



universität  
wien

# DIPLOMARBEIT

Titel der Diplomarbeit

**Le français en déclin au Québec ?  
L'impact de la communauté hispanophone sur la  
francophonie à Montréal étudié à travers ses  
comportements langagiers**

Verfasserin

**Katrin Brückner**

angestrebter akademischer Grad

**Magistra der Philosophie (Mag.phil.)**

Wien, 2013

Studienkennzahl lt. Studienblatt :

A 190 353 347

Studienrichtung lt. Studienblatt :

Lehramtsstudium UF Spanisch UF Französisch

Betreuer:

ao. Univ.-Prof. Dr. Peter Cichon



# **INTRODUCTION**

## **Attestation sur l'honneur**

Par la présente, je déclare que ce mémoire de maîtrise a été écrit de ma main sans usage d'autrui sauf les documents et les sources indiqués. Toutes les sources externes et les citations d'auteurs ont été mentionnées conformément aux usages en vigueur. Ainsi, je certifie que toute formulation, idée, recherche, analyse, tout raisonnement, ou autre création empruntée à un tiers est correctement et consciencieusement mentionnée comme telle dans le respect des techniques de citation.

Vienne, Septembre 2012

Katrin Brückner

## Remerciements

En premier lieu, toute ma reconnaissance est dédiée aux volontaires qui ont consacré du temps et de l'effort à la participation à mon étude linguistique. Je remercie tous les hispanophones de Montréal assez confiants, extrovertis, bienveillants, expansifs et accessibles qui m'ont donné accès à leur vie personnelle. Sans eux, la réalisation de ce mémoire de maîtrise aurait été impossible. Mes remerciements s'adressent à Martin Lutteral, Leonardo Gonzalez, Janet Espinoza, Miguel Retamal, Ivette Fong, Jacqueline Guitierrez Fuentes, Karina Trautmann, Vanessa Sevcik, Adriana Becerril, Gabriel Minarelli, Enrique Escobar, Adriana Diaz Rodea, José Angel Piña Lopez, Guillermo Campos, Simón Gonzalez, Andres Fontes, María Eugenia Otero, Pedro Lopez, María Eugenia Cisneros, Victor Lopez, Lucia Junca, Lus María Benítez, Gabriela Rojas-Hevia, Elena Vilchez, Yenny Lozano, Carlos Sosa, et Manuel Soto.

Mes remerciements sincères s'adressent à Peter Cichon (Univ.-Prof. Dr.) et Zohra Bouchentouf-Siagh (Univ.-Prof. Dr.), qui, en tant que directeurs de ce mémoire de maîtrise, ont joué un rôle considérable tout au long de l'élaboration de cet ouvrage en me procurant des instructions bénéfiques et des critiques constructives. Je remercie également tous mes professeurs de l'Université de Montréal qui n'hésitaient pas à me seconder avec des avis et des consignes utiles.

Ce travail n'aurait pu être accompli sans l'apport de mes parents, Gerhard et Helga Brückner, et toute ma famille, mes grands-parents, mes tantes et oncles, qui m'ont appuyée tout au long de mes études, en m'encourageant et en me soutenant financièrement. Sans leur soutien constant, je n'aurais pas si vite réussi cet accomplissement personnel. Je tiens donc à les remercier de l'aide qu'ils m'ont apportée pendant mes études, ainsi que pour la confiance qu'ils ont eue en moi.

Finalement, je remercie notamment mon amie Coralie, qui a proposé son soutien en améliorant mon travail au niveau de l'orthographe et de la syntaxe du français, et à mon ami José, qui m'a assistée dans la correction de l'orthographe et de la syntaxe espagnoles.

# Table de matières

## INTRODUCTION

Attestation sur l'honneur.....	- 2 -
Remerciements.....	- 3 -
Table de matières.....	- 4 -
Préface.....	- 9 -

## PROBLÉMATIQUE

<b>1. Manifestations des langues en contact.....</b>	<b>- 17 -</b>
1.1 Les situations linguistiques en société.....	- 17 -
1.1.1 Bilinguisme.....	- 17 -
1.1.2 Diglossie.....	- 22 -
1.1.3 Bilinguisme et diglossie au Québec.....	- 26 -
1.2 Effets à court et à long terme des langues en contact.....	- 29 -
1.2.1 Macro-Sociolinguistique – Changement linguistique.....	- 30 -
1.2.2 Micro-Sociolinguistique – Les comportements langagiers.....	- 33 -
1.2.2.1 Les études sur les choix et changements de code.....	- 35 -
1.2.2.2 Les études sur les alternances langagières.....	- 36 -
1.2.2.3 Les études sur la variation linguistique.....	- 39 -
1.2.3 L'apport interdisciplinaire.....	- 45 -
<b>2. Langues en contact à Montréal.....</b>	<b>- 46 -</b>
2.1 La diversité ethnolinguistique au Québec.....	- 46 -

2.2	Langues à Montréal .....	- 50 -
2.2.1	Langues maternelles .....	- 50 -
2.2.2	Langues d'usage .....	- 52 -
2.2.3	Connaissance des langues officielles .....	- 53 -
2.2.4	Langues tierces .....	- 54 -
2.3	La communauté hispanophone de Montréal.....	- 55 -
2.3.1	Origines ethniques et raisons d'émigration .....	- 55 -
2.3.2	L'implantation à Montréal .....	- 57 -
2.3.3	La réalité ethnolinguistique des Hispano-québécois.....	- 58 -
2.3.3.1	La situation politique et sociale au Québec .....	- 58 -
2.3.3.2	Les enjeux linguistiques des Hispano-québécois .....	- 60 -
2.3.3.2.1	Le lieu dit la nation .....	- 60 -
2.3.3.2.2	L'insécurité linguistique .....	- 62 -
2.3.3.2.3	L'interculturalisme.....	- 62 -
2.3.4	Emploi des langues.....	- 64 -

## MÉTHODOLOGIE

<b>3.</b>	<b>L'échantillon.....</b>	<b>- 75 -</b>
3.1	Le questionnaire .....	- 75 -
3.2	Les informateurs .....	- 76 -
3.3	Le recrutement des personnes.....	- 78 -
3.4	L'entrevue.....	- 79 -
3.5	Le paradoxe de l'observateur .....	- 80 -
3.6	Les enregistrements .....	- 81 -
<b>4.</b>	<b>Les variables sociales .....</b>	<b>- 82 -</b>
4.1	La génération .....	- 83 -

4.2	Le sexe.....	- 84 -
4.3	La langue de scolarisation .....	- 85 -
4.4	L'occupation professionnel .....	- 86 -
4.5	La compétence linguistique .....	- 87 -
4.6	Le réseau social .....	- 89 -
4.7	Le domaine d'activité .....	- 93 -
4.8	Le caractère ethnique de la situation de communication.....	- 94 -

## **RÉSULTATS DE RECHERCHE**

<b>5.</b>	<b>Les comportements langagiers des hispanophones de Montréal.....</b>	<b>- 96 -</b>
5.1	Les choix linguistiques .....	- 96 -
5.2	Les changements de langue .....	- 103 -
5.2.1	Maintien .....	- 103 -
5.2.2	Adaptation .....	- 104 -
5.2.3	Initiative .....	- 104 -
5.3	Les alternances des langues .....	- 113 -
5.3.1	L'alternance codique .....	- 113 -
5.3.2	Le mélange de code.....	- 113 -
5.3.3	L'interférence linguistique .....	- 114 -
5.3.3.1	L'emprunt .....	- 114 -
5.3.3.2	Le calque.....	- 116 -
5.4	La variation phonétique .....	- 120 -
5.4.1	L'accent des Hispano-québécois.....	- 121 -
5.5	La variation morphosyntaxique .....	- 124 -

5.6	La variation lexicale .....	- 126 -
-----	-----------------------------	---------

## CONCLUSION

<b>6.</b>	<b>Interprétation des résultats .....</b>	<b>- 130 -</b>
6.1	Les comportements plurilingues.....	- 130 -
6.1.1	Comment les hispanophones plurilingues choisissent, changent ou mélangent leurs langues dans différentes situation de leur vie? .....	- 131 -
6.1.2	Comment aperçoit-on la variation linguistique des locuteurs hispanophones dans le français du Québec ? .....	- 133 -
6.1.3	Comment les hispanophones de Montréal socialisent ‘ils dans un environnement plurilingue où deux langues essayent de gérer une situation diglossique? .....	- 135 -
6.2	Les mérites de l’étude.....	- 138 -
6.3	Les limites de l’étude.....	- 139 -
6.4	Résumé en allemand.....	- 141 -

## APPENDICE

Table de figures.....	- 145 -
Bibliographie.....	- 148 -
Annexe .....	- 161 -
Questionnaire Enquête .....	- 161 -
Questionnaire Échantillon: Características de los participantes .....	- 164 -
Transcription des enregistrements.....	- 170 -
Statistiques par participant et situation.....	- 342 -
Statistiques par participant et type de manifestation .....	- 345 -
Statistique par participant et variable .....	- 348 -

Résultats finales.....	- 357 -
La Région métropolitaine de Montréal (REM).....	- 359 -
Particularités du français québécois .....	- 360 -
Tableaux d'alphabets phonétiques .....	- 369 -
Curriculum Vitae.....	- 371 -

## Préface

*« Sait-on qu'en moyenne, il meurt environ 25 langues chaque année ? Il existe aujourd'hui dans le monde 5 000 langues vivantes. Dans cent ans, si rien ne change, la moitié de ces langues seront mortes. À la fin du XXI<sup>e</sup> siècle, il devrait donc en rester 2 500 environ, et sans doute beaucoup moins encore si l'on tient compte d'une accélération, fort possible, du rythme de disparition.*

*Certes, comme les civilisations, les langues sont mortelles, et le gouffre de l'histoire est assez grand pour toutes. Pourtant, la mort des langues a quelque chose de tout à fait insolite, et d'exaltant quand nous nous en avisons : les langues sont capables de résurrection ! Mais la vigilance s'impose, faute de quoi toutes sont menacées, y compris le français. »*

(Hagège, Claude, 2006 : 9-10)

Depuis 400 ans, la langue française occupe un espace vivant en Amérique du Nord en ayant réussi à se maintenir durant différentes époques marquées par des événements importants. En se développant sous la direction de la France à partir de 1608, le français s'est attribué un statut royal pendant le temps de l'empire colonial français en Nouvelle-France. La colonie rapproche les colons immigrés provenant des régions françaises différentes (Pilon, 2005). Après la Conquête de 1760, les nombreuses tentatives d'assimilation linguistiques de la nouvelle colonie britannique « *Province of Quebec* » ont mené à un déclin du statut de la langue française, mais pas à une disparition de celle-ci. Longtemps après la conquête, le français a continué d'être la langue du commerce des fourrures dans l'espace américain, et le rêve d'une Amérique française s'est maintenu jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, alimenté par la fécondité remarquable des Canadiens français (Pilon, 2005). Peu à peu, après cette époque de résistance, de défense active et de combat pour la reconnaissance du français, le discours linguistique de l'époque réclame une place pour le français à côté de l'anglais. La remontée s'opère dès 1867 avec la pleine reconnaissance du français dans les institutions parlementaires et judiciaires par la Confédération. Cependant, cette dualité renforce l'inégalité entre les deux langues, et par conséquent, devant la domination grandissante de l'anglais, la langue française s'affaiblit et se déprécie ; elle oppose une résistante passive et survit, mais n'a pas la force de s'affranchir (Pilon, 2005).

Néanmoins, l'usage prédominant de l'anglais dans le monde du travail et de l'économie mine le statut du français et de ses locuteurs, si bien qu'il faut attendre les années 1970 pour que le français retrouve son statut de langue officielle au Québec. La Révolution tranquille donne libre cours à un vigoureux discours d'affirmation et de revendication linguistique, en réaction aux inégalités dont sont victimes les Canadiens français (Gémar, 1983 : 50). La langue française reconquiert son statut d'égalité au Canada avec la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et la loi fédérale sur les langues officielles, puis elle reprend de la vigueur au Québec avec la Loi sur la langue officielle - Loi 22, 1974 - et la Charte de la langue française - Loi 101, 1977 - (Gémar, 1983 : 139). Cette période s'accompagne aussi d'une reconquête politique, économique et culturelle qui révèle aux yeux de tous le rôle fondamental de la langue française dans la société québécoise. Bientôt langue officielle est soutenue par un vaste mouvement de francisation ; le français, d'abord stigmatisé comme le « *French Canadian Patois* », deviendra peu à peu la langue normale et habituelle du travail, de l'enseignement, des communications, du commerce et des affaires. Avec la Charte de la langue française, les Canadiens français du Québec – devenus depuis des Québécois – se sentent désormais plus en sécurité (Gémar, 1983 : 157-158).

À la lumière des nouvelles relations interculturelles nées de l'immigration, on constate que la société québécoise devient de plus en plus plurielle. Cette pluriculturalité et plurilingualité, qui se perçoit le plus dans l'Île de Montréal, est la source pour quelques-uns de nouveaux conflits ; elle est vue comme une menace par plusieurs personnes, si bien que certains prédisent déjà le déclin du français au Québec<sup>1</sup>. Ce discours pessimiste et stigmatisant a créé des stéréotypes envers aux Néo-Québécois de telle sorte qu'ils sont souvent perçus comme coupables du déclin du français en Amérique (Benzankour, 2004 : 158-159). En conséquence, l'insécurité linguistique est de nouveau omniprésente dans la société québécoise (Thibault et Sankoff, 1993 : 210-211). Lors mon bref séjour au Québec en 2010, j'ai moi-même été témoin du conflit linguistique opposant les communautés francophone et anglophone, et du mouvement séparatiste créé par le Parti Québécois encore au cœur de l'actualité, qui atteint aujourd'hui – 18 ans après le dernier Referendum sur l'indépendance du Québec au cours duquel 49% ont voté pour, 51% contre la séparation en 1995<sup>2</sup> - à peu près 35% des votes<sup>3</sup>. Cette expérience m'a poussée à m'informer davantage sur le lien nation, langue et identité au

---

<sup>1</sup> Vastel, 2006 : <http://www.lactualite.com/societe/2076-la-fin-du-quebec?page=0,0> (21.5.2012)

<sup>2</sup> <http://www.electionsquebec.qc.ca/francais/provincial/resultats-electoraux/referendums.php> (21.5.2012)

<sup>3</sup> <http://www.electionsquebec.qc.ca/francais/provincial/resultats-electoraux/elections-generales.php?e=3&s=2#s> (21.5.2012)

Québec et à réfléchir sur la question de l'impact de la pluralité linguistique de cette société sur le français à Montréal, deuxième ville francophone la plus grande au monde après Paris et une des rares agglomérations à être un modèle de bi- et plurilinguisme social et individuel (Lamarre, 2003 : 64-65). Dans cette ville, les communautés francophone et anglophone sont toutes les deux à différents égards majoritaires ou dominantes. C'est également une ville où cohabitent un grand nombre de communautés linguistiques minoritaires telles que les Italiens, les Arabes, les Latino-américains, les ethnies asiatiques, etc. (Termote, 2008 : 19).

Dans un tel contexte, il est intéressant de se demander comment se concrétise l'intégration linguistique des nouveaux arrivants et de leurs enfants à un milieu caractérisé par le conflit de deux communautés linguistiques, franco- et anglophone, persistant depuis 300 ans. Au centre d'analyse seront les comportements langagiers et les caractéristiques linguistiques des membres bi-ou plurilingues de la communauté hispanophone de Montréal, tout en tenant compte de l'impact des locuteurs natifs hispanophones sur le français, en m'appuyant sur l'hypothèse que ceux-ci ont majoritairement un effet enrichissant sur la francophonie montréalaise. L'optique dans laquelle j'aimerais entreprendre cette étude correspond à une approche interdisciplinaire tenant compte de l'évolution de différentes conceptions. En conséquence, il faut décrire les comportements linguistiques de locuteurs hispanophones de Montréal au plan linguistique, mais aussi en tenant compte de leurs relations sociales avec leur entourage ou leurs interlocuteurs. Ainsi, deux grandes aires couvrant les comportements langagiers des langues et cultures en contact seront le sujet d'analyse :

- les choix, changements, alternances de langue
- la variation phonétique, morphosyntaxique, lexicale

Les recherches menées dans le cadre de ce travail ont pour objectif de tracer un portrait ethnolinguistique de la communauté hispanophone de Montréal en analysant ses comportements linguistiques et en relevant les différents types de manifestations de contact des langues en cause (l'espagnol, le français et l'anglais) selon toutes les combinaisons linguistiques possibles – espagnol/français, espagnol/anglais, français/anglais. En outre, les caractéristiques propres à la communauté hispanophones de Montréal m'incitent également à situer l'analyse en fonction des facteurs rattachés à leur situation. Cette étude nécessite que la production des différents types de comportements langagiers soit liée à des variables définies, qui sont pour cette étude : la génération, le sexe, la compétence linguistique, la langue de

scolarisation, la profession, le réseau social, le domaine d'activité, le caractère ethnique de la situation de communication. De plus, on tentera de voir dans ce travail si les locuteurs d'un groupe linguistique minoritaire, dont la réalité linguistique se caractérise par un conflit de deux langues dominantes, gèrent leur usage des langues de façon diglossique dans leurs actes de communication.

Pour ce faire, j'ai mené deux recherches entre novembre 2011 et août 2012 :

- 1) Une enquête, par laquelle 160 hispanophones ont été interrogés, et qui m'a permis de tirer des conclusions statistiquement pertinentes par rapport à ce sujet.
- 2) Une étude des comportements linguistiques - tels que les choix de langue, le changement de langue, les alternances linguistiques, ainsi que la variation phonétique, morphosyntaxique et lexicale - se basant sur l'analyse de 100 heures d'enregistrements de conversations de 29 hispanophones vivant à Montréal.

Cette étude essaye notamment de trouver des réponses aux questions suivantes :

- Comment les hispanophones plurilingues choisissent, changent ou mélangent leurs langues dans différentes situations de leur vie?
- Comment aperçoit-on la variation linguistique des locuteurs hispanophones dans le français du Québec ?
- Comment les hispanophones de Montréal s'intègrent-ils et socialisent-ils dans un environnement plurilingue où deux langues essaient de gérer une situation diglossique?

Dans un premier temps, le cadre théorique trace les différents concepts linguistiques sous l'angle desquels ce mémoire de maîtrise sera entrepris. Il me semble nécessaire d'aborder des grandes énoncés en linguistique tels que ceux formulés par Ferdinand de Saussure, Leonard Bloomberg, Charles Ferguson et Uriel Weinreich, œuvrant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, ainsi que dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle par William Labov, John J. Gumperz, Dell Hymes and Joshua Fishman, fondateurs de la sociolinguistique moderne. Ce panorama essaye notamment de souligner l'apport des différentes théories à la réalisation de cette recherche ethnolinguistique tout en tenant compte

de l'intérêt actuel de la problématique décrite dans les paragraphes précédents. Les ouvrages consultés sont d'un côté des livres conservés et rares tels que « *Languages in contact* » de Weinreich ou l'article « *Diglossia* » de Ferguson dans la collection de *Word*, et de l'autre, des livres proprement écrits par ces grands théoriciens mentionnés tout à l'heure, dont les œuvres « *Sociolinguistique* » de Labov et « *Sociolinguistique Interactionnelle* » de Gumperz. De plus, la consultation des travaux des linguistes récentes comme Christian Baylon ainsi que la lecture des articles de différentes revues linguistiques, m'a permis d'approfondir facilement mon savoir sur ce sujet. Deux concepts concernant les comportements langagiers des hispanophones bi- ou plurilingues sont évidemment le bilinguisme et la diglossie vus dans le contexte ethno-linguistique de Montréal. Ensuite, on abordera les effets de contact de langues d'un point de vue macro-sociolinguistique en regardant brièvement l'évolution des langues et l'influence mutuelle de celles-ci qui a pour conséquence l'hybridation linguistique. On approfondira plus la micro-sociolinguistique, en examinant toutes les manifestations linguistiques des individus qui peuvent susciter l'intérêt de ce mémoire de maîtrise. On présentera les études de Fishman et Sankoff concernant les choix et les changements de langue, l'approche de Gumperz et Hymes concernant les alternances de langue, et l'approche variationniste de Labov concernant la variation linguistique.

Dans le but de bien comprendre la situation de la communauté hispanophone dans une société plurilinguistique où, de surcroît, deux communautés linguistiques sont en permanente concurrence, il est indispensable de dessiner un portrait de la société ainsi que de la communauté en question. Un premier vol historique (se concentrant sur les conditions socioculturelles) permet de situer la formation de la communauté hispanophone à Montréal dans les années 1960. En arrivant dans un temps révolutionnaire, le procédé des idéologies nationales (dont le rêve québécois d'une nation) à l'ère de la mondialisation et du conflit linguistique entre les communautés francophone et anglophone, se situe dans le centre des enjeux ethno-linguistiques des hispanophones à Montréal qui persistent même aujourd'hui. Les concepts de nations, de nationalismes linguistiques et d'insécurité linguistique qui en résultent seront analysés selon différentes perspectives, dont celle de Gottfried Herder, Ernest Renan, Benedict Anderson, Andrée Tabouret-Keller et Gillian Sankoff. Divers ouvrages abordant l'histoire du Québec ainsi que des ouvrages intitulés « *Qu'est qu'une nation ?* » ou « *Communautés imaginées* » m'ont permis d'établir un cadre théorique tout en mettant au centre de la réflexion la situation présente des hispanophones. Étant donné qu'on trouve très peu d'informations concernant la communauté hispanophone de Montréal, je me suis penchée

principalement dans mon analyse sur des articles de presse du magazine *L'Actualité* ou d'autres revues sociologiques, ainsi que sur des données de *Statistique Canada* et du *Ministère de l'Immigration du Québec*.

Toutes les recherches pratiques menées dans le cadre de ce mémoire de maîtrise, qui visent une description détaillée des comportements linguistiques des locuteurs hispanophones à Montréal, développées et présentées dans la troisième partie nommée Méthodologie. Toutes mes connaissances acquises pendant mes études linguistiques à l'Université de Vienne et à l'Université de Montréal concernant le développement d'un échantillon sociolinguistique, ont influencé l'élaboration de cette partie. Il faut établir un concept de recherche qui consiste d'abord à développer des étapes d'échantillon - soient pour cette étude un questionnaire, une entrevue et des enregistrements – puis à définir des variables sociales à travers lesquelles les participants ont été analysés. Tous les résultats de l'enquête sociolinguistique sont traités et évalués dans la quatrième partie de ce mémoire. Les choix, changements et alternances de langue ainsi que la variation linguistique des individus bi-ou trilingues se situent dans le centre d'intérêt.

Toutes les transcriptions des enregistrements, un exemple du questionnaire sur les données des participants, un exemple du questionnaire élaboré pour la grande enquête, un résumé des statistiques de manifestations langagières, une carte géographique de la Région métropolitaine de Montréal, une affiche sur les particularités du Français québécois, des tableaux des alphabets phonétiques du français et de l'espagnol ainsi que mon Curriculum Vitae, se trouvent ci-joint à l'annexe après la Bibliographie. La transcription d'un corpus d'enregistrements total de 100 heures était difficilement possible étant donné le temps disponible. Aussi, seules les manifestations de contact de langues ont été transcrites. Les enregistrements complets ainsi que les profils des participants sont accessibles sur demande en version électronique sur cinq disques.

Pour finir, j'aimerais signaler que par économie d'écriture, je renonce dans ce mémoire de maîtrise à tout usage de formes personnelles féminines. Tant qu'il n'y a aucune remarque contraire dans le texte, il est question des deux sexes malgré l'usage des désignations masculines.



# PROBLÉMATIQUE

*« Le bi- ou plurilinguisme, [...] se trouve aujourd'hui en position de réévaluation, avant tout pour des raisons d'évolutions historiques et sociales qui ébranlent les conceptions traditionnelles des situations de contacts de langues. [...] Même si les situations peuvent fortement différer, la globalisation provoque sur toute la planète des déplacements de populations, donc de locuteurs, donc de langues; donc de nouvelles modalités de contacts.*

*Le thème du bi- ou plurilinguisme apparaît ainsi de pleine actualité. Cependant, nous pensons que ce n'est pas seulement un objet de recherche à la mode : d'une part, en offrant de nouveaux développements théoriques aux disciplines qui l'abordent, il ouvre des perspectives d'interdisciplinarité ; d'autre part, il produit des effets bien au-delà du champ du plurilinguisme, en participant d'une perspective que l'on pourrait dire d'écologie des langues, conçue comme l'étude des langues dans leur environnement. »*

(Gadet et Varro, 2006 : 9)

C'est à partir de l'ouvrage de Weinreich (1953), portant sur les langues en contact, qu'un réel intérêt scientifique s'est développé pour les comportements bi- et/ou plurilingues. Les manifestations de contact de langues, comme les choix linguistique, les changements de langue, les alternances langagières et la variation phonétique, morphosyntaxique et lexicale, ont été étudiés selon diverses perspectives au cours de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Dans cette première partie consacrée à la problématique, j'essaie de retracer les grandes lignes de l'évolution des connaissances à ce sujet et j'essaierai de les appliquer à l'étude du cas des hispanophones de Montréal.

Dans une deuxième partie, je présenterai la réalité démographique, politique et sociale de la société en question en me penchant particulièrement sur la communauté hispanophone à Montréal. Je tracerai un profil de leur communauté tout en tenant compte leurs enjeux ethnolinguistiques actuels pour définir par la suite les conséquences d'une situation plurilingue sur les comportements des locuteurs en situation minoritaire et d'origine migratoire.

# 1. Manifestations des langues en contact

## 1.1 Les situations linguistiques en société

### 1.1.1 Bilinguisme

Certains énoncés de Jakobson (1953), « *Bilingualism is [...] the fundamental problem of linguistics* » (Romaine, 1995: 1), et de Mackay, « *Bilingualism is not a phenomenon of language but of its use* » (Romaine, 1995: 8), sont parmi les premiers de ces études à aborder cette problématique. La compréhension du bilinguisme implique de faire appel non seulement à l'analyse de faits linguistiques tels que le processus de contact et ses conséquences, mais aussi à des faits psychologiques qui touchent les locuteurs et les rapports qu'ils entretiennent avec leurs différents langages, ainsi que les faits sociologiques qui définissent la situation de contact et sa formation. Par conséquent, cette notion concerne un grand nombre de sous-disciplines des sciences du langage, si bien que différentes définitions ont été formulées (Baylon, 2002 : 147).

Le terme « bilinguisme » est souvent utilisé pour inclure le terme « plurilinguisme » (Romaine, 1995 :11) ; on désigne par ces termes une situation de contact de langues dans laquelle l'individu ou le groupe utilise deux ou plusieurs langues (Baylon, 2002 :146). Dans ce sens, un individu dit bilingue peut en effet maîtriser plus que deux langues, de même qu'une société dite bilingue peut être caractérisée par la présence ou l'usage de plusieurs langues. Andrée Tabouret-Keller (1969: 309) nous donne cette définition universelle du bilinguisme :

*« Par bilinguisme il faut entendre le fait général de toutes les situations qui entraînent un usage de deux ou plusieurs langues par un même individu ou un même groupe. Langue est prise ici dans un sens très général et peut correspondre à ce qu'on désigne communément comme un dialecte<sup>4</sup> ou un patois<sup>5</sup>. »*

---

<sup>4</sup> Le terme « dialecte » vient du latin « dialectus » qui signifie « parler ensemble », soit la forme locale, régionale ou provinciale d'une langue, soit la variété géographique recouvrant une aire plus restreinte qu'une langue à laquelle il appartient (Baylon, 2002 : 59-60).

<sup>5</sup> « Patois » est un terme péjoratif indiquant une hiérarchie entre différentes langues et le français en dévalorisant des langues minoritaires. Cet idiologie a été transmise aux colonies françaises, on a enseigné aux gens de parler un patois sans structure et valeur afin de créer un sentiment d'infériorité. Pour atteindre un statut plus élevé, il faudrait s'adapter à la langue du colonisateur (Swann, 2004 : 233).

Cette définition implique que tout cas de maîtrise et d'usage d'au moins deux langues différentes par un individu ou une communauté - soit qu'elles appartiennent à différentes phyla<sup>6</sup>, comme le français ou le mandarin, soit qu'elles appartiennent à différentes branches<sup>7</sup>, comme le français ou l'allemand, soit qu'il s'agisse des variétés d'une même langue, comme l'allemand standard et l'allemand autrichien, ou le français québécois et le français de France – est considéré comme une situation de bilinguisme. Autrement dit, nous nous trouvons dans une situation de bilinguisme dans tous les cas où il y a de contact de langues, quel que soit le statut attribué aux différents parlars<sup>8</sup>.

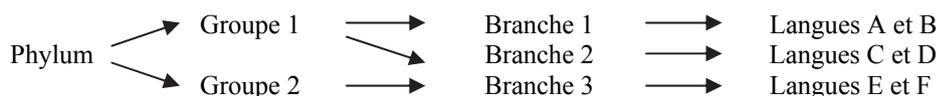
Les classifications des contacts des langues portent sur l'individu, sur la communauté et sur l'État. Ainsi, il faut distinguer trois formes de bilinguisme (Beardsmore, 1982 : 4):

- 1) Le « bilinguisme institutionnel » se réfère à une situation juridique qui déclare un pays officiellement bilingue dans ses organismes et ses institutions officielles. Le Canada, par exemple, est un pays bilingue au niveau de ses institutions fédérales (anglais-français), mais il ne l'est pas au niveau social puisque sa réalité sociolinguistique n'équivaut pas à sa réalité institutionnelle. D'autres exemples de bi- ou plurilinguismes institutionnels sont la Suisse, le Belgique, la Catalogne, le Pays Basque, l'Afrique du Sud (Leclerc, 25.6.2012).
  
- 2) Le « bilinguisme individuel » se réfère à un individu qui maîtrise deux langues différentes :

Les opinions sur les critères nécessaires pour définir un individu comme bilingue se distinguent et créent plusieurs types de bilingues. En effet, les premières études sur le bilinguisme voyaient dans l'alternance entre deux langues dans un même contexte le signe

---

<sup>6</sup> Selon la classification généalogique qui a une conception biologique des langues et les regroupe en familles, les langues sont classifiées comme tel :



Par le terme « phylum » on désigne une famille de langues comme l'Indo-Européen. Au total, on estime qu'il y a environ 17 familles de langues dans le monde, dont la famille sino-tibétaine, austronésienne, chamito-sémitique, etc. (Leclerc, 16.4.2012).

<sup>7</sup> Des branches de langues désignent des langues appartenant au même groupe comme les langues latines ou germaniques pour en donner deux exemples (Tuite, 1999 : 32).

<sup>8</sup> « Parler » est un terme neutre également comme « idiome » et est un synonyme de « langue » et « dialecte » (Robert, 2012 : 1810).

d'un déficit dans la connaissance d'une ou de chacune de ces deux langues (Edwards, 2004 : 8). En réponse à cette suspicion, plusieurs linguistiques (comme celles énoncées par Bloomfield en 1935) ont insisté pour préserver l'appellation pour des individus possédant une compétence égale dans les deux langues (Edwards, 2004 :8), ce qui s'applique à une minorité de gens. Perregaux remarque qu'« [...] *en effet, rare sont les personnes qui acceptent la qualification de bilingues si elles ont l'impression de ne pas connaître parfaitement les langues qu'elles parlent* » (Perregaux, 1994 :25). Toutefois, l'exigence d'un parfait équilibre laisse pour compte la plupart des situations réelles où deux langues sont employées, de sorte que la sociolinguistique contemporaine a cessé d'y recourir. Mackay précise:

*« It seems obvious that if we are to study the phenomenon of bilingualism we are forced to consider it as something entirely relative. »*  
(Mackey à travers de Beardsmore, 1982 : 2)

Selon Weinreich (1953 : 71), est bilingue celui qui possède au moins une des quatre capacités - parler, comprendre, lire, écrire - dans une langue autre que sa langue maternelle, et selon Haugen (1987 : 14) « *bilingualism is understood [...] to begin at the point where the speaker of one language can produce complete meaningful utterances in the other language* ». Perregaux (1994 :27) souligne que « *le bilinguisme est l'habilité d'une personne à utiliser ici et maintenant deux langues comme moyens de communication dans la plupart des situations rencontrées et de passer de l'une à l'autre si nécessaire* », similaire à Lüdi et Py (1982 : 75) qui désignent le fait d'être bilingue comme le fait d'« *être capable de passer d'une langue à l'autre selon les situations.* »

Par ailleurs, d'autres types de bilingues peuvent être distingués selon leurs compétences linguistiques (Edwards, 2004: 8-11):

- une personne qui ne maîtrise que l'oral dans deux langues différentes (ce qui est le cas d'un analphabète, d'une personne d'âge préscolaire, d'une personne dont la langue maternelle n'est pas standardisée) ;
- une personne qui subit la domination de la deuxième langue au détriment de sa langue maternelle (ce qui est souvent le cas des immigrants de deuxième ou troisième génération) ;

- une personne qui n'accède à la deuxième langue que par l'écrit (fait très courant à l'école).

Bref, pour certains, on ne parle de bilinguisme que dans le cas d'une maîtrise parfaite des langues en cause, tandis que pour d'autres le bilinguisme s'installe lorsqu'on constate l'emploi plus ou moins aisé des langues en cause. Le bilinguisme individuel se définit alors à partir de la compétence linguistique du locuteur ainsi que par des critères psycholinguistiques. Weinreich (1953 : 3-11) distingue trois types de bilingues selon l'encodage des concepts de langue dans le cerveau de l'individu:

- Bilinguisme coordonné** : Un individu apprend des langues dans différents environnements ; ainsi, les mots ont des signifiés différents. Tel est le cas d'une personne dont la langue maternelle est l'espagnol et qui apprend plus tard le français à l'école.
- Bilinguisme composé** : Un individu apprend deux langues dans le même contexte, de sorte que les mots sont composés. Tel est le cas d'un enfant qui apprend deux langues dès le début de sa vie.
- Bilinguisme sub-coordonné** : Un individu qui interprète des mots de sa langue faible à travers sa langue forte.

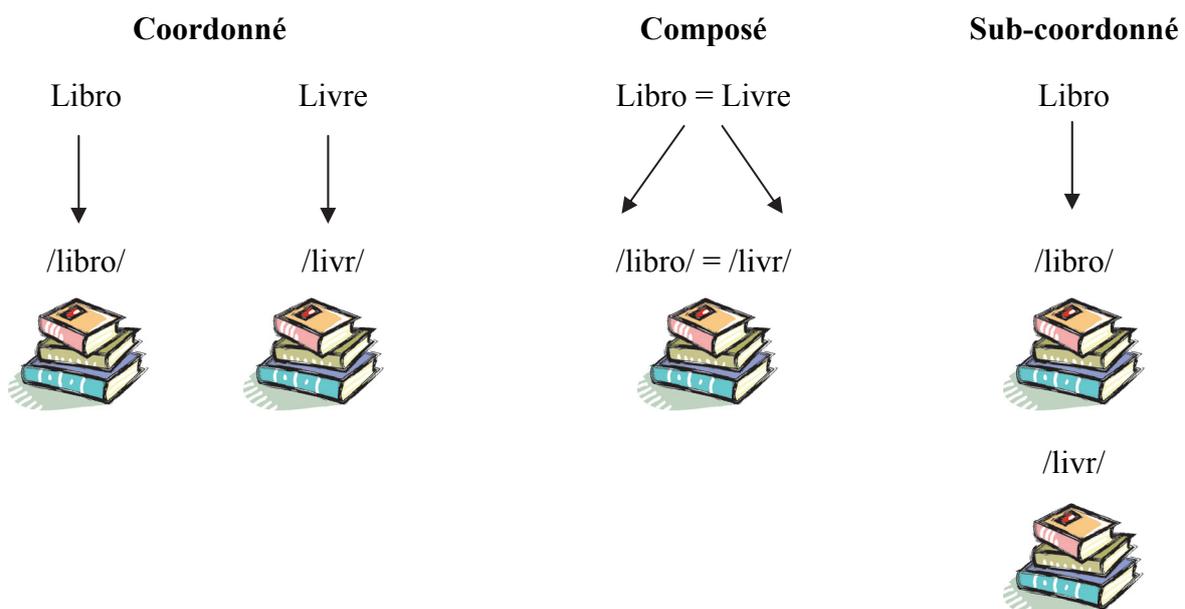


Figure 1: Types de bilingues selon Weinreich (Brückner à travers de Romaine, 1995 : 77)

De ce schéma ressort le fait qu'on peut aussi classifier les individus bilingues selon l'âge d'acquisition (Gadet et Varro, 2006 : 12):

- D'abord, on observe le bilinguisme précoce simultané, qui renvoie à la situation d'un enfant en contact avec deux langues qu'il acquiert en même temps et qui atteint une aisance extraordinaire dans les deux langues dans la période de l'enfance (de 0 et 12 ans). On trouvera ce type d'acquis bilingue dans une situation où les parents ont différentes langues maternelles.
- Ensuite, le bilinguisme précoce consécutif, étant le cas d'un enfant qui apprend une langue après l'autre. Il développe son langage maternel en famille, mais lorsqu'il entre à l'école, il apprend une autre langue.
- En dernier lieu, le bilinguisme tardif caractérise un adulte qui apprend la deuxième langue en contact avec des locuteurs de celle-ci ou en prenant des cours.

Selon le moment d'apprentissage, soit entre 0 et 10/11, entre 10/11 et 16/17 et après 16/17, on va constater une compétence linguistique différente chez l'individu. Bien que le bilinguisme précoce ne soit pas un phénomène courant, l'on peut s'attendre à un nombre croissant de bilinguisme précoce principalement en raison des mouvements migratoires. Il est généralement accepté qu'on attribue au bilinguisme précoce plus d'avantages que le bilinguisme tardif du point de vue de la compétence linguistique. Ces individus bilingues auraient une fluidité linguistique plus élevée ainsi qu'un accent similaire à des locuteurs natifs (Beardsmore, 1982 : 27). De la même manière, le bilinguisme tardif a aussi ses avantages. Les adultes peuvent obtenir dans une deuxième ou troisième langue une compétence tout à fait opérationnelle pour les besoins de la réalité socio-économique où ils demeurent (Beardsmore, 1982 : 28).

- 3) En dernier lieu, le bilinguisme social qualifie une société dans laquelle il y a deux langues en usage, ou alors une société formée par deux communautés linguistiques dont une est celle de la langue officielle (Beardsmore, 1982 : 4). Montréal en est l'exemple par excellence : Le français bénéficie depuis 1974 du statut d'unique langue

officielle au Québec. À côté de la communauté francophone co-existe la communauté anglophone. Le taux des bilingues français-anglais est très élevé<sup>9</sup>.

### 1.1.2 Diglossie

Le terme de bilinguisme va souvent de pair avec celui de diglossie<sup>10</sup>, repris et développé par Charles Ferguson. Martinet (1982 :7) remarque que le terme diglossie en grec a exactement la même valeur que le terme bilinguisme. Tandis que le terme bilinguisme désigne l'usage de langues différentes sans prendre en considération la situation ou le sujet abordé, le terme diglossie se réfère à la répartition des usages des langues différentes selon la situation ou le sujet (Baylon, 2002 : 148). La relation entre les deux termes devient apparente lorsqu'on réfléchit sur les cas où plusieurs variétés d'une même langue, soient des dialectes, sont utilisées dans une société. Selon Ferguson (1959: 336) la diglossie renvoi à l'usage complémentaire de deux variétés linguistiques, la variété haute (H) et la variété basse (B), dans une même société, lesquelles remplissent chacune des fonctions complémentaires :

*« Diglossia is a relatively stable language situation in which, in addition to the primary dialects of the language (which may include a standard or regional standards), there is a very divergent, highly codified (often grammatically more complex) superposed variety, the vehicle of a large and respected body of written literature, either of an earlier period or in another speech community, which is learned largely by formal education and is used for most written and formal spoken purposes but is not used by any sector of the community for ordinary conversation. »*

En somme, la variété haute correspond à une variété de prestige utilisée lors d'interactions à caractère formel – église, politique, université, médias, poésie, lettres – et la variété basse correspond à un vernaculaire<sup>11</sup> servant à la communication intra-groupe dans des domaines informels – famille, amis, ouvriers, littérature folklorique. La variété haute est considérée comme plus prestigieuse, possède un héritage littéraire, est standardisé et apprise à l'école, contrairement à la variété basse qui ne possède pas ces caractéristiques et dont la phonologie est des fois très différente. Cette perception de la diglossie suppose qu'un certain nombre de locuteurs sont bilingues, une élite si on veut, tandis que la majorité des locuteurs demeure unilingue (Ferguson, 1959 :336). Graphiquement, on peut décrire le concept de la diglossie fergusonien comme tel (images faites par moi-même):

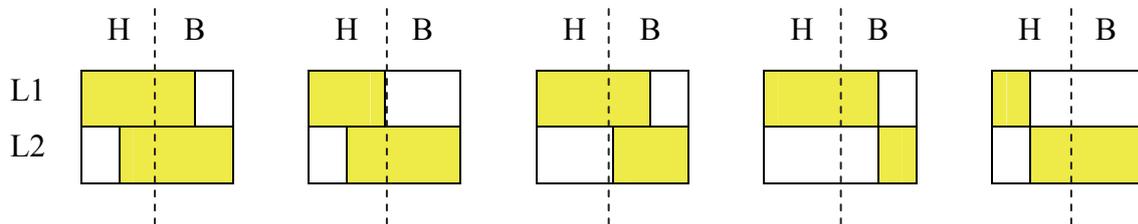
<sup>9</sup> Leclerc : <http://www.tlfg.ulaval.ca/axl/monde/familles.htm> (16.4.2012)

<sup>10</sup> La notion de diglossie a d'abord été prononcée par Jean Psichari, philologue français d'origine grecque, et dénote « *la coexistence, dans la même nation, de deux langues rivales* » (Tabouret-Keller, 2006: 113).

<sup>11</sup> Le terme vernaculaire compris dans un style sociolinguistique est la langue parlée dans un contexte informel, soit la langue maternelle (Labov, 1976 : 26).

	H	B
L1		
L2		

À cet égard, cette conception avait besoin d'être élargie étant donné que de telles situations stables décrites par Ferguson existent dans une minorité des cas. En conséquence, on parle également de la diglossie « réelle » dans le sens où l'usage des différentes variétés n'est pas restreint à un domaine d'emploi (Baylon, 2002 :149). Cela veut dire qu'on utilise la variété haute dans les situations informelles et vice versa, ce qui peut mener à la fusion progressive par élimination d'une ou d'autre langue :



La diglossie classique développée par Ferguson s'associe à des situations où les langues sont génétiquement reliées<sup>12</sup>, perception avec laquelle tous les scientifiques ne sont pas d'accord. J.Gumperz et J.Fishman insistent sur le critère sociologique du statut différent qui l'a généralement emporté et proposent une conception plus étendue de la diglossie qui s'applique aussi aux langues non reliées génétiquement (Baylon, 2002 :149). On tend donc à désigner sous le terme de diglossie :

*«... une situation sociolinguistique où s'emploient concurremment deux idiomes de statut socioculturel différent, l'un étant un vernaculaire, c'est-à-dire une forme linguistique acquise prioritairement et utilisée dans la vie quotidienne, l'autre une langue dont l'usage, dans certaines circonstances, est imposé par ceux qui détiennent l'autorité. »*  
(Martinet, 1982 : 10)

Dans la définition originale de la diglossie, les variétés sont soit standardisées soit reconnues ouvertement par la communauté linguistique. Elles ont des fonctions spécifiques et ce sont des variétés apparentées, comme par exemple le créole et le français en Haïti. Cependant, la

<sup>12</sup>Langues génétiquement reliées sont des langues ou variétés linguistiques apparentées et partiellement intercompréhensibles (Ferguson, 1959 :338). Après l'étude des situations diglossiques de l'arabe - arabe standard vs. arabe dialectal - et du grecque - katharevousa vs. démotique-, a étudié le cas de la Suisse - allemand standard vs. allemand dialectale de la Suisse (Ferguson, 1959 :326).

définition la plus répandue s'applique non seulement à des situations mettant en présence des variétés d'une même langue mais aussi à des situations mettant en présence des langues différentes.

« *Ferguson ainsi que Fishman avaient tendance à sous-estimer les conflits dont témoignent les situations de diglossie* », souligne Calvet (2009 : 45), car cette dualité linguistique affecte ceux qui ne connaissent qu'une langue et ceux dont la seule langue est celle de prestige, les unilingues, mais aussi les bilingues individuels (Baylon, 2002 : 149). En regardant les perceptions diglossiques de linguistes catalanes et occitanes comme Gardy et Lafont, la diglossie constitue une rupture. Au cas où il y a contact inégalitaire de langues dans un même espace sociétal – dû aux différents statuts donnés aux langues en question – on assiste forcément à une compétition, à une concurrence entre elles (Gardy et Lafont, 1981 : 75). Selon Kremnitz (1981 : 71), la diglossie « *est une situation extrêmement mouvante* » et devient en conséquence le lieu et l'expression d'un conflit<sup>13</sup> :

*« Il y a un conflit linguistique quand deux langues différenciées s'affrontent, l'une comme politiquement dominante (emploi, officiel) et l'autre comme politiquement dominée. Les formes de domination vont de celles qui sont clairement répressives jusqu'à celle qui sont tolérantes sur le plan politique et dont la force répressive est essentiellement idéologique ».*

(Kremnitz, 1981 : 65-66)

En d'autres termes, grâce aux expériences vécues en Catalogne et en Occitanie, Gardy et Lafont (1981 : 76) affirment que le moteur de la diglossie est le conflit entre la langue dominante et la langue dominée. Lorsqu'il y a deux langues - ou deux variétés - en concurrence, on assiste souvent à une évolution vers une situation extrême où chacune sera cantonnée dans un rôle précis, l'une occupant une fonction progressivement dominante. La diglossie serait donc l'une des manifestations du conflit linguistique entre des groupes ethnolinguistiques détenant les uns sur les autres des pouvoirs, des droits ou des avantages sur le plan social ou politique et signe d'une injustice au niveau du statut des langues dans une société, ce qui permet un renforcement constant de l'inégalité ethnolinguistique (Baylon, 2002 : 151).

---

<sup>13</sup>Pour certains, la diglossie est une situation nécessairement conflictuelle; pour d'autres, il y a diglossie même si les deux langues n'occupent pas les mêmes fonctions sociales et donc ne sont pas en compétition (Baylon, 2002 : 148).

De plus, Fishman (1967: 34) insiste sur le fait que le bilinguisme caractérise les comportements linguistiques des individus tandis que la diglossie décrit l'organisation linguistique sur le niveau socioculturel. En ce sens, on comprend par bilinguisme « *l'usage indistinct de l'une ou de l'autre langue et le passage de l'une à l'autre quelles que soient les circonstances et les thèmes abordés* » et par diglossie « *la répartition des usages dans chacune des langues selon des circonstances et des thèmes particuliers, s'accompagnant généralement de la prépondérance de l'usage d'une des deux langues et d'une différence de prestige* » (Baylon, 2002 : 148).

Fishman élargie la perception fergusonien de la diglossie sur deux axiomes supplémentaires:

- Les situations diglossiques sont très dynamiques et non stables. Fishman distingue alors quatre différentes possibilités selon lesquelles les situations de contact de langues peuvent se démontrer en société<sup>14</sup> (Fishman, 1971 : 95-103):

<p><b>Bilinguisme et Diglossie</b></p> <p>Il s'agit d'une situation où deux ou plusieurs langues remplissent des fonctions différentes et où tous les locuteurs sont en mesure d'utiliser les deux langues selon les domaines appropriés. Exemple : Suisse, Paraguay</p>	<p><b>Bilinguisme sans Diglossie</b></p> <p>Une telle situation existe lorsque la majorité des locuteurs d'une communauté est bi-ou plurilingue et choisit ses langues librement dans les différentes situations. Exemple : Migration, Montréal</p>
<p><b>Ni Diglossie, ni Bilinguisme</b></p> <p>Cette situation existe dans les sociétés homogènes lorsqu'il n'y a qu'une seule langue dans une communauté. Exemple : Sociétés isolées, Îles de Malvine</p>	<p><b>Diglossie sans Bilinguisme</b></p> <p>Deux communautés linguistiques d'une société utilisent les deux langues séparément sans maîtriser les deux (une situation pas très probable) Exemple : Sociétés colonisées, Haïti</p>

- De surcroît, il insiste beaucoup moins sur la présence de deux codes mais affirme que la diglossie peut désigner des situations où plusieurs langues occupent des fonctions différentes (Fishman, 1971 : 88). A partir de là, il convient parfois mieux d'utiliser le terme pluriglossie, à cause de la société constituant l'objet d'étude.

<sup>14</sup>Les exemples de chaque catégorie ont été choisis selon mes connaissances sur ce sujet.

La notion de diglossie qui s'applique aujourd'hui à la réalité langagière des sociétés s'oriente vers des changements plus ou moins dynamiques et devient l'instrument d'un débat politique. Certains linguistes, dont Tabouret-Keller, défendent l'opinion de passer du terme diglossie à l'utilisation exclusive des termes bi-et plurilinguisme (Tabouret-Keller, 1982 : 17-18). Néanmoins, le choix du mode de description appartient à chaque linguiste.

### **1.1.3 Bilinguisme et diglossie au Québec**

La situation des langues en contact au Québec est de nature complexe, sa description dépend du point de vue de l'observateur. Québec, et particulièrement Montréal, constitue un bon exemple de reproduction sociale et langagière. D'ailleurs, on peut bien observer comment le marché linguistique<sup>15</sup> s'est transformé à travers les dernières décennies (Lamarre, 2003 : 64). Ainsi, on peut esquisser les trois cas suivants :

Dans les années 1970 déjà, Martinet (1963 :148) remarquait qu'au Canada, l'anglais et le français ne bénéficiaient pas d'une situation égalitaire à cause de leur prestige. L'anglais est/était la langue dominante du travail et du commerce si bien que toutes les affaires pertinentes du point de vue économique restent/restaient aux mains des anglophones. L'exemple du contact des langues au Québec représente un cas du conflit linguistique entre francophones et anglophones au Québec depuis plus que 250 ans. Ce conflit se caractérise par un « bilinguisme et diglossie » entre la communauté francophone et anglophone qui sont à différentes égards majoritaires et minoritaires. Malgré les lois mises en place pour la protection du français dans les années 1970 (loi 22, loi 101), certains estiment que le français reste encore la langue dominée étant donné que les francophones sont souvent obligés d'utiliser l'anglais pour des raisons économiques, secteur qui reste encore fortement dominé par des anglophones (Saint-Pierre, 1976 : 196).

---

<sup>15</sup> Le terme « marché linguistique », façonné par Pierre Bourdieu, décrit une société marquée par la diversité des langues qui sont hiérarchisées de telle sorte que les locuteurs, guidés par leur habitus linguistique, visent la maîtrise des langues valorisées. Pour Bourdieu, l'habitus linguistique est un ensemble de dispositions acquises au cours du processus d'apprentissage de la langue - au sein de la famille, à l'école, auprès des pairs, etc. - qui influencent notre façon de concevoir la langue. L'habitus linguistique peut alors expliquer pourquoi une langue est considérée comme prestigieuse sur le plan social. Dans une société marquée par la présence de plusieurs idiomes, il est évident que les acteurs tentent à maîtriser les langues fortes, valorisées sur le marché linguistique. En conséquence, les langues présentes dans une société se trouvent en forte compétition, le marché linguistique est le lieu symbolique qui s'exerce dans le cadre des rapports di-ou polyglossiques qu'entretiennent les langues en compétition. Les locuteurs qui se trouvent dans une situation bi- ou plurilingue ont la possibilité de choisir parmi les langues du marché, ce qui présuppose qu'ils sont en mesure de comprendre et de parler différentes langues en présence (Bourdieu, 1982 : 14, 36, 41, 60, 83).

De surcroît, on peut constater une deuxième situation diglossique qui se déroule au Québec dès les années 1960. Si on suit la conception de la diglossie de Ferguson, une situation diglossique existe entre, d'un côté, une variété franco-québécoise relativement proche du français de référence, et, de l'autre, une variété appelée « joual<sup>16</sup> » (Chantefort, 1976 : 91).

A ces deux réalités sociolinguistiques s'ajoute une troisième, à l'heure de la globalisation, due aux migrations internationales, celle que Fishman appelle « bilinguisme sans diglossie » et qui désigne la situation des immigrants, c'est-à-dire, de toutes les communautés ethnolinguistiques minoritaires demeurant au Québec et surtout à Montréal (Fishman, 1971 : 97). Sur ce point, il faudrait se demander, si les nouveaux termes de « plurilinguisme et pluriglossie » ne s'appliqueraient pas mieux à la situation de Montréal, étant donné que la société montréalaise est marquée par un plurilinguisme social ainsi que partiellement individuel.

L'individu bi- ou plurilingue issu d'une situation de migration – une personne sur 35 est un migrant international<sup>17</sup> - est le sujet d'une nouvelle réflexion sur le bilinguisme et au cœur de ce travail de recherche. Il faut regarder les individus bilingues sous différents angles pour par la suite adopter une des définitions opératoires pour la situation ethnolinguistique décrite (Lüdi et Py, 1982 : 67). Dans cette étude on trouvera :

- D'un côté, des migrants de première génération, c'est-à-dire des personnes touchées par un bilinguisme dû à leur situation de migration à l'âge adulte.
- De l'autre, des migrants de deuxième génération, ayant déjà grandi en région d'accueil en apprenant deux ou plusieurs langues. Les enfants d'immigrants en particulier sont confrontés au fait que l'usage de leur langue maternelle tend à disparaître au contact d'une autre langue plus présente (Lüdi et Py, 1982 : 25).

---

<sup>16</sup> Selon le Robert (2012 : 1394) le terme de joual trouve ses racines étymologiques dans le sens de « parler mal » et est utilisé de manière péjorative pour décrire la « *variété populaire du français québécois, caractérisée par certains traits, notamment phonétiques et lexicaux (anglicismes), considérés comme incorrects* », ou selon Poirier (1998 : 323-327), « *une variété de français québécois caractérisée par un ensemble de traits (surtout phonétiques et lexicaux) jugés incorrects ou mauvais, généralement identifiée au parler des milieux populaires et souvent considérée comme signe d'acculturation* ».

<sup>17</sup> [http://news.bbc.co.uk/2/shared/spl/hi/world/04/migration/html/migration\\_boom.stm](http://news.bbc.co.uk/2/shared/spl/hi/world/04/migration/html/migration_boom.stm) (27.6.2012)

- Et ensuite, je distinguerai des migrants qui ont passé une bonne partie de leur vie en grandissant unilingue hispanophone et qui, en raison de la migration, ont été soumis à apprendre une deuxième langue, le français, à l'âge de 10 et 14 ans.

Par la suite, on peut observer comment ces individus plurilingues gèrent l'utilisation des langues en question dans différentes situations de leur vie, dans un contexte comme celui de Montréal, se caractérisant par une diglossie de sens conflictif entre les deux langues dominantes, le français et l'anglais, et une pluriglossie entre la langue officielle et toutes les autres langues des communautés ethnolinguistiques minoritaires. André Martinet (1982 :13) signale que « *le bilinguisme des immigrants s'est révélé plutôt moins résistant que le bilinguisme rural traditionnel [...] on peut donc poser une tendance permanente à la convergence linguistique* ». Des notions telles que le choix et le changement de langue, l'alternance de code, le mélange de codes, la variation phonétique, morphosyntaxique et lexicale sont reconsidérées à la lumière des difficultés à analyser des interactions plurilingues. Les processus du changement linguistique tels que la pidginisation, la créolisation, la koinéisation<sup>18</sup> et l'hybridation tendent à être généralisés (Jablonka, 2007 : 37). Face à cette diversité de situations on peut se demander comment, en milieu plurilingue, le locuteur se socialise par et avec le langage, compte tenu de l'interdépendance des espaces où il évolue.

---

<sup>18</sup>Par "koinéisation" on comprend « *The process which leads to mixing of linguistic subsystems, that is, of language varieties which either are mutually intelligible or share the same genetically related superposed language[...] in the context of increased interaction or integration of speakers of these varieties* » (Siegel, 1985: 375-376).

## 1.2 Effets à court et à long terme des langues en contact

Depuis toujours, des langues et des cultures ont été en contact<sup>19</sup>. Le contact de langues implique un contact de cultures du fait que le langage est une habilité humaine innée de la communication. Selon Elizaincín (2007: 120) « *el lenguaje es una parte de la cultura y el responsable principal de la transmisión de esa cultura a una generación a la otra. Por esa razón, el contacto lingüístico no se da de forma aislada del contacto cultural, si bien es lícito separarlo en momento de análisis, ello solo se justifica por una necesidad metodológica* ». La situation persistante de langues en contact trouve ses origines dans les migrations des peuples, les colonisations, les intérêts économiques, les conquêtes militaires etc. ce qui a mené à l'éradication, à l'assimilation ou à l'hybridation des peuples. Ces situations sociales ne sont pas du tout de nature stable, et le sont d'autant moins à l'heure de la mondialisation (Myers-Scotton, 2002 : 30-33). Les manifestations du contact linguistique peuvent s'étendre des comportements langagiers créatifs des individus bi-ou plurilingues jusqu'à la variation et le changement linguistique. Les influences exercées par les langues dépendent du pouvoir et de la valeur qu'elles incarnent. L'aspect central de tous ces processus est le contact de langues (Elizaincín, 2007 : 122) :

*« Independientemente del grado de influencia que se otorgue a las lenguas, lo cierto es que las sociedades bi- y/o plurilingües son un terreno abonado para el desarrollo de procesos de variación y cambio lingüístico, que resulta de un contacto intenso de lenguas y culturas ».*  
(Elizaincín, 2007 : 123)

Les situations de contact linguistique peuvent être les suivantes (Gugenberger, 2011 : 31-32):

- contact d'une langue autochtone avec une langue colonisatrice ;
- contact de langues frontalières ;
- contact de la langue d'immigrants et de celle de la société d'accueil.

Du fait d'une concentration progressive de populations d'origines variées, le contact des langues se développant en espace urbain suscite désormais l'intérêt des chercheurs en sociolinguistique (Calvet, 1994 : 11). Jablonka par exemple, a réalisé des études en milieu urbain en France, en se demandant si la variété de contact créée par les jeunes, issus d'une

---

<sup>19</sup>Le terme « contact de langues » se réfère à la coexistence de langues dans une aire géographique ou dans une communauté linguistique. Normalement, on suppose dans une telle situation un grand degré de bilinguisme, soit social, soit individuel (Swann, 2004: 167).

situation de migration, sera plutôt un créole, un pidgin ou une langue spéciale (Jablonka, 2007 : 35).

### 1.2.1 Macro-Sociolinguistique – Changement linguistique

La macro-sociolinguistique s'occupe de tous les usages linguistiques d'un point de vue social, dans un ensemble géographique important comme les évolutions de langues, les influences réciproques entre les langues en contact et le changement linguistique en soi (Swann, 2004 : 196). Contrairement à la perspective traditionnelle défendue par les grammairiens classiques, qui percevaient la langue comme une entité immuable et le changement linguistique comme péjoratif (Baylon, 2002 : 100), la perception actuelle de la langue, qui se développait avec la philologie comparée depuis le XIX., se base sur une conception évolutive<sup>20</sup> de la langue (Tuite, 1999 :15). On concevait les langues comme les produits de leurs interactions mutuelles. En ce sens, il n'y a pas de langues pures. Cependant, toutes les langues sont hybrides et des mélanges de plusieurs éléments<sup>21</sup>. Le terme adéquat utilisé aujourd'hui est celui d'hybridation<sup>22</sup>, processus qui combine et mélange des éléments de différentes cultures et langues (Gugenberger, 2011 : 22).

Coseriu remarque que « *el cambio en la lengua no es una externalidad, sino uno de sus rasgos inherentes* », parce que la langue « *no está hecha sino que se hace continuamente por la actividad lingüística* » (Coseriu 1973: 69). Il continue en disant que « *en medio de sus intercambios discursivos, en un juego de innovaciones y adopciones, los hablantes superan y alteran sin cesar la lengua anterior a sus actos de habla* » (Coseriu 1973: 73). Il ressort que Coseriu voit dans le changement linguistique une activité propre des langues. Selon lui (Coseriu, 1973: 78), le changement, consiste en deux processus nécessaires :

- l'innovation, étant « *todo aquello en que lo hablado por el hablante [...] se aleja de los modelos existentes en la lengua por la que se establece el coloquio* »;

---

<sup>20</sup> Les premiers qui à avoir étudié la langue sous un angle évolutif étaient Jakob Grimm, Ferdinand de Saussure, Antoine Meillet. Parmi les modèles du changement linguistique le plus connus, étaient celui du « Stammbaum », développé par Schleicher, celui de « Wellentheorie » développé par Schmidt et celui de « l'équilibre ponctué » de Dixon (Tuite, 1999 : 16, 23, 33).

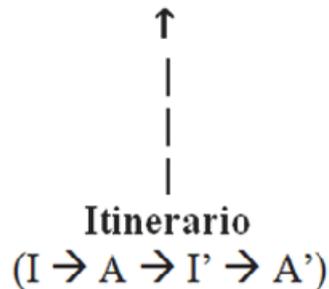
<sup>21</sup> On estime qu'il y a trois territoires homogènes dans le monde, qui sont les Bermudes, les Îles Norfolk et les îles de Malouines (Leclerc, 22.6.2012).

<sup>22</sup> Le terme « hybridation » vient du mot latin « hybrida », qui désigne un mélange de différents éléments. Le terme a été d'abord adopté par la biologie, et est devenu indéniable à partir des années 1960 dans les sciences culturelles (Gugenberger, 2011 : 18).

- et l'adoption, étant « *la aceptación de una innovación, por parte del oyente, como modelo para ulteriores expresiones* ».

L'innovation est nécessaire pour qu'un changement ait lieu ; néanmoins, une innovation non adoptée ne produira aucun changement (Koch 2008: 56). Il est nécessaire qu'elle soit adoptée par les locuteurs d'une langue. Cette adoption se caractérise par l'apparition d'une nouvelle règle grammaticale (Koch 2008: 57).

**Innovación → Adopción/Difusión = CAMBIO LINGÜÍSTICO**



- I: adopción en una variedad lingüística
- A: nueva regla idiomática dentro de una variedad lingüística.
- I': extensión a muchas/todas las variedades de la lengua histórica
- A': nueva regla idiomática en (grandes) partes de la lengua histórica

Figure 2: Un modèle du changement linguistique (Koch, 2008 : 56)

Bulot<sup>23</sup> affirme que « *concrètement une langue change, entre autres, parce que les variables linguistiques (des façons différentes de dire la même chose) ont une signification sociale* ». Cette citation fait dire que les langues évoluent en obéissant à leurs propres lois d'évolution. Cela pourrait aussi signifier que les langues vieillissent, dégèrent, meurent, etc. Marcellesi, Bulot et Blanchet<sup>24</sup> affirment que les langues ne naissent ni ne meurent, mais qu'elles changent, « *car ce sont les locuteurs qui sont la langue et qui activent le processus de reconnaissance-naissance* ».

Dans des cas extrêmes de changement linguistique, Gugenberger (2011 : 29) estime que l'hybridation langagière pouvait prendre part à la création de nouvelles langues. On distingue :

<sup>23</sup> Bulot, 2011 : [www.sociolinguistique.fr](http://www.sociolinguistique.fr) (28/05/2012)

<sup>24</sup> Idem 23

- Les langues fusées, qui manifestent l'usage d'une langue dans la grammaire de l'autre. Le « Spanglish » et le « Chicano » aux États-Unis, le « Cocoliche » en Argentine, etc. en sont des exemples (Gugenberger, 2011 : 32).
- Les langues créoles, intensément étudiées. Un créole est un pidgin<sup>25</sup> devenu langue maternelle d'une communauté linguistique. Ces nouvelles langues émergent souvent dans les contextes inégalitaires, c'est-à-dire que la langue dominante fonctionne comme superstrat en fournissant le lexique et la langue dominée fonctionne comme substrat et fournit la phonologie et la syntaxe. Contrairement aux pidgins, les créoles<sup>26</sup> se caractérisent par leur transmission de génération en génération, qui mène à une expansion du contenu linguistique, à une extension des domaines d'emploi, à une autonomie par rapport aux langues sources et à une normalisation de la structure linguistique (Muysken et Appel, 1987 : 175).
- Les langues mixtes surgissant des cas de contact linguistique extrême (Jourdan, 2006 : 152), qui sont très hybrides et qui résultent d'une influence réciproque entre codes linguistiques par laquelle les systèmes linguistiques se mêlent complètement. Des exemples des langues mixtes sont l'aléoute de l'Île de Cuivre (Jourdan, 2006 : 152), ou la « Media Lengua » en Équateur (Gugenberger, 2011 : 29).

À côté de la création de langues existe une situation qui permet de constater la disparition d'une langue, phénomène qui peut être dû à la mort de ses locuteurs, ou à une disparition graduelle. Des langues peuvent être menacées par des forces externes telles que la domination militaire, économique, culturelle ou religieuse, ou par des forces internes dues à une perception négative d'une communauté envers sa propre langue. Ainsi, une langue est en danger quand les locuteurs cessent de la pratiquer, quand elle ne se transmet plus aux

---

<sup>25</sup> « Pidgin est une langue composite et véhiculaire, un amalgame d'éléments linguistiques de deux ou plusieurs langues, née de besoins généralement limités (commerciaux par exemple) entre au moins deux groupes parlant des langues différentes, par un processus de simplification d'une des langues de ces groupes, généralement celle qui occupe une position sociale supérieure. » (Baylon, 2002 : 123) Bref, un pidgin est une langue composée, un amalgame d'éléments linguistiques de plusieurs langues, un système de langue réduit, un code qu'on va utiliser pour entrer en contact avec plusieurs groupes linguistiques ; de ce fait c'est une langue véhiculaire. A ce stade, le pidgin n'a pas de locuteurs natifs étant un code créé de façon spontanée par des adultes. Un pidgin a des fonctions de communication réduites (aucune complexité), un vocabulaire limité constitué de mots monomorphémiques, une grammaire simplifiée (Sebba, 1997 : 54-55).

<sup>26</sup> On peut nommer divers exemples des langues créoles qui existent partout dans le monde, mais surtout dans les régions colonisées. Il y aurait par exemple les créoles basés sur 1) l'anglais – créole jamaïcain, hawaïen, le créole du Belize, le Tok Pisin, 2) sur le français – louisianais, haïtien, martiniquais, réunionnais, mauricien, 3) sur base espagnole – le Palenquero, le Papiamentu, le Chamorro, etc. (Muysken et Appel, 1982 : 177-179).

nouvelles générations et quand ses fonctions sociales sont de moins en moins nombreuses. Des pertes de type linguistique qui se situent au niveau lexical, phonologique, morphologique ou syntaxique sont considérées comme des signes de la mort<sup>27</sup> d'une langue (Wurm, 1991 : 2-7).

En résumé, la nature des rapports entre les langues en contact peut se dessiner à travers des phénomènes qu'on appelle des substrats, des superstrats et des adstrats (Sebba, 1997 : 25-26):

- Un substrat est une langue A qui influence une langue B dans la mesure où B fait des emprunts à A. Bien que A est une langue dominante et prestigieuse, généralement une langue plus ancienne, elle finit par être remplacée par B, une langue plus actuelle. Cette situation apparaît surtout dans les situations où une langue est apportée dans une région autre que celle où on l'emploie originellement, et quand cette langue est prise comme langue secondaire à cause de son pouvoir et de son prestige. Le gaulois et le celte, par exemple, sont des substrats du français (Muysken et Appel, 1987 : 157).
- Par superstrat on comprend une langue A qui influence une langue B sans la remplacer. B est généralement la langue locale du territoire. L'influence se manifeste par l'emprunt lexical de A à B. Le francique par exemple est un superstrat du français, le wisigothique et l'arabe sont des superstrats de l'espagnol.
- Un adstrat est une langue A qui influence une langue B sans qu'aucune des deux ne disparaisse. A exerce simplement un impact sur B. Il y a par exemple l'adstrat allemand en français – le « h » aspiré est d'origine germanique.

### **1.2.2 Micro-Sociolinguistique – Les comportements langagiers**

Une des conséquences des langues en contact est que la plupart des individus en parlent plusieurs. C'est alors un phénomène qui se répand universellement, puisque nous savons que des millions d'individus, et peut-être bien la majorité des hommes sur terre, acquièrent le contrôle de plus d'un système linguistique pendant leur vie et les emploient d'une manière

---

<sup>27</sup>Des exemples pour des langues mortes sont le Latin, Gaulois (France), Cambrien (Angleterre), Celtibère (Espagne), Burgonde, Gotique, Lombard, Vandale, Dalmate, Vieux Slave, Lingua Franca. Il est important de faire la distinction avec l'expression « disparition d'une langue ». Ces langues nommées tout à l'heure sont des langues mortes, mais pas disparues grâce à leur haut degré de documentation, tandis qu'on estime que chaque jour disparaissent des langues qui ne sont parfois pas encore découvertes et non documentées (Calvet, 1999 : 138-142).

plus ou moins indépendante (Weinreich, 1953 : 5-6). C'est ce qu'on appelle le « plurilinguisme individuel<sup>28</sup> ». Être polyglotte permet un accès direct à la communication interpersonnelle ainsi qu'à la culture dans laquelle on demeure (El Euch, 2011 : 57). Le plurilinguisme social<sup>29</sup>, situation qui correspond à l'existence de plusieurs langues dans une société due à la cohabitation de plusieurs communautés linguistiques – dominantes ou dominées, majoritaires ou minoritaires (Boyer, 1997 : 13) - s'applique alors à l'étude de la société de Montréal :

*« The countries in the world are necessarily multilingual demographically given the universal historical facts that people migrate to new lands and the states annex new lands. Both migration, voluntary and forced, and annexation, by war and other means, give rise to a population in a country that speaks more than one language.[...] The difference between countries lies in the nature of multilingualism, whether it is subtractive or additive, neither of which is indicative of a static linguistic situation. »*  
(Annamalai, 2003: 113)

Les études intéressantes pour ce travail se situent dans le champ de la micro-sociolinguistique qui observe les façons de parler des individus et les effets des langues en contact à travers le comportement langagier de ses locuteurs, qui est, grâce à la créativité langagière des individus bi- et plurilingues, très diversifié (Swann, 2004 : 205). Weinreich (1953 : 11) précise que, lorsque les langues sont en contact, on observe des mutations qui peuvent se situer sur le plan phonétique, morphologique et lexical. Ce que Weinreich appelle « interférence » n'est pas toujours facilement distinguable. Poplack (1988 : 28) affirme que « *le matériel provenant de l'autre langue constitue effectivement une alternance, ou bien s'il s'agit d'un emprunt, ou encore d'une autre manifestation quelconque de contact de langues* ».

Diverses attitudes et phénomènes de langues en contact forts intéressants ont pu être observés pendant les dernières décennies, comme par exemple le choix de telle ou telle langue, le maintien d'une langue, l'adaptation langagière à son interlocuteur ou l'initiative langagière au cours d'une conversation, le changement ou le mélange de codes, la création des nouveaux mots, l'emprunt des mots, la variation phonétique, morphosyntaxique et lexicale. Les

---

<sup>28</sup> Similairement à la conception du bilinguisme, on distingue 1) le plurilinguisme individuel, 2) le plurilinguisme social et 3) le plurilinguisme institutionnel (Lüdi et Py, 1982 : 15).

<sup>29</sup> « *La confusion entre « plurilinguisme » et « multilinguisme » est courante : selon les concepts développés par la Division des Politiques linguistiques du Conseil de l'Europe, le terme « Multilinguisme » se réfère à la présence, dans une aire géographique donnée, grande ou petite, de plusieurs variétés linguistiques (formes de la communication verbale, quel qu'en soit le statut) ; et « Plurilinguisme » se réfère au répertoire de variétés linguistiques que peuvent utiliser les locuteurs - incluant la langue maternelle et toutes celles acquises ultérieurement, là encore, quel que soit leur statut à l'école et dans la société et à quelque niveau que ce soit.* » (Conseil de l'Europe, 4.11.2011 : [http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/default\\_fr.asp](http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/default_fr.asp))

locuteurs bi- ou plurilingues ne séparent pas toujours les langues. Au contraire, l'usage des langues en question peut se manifester dans des comportements linguistiques très créatifs, hybrides étant donné qu'il s'agit souvent d'un mélange de deux systèmes linguistiques (Gugenberger, 2011 : 22). Gugenberger (2011: 26-27) nomme quelques raisons possibles pour expliquer les différents comportements langagiers des locuteurs bi- ou plurilingues, comme l'assurance de compréhension, les problèmes pour trouver l'expression appropriée, la préférence ou l'évitement de certains mots, sous-entendu de la même origine culturelle ou linguistique, de fonctions stylistiques, l'évitement de conflits.

### **1.2.2.1 Les études sur les choix et changements de code**

Le choix ainsi que le changement de langue révèlent le caractère dynamique de la conversation bi- ou plurilingue et concerne « *le bilingue, capable de produire et comprendre des phrases dans plus d'une langue* », et « *l'unilingue qui décide d'utiliser tel ou tel registre, tel ou tel sociolecte* » (Baylon, 2002 :152).

Les choix linguistiques ont fait l'objet d'enquêtes menées à l'aide de questionnaires. Sankoff, par exemple, a étudié les choix linguistiques dans les sociétés plurilingues en illustrant ses résultats grâce à l'exemple de la Nouvelle-Guinée. Ces études ont fait ressortir l'importance de facteurs tels que le profil socio-économique, le niveau d'éducation, l'occupation professionnelle, l'âge, le sexe, les rôles sociaux, etc. Il a été montré que le choix des langues n'était pas corrélé de façon univoque à des domaines en particulier, mais que les différents facteurs intervenaient différemment selon les domaines (Sankoff, 1980: 31, 39). Les changements de langue ont été analysés dans quelques études à caractère interactionnel et ont surtout fait ressortir l'importance des situations transitoires dans lesquelles les modifications apparaissent. Ces études ont donc signalé l'importance de prendre en considération les interlocuteurs ainsi que leur répertoire linguistique :

*« In multilingual-polyglossic societies complex systems of code selection operate...based not only on the speaker's own verbal repertoire but also on the addresses known or expected verbal repertoire. »*  
(Platt, 1980: 345)

Dans le cas des immigrants, Fishman (1967 : 35) souligne que nous devons nous attendre à trouver une situation de choix et de changement de langue qui se caractérise par un bilinguisme sans diglossie, une situation où il n'existe pas de consensus social quant au choix

d'une langue unique qui serait appropriée dans une situation donnée et la majorité des locuteurs est bilingue. Dans la plupart des cas, il n'existe pas de consensus sur la langue appropriée dans leur communauté. La porte est alors ouverte aux choix, aux changements et alternances langagiers, et à la variation linguistique:

*« Dislocated immigrants and their children are particularly inclined to use their mother tongue and other tongue for intra-group communication in seemingly random fashion... Since the formerly separate roles of the home domain, the school domain and the work domain are all disturbed by massive dislocation of values and norms that result from simultaneous immigration and industrialization, the language of work (and school) comes to be used at home (just as in case of more radical and better organized social change the language of the home comes to be established in school and at work). »*

(Fishman, 1967:35)

Fishman (1965), qui est le premier à avoir jeté les bases de l'étude du bilinguisme en fonction des domaines d'interaction sociale, propose de poser la question « *Who speaks what language to whom and when ?* ». Dans le cas où un individu utilise plus qu'une langue, il faut trouver les circonstances des choix linguistiques, qui, selon Fishman (1965 :72-77), sont dus d'un côté aux domaines dépendant des normes culturelles, et de l'autre aux traits de caractère de l'individu. En d'autres termes, à côté du concept des domaines<sup>30</sup> - qui a été établi en tenant compte des participants et des relations qui les caractérisent, du sujet de conversation, du lieu de l'interaction comme la famille, l'éducation, le travail, les amis, la rue, le terrain de jeux, l'église, la littérature, les medias, le militaire, le judiciaire, l'administration gouvernementale, etc.-les choix linguistiques sont également des choix individuels d'une pratique linguistique qui dépend (1965: 68-71):

- du sentiment d'appartenance – positions, liens, sentiments - par rapport au groupe ;
- des situations où se produit la communication ;
- du sujet même, c'est-à-dire de ses habitudes, ses rôles, ses normes sociales et sa créativité linguistique individuelle.

### **1.2.2.2 Les études sur les alternances langagières**

Les alternances langagières sont des comportements de locuteurs bi- ou plurilingues qui sont mieux connus sous les termes « code-switching », « code-mixing » ou « borrowing » (Swann,

---

<sup>30</sup>Les études plus récentes qui abordent les choix et les changements de langue des individus plurilingues parlent plutôt de « l'espace sociolinguistique » sans changer la notion originale de domaine (Bulot, 2007 : 15-16).

2004 : 30, 40-41). Poplack (1988 : 28) comprend par alternances<sup>31</sup> langagières « *le cas quand une unité lexicale isolée provenant d'une langue apparaît dans le discours de l'autre, obéissant à la fois aux règles grammaticales des deux* ». Tous ces phénomènes d'alternance ont été étudiés amplement et fréquemment sous différents angles pendant les dernières décennies par Gumperz, Gal (1979)<sup>32</sup>, Blom<sup>33</sup>, Auer<sup>34</sup>, McClure<sup>35</sup>, Poplack<sup>36</sup>, Sankoff<sup>37</sup> et Lipski<sup>38</sup>, pour nommer les plus importants. Chacun de ces chercheurs donne de l'importance à un aspect différent de l'alternance langagière si bien que quelques-uns se concentrent sur le caractère fonctionnel, d'autres sur le caractère cognitif et d'autres sur le caractère structurel.

Il me semble pertinent de présenter l'approche de John J. Gumperz<sup>39</sup>, chercheur qui a cruciallement marqué la sociolinguistique moderne et le concept de l'alternance. La notion de base de son approche est celle de la « communauté », qui est vue comme un ensemble langagier porté par un groupe social repérable selon certains descripteurs sociologiques stables, bien établis et qui manifestent des performances langagières hétérogènes (Gumperz, 1989 : 7), comme par exemple la langue espagnole telle qu'on la parle à Cuba, en Colombie, en Espagne, aux Etats-Unis etc. De surcroît, elle est un système linguistique hétérogène ayant des caractéristiques sociales et culturelles, soit un ensemble langagier porté par un groupe

---

<sup>31</sup> Swann (2004 : 8) décrit la notion d'alternance comme un terme général qui désigne les relations entre unités linguistiques.

<sup>32</sup> Gal a réalisé des recherches en Autriche auprès de locuteurs hongrois-allemandes (Gal, Susan 1978 : *Variation and Change in Patterns of Speaking : Language Shift in Austria*. Sankoff, Daniel (dir.) Dans *Linguistic Variation: Models and Methods*. New York: Academic Press: 227-238).

<sup>33</sup> Blom et Gumperz ont analysé des variations langagières en Norvège (Blom, John J., Gumperz, John J. 1972 : *Social Meaning in Linguistic Structure: Code-Switching in Norway*. Gumperz, John J., Hymes, Dell (dir.) Dans *Directions in Sociolinguistics*. New York: Holt: 407-434).

<sup>34</sup> Auer a développé un approche qui voit l'alternance comme l'occasion pour le locuteur de redéfinir la situation, s'opposant ainsi à la théorie selon laquelle l'alternance est restreinte à la situation (Auer, J.C.P. 1984 : *Bilingual Conversation*. Philadelphia : John Benjamin).

<sup>35</sup> McClure a tenté de jeter les bases d'une théorie d'acquisition de l'alternances par les enfants (McClure, Erica 1981 : *Formal and Functional Aspects of the Codeswitched Discourse of Bilingual Children*. Durán, Richard P. (dir.) Dans *Latino Language and Communicative behavior*. Norwood: Ablex Publishing Corporation: 69-94).

<sup>36</sup> Poplack a donné la première définition linguistique de l'alternance et a montré par ailleurs que la production de l'alternance est aussi contrainte par des facteurs linguistiques. Poplack a également mis en relation la structure syntaxique de l'alternance de code avec ses fonctions sociales (Polack, Shana 1988 : *Conséquences linguistiques du contact des langues : un modèle d'analyse variationniste*. *Langage et société* (43) : 23-48).

<sup>37</sup> Sankoff s'est occupée surtout de combiner les grammaires de deux langues afin de construire un modèle du comportement des bilingues (Sankoff, Gillian 1980: *The social life of language*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press).

<sup>38</sup> Lipski prenait comme sujet d'étude les contraintes d'équivalence syntaxique et de morphème libre (Lipski, John M. 1978 : *Code-Switching and the Problem of Bilingual compétence*. Paradis, Michel (dir.) Dans *Aspects of Bilingualism*. Columbia: Hornbeam Press: 250-264).

<sup>39</sup> John Joseph Gumperz (né le 9 janvier 1922) est un linguiste américain qui a travaillé la plupart de sa vie comme professeur dans l'Université de Berkeley. En ce moment, il est affilié avec l'université de Santa Barbara. Ses recherches sur la langue en Inde, sur l'alternance de code en Norvège et sur l'interaction conversationnelle ont contribué aux études sociolinguistiques, à l'analyse de discours, à l'anthropologie linguistique et à la linguistique urbaine (Swann, 2004 : 130).

social repérable selon certains descripteurs stables. Gumperz exclut la nécessité d'être né dans une communauté linguistique pour y appartenir et dit qu'on peut finir par adopter et partager les règles d'une communauté linguistique. De ce point de vue, on peut donc faire partie de plusieurs communautés linguistiques :

*« La communauté linguistique doit être le point de départ de l'analyse linguistique, et non les locuteurs individuels ou la compétence linguistique des individus. Une communauté linguistique se définit en termes fonctionnalistes comme un système diversifié et organisé dont la cohérence est maintenue par des normes [...] communes. Les variations entre membres d'une telle communauté sont typiques. »*  
(Gumperz, 1989 :23)

Il faut déterminer de façon claire ce qui est partagé par toute la communauté linguistique. La question essentielle sur laquelle il base sa théorie est ce que les gens ont en commun en plus de cette façon de parler. Gumperz souligne l'importance du contexte qui contraint l'usage de la langue et qui permet de voir le fonctionnement de la langue en société d'un contexte à un autre. Lors d'une conversation, les interlocuteurs font référence à leur savoir commun pour interpréter le message. Ce savoir inclut tant la grammaire de la langue que le contexte, les buts de la conversation et les rapports interpersonnels. Lors de la communication, l'information est transmise tant par le contenu linguistique - aspects sémantiques, grammaire, syntaxe, etc. - que par la forme - aspects prosodiques, le contexte, la posture, le style etc. Gumperz donne une primauté aux normes sociales, c'est-à-dire à l'intuition, sur les règles linguistiques, c'est-à-dire de l'empirique, lors du processus de compréhension. De ce fait, on peut juste comprendre une communication si on connaît les normes sociales et culturelles (Gumperz, 1989 : 1, 4-5).

*« Quiconque a pris le temps d'observer des groupes naturels en pleine conversation se rend compte que l'information sur les schémas d'interprétation est transmise à la fois par le contenu de la phrase et par des questions de formes telles que le choix de la prononciation, du dialecte ou le style du discours. On peut écouter un groupe de locuteurs sans comprendre les mots proprement dits. »*  
(Gumperz, 1989 : 5)

Afin de collecter des données, Gumperz se base sur des enregistrements de conversations et sur la description de leur contexte car une langue est aussi et surtout un instrument de communication, un « système d'expression et de communication commun à un groupe social »

(Petit Robert, 2012 : 1428). La communication<sup>40</sup> est pour Gumperz (1989 : 1) une activité sociale d'échange langagier nécessitant des connaissances grammaticales mais aussi non linguistiques pour décoder le message. Son objectif est l'analyse des processus de conversation qui combinent des signes verbaux et non-verbaux nécessaires à la compréhension et à l'interprétation des messages. En transcrivant des enregistrements, il conseille d'utiliser des signes graphiques pour illustrer les types d'indices comme (Gumperz, 1989 : 214-215) :

« ... »	pour indiquer une longue pause
« == »	pour indiquer une réplique bloquée
« // »	pour indiquer une chute finale de l'intonation notée
« / »	pour indiquer une chute légère indiquant qu'il y a une suite à venir
« ? »	pour indiquer une montée finale comme dans une question
« , »	pour indiquer une montée légère

De ce point de vue, Gumperz, en particulier, a établi l'importance de facteurs comme la situation, la formalité, l'identité des interlocuteurs, le thème discuté et l'intégration dans les réseaux sociaux. Gumperz a réalisé des études<sup>41</sup> minutieuses des interactions afin de relever tout ce qui peut influencer les productions. Une de ces distinctions est celle de l'alternance situationnelle et conversationnelle. Lorsque des éléments de la situation semblent conditionner directement la production de l'alternance, Gumperz (1982 :59) fera référence à l'alternance situationnelle, par opposition à un autre type d'alternance, l'alternance conversationnelle, qui est produite indépendamment de tout changement dans la situation (Gumperz, 1989 : 59, 71).

### **1.2.2.3 Les études sur la variation linguistique**

La langue est un comportement social car elle est liée à l'être humain qui est un produit de la socialisation, soit « *un système social de signes sonores organisés, constitué aussi par des règles d'usage et de lexique* » (Labov, 1976 : 282-283). En outre, toute langue est constituée d'un ensemble de lectes, autrement dit, de variétés linguistiques au regard de l'environnement

---

<sup>40</sup>Hymes élargit ce terme en disant que pour communiquer, il ne suffit pas de connaître la langue avec ses règles, mais il faut également savoir comment s'en servir dans son contexte social. En d'autres termes, pour une communication à succès, il faut connaître ce qu'il appelle les composantes ethnographiques comme des comportements, rituels, métaphores propres à une communauté linguistique (Gumperz et Hymes, 1972 : 53).

<sup>41</sup>Les premiers travaux de Gumperz réalisés en Inde et en Norvège l'ont incité à étudier comment des communautés construisent leur identité dans des sociétés complexes (Swann, 2004 : 130).

géographique, des particularités sociales et individuelles (Lagarde, 2008 : 17-18). Par conséquent, chaque langue est l'ensemble de variétés linguistiques constituant une unité et, de surcroît, chaque langue existe seulement à travers des variétés (Labov, 1976 : 306). Car il y a en réalité autant de parlars différents qu'il y a de collectivités différentes utilisant une langue, et même autant qu'il y a d'individus à l'utiliser. Un individu a une façon de parler propre, un idiolecte, qui peut employer un dialecte régional à l'intérieur d'une nation où domine un autre parler, ou un sociolecte, une façon de parler utilisée dans un groupe social (Lagarde, 2008 : 17-18). Le terme « langue française » est par conséquent une abstraction qui prend le visage de l'ensemble des variétés parlées par tous les locuteurs francophones (Gadet, 2007 : 24-25) :

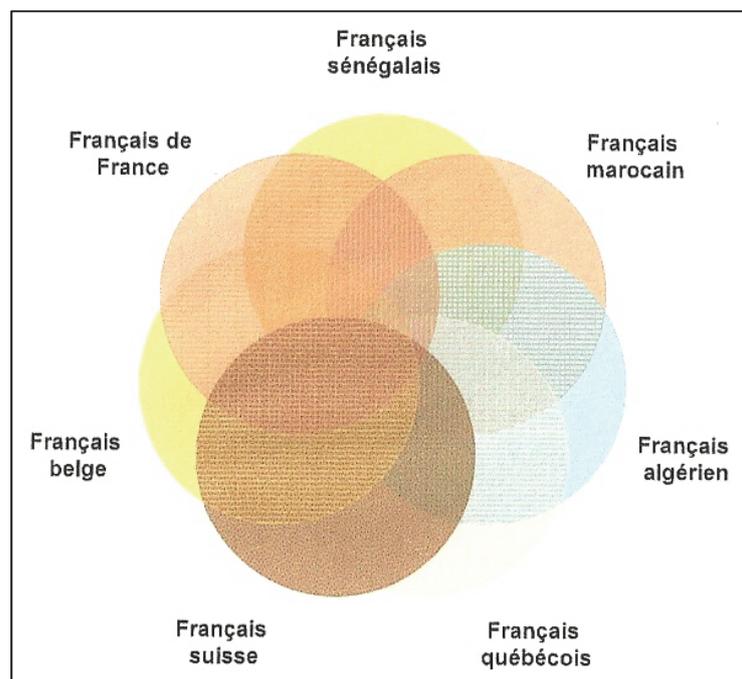


Figure 3: Variétés du français (Takam Taguemne, 2011)

La variation linguistique est due à l'existence de signifiants différents ayant le même signifié. En d'autres termes, il faut différencier les termes « variante » et « variable ». Par variable on comprend un marqueur linguistique, par contre par le terme variante, on comprend les différentes formes de la variable (Gadet, 2007 : 25-26) :

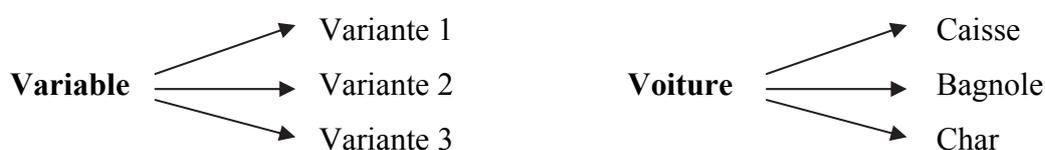


Figure 4: Variable et variantes

Au cours de la standardisation<sup>42</sup> de la langue française, une hégémonie culturelle, intellectuelle transmise à la langue en Europe dès la Renaissance qui se basait sur l'idéologie de l'uniformité et la dévalorisation des autres variétés. La principale fonction de l'académie française était de travailler avec toute la diligence possible à donner des règles certaines à la rendre pure et éloquente (Gadet, 2007 : 30-31). La langue standard au départ c'est la langue écrite, forme de la langue qui écarte tout ce qui est variationnel :

*« C'est de façon négative que se laisse le mieux délimiter le standard: il n'est ni le français régional, ni l'oral, ni le populaire, et prétend à la neutralité devant les genres discursifs. [...] La standardisation prend la forme d'une réduction de la variation, elle fonctionne sur des exclusions tendant à n'admettre qu'un seul usage correct. »*  
(Gadet, 2007: 114)

Le français standard se réfère généralement à la variété de français parlée à Paris dans un contexte formel. La conception variationniste du français opte pour une reconnaissance de l'existence de plusieurs normes légitimes car le standard est un mythe imposé dès le 18<sup>e</sup> siècle au cours de construction des États-nations. On vise aujourd'hui à utiliser plutôt le terme « français de référence » qui prend, de plus en plus, une couleur neutre (Gadet, 2007, 29).

Selon la fonction sociale de la variété et selon l'utilisateur, on peut distinguer différents types de variations (Gadet, 2007 : 23):

<b>Angle</b>	<b>Objet</b>	<b>Type de variation</b>
<b>Temps</b>	Distinction historique	diachronique
<b>Espace</b>	Distinction géographique	diatopique
<b>Société</b>	Distinction sociale	diastratique
<b>Style</b>	Distinction stylistique	diaphasique
<b>Canal</b>	Distinction médiale	diamésique

Figure 5: Types de variations

#### a) Variation diachronique

La variation diachronique prend en considération les facteurs historiques selon lesquels on étudie une variable linguistique : *« Toutes les langues, quelles que soient les caractéristiques*

<sup>42</sup> *« La standardisation est un processus prenant l'écrit comme idéal [...]. Parmi les formes écrites, celles qui apparaissent trop proches de l'oralité [...] sont marginalisées. »* (Gadet, 2007: 114 -115). La langue standard au départ c'est la langue écrite. On veut transmettre le standard écrit aux variétés parlées, le standard est la forme de la langue qui écarte tous ce qui est les variétés géographiques et qui ne reflète pas la variation orale.

*historiques et sociales de la société où elle est parlée, sont soumises au changement, plus ou moins rapide selon les époques. » (Gadet, 2007: 14).*

b) Variation diatopique

La variation linguistique s'étudie comme reflet de la diversité des usages dans l'aire géographique d'une langue, c'est-à-dire la distribution d'une langue dans un espace géographique continu ou discontinu. L'aire géographique d'une langue peut être conditionnée par a) la proximité spatiale des locuteurs natifs, b) l'immigration c) la colonisation : *« Quand une langue est parlée sur une certaine étendue géographique [...], elle tend à se morceler en usage d'une région ou d'une zone. » (Gadet, 2007: 14).*

c) Variation diastratique

L'étude de la variation diastratique est une analyse des faits linguistiques reflétant la structure sociale qui peut être étudiée au regard a) du cadre spatio-temporel, c'est-à-dire l'âge, le sexe des locuteurs, le moment d'énonciation, le statut social des énonciateurs, etc. et/ou b) par rapport à la communauté linguistique : *« À une même époque et dans une même région, des locuteurs différant par des caractéristiques démographiques et sociales ont différentes façons de parler. » (Gadet, 2007: 16).*

d) Variation diaphasique

La variation diaphasique étudie les variables selon le style utilisé : *« Un locuteur, quelle que soit sa position sociale, dispose d'un répertoire diversifié selon la situation où il se trouve, les protagonistes, les sphères d'activité et les objectifs de l'échange. » (Gadet, 2007: 16).*

e) Variation diamésique

L'oral et l'écrit sont distincts : l'écrit utilise des matériaux, s'apprend, est culturel ; l'oral utilise des organes, n'est pas culturel. L'usage de la langue est différent à l'écrit et à l'oral, car on ne peut pas écrire comme on parle : *« L'oral et l'écrit ne se distinguent pas qu'au moyen de la substance, mais aussi par [...] des formes grammaticales ou discursives préférées, et des pratiques spécifiques des usagers. [...] Cependant un énoncé d'oral médial peut avoir des caractéristiques discursives d'écrit, ou l'inverse. » (Gadet, 2007: 47).*

En sociolinguistique, lorsqu'on étudie des variables, on a besoin des différents facteurs. Il est difficile de trouver une variable liée à un facteur. La variation linguistique est le résultat d'un

mélange de tous ces types. Autrement dit, la variation linguistique peut être le reflet d'une variation temporelle, sociale, géographique, stylistique et/ou médiale (Gadet, 2007 :23). Ce concept de variation permet de détecter une stratification<sup>43</sup> régulière à travers la communauté en question.

Ce schéma de variations a été développé et utilisé par William Labov<sup>44</sup>, un des fondateurs de la sociolinguistique moderne. Dans les années 1970, il crée une nouvelle perception de la langue en disant que toute linguistique doit être « socio » car elle a la langue comme objet d'étude. Labov trace alors une relation entre langue et société et s'oppose pour cette raison à l'uniformité linguistique saussurienne (Calvet, 2009 :13-14), qui voyait la langue comme une structure abstraite, stable et homogène :

*« L'existence de variations et de structures hétérogènes dans les communautés linguistiques [...] est une réalité bien établie. [...] depuis quelques années, nous en sommes venus à reconnaître qu'une telle situation est normale, non seulement que l'hétérogénéité est courante, mais qu'elle constitue le résultat naturel des facteurs linguistiques fondamentaux. »*  
(Labov, 1976 :32)

L'école variationniste de Labov met l'accent sur la structure et l'évolution du langage au sein du contexte social formé par la communauté linguistique. La communauté linguistique, perçue comme système linguistique diversifié et hétérogène, implique qu'il n'y existe pas de langue homogène telle que décrite par Saussure<sup>45</sup> qui de plus, nie le fait social de la langue. Le langage est une forme de comportement social et se voit employé par des locuteurs natifs dans un contexte naturel (Labov, 1976 : 258). En bref, la linguistique doit étudier la langue

---

<sup>43</sup> L'existence de différents groupes sociaux dans une société permet de détecter des pratiques linguistiques différentes. Lorsqu'une pratique linguistique est applicable pour une majorité de la population, on parle d'une stratification sociale (Swann, 2004 : 298).

<sup>44</sup> William Labov est né le 4 décembre 1927 à Rutherford, New Jersey. Il s'agit d'un linguiste américain, considéré comme un des fondateurs de la sociolinguistique moderne (Swann, 2004: 161-162).

<sup>45</sup> La science linguistique définie au début du XXe siècle par le genevois Ferdinand de Saussure se fonde principalement sur une dichotomie : langue versus parole, dans laquelle il oppose la première, en tant que système partagé par les locuteurs, aux réalisations que chacun d'eux en fait au quotidien (Labov, 1976 : 259-260). Dans un sens structuraliste, le dictionnaire le Petit Robert (2011 : 1428) définit la langue comme un « *Système d'expression potentiel opposé au discours, à la parole qui en est la réalisation* ». Saussure établit par ailleurs une différenciation entre langue et langage : la première n'est qu'une des formes – la verbale – du second, à côté de celles, paraverbale et non verbale, correspondant respectivement aux intonations et aux mimiques et gestes, qui l'accompagnent. Le Structuralisme établi par Saussure voyait la langue comme une structure abstraite, stable et homogène en considérant la langue comme un système de signes structurés (Labov, 1976 : 259-260). Saussure concevait la linguistique comme une partie d'une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale du langage. Il nie le fait social de la langue et le justifie en disant que la parole n'est que l'extériorisation de la langue. Voilà donc le paradoxe saussurien : l'aspect social de la langue s'étudie sur n'importe quel individu, mais l'aspect individuel ne s'observe que dans le contexte social (Calvet, 2009 :5-8)

telle qu'employée par les locuteurs natifs communiquant entre eux dans la vie quotidienne – cette étude de la langue doit tenir compte des facteurs socioculturels. Les facteurs qui conditionnent la diversité linguistique comprennent l'identité sociale des locuteurs et des destinataires - c'est-à-dire l'âge, le sexe, le métier, l'origine, la langue, la nationalité, etc. – et le contexte - celui-ci va déterminer l'identité et les alternances des langues. Il faut donc élaborer des règles linguistiques reflétant les variations culturelles, l'usage réel des langues en société (Labov, 1976 : 33-34). Labov veut que, à côté des contraintes linguistiques, la variation obéisse à des régularités portées par des facteurs historiques et sociaux.

Le but de la recherche<sup>46</sup> de Labov n'est pas forcément d'apporter une nouvelle théorie à la linguistique, mais plutôt de lui fournir une nouvelle méthode de travail. La question sociolinguistique fondamentale se pose dès que l'on cherche à comprendre pourquoi quelqu'un dit quelque chose (Labov, 1976 : 288). Ce n'est que lorsque Labov a commencé à combiner l'analyse structurale des formes parlées avec les techniques d'échantillonnage de la sociologie moderne qu'on a dégagé des méthodes viables pour tracer la voie d'une diffusion linguistique. On a pu alors montrer comment des variables linguistiques se rapportaient à des variables sociales (Labov, 1976 : 324). Pour rendre compte des faits empiriques dans la diversité langagière, la théorie distingue variations individuelles et variabilité sociale. On considère que la variabilité sociale est une propriété inhérente aux systèmes linguistiques et qu'il faut l'inclure dans les règles grammaticales.

Le concept de règles variables développé par Labov a permis d'étudier les interrelations entre d'une part les variables à différents niveaux de la structure grammaticale et leur environnement linguistique, et d'autre part les facteurs sociaux qui contraignent leur usage (Labov, 1976 : 338). En conséquence, la variation linguistique peut se voir dans la divergence dans l'usage des langues en société, la corrélation entre des variables linguistiques et des facteurs sociaux et dans l'implication que des structures linguistiques variables existent en plus des unités variables (Labov, 1976 : 341). Cependant, pour importante qu'elle soit, la sociolinguistique quantitative reste limitée dans ses applications lorsqu'il s'agit d'analyser les processus effectifs de communication de face à face (Gumperz, 1989 : 24). Tandis que pour Labov, les variables linguistiques font partie des compétences du locuteur, pour Gumperz ces généralisations ne reposent que sur des études statistiques et non approfondies.

---

<sup>46</sup> Labov a été reconnu pour avoir réalisé des recherches concernant la motivation sociale effectuant un changement de son à Martha's Vineyard et concernant la stratification sociale de New York (Swann, 2004 : 161-162).

### **1.2.3 L'apport interdisciplinaire**

Dans cette étude, j'aimerais entreprendre un apport interdisciplinaire de toutes les approches présentées. L'objet d'étude est donc bien clairement la langue dans un contexte social. Quelle que soit la voie choisie, les chercheurs mettent l'accent sur un thème unificateur de la sociolinguistique : le langage, considéré comme une activité, socialement localisé, et dont l'étude se mène sur le terrain (Baylon, 2002 : 41-42). Dans un premier temps, j'analyserai les choix et les changements de langues selon les modèles de Sankoff et Fishman en soulignant si les choix et changements linguistiques sont reliés aux variables définies dans cette étude. Autrement dit, je verrai comment les locuteurs bi- ou plurilingues choisissent leurs langues et si on peut constater la prédominance d'une langue dans leur choix ou s'ils les choisissent librement. De plus, j'examinerai l'agilité des locuteurs à s'adapter à leur interlocuteur, à prendre l'initiative dans une conversation en changeant la langue. De surcroît, les alternances langagières font l'objet de cette étude. Dans ce terme on inclut les alternances de codes, les mélanges de codes et les emprunts. L'apport de la linguistique interactionniste formulée par John Gumperz aux analyses sur les alternances langagières a généralement été de reconnaître l'importance de facteurs situationnels, comme par exemple le changement d'interlocuteur, le réseau social, le domaine d'activité dans la production des alternances langagières. On considère généralement qu'en passant d'une langue à l'autre, le locuteur obéit à des contraintes situationnelles ou qu'il cherche de la sorte à produire un effet métaphorique. Ensuite, on analysera la variation phonétique, morphosyntaxique et lexicale de façon générale. Les analyses quantitatives développées par Labov ont montré l'existence des contraintes linguistiques en établissant une relation avec la compétence linguistique des locuteurs.

## 2. Langues en contact à Montréal

*« Si au Québec on fait rarement référence à la « communauté francophone » ou encore à la « communauté blanche », en revanche les notions de communautés « anglophone », « noire », « chinoise », « arabe », « musulmane » ou « autochtone », pour ne nommer que celles-ci, sont souvent évoquées alors qu'elles ne sont pourtant pas homogènes. [...]*

*De manière générale, la « diversité ethnoculturelle » correspond à une construction sociale résultant de rapports sociaux qui se développent à partir d'un sentiment d'appartenance (réel ou projeté) à un groupe auquel peuvent s'identifier ou non des catégories ethnoculturelles, qu'il s'agisse de minorités (p. ex., immigrants, minorités visibles, autochtones ou anglophones d'origine canadienne-anglaise) ou de la majorité (francophones d'origine canadienne-française). »*

(CDRI, 2007 : 4)

Pour comprendre correctement les réalités sociales et linguistiques que les Hispano-Montréalais vivent aujourd'hui, je propose de tracer un profil de cette communauté linguistique à travers son immigration et insertion en milieu montréalais. Pour ce faire, j'envisage d'abord de montrer les sources de la diversité culturelle et linguistique de Montréal ainsi que les minorités ethnolinguistiques qui en résultent, pour ensuite faire ressortir la répartition des langues au Québec. Pour conclure, il me semble nécessaire d'aborder les enjeux linguistiques en présence concernant la communauté hispanophone.

### 2.1 La diversité ethnolinguistique au Québec

La diversité linguistique et culturelle est depuis longtemps une facette de la réalité québécoise et avant tout dans la Région métropolitaine étant la conséquence des mouvements migratoires à travers l'histoire. Aux Amérindiens et aux colons français sont venus s'ajouter les Irlandais, et les Écossais, sans parler des Loyalistes qui ont fui les États-Unis dans le contexte de la Déclaration d'indépendance américaine. Depuis la Deuxième Guerre mondiale, ce sont les vagues d'immigration européenne puis asiatique qui se sont succédé (Kluge, 2011 : 198). L'augmentation de l'immigration internationale est l'un des changements démographiques importants des dernières décennies au Québec. Cette immigration plus nombreuse contribue non seulement à la croissance de la population, mais entraîne aussi des changements dans la

composition ethnoculturelle de la population québécoise qui accueille environ 28.000<sup>47</sup> immigrants par année. Selon le recensement de 2006, les environ 851.600 immigrants présents<sup>48</sup> au Québec représentaient 11,5% de la population (Pinsonneault, 2005 : 51). Les volumes d'immigration sont difficiles à anticiper à long terme, puisque leur ampleur fluctue notamment en raison du contexte économique et géopolitique. Cependant, si les tendances récentes se maintiennent en matière de flux migratoires et que la fécondité demeure relativement faible, on peut s'attendre à ce que la part de la population née à l'étranger s'accroisse au cours des prochaines décennies. Selon les plus récentes *Projections de la diversité de la population canadienne* réalisées par Statistique Canada (2010 : 12), près d'un Québécois sur cinq pourrait être né à l'étranger en 2031.

	%				
	1986 – 1990	1991 – 1995	1996 – 2000	2000 – 2005	2006 – 2009
<b>Afrique du Nord</b>	6,8	6,5	<b>12,3</b>	<b>18,4</b>	<b>20,6</b>
<b>Amérique central</b>	4,5	6,5	2,6	2,5	3,2
<b>Amérique du Sud</b>	4,6	4,8	4,2	8,8	<b>10,7</b>
<b>Antilles</b>	<b>9,7</b>	8,2	6,9	5,5	5,6
<b>Moyen-Orient</b>	<b>19,8</b>	<b>12,9</b>	4,8	6,0	6,6
<b>Asie orientale</b>	<b>10,1</b>	<b>14,8</b>	<b>13,8</b>	<b>11,0</b>	6,6
<b>Asie méridionale</b>	6,8	<b>9,5</b>	<b>11,5</b>	8,0	5,7
<b>Asie du Sud-est</b>	8,6	6,1	3,9	2,7	4,2
<b>Europe occidentale</b>	7,4	8,5	11,2	10,3	<b>9,9</b>
<b>Europe orientale</b>	6,3	7,4	9,2	<b>11,8</b>	8,8
<b>Europe méridionale</b>	5,0	3,5	5,6	1,3	0,9
<b>autres régions</b>	10,3	11,3	13,6	13,6	17,3
<b>nombre total</b>	<b>148.482</b>	<b>200.715</b>	<b>145.681</b>	<b>202.307</b>	<b>184.569</b>

Figure 6: Répartition des immigrants selon la région d'origine, par période d'admission, Québec, 1986-2009

<sup>47</sup> Le volume d'immigration annuel moyen a été de 40.500 sur la période 2001-2005 comparativement à une moyenne annuelle de 29.100 au cours de la période 1996-2000 (Pinsonneault, 2005 : 51).

<sup>48</sup> La population immigrée inclut toutes les personnes recensées au Québec qui ont déjà obtenu la résidence permanente, peu importe à quel moment celle-ci a été acquise. Elle inclut toutes les personnes étant, ou ayant déjà été, des résidents permanents, que ces personnes aient acquis ou non par la suite la citoyenneté canadienne. Par contre, elle exclut les résidents non permanents (Statistique Canada, 2007 : Population selon le statut d'immigrant et la période d'immigration, en ligne : <http://www12.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/hlt/97-557/T403-fra.cfm?Lang=F&T=403&GH=6&GF=24&G5=0&SC=1&S=0&O=A#FN3>).

Le tableau 5 (MICC, 2009 : p. 40-41) répartit les immigrants qui se sont établis au Québec entre 1986 et 2009 selon la région d'origine. Bien qu'une part non négligeable des nouveaux arrivants provienne encore d'Europe occidentale et septentrionale, plus spécifiquement de France, ce sont des régions non européennes qui dominent dorénavant les flux d'entrées. À la fin des années 1980, c'est le Moyen-Orient qui a fourni le plus grand nombre d'immigrants. Il succédait aux Antilles et à l'Asie du Sud-est, qui, avec des pays comme Haïti et le Viêt Nam, ont été parmi les premières sources d'immigration non occidentales. L'Asie orientale a ensuite occupé la première place au cours de la décennie 1990, notamment grâce à la Chine qui est encore aujourd'hui un des premiers pays d'origine des immigrants. D'autres régions ont vu leur importance s'accroître au cours des années 1990. C'est le cas de l'Afrique du Nord (surtout l'Algérie et le Maroc), de l'Europe orientale (principalement la Roumanie) et de l'Asie méridionale (Inde, Pakistan, Bangladesh et Sri Lanka). Depuis le début des années 2000, l'Afrique du Nord apparaît incontestablement comme la principale région d'origine et on observe une croissance de l'immigration depuis l'Amérique du Sud, surtout de la Colombie. Par la suite, on peut donc constituer les 15 principaux pays de naissance qui regroupent 57,4 % de toute la population immigrée (MICC, 2009 : 40-41).

La majorité des immigrants – presque la moitié - s'est installée à travers l'histoire à Montréal, ce qui a pour conséquence que la ville est peuplée de « *pas moins de 80 ethnies venues de cinq continents* » (Montréal Tourist Guide, 2010/11 : 15). Le nombre de ceux qui invoquent une origine anglaise, écossaise ou irlandaise diminue entre les recensements de 1981 et de 1991, ce qui est dû à l'exode des Anglophones suite à quelques événements politico-linguistiques, notamment l'élection du Parti Québécois en 1976 et la loi 101, votée en 1977 (Bourhis, 1984 :45). Les Montréalais qui déclarent avoir une origine française restent majoritaires jusqu'au recensement en 1991. Le nombre de personnes d'origine autre que française ou anglaise, dites allophones<sup>49</sup>, a accru dans ces dernières décennies avec l'immigration internationale et a entraîné la constitution des communautés ethno-linguistiques minoritaires (Laur, 2004 : 179).

La diversification des sources d'immigration se répercute sur la représentation des minorités visibles au sein de la population, celles-ci étant définies comme des « *personnes, autres que*

---

<sup>49</sup> Personne dont la langue parlée le plus souvent à la maison n'est ni le français ni l'anglais. Le groupe allophone est hétérogène et composé de plusieurs langues (Office québécois de la langue française, 2008 : 21).

les autochtones, qui ne sont pas de race blanche ou qui n'ont pas la peau blanche »<sup>50</sup>. Au recensement de 2006, un peu plus de 590 370 personnes (16,5%) de la population totale la Région Métropolitaine de Montréal (3 588 520) ont déclaré appartenir à un groupe de minorité visible. Les groupes de minorité visible les plus présents en 2006 sont les Noirs (4,7 % de l'ensemble de la population soit 169 065 personnes), les Arabes (3,8% soit 98 885 personnes), les Latino-Américains (2,1 % soit 75 400 personnes), les Chinois (2% soit 72 015 personnes), les Sud-Asiatiques<sup>51</sup> (1,9% soit 70 615 personnes), les Asiatiques du Sud-est<sup>52</sup> (1,2% soit 44 965 personnes), les Philippins (0,6% soit 23 510 personnes) et les Asiatiques occidentaux<sup>53</sup> (0,4% soient 14 520 personnes) (Statistique Canada, 2007<sup>54</sup>).

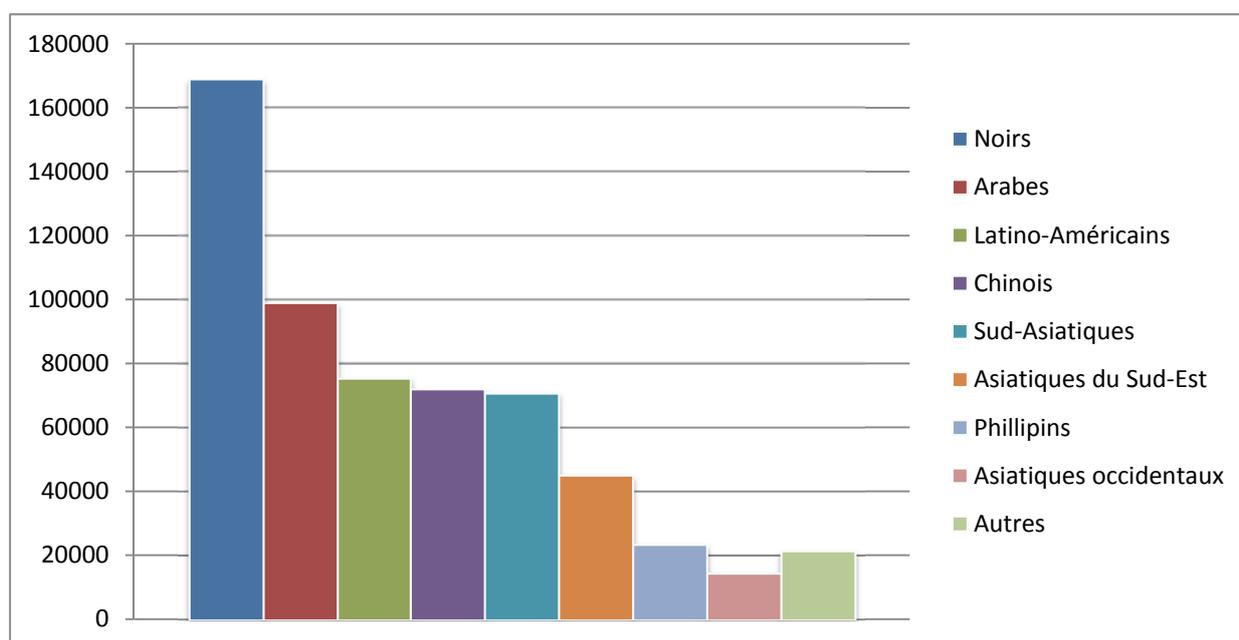


Figure 7: Minorités visibles au Québec, 2006

<sup>50</sup> Ministère de la justice : <http://www.lois.justice.gc.ca/PDF/E-5.401.pdf> (10.10.2011)

<sup>51</sup> Comprend les groupes Indien de l'Inde, Pakistanais, Sri-lankais, etc.

<sup>52</sup> Comprend les groupes Vietnamien, Cambodgien, Malaisien, Laotien, etc.

<sup>53</sup> Comprend les groupes Iranien, Afghan, etc.

<sup>54</sup> Statistique Canada 2007 : Profil de communautés 2006. Recensement du Canada de 2006. Numéro 92-591-XWF au catalogue

## 2.2 Langues à Montréal

La diversification des sources d'immigration contribue à la diversification des principales langues maternelles au sein de la population immigrée. Cette concentration d'une multitude de langues fait ressortir la particularité de Montréal et permet de parler du phénomène du plurilinguisme social et individuel. Montréal est une ville dont la souche d'habitants sont des anglophones et des francophones qui se partagent les lieux depuis presque trois siècles et qui vivent dans une situation de « colinguisme » (Laur, 2004 : 176). Un flux d'immigrants s'assimile à ces deux populations d'origine depuis deux siècles environ, et ne cesse d'augmenter (Laur, 2004 : 178). Ce plurilinguisme à Montréal, n'est pas seulement dû à l'immigration, mais est plutôt le reflet du niveau élevé de « bilinguisme » manifesté par la population montréalaise, et ce, surtout parmi les trilingues (Laur, 2004 : 179) : Dans la mesure où la situation linguistique québécoise est de moins en moins binaire (français-anglais), dans la mesure où de plus en plus de Québécois connaissent deux ou plusieurs langues, dans la mesure où le pourcentage des allophones augmente rapidement, on peut conclure que la société québécoise est de plus en plus une société plurielle (Laur, 2004 : 179). Cependant, à cause du rôle considérable et croissant de l'immigration internationale, cette pluralité linguistique et culturelle se limite pour l'essentiel à la région de Montréal, particulièrement à l'Île de Montréal, et tout porte à croire que cette dichotomie<sup>55</sup> entre Montréal et le reste du Québec se renforcera à l'avenir (Statistique Canada, 2010 : 13).

Les recensements du Canada permettent quatre possibilités d'accès au plurilinguisme : à travers la langue maternelle, la langue d'usage, la connaissance des langues officielles (et non-officielles) des recensés ainsi qu'à travers la première langue officielle parlée<sup>56</sup> :

### 2.2.1 Langues maternelles

Avec ses 7,5 millions d'habitants, le Québec représente environ 25% de la population canadienne. Environ 80% des habitants québécois ont le français comme langue maternelle,

---

<sup>55</sup> Par dichotomie on comprend « l'opposition binaire d'éléments abstraits complémentaires, par exemple la dichotomie saussurienne synchronie/diachronie » (Robert, 2012 : 732).

<sup>56</sup> Les définitions de Statistique Canada sont les suivantes : la langue maternelle est la première langue apprise à la maison dans l'enfance, la langue d'usage est la langue parlée à la maison le plus souvent ; la connaissance des langues officielles indique si le recensé peut soutenir une conversation en français seulement, en anglais seulement, en français et en anglais, ou dans aucune des deux langues officielles du Canada, la connaissance des langues non-officielles indique le nombre des répondants qui ont indiqué avoir une connaissance de ces langues non-officielles et la première langue officielle parlée constitue une variable dérivée des trois premières catégories (Statistique Canada 2007 : Recensement de la population de 2006. Numéro 97-555-XCB2006060 au catalogue).

près de 10% l'anglais, et plus de 10% une autre langue (Statistique Canada, 2007<sup>57</sup>). La totalité du Québec se différencie considérablement de la réalité démolinguistique de la Région de Montréal, notre objet d'analyse, qui est la grande métropole du Québec où presque la moitié de la population totale (48,3% représentent 3 635 571 personnes) s'est installée (Statistique Canada, 2007<sup>58</sup>).

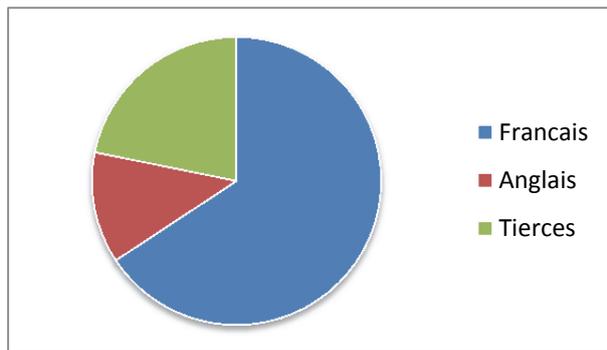


Figure 8: Répartition de la population selon la langue maternelle, REM, 2006

Au Québec, on peut constater que la société est très largement francophone : Les Québécois ne sont pas seulement une population où 79,6% a le français comme langue maternelle ; la proportion de la population qui dit connaître le français est encore plus élevée (neuf personnes sur dix).

La vie se déroule donc tout naturellement en français dans la plupart des milieux du Québec. La population de langue maternelle anglaise a vu, quant à elle, son poids démographique diminuer au cours des 20 dernières années et représente aujourd'hui 8,2% de la population totale. Le reste, 12,8% de la population, est de langue maternelle autre que le français et l'anglais. Le pourcentage des personnes de langues maternelles tierces<sup>59</sup> a constamment augmenté depuis 1991 et a dépassé, en nombre et en pourcentage, celle de la langue maternelle anglaise (Statistique Canada, 2007<sup>60</sup>).

Les caractéristiques linguistiques de la Région Métropolitaine de Montréal<sup>61</sup> (REM) diffèrent sensiblement du reste du Québec : 65,7% des habitants de la région métropolitaine sont de langue maternelle française, le reste de la population étant de langue maternelle anglaise (12,5%) ou autre (21,8%). La population québécoise de langue maternelle anglaise est, en très grande partie, concentrée dans cette région (74%) et la plupart des personnes de langues maternelles tierces s'y sont également établies de manière permanente (84%), au point

<sup>57</sup>Statistique Canada 2007 : Recensement du Canada de 2006. Numéro 97-555-XCB2006015 au catalogue.

<sup>58</sup>Statistique Canada 2007 : Profils des communautés de 2006. Recensement de 2006. Numéro 92-591-XWF au catalogue.

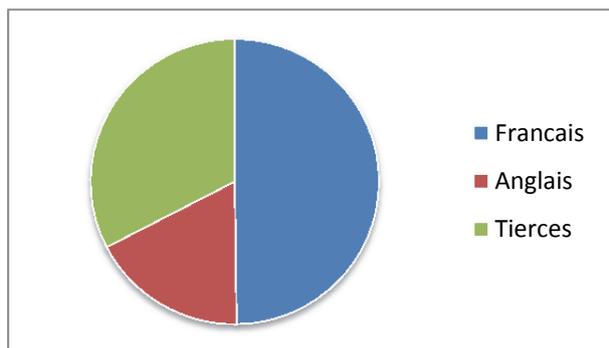
<sup>59</sup>Le groupe des langues maternelles tierces est constitué des autochtones et des personnes issues de l'immigration (Termote, 2008 : 20).

<sup>60</sup>Idem 51

<sup>61</sup>La région métropolitaine de Montréal occupe un territoire allant de Saint-Zotique à l'ouest, à Richelieu au sud, à l'Assomption à l'est, à Gore et à Bellefeuille au nord (Bourbeau, Robitaille et Ouillet, 2011 : 34).

d'ailleurs que ce groupe y constituait en 2006, un ensemble plus important que celui de langue maternelle anglaise et s'accroît à tous les recensements (Statistique Canada, 2007<sup>62</sup>).

L'évolution des caractéristiques démolinquistiques de la population de l'Île de Montréal relève sensiblement les mêmes tendances que celles de la région métropolitaine, mais avec des écarts généralement plus importants. Ainsi, en 2006, la proportion de la population de langue maternelle française de l'île passait sous la barre de 50% (49,8%). Le poids relatif du



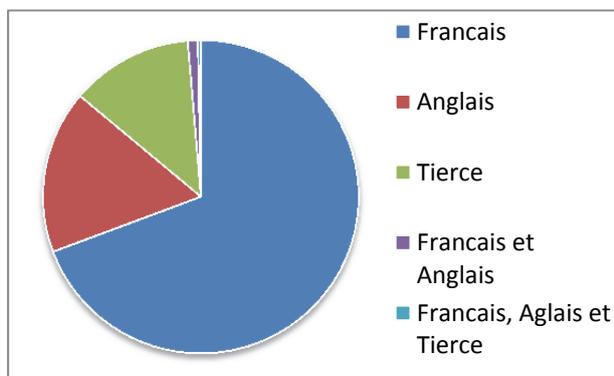
groupe de la langue maternelle anglaise est demeuré, quant à lui, à peu près inchangé (17,6%), alors que le groupe de langues maternelles tierces représentait presque le tiers de la population montréalaise (32,6%) (Statistique Canada, 2007<sup>63</sup>).

Figure 9 : Répartition de la population selon la langue maternelle, Île de Montréal, 2006

### 2.2.2 Langues d'usage

Les chiffres pour la langue d'usage se différencient de ceux de la langue maternelle. En outre, il est nécessaire de diviser ce domaine en deux, soit la langue le plus souvent parlée à la maison, soit la langue le plus souvent parlée au travail.

En prenant l'ensemble de la Région métropolitaine de Montréal, on peut constater les résultats suivants : le français parlé comme langue à la maison reste similaire au français comme langue maternelle et occupe le premier rang (67,9%). Le pourcentage de la langue anglaise parlée à la maison augmente (16,5%) en comparaison avec celui de l'anglais comme langue



maternelle, et le pourcentage des langues tierces diminue (12,3%) en comparaison avec le pourcentage de celles-ci comme langues maternelles. D'ailleurs il est intéressant de souligner que le taux des personnes qui parlent l'anglais ainsi que le français à la maison représente seulement

Figure 10: Langue parlée le plus souvent à la maison

<sup>62</sup>Idem 51

<sup>63</sup>Statistique Canada 2007 : Profils des communautés de 2006. Recensement de 2006. Numéro 92-591-XWF au catalogue

1% de la population dans la REM, et celui des personnes qui parlent, en plus du français et de l'anglais, une langue tierce est que le cas de 0,3% (Statistique Canada, 2007<sup>64</sup>).

Par rapport à la langue parlée le plus souvent au travail dans la REM, on note que le taux de ceux qui parlent français ainsi que celui de ceux qui parlent anglais augmentent (72,1% et 19,6%). Cependant, le nombre de personnes parlant une langue tierce sur leur lieu de travail décroît à 0,9%. Le pourcentage de personnes qui parlent français et anglais dans leur travail reste faible avec 6,7%. Le taux de personnes parlant une langue tierce à côté des deux langues officielles est un phénomène peu important (0,4%) (Statistique Canada, 2007<sup>65</sup>). Il en résulte

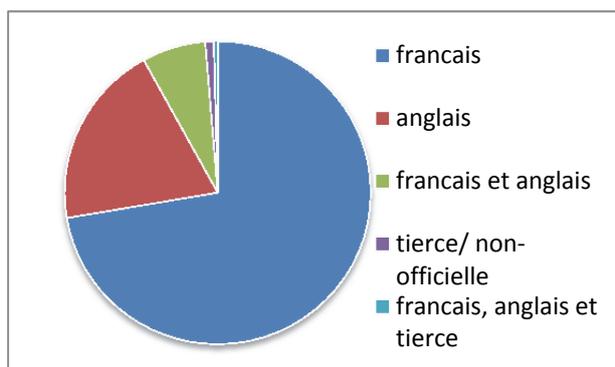


Figure 11 : Langue parlée le plus souvent au travail (REM)

qu'on peut observer une augmentation de l'anglais comme langue d'usage à la maison et au lieu de travail par rapport à la langue maternelle, tandis que les langues tierces – occupant une place plus grande que la langue anglaise à la maison – sont plus rarement les langues d'usage de leurs locuteurs.

### 2.2.3 Connaissance des langues officielles

La connaissance des langues officielles montre un plus grand bilinguisme anglais-français qu'un unilinguisme français. Plus de la moitié de la population de la REM (51,5%) peut

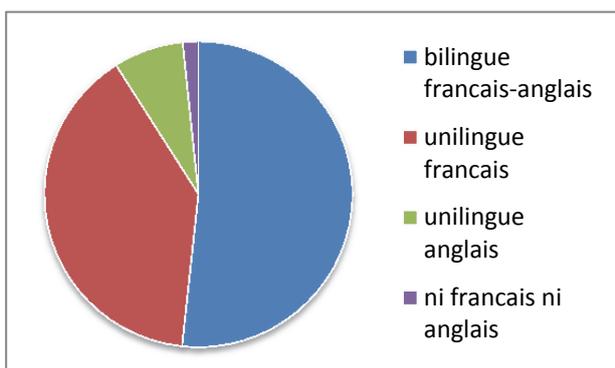


Figure 12: La connaissance des langues officielles dans la Région métropolitaine de Montréal, 2006

communiquer dans les deux langues officielles du Canada, 39,15% de la population résidante ne sait communiquer qu'en français, 7,32% sont unilingues anglophones, et 1,64% ne maîtrise ni le français ni l'anglais (Statistique Canada, 2007<sup>66</sup>).

<sup>64</sup> Idem 56

<sup>65</sup> Idem 56

<sup>66</sup> Idem 56

## 2.2.4 Langues tierces

La majorité des Québécois et Québécoises immigrés se déclarent de langue maternelle unique autre que française ou anglaise (MICC, 2009 : 42). Cette situation n'est pas récente. Environ 760 445 personnes (21,8%) de la population totale de la REM (3 588 520) indiquent parler une langue maternelle autre que le français et l'anglais. En regardant le tableau 10, on peut noter que l'italien occupe le premier rang dans la REM avec 120 140 locuteurs, contrairement à l'ensemble du Québec, où elle se trouve après l'arabe et l'espagnol (tableau 5). Ces deux dernières se trouvent au deuxième et troisième rang (97 905 et 90 105 locuteurs) avant les langues chinoises<sup>67</sup> qui comprennent 59 125 locuteurs. Les langues qui suivent sont le Grec (40 570 locuteurs), le Portugais (29 310), le Vietnamien (23 240), le Polonais (14 830), le Pendjabi<sup>68</sup> (11 735), le Tagalog<sup>69</sup> (11 495) et l'Allemand (11 205). Aux derniers rangs se trouvent l'ukrainien (4 850) et le néerlandais (2 115). A côté de ces langues, existent encore 243 470 personnes qui parlent d'autres langues tierces, parmi lesquelles se trouve par exemple l'inuktitut<sup>70</sup>, une des langues autochtones du Canada, qui est seulement parlée par 195 personnes (Statistique Canada, 2007<sup>71</sup>).

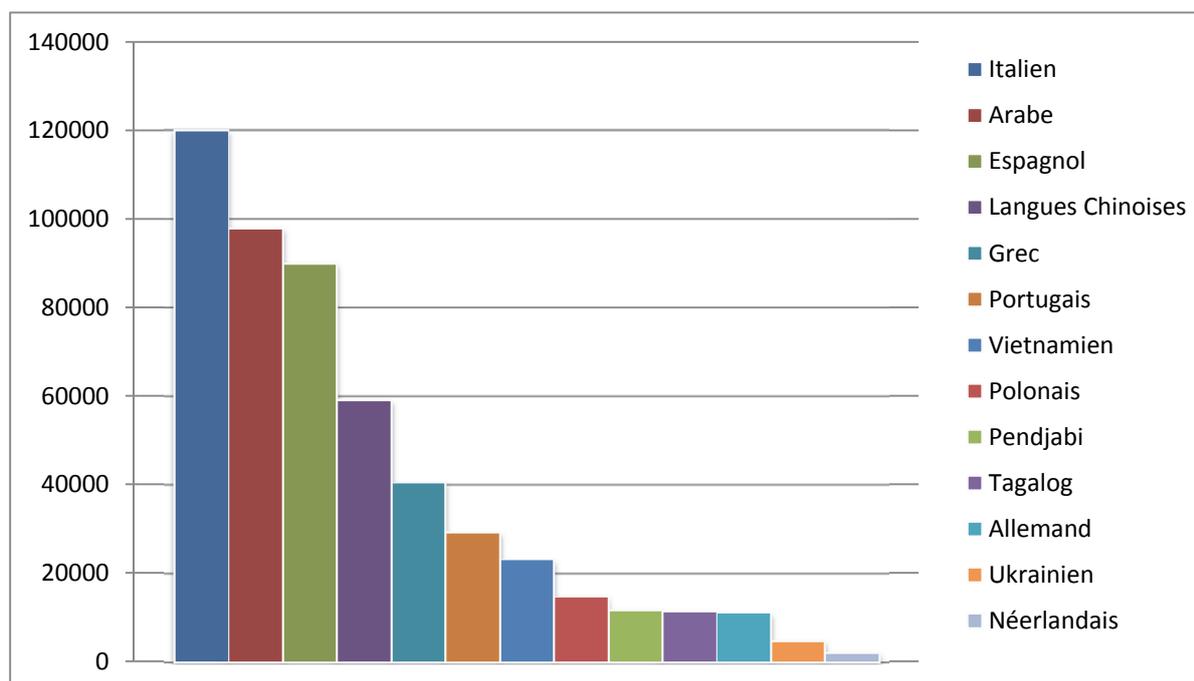


Figure 13: Les langues tierces, REM, 2006

<sup>67</sup>Par langues chinoises on comprend l'ensemble du mandarin, du cantonais et du Hakka (Statistique Canada, Recensement de la population de 2006, Numéro 97-555-XCB2006060)

<sup>68</sup>Langue indo-européenne parlée au Pendjab, une région partagée entre le Pakistan et l'Inde (Robert, 2007 : 1847).

<sup>69</sup>Langue malayo-polynésienne, parlée par les Tagals, peuple de l'île de Luçon (Robert, 2007 : 2497)

<sup>70</sup>L'inuktitut est la langue parlée par les Inuits du nord-est du Canada. (Robert, 2007: 1364).

<sup>71</sup>Statistique Canada, Recensement de la population de 2006, Numéro 97-555-XCB2006060

## 2.3 La communauté hispanophone de Montréal

### 2.3.1 Origines ethniques et raisons d'émigration

La présence des hispanophones au Québec est un fait récent contrairement à la présence d'autres ethnies comme celle des Italiens, par exemple. À partir du graphique suivant, on peut constater qu'avant 1976, c'était en grande majorité des immigrants provenant d'Espagne qui se sont installés au Québec ; le flux s'est maintenu jusqu'à aujourd'hui. Une application plus ouverte des lois d'immigration (MICC, 1990 :22) et l'impact des coups d'États et des guerres civiles dans de nombreux pays latino-américains à partir des années 1970 (Burgeño Angulo, 2005 : 95) ont changé la situation de telle sorte qu'on percevait une immigration de plus en plus latino-américaine.

Origine ethnique	Nombre d'immigrants reçus selon la période				Nombre total
	avant 1976	1976-1985	1986-1995	1996-2006	
<b>Espagnol</b>	<b>8.120</b>	5.305	8.935	<b>13.375</b>	<b>35.735</b>
<b>Cubain</b>	120	210	505	<b>1.280</b>	<b>2.125</b>
<b>Dominicain</b>	125	380	<b>1.805</b>	1.380	<b>3.700</b>
<b>Argentin</b>	145	260	415	<b>1.280</b>	<b>2.115</b>
<b>Bolivien</b>	-	-	-	-	<b>1.210</b>
<b>Chilien</b>	825	<b>2.570</b>	<b>2.425</b>	1.780	<b>6.930</b>
<b>Colombien</b>	575	640	565	<b>8.815</b>	<b>11.050</b>
<b>Costaricain</b>	-	-	-	-	<b>1.100</b>
<b>Équatorien</b>	110	135	185	375	<b>800</b>
<b>Guatémaltèque</b>	205	725	<b>2.180</b>	820	<b>3.935</b>
<b>Hondurien</b>	30	180	<b>1.145</b>	365	<b>1.725</b>
<b>Mexicain</b>	220	515	1.570	<b>5.200</b>	<b>7.510</b>
<b>Nicaraguayen</b>	-	80	965	195	<b>1.240</b>
<b>Panaméen</b>	-	-	-	-	<b>1.270</b>
<b>Paraguayen</b>	-	-	-	-	<b>105</b>
<b>Péruvien</b>	265	805	3.240	<b>3.775</b>	<b>8.085</b>
<b>Salvadorien</b>	215	2.420	<b>5.250</b>	1.145	<b>9.035</b>
<b>Uruguayen</b>	360	275	380	485	<b>1.500</b>
<b>Vénézuélien</b>	85	90	335	<b>1.795</b>	<b>2.315</b>
<b>Toutes les origines hispanophones</b>	<b>11.400</b>	<b>14.590</b>	<b>29.900</b>	<b>42.065</b>	<b>97.955</b>

Figure 14: Tableau des origines ethniques selon le nombre d'immigrants et selon la période d'immigration<sup>72</sup>

<sup>72</sup> MICC, 2006 : Portrait statistique de la population d'origine ethnique latino-américaine recensée au Québec, et MICC, 2006 : Portrait statistique de la population d'origine ethnique espagnole recensée au Québec.

C'étaient d'abord les Chiliens qui venaient de plus en plus au Québec, à cause du coup d'état militaire de l'année 1973, et qui occupaient jusqu'en 1980 la première place dans l'ensemble de la population latino-américaine (Burgeño Angulo, 2005 : 97) tandis que les autres immigrants-refugiés latino-américains à cette époque, tels les Argentins, les Colombiens, les Péruviens et les Uruguayens, étaient moins nombreux (Burgeño Angulo, 2005 : 96-97). Dans les années 1980, les immigrants hispanophones continuaient d'augmenter : d'un côté, le flot des Chiliens et des Espagnols ne cessait d'augmenter, de l'autre, un nouvel élément s'ajoute avec l'arrivée massive de personnes en provenance d'Amérique centrale. De nouveau, ceci s'explique par les événements politiques, puisque ce processus était le résultat des conflits armés au Salvador, au Guatemala et au Nicaragua (Burgeño Angulo, 2005 : 98-99). Dans les 15 dernières années, l'immigration des Cubains, des Colombiens, des Argentins et des Vénézuéliens augmentait rapidement, à cause des problèmes sociaux et économiques de ces pays : à Cuba, c'est le régime marxiste de Raul Castro qui maintient la population dans la pauvreté, en Colombie c'est le conflit armé entre le gouvernement colombien, les guérillas de gauche (les FARC) et les guérillas ultraconservatrices (EPL), en Argentine c'est surtout la crise économique qui se répète chaque décennie, et au Venezuela c'est le régime populaire de Hugo Chavez qui a créé des grands conflits entre les strates sociales (Burgeño Angulo, 2005 : 96-100). Les principales raisons pour l'émigration des hispanophones au Québec sont mises en évidence par les statistiques qui suivent, issues de mon enquête menée entre novembre 2011 et juin 2012 au cours de laquelle 150 hispanophones ont été interrogés (Brückner, 2012<sup>73</sup>). Les résultats révèlent qu'on trouve en premier lieu la qualité de vie, et en deuxième lieu des objectifs économiques comme le travail et les études. Des motivations culturelles semblent être importantes pour les nouveaux arrivants ainsi que la réunion avec la famille. Les réfugiés constituent une dernière partie des raisons migratoires.

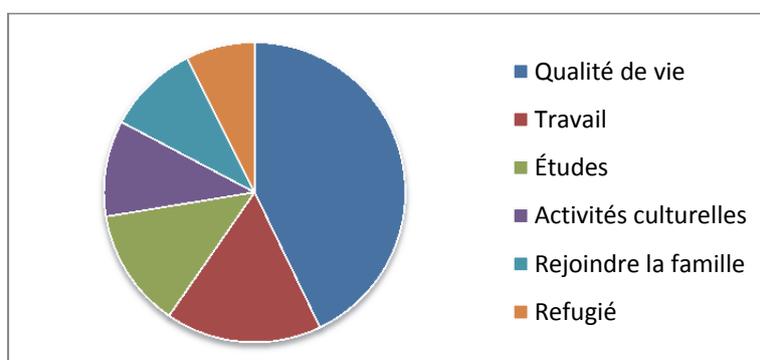


Figure 15: Principales raisons d'émigration des hispanophones au Québec

<sup>73</sup>Les résultats d'enquête sont visibles à l'aide du nom d'utilisateur et du mot de passe sur la page web : [www.kwiksurveys.com](http://www.kwiksurveys.com)

### 2.3.2 L'implantation à Montréal

Les Hispano-Montréalais constituent aujourd'hui le troisième groupe ethnolinguistique des langues tierces le plus important au Québec, après les Italiens et les Arabes, comme il ressort déjà des statistiques précédentes<sup>74</sup>. Les Hispaniques se sont institués en grande majorité dans la Région métropolitaine de Montréal<sup>75</sup> – 151.125 au total, soit 87,3%, de 173.170<sup>76</sup> des Hispaniques, immigrants et descendants d'immigrants, vivent aujourd'hui dans la REM, surtout dans les quartiers suivants (MICC, 2006<sup>77</sup>):

Quartier dans la REM	Nombre totale des Hispano
Villeray/ Saint-Michel/ Parc-Extension	13.385
Laval	12.765
Côte-des-Neiges/ Notre Dame des Grâces	9.905
Rosemont	8.455
Plateau Mont-Royal	6.290
Montréal-Nord	6.220
Saint-Léonard	5.930
Athensic-Cartierville	5.880
Mercier/ Hochelga-Maisonneuve	5.110
Ville-Marie	4.350
Rivière des Prairies/ Point aux Trembles	3.880
LaSalle	3.810
Saint-Laurent	3.540
Sud-ouest	3.055
Verdun	2.860
Pierrefonds	2.550
Anjou	2.330
Dollard des Ormeaux	1.840

Figure 16: Tableau du nombre des hispanophones selon le quartier dans la REM (MICC, 2006)

Aujourd'hui, on perçoit la présence de la communauté hispanophone à Montréal surtout dans les domaines culturels : elle se ressent d'abord à travers la langue espagnole qu'on entend de plus en plus dans la rue et dans les lieux publics. Il est même commun de rencontrer des natifs hispanophones dans un vaste champ des métiers du service à la clientèle bien qu'ils ne paraissent pas si bien établis économiquement que d'autres ethnies. Le revenu annuel de cette communauté est souvent plus bas que celui d'autres ethnies, ce qui s'explique partiellement

<sup>74</sup> Si on prend l'ensemble des groupes ethnolinguistiques présents au Québec, l'hierarchie se subdivise ainsi : Franco-canadiens, Anglo-saxons, Italiens, Arabes, Hispaniques.

<sup>75</sup> Pour voir le plan de la Région métropolitaine de Montréal, regardez dans l'appendice.

<sup>76</sup> Ces nombres varient sensiblement des autres nombres déjà vus dans ce travail, étant donné que ces derniers incluent toutes les personnes natives et non-natives qui se déclarent hispaniques.

<sup>77</sup> Idem 65

par le haut taux de chômage, surtout pour les Latino-Américains. Cela ne veut pas dire que les Hispanophones viennent sans préparation, étant donné que leur niveau de scolarité est souvent supérieur à celui des Québécois. Ce fait s'expliquerait plutôt par l'arrivée récente des Latino-Américains, dont beaucoup ne maîtrisent pas encore parfaitement le français (québécois) et dont certains résident en tant que réfugiés, ce qui provoque une situation économique instable. Deuxièmement, on trouve une vaste diversité des institutions culturelles créées par des hispaniques, comme des maisons de danse et des écoles espagnoles, ainsi que l'organisation de festivals et de fêtes hispanophones. De plus, on peut citer la présence des restaurants et boulangeries hispaniques, des marchés latino-américains, des librairies hispanophones et l'engagement des groupes catholiques comme la Mission latino-américaine de Montréal. En dernier lieu, n'oublions pas la vitalité de cette communauté dans les blogues comme dans les pages web comme *Facebook* qui fonctionnent pour quelques-uns comme une substitution de la famille, laissée au pays natal<sup>78</sup>.

### **2.3.3 La réalité ethno-linguistique des Hispano-québécois**

#### **2.3.3.1 La situation politique et sociale au Québec**

Afin de comprendre mieux la complexité de la réalité ethno-linguistique des Hispano-Québécois, il semble nécessaire de mentionner le concept de la nation. Le temps où les premiers hispanophones sont venus au Québec est marqué par un changement profond des idées et des orientations politiques. L'élection du Parti libéral, dirigé par Jean Lesage, en 1960 occasionne l'ensemble des réformes initiées au Québec entre 1960 et 1966 qui avaient pour objectif de moderniser la province selon le modèle des autres sociétés nord-américaines. Cette opération de rattrapage s'effectue rapidement, profondément dans la société québécoise, sans violence, de façon tranquille, d'appellation la « Révolution tranquille » (Gervais, 1998 : 116). Dans l'imaginaire collectif des Québécois, la Révolution tranquille est interprétée comme une rupture dans l'évolution du Québec après une longue période de conservatisme pendant le gouvernement de l'union nationale de Duplessis qui a duré 19 ans. Elle est vue donc comme la fin de la grande noirceur et le début d'un Québec nouveau, désaliénée, moderne, libéré et ouvert sur le monde (Rouillard, 2002 :446). Les valeurs principales de ce courant néo-libéraliste ont mis l'emphase sur la liberté individuelle et la valorisation de l'individualisme. En outre, on souligne l'égalité de tous les gens, on adapte un meilleur système de gouvernement (la démocratie), on identifie le progrès à l'acquisition de richesses matérielles,

---

<sup>78</sup> Barlow, 2007 : [http://www.lactualite.com/20070510\\_154246\\_5377?page=0,0](http://www.lactualite.com/20070510_154246_5377?page=0,0) (21.5.2012)

on sépare l'Eglise de l'État, ce qui demande un rôle actif de l'Etat aux plans économique et social (Jones, 1974 : 71-73). Le gouvernement de Lesage à partir de 1960 s'inspire du courant idéologique néolibéral qui s'affirme après la grande récession des années 1930, et propose un rôle actif de l'état aux plans économique et social. On a entrepris un certain nombre de réformes pour reminéraliser la société et pour la mettre au niveau des autres sociétés nord-américaines. Les objectifs principaux de Lesage sont de démocratiser la vie politique en éliminant la corruption de patronage, en révisant la loi électorale (la charte électorale abolira le Conseil législatif), et de laïciser les institutions publiques en prenant le contrôle du système public d'éducation et de la santé au nom du principe de la séparation du spirituel et du temporel (laïcité de l'Etat), en d'autres termes en réduisant l'influence de l'église catholique et du pouvoir clérical (Roy, 1993: 98-103).

La scolarisation de la société québécoise et le recul de la pratique religieuse commencent par la prise en charge par l'État de l'éducation en 1964 et de la santé en 1962. D'ailleurs, un ministère d'éducation a été créé, qui démocratise le système éducatif et garantit l'accès aux études supérieures à tout le monde. Depuis 1961, l'éducation devient gratuite, l'âge de la fréquentation scolaire augmente jusqu'à 15 ans, une réforme de la structure du système scolaire s'effectue. Par rapport au système de la santé, on institue le programme d'assurance-hospitalisation en 1961 et la loi des hôpitaux (Roy, 1993 :104-107). Le Québec commence en même temps à se doter d'une politique dans le secteur des relations internationales et à s'ouvrir à l'étranger, particulièrement en développant des relations avec des pays francophones, ce qui va conduire à des conflits avec le gouvernement fédéral (Roy, 1993 : 109). Le gouvernement néolibéral joue aussi un rôle moteur dans le développement économique du Québec, car il vise à stimuler le développement économique du Québec et à accroître la participation des francophones dans l'économie. Pour cela, on forme le Conseil d'orientation économique en 1961 pour planifier le développement socio-économique du Québec. En plus, on crée plusieurs entreprises publiques comme la Société générale de financement. La plus importante initiative reste quand même la nationalisation des compagnies privées d'électricité en 1963 (Hydro-Québec) et la Constitution de la Caisse de dépôt (Roy, 1993: 99-107). Pour renforcer la culture francophone d'Amérique du Nord, l'État crée un ministre des affaires culturelles, on se rapproche de la France, terre maternelle, et le sentiment d'un Québec libre s'éveille (« *Vive le Québec libre* » lancé par Charles de Gaulle en 1967 pendant sa visite du Québec).

## 2.3.3.2 Les enjeux linguistiques des Hispano-québécois

### 2.3.3.2.1 Le lieu dit la nation<sup>79</sup>

Cette première période de conjonctures au Québec va de paire avec la montée de l'idéologie d'une nation québécoise dans les années 1960-70, phénomène culturel très marquant dans l'histoire du Canada francophone qui a influencé tous les domaines de la société. Toutes les sphères sont marquées par la volonté de redéfinir une identité collective en faisant table rase de l'idéologie traditionnelle. Autrement dit, cette prise de conscience d'une identité nationale a mené à l'émergence d'un nouveau discours identitaire, influencé par une pensée humaniste qui a été marquée par la nécessité de prendre la parole (Rouillard, 2002 : 450).

La conséquence de cette Révolution tranquille est le mouvement du nationalisme québécois dans lequel une nouvelle identité chez les Franco-québécois est née. Avant les années 1960, les Franco-québécois s'identifiaient comme Canadiens français. Leur sens d'identité était culturel, basé sur la langue française, la culture française, la religion catholique, la vision pancanadienne, reposant sur l'idée d'égalité des deux grands groupes linguistiques partout au Canada (Rouillard, 2002 : 451). Cette nouvelle identité chez les Franco-québécois est attachée à la langue et la culture françaises (mais on évacue la religion comme caractère national), à la perte de sa dimension pancanadienne pour se centrer sur le territoire québécois, à l'ajout d'une dimension politique à l'identité ; le gouvernement du Québec devient le lieu d'expression politique prioritaire de la nation. Par la suite, dans ce nouveau sens d'identité s'établit la volonté de renforcer les pouvoirs du gouvernement du Québec – « État national des Canadiens français » - et un mouvement indépendantiste (Rouillard, 2002 : 452).

Les nationalismes linguistiques ajoutent, à côté de la fonction communicative de la langue, une fonction symbolique et voient la langue comme emblème d'un groupe ethnique. Ce concept, une nation – une langue, a été souvent critiqué car la langue ne constitue pas toujours un élément essentiel dans la formation d'un sentiment national (Boyer, 2008 : 70). L'émergence d'une langue nationale dépend donc notamment d'une chose : si la langue devient un élément qui façonne l'identité nationale d'une collectivité, ou si la langue reste un critère parmi d'autres (Boyer, 2008 : 73). C'est pourquoi on peut distinguer aujourd'hui deux

---

<sup>79</sup> Avec la montée des nationalismes à la fin du 18<sup>ième</sup> siècle, la langue devenait une des composants centraux de ces identités nationales émergentes, étant la résultante de ce processus de construction d'un imaginaire collectif. C'était à partir du romantisme allemand où ont été découverts le folklore et les différents vernaculaires, la langue est devenue un élément important des nations. On parle de Herder, selon qui la langue influence la pensée et de Humboldt (1767- 1835), philologue allemand, selon qui la langue était « *le souffle spirituel de la nation* » (Lagarde, 2008 : 72-73).

différents types de nations : celles fondées sur l'homogénéité et dans lesquelles la langue joue un rôle important, et celles fondées sur l'hétérogénéité qui visent à créer des nations plurilingues et pluriethniques (Lagarde, 2008: 87). Le célèbre discours de Ernest Renan intitulé *Qu'est ce qu'une nation ?* de 1882, nie que la nation puisse être pour autant organique, puisque, dit-il, elle repose sur un « *plébiscité de chaque jour* » (Renan, 2011 :23). Cela veut dire que la nation résulte en effet d'une volonté, sans cesse à réaffirmer, de vivre ensemble. Si elle procède d'une histoire commune, dont le point de départ se perd, elle n'est pas inscrite pour autant dans l'éternité, dans la mesure où, selon Renan, elle est éventuellement exposée à se dissoudre (Renan, 2011 : 26). De plus, Ernest Renan décrit la nation comme une construction subjective qui est basée sur un « *erreur historique* », qui n'existe pas naturellement et qui est basée sur un pacte dont le contenu est fondamentalement renégociable (Renan, 2011 : 29).

Cens ans plus tard, Benedict Anderson parle de la même idée renanienne, et il l'appelle des « *Imagined communities* » ou communautés imaginées (Anderson, 1996 : 4-7) en opinant que la nation est une communauté politique imaginée, limitée et souveraine et dépend donc des actes collectifs d'imagination. Étant donné que les nations dépendent d'une volonté d'un groupe humain de vivre ensemble et de former cette nation, elles ne sont pas éternelles et par conséquent, leurs poids constitutifs comme la langue, les traditions, une histoire commune etc. ne peuvent pas être liés à une nation.

Tabouret-Keller (1998 : 323-324) affirme même que les nations homogènes sont un mythe et n'ont jamais existé. Il en ressort que toutes les sociétés sont pluriculturelles et plurilingues et que la vision très répandue d'une langue – une nation ne correspond pas et ne correspondrait jamais au monde donné. Si on regarde le nombre de langues existant au monde, qui se situe entre 6000 et 8000, réparties sur moins de 200 États, on n'a pas de mal à croire que cette opinion soit correcte (Lagarde, 2008 : 19). Ce plurilinguisme qui caractérise la majorité de la population mondiale reste bien souvent, au sein des nations, une affaire des groupes minoritaires. En parlant, à l'échelle communautaire, une langue qui n'est pas la langue nationale, ces groupes doivent passer par une langue véhiculaire pour participer à la vie de leur société (Romaine, 1995 : 25). De ce point de vue, les sociétés et les individus plurilingues pourraient bien s'imposer comme une catégorie générale, apte à décrire le monde dans lequel nous vivons (Romaine, 1995 : 286).

Georges Lüdi (2000 :18) opte également pour une légitimation des compétences langagières plurilingues jusqu'à construire une conception du langage qui considère le monolinguisme comme un cas particulier. De ce point de vue mondialiste, le répertoire unilingue serait donc en quelque sorte un accident historique dû à l'essor des États-nations qui fixent depuis la Renaissance les frontières des langues.

### **2.3.3.2 L'insécurité linguistique**

En suivant la théorie de Tabouret-Keller, on constate que la réalité sociolinguistique hétérogène des hispanophones diffère notamment du rêve québécois qui se base sur la vision d'une nation homogène, expression d'une insécurité linguistique profondément ancrée dans la société québécoise (Thibault et Sankoff, 1993 : 211). L'insécurité s'articule autour de la langue standard - une langue apprise à l'école, la langue de l'instruction, la langue de la vie publique-, bref, celle qu'on considère comme étant supérieure. Par conséquent, l'insécurité linguistique est liée à des difficultés à parler une langue (Thibault et Sankoff, 1993 : 217). Michel Francard (1993 : 13) définit ainsi l'insécurité linguistique :

*« ...la prise de conscience, par les locuteurs, d'une distance entre leur idiolecte (ou leur sociolecte) et une langue qu'ils reconnaissent comme légitime parce qu'elle est celle de la classe dominante, ou celle d'autres communautés, où l'on parle la langue pure, non abâtardie par les interférences avec un autre idiome, ou encore celle de locuteurs fictifs détenteurs de la norme véhiculée par l'institution scolaire. »*

Selon Thibault et Sankoff (1993 : 213), l'insécurité linguistique réside beaucoup dans l'image que nous renvoie l'autre communauté et dans la manière dont elle nous perçoit. Selon eux, il y a une nouvelle émergence d'insécurité linguistique à partir de l'introduction de la loi 101 en 1977 : Suite à cette loi, les francophones ont peur d'être confinés dans le français car on commence à parler de québécois standard. L'idée de ne pas maîtriser la variété locale (français québécois) est vue comme un handicap.

### **2.3.3.3 L'interculturalisme**

En conséquence, le Québec exerce une forte pression assimilatoire et acculturatrice sur les immigrants considérés comme « dévalorisés », ou alors sur tous ceux dont le français n'est pas la langue maternelle. Cette direction se fait le porte-étendard de l'interculturalisme (Thérien, Bélanger et Gosselin, 1994 : 272-274). Pour ce qui est du Québec, on note que son nationalisme, autrefois à caractère ethnique, s'est étioilé au cours des années au profit d'une idéologie libérale qui se lie au caractère territorial de la nation civique. Le gouvernement du

Québec, plus particulièrement le Parti québécois, élabore certaines politiques ayant pour objectifs la promotion de la culture québécoise et de l'idée que les Québécois forment une nation à part entière. Cette nation hypothétique, basée sur le bien commun qu'est la langue française, est, aux dires des péquistes, une communauté civique, libérale et ouverte à la diversité ethnique (Balthazar, 1994 : 31-32).

Le modèle de l'interculturalisme épouse intrinsèquement le système libéral multiculturel<sup>80</sup> et permet, par le biais d'une identification clairement définie de sa culture sociétale, une interaction ou une négociation saine et équitable entre les groupes minoritaires et la majorité, les francophones (Thérien, Bélanger et Gosselin, 1994 : 272-275). « *Est Québécois tout habitant du Québec* », soutient-on et certains auteurs avancent l'hypothèse qu'émerge en ce moment une nouvelle francophonie au Québec, qui donnera naissance à ce que Bouchard (1999 : 69) nomme la « nation québécoise ». L'interculturalisme évoque alors la légitimité de la présence d'une culture majoritaire par souci de cohérence sociale et d'équité dans les négociations entre communautés. Par contre, le multiculturalisme, quant à lui, s'efforce de nier l'existence de caractéristiques culturelles d'une ou de plusieurs majorités, ouvrant ainsi la voie à la confusion politique et juridique. L'interculturalisme défend, dans une certaine mesure et de façon effective, les droits collectifs sans nier les droits fondamentaux (Gagnon et Iacovino, 2003 : 424-425). Ce système d'intégration se caractérise par un contrat moral entre la société d'accueil et le nouvel arrivant. L'immigrant doit s'ouvrir à la culture majoritaire, et en retour le Québec s'ouvre aux différences culturelles de façon à ce que celles-ci soient respectées dans la sphère publique et représentées dans ses institutions politiques. Plus précisément, le gouvernement du Québec propose aux immigrants de conserver leurs différences et de s'intégrer, s'ils le désirent, à la société d'accueil de façon graduelle et sans

---

<sup>80</sup>Le mot « multiculturalisme » renvoie à la pluralité et la diversité culturelles. Avec l'arrivée en grand nombre d'immigrants dans les pays occidentaux et l'affirmation identitaires des minorités raciales au cours du siècle dernier, le terme multiculturalisme deviendra peu à peu un concept central dans les écrits et discours sociopolitiques (Lacorne, 1997 :22-30). À une certaine époque, on emploie l'adjectif multiculturel pour « *cibler une société cosmopolite, pluriraciale, multilingue, composée d'individus transnationaux [...]* » (Lacorne, 1997 :20). Puis, dans les années 1960, les Américains ont graduellement apprivoisé l'approche multiculturelle pour répondre à la révolution raciale, au mouvement des Droits civiques et au refus de la dynamique assimilatrice du chaudron à fusion (melting-pot). A un moment donné, au Canada, à partir de 1959 plus précisément, le mot a pris un sens politique afin d'afficher la réalité cosmopolite des grandes métropoles canadiennes. Le multiculturalisme était ainsi politisé et devenait le concept pivot de l'évolution sociale de ce pays (Claus, 2000 : 233). Le multiculturalisme est en quelque sorte la résultante d'une volonté exprimée par le gouvernement canadien de reconnaître la vitalité des diverses cultures minoritaires amenées par les immigrants et qui façonnent l'identité canadienne, sans nuire à l'épanouissement individuel de leurs membres (Claus, 2000 : 236-237). Les premiers pas du multiculturalisme canadien sont liés à l'ex-premier ministre du Canada, Pierre Elliot Trudeau, qui rejette totalement toute forme de dualisme et promeut le relativisme culturel (Claus, 2000 : 234).

heurts (Gagnon et Iacovino, 2003 : 424-425). L'interculturalisme est donc avant tout un contrat moral qui peut toutefois se concrétiser par l'ajout de pouvoir à certaines institutions à vocation interculturelle ou par le renforcement des structures de francisation afin de parfaire le parcours démocratique des immigrants dans la société québécoise (Gagnon et Iacovino, 2003 : 433-434).

Autrement dit, l'identité collective du Québec s'édifie sur le principal point commun - la langue française, l'histoire francophone et la culture québécoise - qui règne dans l'espace public. Les cultures minoritaires reconnaissent la prépondérance de la culture civique québécoise dans la sphère publique et l'importance de la conserver. D'un autre côté, le gouvernement du Québec avoue la nécessité chez l'immigrant d'entretenir un lien avec sa culture d'origine pour ne point perturber la formation de son identité personnelle. L'interculturalisme québécois est donc un concept de gestion de différence et d'intégration misant, d'une part, sur le civisme d'une culture publique exprimée par une société d'accueil très bien identifiée et d'autre part, sur une négociation entre les membres de cette société et les personnes voulant conserver tous les traits culturels de leurs origines (Labelle, 2000 : 275-278).

#### **2.3.4 Emploi des langues**

À la suite de tentatives centralisatrices du gouvernement fédéral du Canada sous le premier ministre Trudeau dans les années 1970, le pays entre dans un conflit linguistique dans lequel le Québec, dans son besoin d'assurer son avenir linguistique, a mis en place les lois 22 et 101, faisant du français la seule langue officielle au Québec. Dès la mise en application de ces lois, l'éducation en français est devenue obligatoire pour toutes personnes demeurant au Québec, sauf pour ceux d'origine anglophone (Gémar, 1983 : 165-174). Étant donné que la plupart des hispanophones est venue au Québec après l'installation de ces lois, ils se sont généralement intégrés à la communauté francophone de Montréal, en constituant une exception par rapport à d'autres ethnies immigrées (Burgeño Angulo, 2005 : 103-104).

Dans la population d'origine hispanique d'aujourd'hui, l'espagnol reste la langue maternelle pour 66,2% tandis que le français est devenu la langue maternelle pour 23,6% de cette communauté. A la maison, 42,4% utilisent l'espagnol plus souvent et 37,3% le français, tandis que l'usage du français au lieu de travail est plus élevé : 64,3% utilisent le français plus souvent au travail, puis suit l'anglais avec 18,8% et en dernier lieu l'espagnol, avec 13,2%. La

grande majorité de cette communauté, 89,6%, connaît le français et un peu plus que la moyenne, 51,8%, dit connaître l'anglais. Presque autant de personnes connaissent à la fois le français et l'anglais, 49,1% si bien que le fait d'être trilingue concerne presque la moitié des hispanophones à Montréal (Statistique Canada, 2007<sup>81</sup>). L'espagnol reste la langue la plus apte à servir comme *lingua franca*<sup>82</sup> dans la communauté hispanique de Montréal, conséquence du maintien élevé de cette langue.

Les résultats obtenus par mon enquête<sup>83</sup>, dans laquelle 600 personnes – dont 150 hispanophones – ont été interrogés à l'aide des questionnaires imprimés ainsi que du manuel d'enquête [www.kwiksurveys.com](http://www.kwiksurveys.com), confirment et se rapprochent en général de toutes les données statistiques abordées au cours de ce travail. Grâce à cette enquête menée entre novembre 2011 et juin 2012, j'ai pu tirer des conclusions concernant les langues parlées des participants, de la langue la plus souvent parlée, des langues parlées à la maison, avec les amis, au lieu de travail/études, dans les lieux publics. Cette enquête m'a également permis d'obtenir des résultats sur la fréquence relative des alternances linguistiques comme l'alternance de code, le mélange de codes, les interférences. Enfin, les questions sur l'identité des participants ne sont pas si essentielles pour cette étude linguistique ; cependant, je les trouvais très intéressantes, surtout pour les conclusions de ce mémoire.

---

<sup>81</sup>Statistique Canada 2007 : Recensement de la population de 2006. Numéro 97-555-XCB2006060 au catalogue

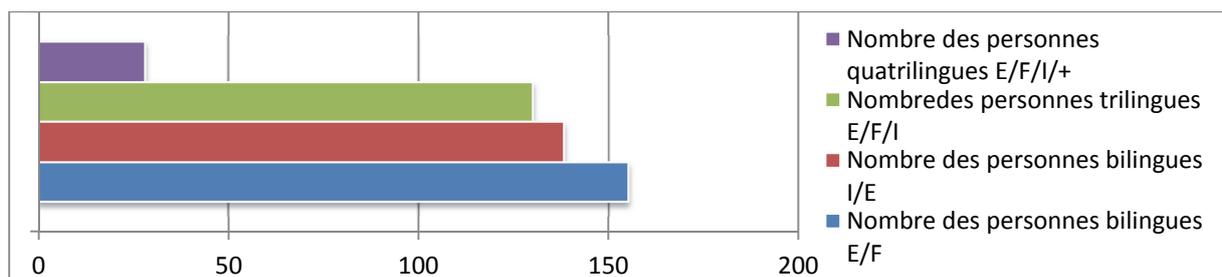
<sup>82</sup>Par le terme « lingua franca » on comprend « *une langue mixte permettant une communication directe, sans recours à la traduction, entre deux communautés parlant des langues différentes* » (Baylon, 2002 : 74).

<sup>83</sup>Tous les résultats de l'enquête sont disponibles dans la page web [www.kwiksurveys.com](http://www.kwiksurveys.com) à travers le nom d'utilisateur et le mot de passe de la créatrice.

## RÉSULTATS D'ENQUÊTE

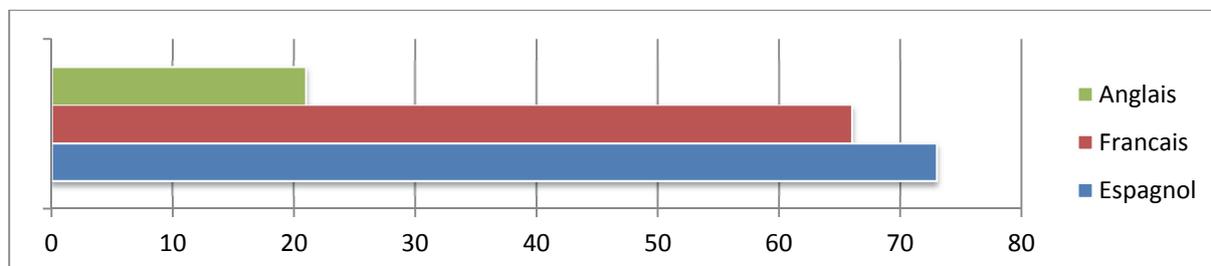
### Q8 : Quelles langues parlez –vous ?

Nombre des personnes interrogées	162 (de 626)
Nombre des personnes bilingues F/E <sup>84</sup>	155/ 25 ne parlent que F/E
Nombre des personnes bilingues I/E	138/ 7 ne parlent que I/E
Nombre des personnes trilingues E/F/I	130
Nombre des personnes quadrilingues E/F/I/+	28



### Q12 : Quelle langue parlez-vous la plus souvent ?

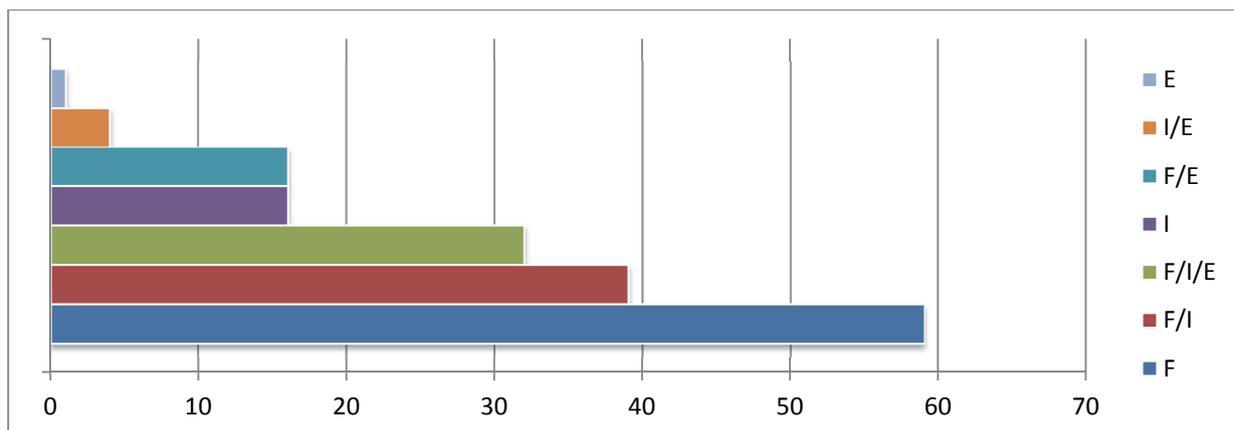
Espagnol	Français	Anglais
73	66	21



### Q13 : Quelles langues parlez-vous sur votre lieu de travail/études ?

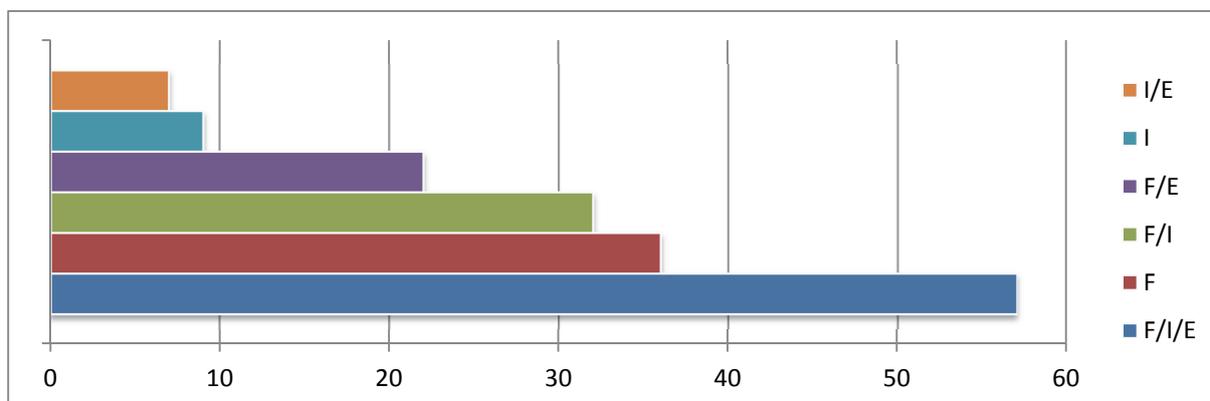
Français	59
Anglais	16
Espagnol	1
Français/ Anglais	39
Français/ Espagnol	16
Anglais/ Espagnol	4
Français/Anglais/Espagnol	32

<sup>84</sup> Toutes les abréviations utilisées dans ce travail se trouveront ci-jointes à l'annexe.



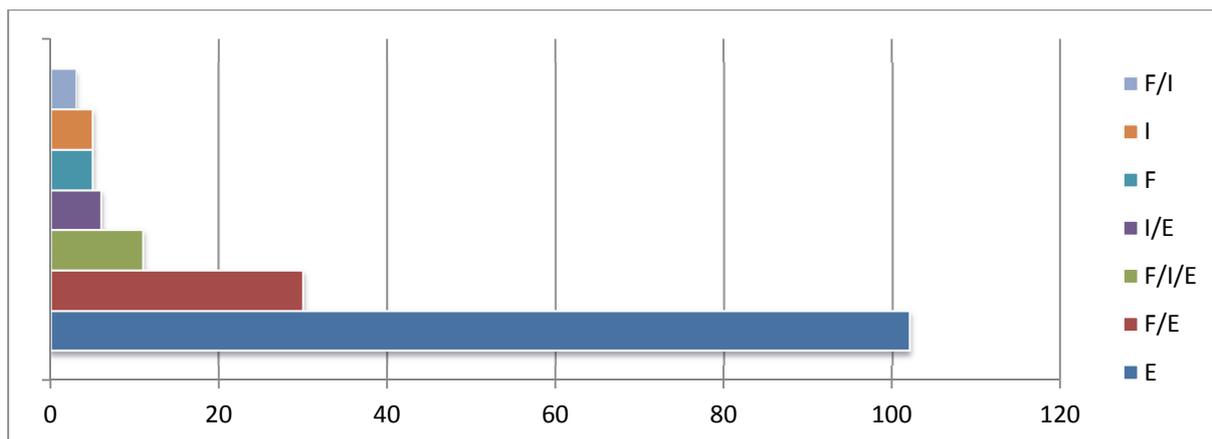
**Q15 : Quelles langues parlez-vous en publique ?**

Français	36
Anglais	9
Espagnol	0
Français/ Anglais	32
Français/ Espagnol	22
Anglais/ Espagnol	7
Français/Anglais/Espagnol	57



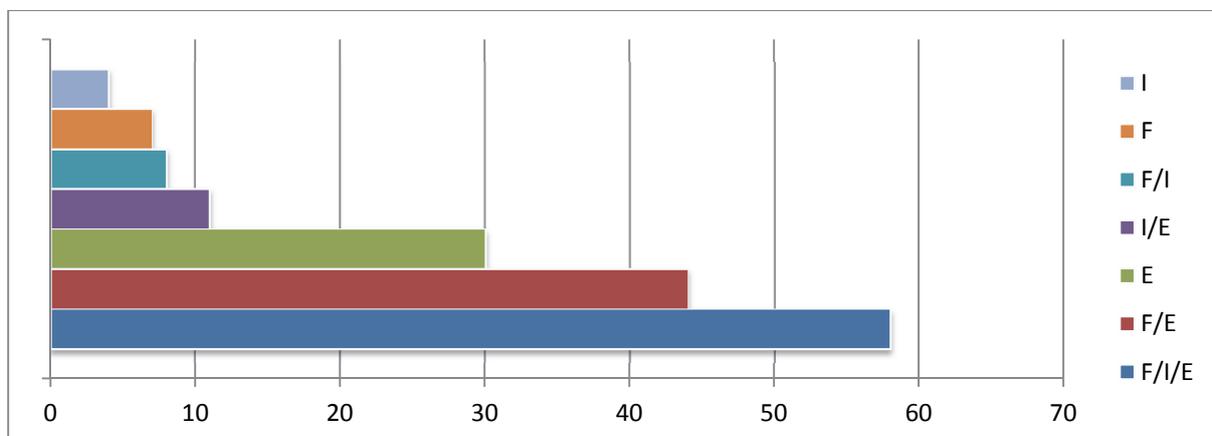
**Q16 : Quelles langues parlez-vous en famille ?**

Français	5
Anglais	5
Espagnol	102
Français/ Anglais	3
Français/ Espagnol	30
Anglais/ Espagnol	6
Français/Anglais/Espagnol	11



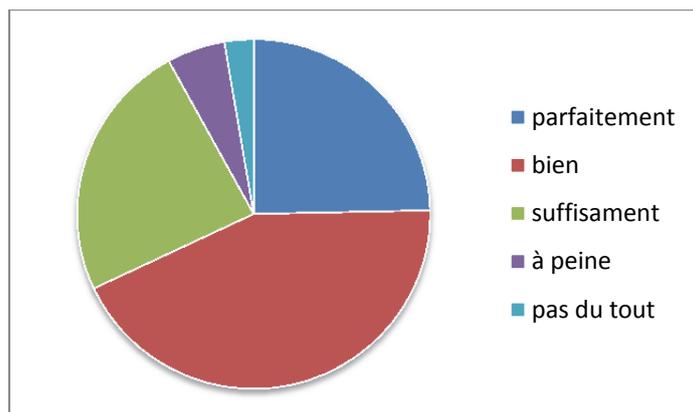
**Q17 : Quelles langues parlez-vous avec vos amis ?**

Français	7
Anglais	4
Espagnol	30
Français/ Anglais	8
Français/ Espagnol	44
Anglais/ Espagnol	11
Français/Anglais/Espagnol	58



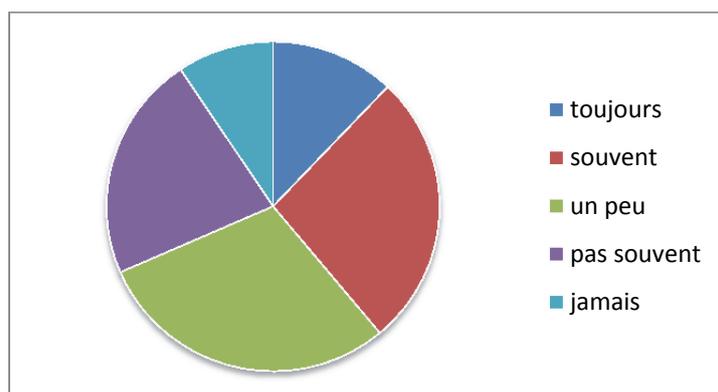
**Q18 : Comment maitrisez-vous la langue française ?**

parfaitement	bien	suffisamment	à peine	pas du tout
37	65	36	8	4



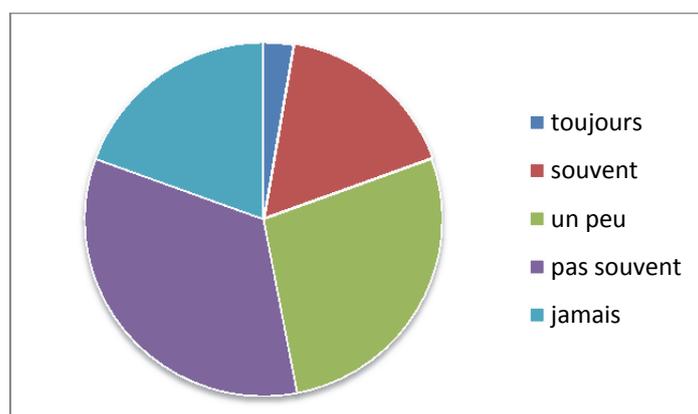
**Q21 : Changez-vous d'une langue à l'autre dans la même conversation ?**

toujours	souvent	un peu	pas souvent	jamais
18	40	44	33	14



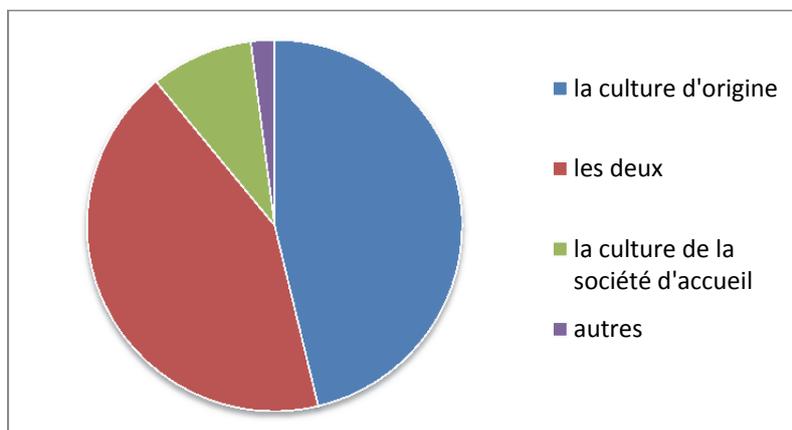
**Q22 : Dans le même mot, mélangez-vous des différentes langues avec le français, et créez-vous peut-être des nouveaux mots ?**

toujours	souvent	un peu	pas souvent	jamais
4	25	41	50	29



## Q26 : De quelle culture vous sentez-vous plus proche ?

la culture d'origine	la culture de la société d'accueil	les deux	autres
68	13	63	3



## Q27 : Comment décririez-vous votre identité culturelle et langagière ?

*Je suis venue ici à l'âge de 2 ans alors je suis aussi québécoise que la poutine et aussi péruvienne que le lama :) Je prends des cours de danse péruvienne et je fais du pâté chinois, je vais au Festival du Pérou pour la fête nationale et j'écoute les Trois Accords, Dieu Merci et les galas. C'est un beau mélange.*

*Je suis née dans un environnement multiculturel dès le départ: mère Française père Argentin et ai vécu dans ces deux pays, j'ai également vécu dans le sud des états unis ou mon identité sud américaine m'a été très utile. Le Québec est un carrefour multiculturel, le bilinguisme voire trilinguisme est presque une norme ici donc je me sens totalement assimilée . Je manie avec aisance le Français l'anglais et l'espagnol même si je dois avouer que l'espagnol reste souvent limité à usages familiers ou impersonnels. Par contre, je dois avouer souvent préférer me présenter comme Argentine au québec car les Français sont assez mal vu ici. J'essaye d'ailleurs, lorsque je parle français, de masquer le plus mon accent de France.*

*Mon identité culturelle est un mélange de tous ce que j'ai vécu pendant ma vie. Ayant vécu à plusieurs pays comme le Vénézuéla, la France, Trinidad et Tobago et maintenant au Québec, il est important de dire qu'on absorbe un petit morceau de tous ces pays puis on crée un identité intégrée. Du point de vue langagière, j'essaye de séparer les trois langues que je connais (le français, l'anglais et l'espagnole). Je cherche à parler correctement les trois langues, en respectant leurs origines. C'est parfois difficile de séparer les langues quand on est dans un environnement où les gens parlent les trois langues. C'est pour cela que j'aime bien chercher des groupes d'amis qui parlent que une des trois langues, pour pourvoir avoir une expérience plus pure.*

*Je suis avant tout mexicaine mais j'aime beaucoup apprendre d'autres langues et d'autres cultures. J'aime le français comme langue et j'ai déjà adopté plusieurs coutumes de Québec parce que j'habite ici et je peux choisir ce que j'aime et ce que je n'aime pas des coutumes québécoises.*

*Je suis un citoyen du monde, pas d'une seule culture, donc ma culture c'est le résultat d'une mixture de diverses influences et identités. Souvent, je prends le meilleur de chaque société et apporte d'une manière pareil.*

*je suis un personne d'origine latino qui parle français avec un accent espagnol qui s'intègre a chaque jour a la société de accueil mais qui vient avec un bagage culturel propre d'ailleurs*

*Je me décrirai comme une vénézuélienne intégrée dans la culture québécoise mais qui maintient très vive sa culture d'origine.*

*I found difficult to adapt to the Quebec culture. My linguistic identity will be always linked to my original culture*

*Je suis une latino-américaine élevée au Québec qui parle et écrit parfaitement l'espagnol, le français et l'anglais. Ma culture est essentiellement latine mais je suis une vraie Montréalaise, soit multiculturelle.*

*Je suis une immigrante intégrée qui adore la langue française et qui a des amis québécois très chers. Je dirai que je me sens citoyen du monde*

*De par mes origines multi-ethniques, j'ai de la misère à avoir une quelconque appartenance à une telle ou telle culture. J'apprécie l'ouverture d'esprit, une culture globale et l'inclusion et transfusion culturelle*

*Je suis chilienne mes grands parents paternelles sont Mapuche et malgré que je sois arrivé au Québec en bas âge mes origines sont très présent dans ma vie et dans celle de ma fille qu'est née ici*

*Mon identité culturelle a complètement changé. Chaque jour je me sens plus Québécois, comme si je faisais partie de cette société depuis longtemps. Il y a quelques choses qui me choquent encore, mais en général j'aime la vie ici au Québec. Chaque jour je me sens plus ouvert et tolérant envers les gens qui viennent d'autres pays avec des cultures complètement différentes à la mienne, comme les Chinois, les Arabes du Maghreb et quelques groupes Européens, spécialement les Français et les Italiens. C'est une expérience si enrichissant que je ne la changerais pour rien au monde*

*Je suis un Vénébécois, parfaitement adapté à la culture Québécoise sans toutefois oublier ma culture maternelle (même ça me manque). Heureux d'être ici mais triste de la situation de mon pays d'origine...*

*Ma identité culturelle est basée sur le fusion des cultures différentes comme la espagnoles, africaines, française, anglaise, hollandaise, etc, ou prévalent aujourd'hui la espagnoles et africaines, Cuba est réputé notamment pour son histoire (drapeaux et agriculture) le cigares, notamment les Havanos et les Cohivas, le Rhum, surtout le (Havana club 7 ans), la musique*

*cubaine avec son diverse genre musicaux comme le Mambo, Cha-Cha-Cha, le Son etc. Notre langue maternelle est l'espagnol.*

*Je suis Chilienne est non québécoise m<sup>^</sup>me si je suis né a montreal, ma langue maternelle est l'espagnol, je fête le jour de l'indépendance du Chili et non le 24 juin , je ne parle que l'espagnol à la maison, je mange souvent des mets traditionnels de mon pays.*

*Il est difficile de se faire une identité culturelle quand on arrive jeune dans un autre pays. À la maison, on adopte les moeurs de la famille, de notre pays d'origine. À l'école, on doit s'adapter à la culture du milieu. Arrive un moment, où, on se rend compte qu'on ne fait parti d'aucune des deux cultures. On devient alors des citoyens du monde... Sans trop d'attaches ni racines!*

*Puisque je suis originaire du mexique, ma culture et ma langue reste associer avec mon pays natal malgre que je parle le français, l'anglais et que j'habite le canada depuis maintenant 8 ans. Il est evident que la culture canadienne influence mes habitudes et mes coutumes puisque je me suis adapte a un mode de vie et une culure autre que la mienne. Donc L'influence est territorial et pratique mais je ne me considere en aucun cas comme canadien ou même quebécois.*

*Je suis pluriculturel. Le fait que je puisse parler trois langue me fait sentir super bien avec moi même, et m'a permis gagner l'admiration de mes amis à l'étrangère.*

*Mon identité culturelle est celle du pays dans lequel je suis née et elle le sera toujours même si je décide de rester faire ma vie au Canada. Je communique en français parce que c'est la langue de la société dans laquelle je suis accueillie et c'est un des éléments de base pour avoir un bon processus d'intégration.*

*I'm trilingual and I'm more latinamerican but adopted some traditions from other countries like canadian and austrian because my girlfriend is from Austria. i wanna create my futur life in Montreal and desire to get in contact with quebécois de souche as well as with other immigrants.*

*Ambas culturas han sido parte de mi educación y de mi desarrollo como persona. En casa de mi mama soy peruana, en casa de mi suegros soy quebequense. Pero creo que es importante transmitir la cultura Peruana a mis hijos puesto que la cultura de aca, ellos la van a vivir al exterior de la casa de todas maneras.*

*Soy un artista Peruano que vive en Quebec y que le encanta la cultura de aqui. Mezclo lo que me gusta de cada cultura con mi proprio sabor.*

*Mi identidad esta completamente anclada a mi origen Colombiano, es en los rasgos de esta cultura se ven reflejados mis gestos, gustos, maneras de integrar la sociedad y relacionarme con ella.*

*Soy una Mexicano llegado de Mexico hace 10 anos mas o menos. Desde entonces he tenido mucha curisidad por conocer gente de todos lados para poder asi conocer al mundo mejor. Me gusta mucho pasearme por la cuidad y descubrir nuevas cosas cada dia.*

*Soy un Montréalais, porque aunque soy canadiense, mi realidad no fue la misma como de*

*alguien de Calgary. Mentalmente soy un producto del Plateau, crecí en Mile End.*

*Bueno, desde que yo llegue aquí, me encuentre con la sorpresa de la diversidad de culturas que yo podría encontrar en este país. Escuchado a diferente gente que tenía más tiempo viviendo aquí en Quebec, me encuentre con diferentes perspectivas y puntos de vista de cómo sería la mejor manera o no de integrarse a la sociedad quebecoise y haciendo mi propia reflexión y de acuerdo a mi experiencia yo me sentí identificada cada vez más con la sociedad quebecoise, no por que ellos me aceptaran inmediatamente, si no por que yo descubri que yo era la que tenía que acercarme a una sociedad que ya estaba establecida y darme a conocer, tomando la iniciativa y no solo integrarme con gente latina si no con la misma sociedad y me di cuenta que de esa manera he podido vivir bien y practicar el idioma, aprender de ellos y dar a conocer también mi cultura ha sido una experiencia increíble poder hacer de este país mi país también. En casa somos una familia de 8, reconstituida hace 3 años: Yo; mexicana, mis 2 hijos mexicanos, mi pareja de origen franco-canadiense y sus 4 pequeños también franco-canadienses, en casa, hablamos 3 idiomas. En conclusión yo me considero con una identidad Hispano-Canadiense 100%.*

*No me considero canadiense ya que mi educación, costumbres y cultura me lo han enseñado dura nte toda mi vida, no me interesa tampoco cambiar mi raíces porque la educación que he recibido de México me ha ayudado ser la persona que soy hoy en día*

*Me identifico con los valores de la cultura latina, sus costumbres, creencias y enfoque que se le da por ejemplo a la familia y que personalmente, yo estoy tratando de inculcarla en mi familia para que eso que nos diferencia, se mantenga y le de diversidad a la sociedad en la cual vivimos actualmente.*

*Soy una latinoamericana viviendo en medio de quebecos/canadienses. La adaptación a este país es difícil. En mi experiencia como inmigrante, la mayoría de los quebecos francófonos no son muy amigables. A pesar de haber participado en actividades de integración a la comunidad quebeca, no me siento identificada con ellas,*

*Tengo orígenes multi- raciales (árabe, chino, salvadoreño), estoy casada con una persona bi-racial (dominicano, inglés) y mis cuñado y cuñada son de origen haitiano y chino respectivamente. Me considero una persona multi-étnica, en mi país, Canadá, que como yo, también es multi-cultural.*

*Hispano-quebequés porque tengo adherida la cultura hispana y la he influenciado con la cultura quebequense. Nací y crecí con valores familiares-religiosos hispanos, los cuales me enorgullece. Al llegar a Quebec he sido influenciada con esta nueva cultura y he tomado lo mejor de ella: ser independiente, no preocuparme de la opinión de los demás, etc*

*creo que tengo una identidad multiétnica si así se le puede llamar, tengo una gran cercanía con la cultura italiana y su idioma. estudie opera en México y aquí en Montreal y sigo haciendo música en italiano. todas las culturas hispanas contando desde España y todo Latinoamérica, la verdad no les encuentro la diferencia! y muy contento de vivir en Quebec, con el idioma francés y su cultura y todo lo que representa !! el lado anglo tal vez es que veo más alejado de mi cultura! haa y entiendo mucho alemán escrito !! he cantado un poco antes en la escuela, y llevado uno curso o dos !!uuf pero muy difícil! hahah! sale! Katrin un saludo*



# MÉTHODOLOGIE

*« L'ensemble des situations qui intéressent le sociologue constitue la population.*

*Les situations sur lesquelles il travaille réellement et qu'il va soumettre à son questionnaire constituent son échantillon.*

*Pour étudier le social, on doit élaborer des outils. »*

(Martin, Olivier, 2009 : 5, 9)

Dans l'objectif d'étudier les comportements linguistiques, tels que les choix linguistiques, les changements de langues, les alternances de langue et la variation linguistique, de la communauté hispanophone de Montréal afin d'en tirer des conclusions concernant l'impact de cette communauté sur la communauté dominante francophone, il est primordial d'établir un concept de recherche sociolinguistique. Ce concept consiste d'abord à établir les étapes de l'échantillon tout en tenant compte des aspects sociolinguistiques importants pour une telle recherche. Par la suite, on a défini des variables sociales, à travers lesquelles les participants ont été analysés, primordiales pour des études qualitatives.

## **3. L'échantillon**

La stratégie d'échantillon permet d'examiner des morceaux, sous-ensembles ou fractions d'une population donnée. L'échantillon de cette étude sera analysé en trois étapes : Premièrement, chaque volontaire a rempli un questionnaire en ligne ; deuxièmement, chacun a fait une entrevue avec moi ; et troisièmement, chaque participant a enregistré quelques unes des conversations de sa vie quotidienne.

### **3.1 Le questionnaire**

Les renseignements de base concernant les informateurs ont été recueillis à l'aide d'un questionnaire visant à obtenir des données sur l'origine géographique, linguistique, familiale, éducationnelle et socio-économique, la situation résidentielle, l'emploi des langues, le réseau ethnolinguistique des membres des familles et l'identification ethnolinguistique, ainsi que l'auto-évaluation dans les langues maîtrisées. Grâce à ce questionnaire, une classification des participants selon les variables définies était possible. Le questionnaire entier se trouve ci-joint dans l'annexe.

### 3.2 Les informateurs

L'étude d'une langue dans son contexte social n'est possible que lorsque le chercheur connaît la langue, c'est-à-dire qu'il peut suivre une conversation rapide. Dès lors qu'il avance dans son étude anthropo-linguistique, le problème des permutations dialectales se pose inévitablement, car il y a toujours des niveaux stylistiques à distinguer. Labov (1976 : 293-297) distingue cinq types d'informateurs :

- Informateur éduqués : le chercheur parle le dialecte standard supérieur
- Informateur insensible : accède directement à ses intuitions malgré sa connaissance du dialecte standard
- Informateur idéal : connaît des règles de vernaculaire grâce à l'observation directe du discours familier
- Informateur immunisé : on peut obtenir des données cruciales sur des formes trop rares
- Informateur bilingue: bonne maîtrise d'une langue standard tout en conservant un égal contrôle de son vernaculaire non standard. Les différences dialectales sont le fait de règles de surface, et se manifestent sous forme d'ajustement mineur, d'extension de certaines contraintes contextuelles. Dans ses conditions, les interactions paraissent inévitables : même s'il se trouve que le locuteur semble parler le vernaculaire, un examen approfondi de son discours révèle à quel point sa grammaire est sous influence de la langue standard.

Mon objectif était de trouver des informateurs idéaux en ayant l'objectif d'obtenir les meilleurs données possibles. Autrement dit, j'ai cherché à travers le réseau social *Facebook*, des personnes ordinaires, ayant différents âges, sexes, occupations professionnelles et différents diplômes, afin de leur donner le moins d'informations possibles sur le projet mais suffisamment pour être capable de participer dans l'étude.

Le nombre d'informateurs visé par cette étude a été fixé à 30. J'ai estimé qu'un échantillon formé d'une trentaine d'individus allait permettre d'effectuer un traitement statistique des données à la condition d'avoir recours à des moyens d'analyse simples. Je suis consciente qu'il aurait fallu tripler l'échantillon pour recevoir des données plus complexes. En regardant la diversité du corpus et de l'analyse des enregistrements, il était nécessaire de limiter le nombre des volontaires.

La collecte de données a été faite auprès de quelques membres de la communauté hispanophone ayant des caractéristiques très différentes, mais qui par contre permettaient d'établir un corpus de recherche très équilibré si bien que j'ai réussi à élaborer des variables à travers lesquelles leurs comportements linguistiques seront analysés. Les critères que j'ai établis visaient à constituer un échantillon le plus homogène possible tout en assurant une certaine représentativité de la communauté hispano-montréalaise. Les critères étaient les suivants :

- être hispanophone de naissance, avoir l'espagnol comme langue maternelle
- demeurer actuellement dans la Région métropolitaine de Montréal
- être intégré dans le marché du travail/ d'études à Montréal
- résider plus que 5 ans à Montréal
- être plus âgé de plus de 20 ans
- faire des enregistrements dans trois différentes situations de la vie : en famille, avec les amis, sur le lieu de travail/études

En tenant compte de ces critères, les participants à l'étude viennent de toutes les différentes régions de l'Amérique latine et de l'Espagne et leurs lieux de résidence sont également bien répartis dans la REM:

<b>Quartier de Résidence</b>	<b>Nombre</b>	<b>Pays d'ascendance</b>	<b>Nombre</b>
<b>Athunsi-Cartierville</b>	2	España	1
<b>Anjou</b>	2	Argentina	1
<b>Centre-ville</b>	-	Bolivia	1
<b>Côte-des-Neiges</b>	-	Chile	4
<b>Hampstead</b>	1	Colombia	3
<b>Hochelga-Maisonneuve</b>	1	Costa Rica	1
<b>Ile-des-Sœurs</b>	1	El Salvador	4
<b>LaSalle</b>	2	México	6
<b>Mercier</b>	1	Panamá	1
<b>Montréal-Nord</b>	1	Perú	2
<b>NDG</b>	2	Venezuela	3
<b>Parc-Extension</b>	1	Honduras	2
<b>Petite Patrie</b>	-		
<b>Plateau</b>	5		
<b>Point Saint-Charles</b>	1		
<b>Rive-Sud</b>	2		
<b>Rivière-des-Prairies</b>	1		
<b>Rosemont</b>	3		

<b>Saint-Henri</b>	1		
<b>Saint-Léonard</b>	1		
<b>Verdun</b>	-		
<b>Villeray</b>	1		
<b>West Island</b>	-		

Figure 17: Distribution du nombre de participants à travers le quartier de résidence et le pays d'ascendance

### 3.3 Le recrutement des personnes

Le recrutement des personnes a commencé en mars 2012 et s'est terminé en mi-mai 2012. Le premier contact avec les participants s'est fait à travers le réseau social *Facebook*, ce qui m'a permis de trouver assez vite et facilement des volontaires. Après avoir développé le concept du mémoire, je me suis évertuée à trouver des gens dans les différents groupes d'immigrants hispanophones en publiant ma demande brièvement :

*Hola todo el mundo!*

*Estoy buscando a voluntarios que quieren participar en mi proyecto de tesis. Busco a personas de las que el español es la lengua materna y*

*que viven por lo menos 5 años en Montréal o que ya fueron escolarizados aquí.*

*El estudio es anónimo y servirá a los investigaciones lingüísticos de la Universidad de Viena.*

*El estudio consiste en tres etapas:*

*1. Llenar un cuestionario en línea*

*2. Participar en un encuentro de una hora*

*3. Hacer grabaciones de sus conversaciones diarias*

*Los resultados de la encuesta serán disponibles en septiembre para todos los participantes. Apuntense en fb si quieren participar, o contactenme por mi telefono (514 686 4638) o correo electronico (katrin.brueckner@pgv.at)*

*Muchas gracias*

*Katrin Brückner*

En peu de temps, j'ai réuni un petit nombre de participants à travers lesquels – liste d'amis sur Facebook – j'ai réussi à trouver d'autres hispanophones demeurant à Montréal en envoyant des messages personnels :

*Hola Carlos!*

*Soy amiga de Michele Benavides. Te escribo para preguntarte si querías participar en mi proyecto de maestria de la universidad. Estoy buscando a voluntarios que tienen el español como lengua materna y que viven por lo menos 5 años en Montréal o que ya fueron escolarizados aquí. El estudio es anónimo y servirá a los investigaciones lingüísticos y étnicos de la Universidad de Viena. El estudio consiste en 1) llenar un cuestionario en línea, 2) una entrevista de una hora y 3) en grabar conversaciones.*

*Muchas gracias*

*Katrin*

Environ 150 individus ont été contactés ; j'en ai rencontré 50 individuellement, une seule fois, tout en sachant tous ne participeraient pas à l'étude. De cette manière, je m'assurais d'avoir suffisamment de participants correspondant bien à mes critères et d'avoir une zone tampon en cas d'annulation de participation. Cette méthode de recrutement m'a permis de rencontrer les membres de la communauté hispanophone de Montréal en tant qu'amie, ce qui rendait possible un plus grand degré d'informalité.

### 3.4 L'entrevue

Les entrevues, qui ont eu lieu dans un endroit public – majoritairement à l'Université du Québec à Montréal (Berry UQAM) et à l'Université de Montréal (Côte des Neiges) - étaient en effet une conversation informelle entre moi et chaque locuteur. Le contenu et la durée de ces conversations pouvait varier selon le caractère de l'individu, étant donné que certains parlaient beaucoup, d'autres moins, certains étaient plus ouverts que d'autres et me racontaient ainsi plus ou moins de détails sur leur vie.

Généralement, la conversation se basait sur les questions suivantes, qui abordaient dans un premier temps la vie de la personne dans le pays d'origine, et dans un deuxième temps la vie de la personne à Montréal :

- 1) *Comment était le quartier où tu as vécu dans ton pays d'origine ?*
- 2) *Est-ce que tu connaissais tes voisins ? Comment était le vivre ensemble avec eux ?*
- 3) *Est-ce que tu avais beaucoup d'amis là-bas ?*
- 4) *Est-ce que ta ville te manque ?*
- 5) *Peux-tu me décrire comment était la vie et les gens de là-bas ?*
- 6) *Qu'est ce que tu as travaillé dans ton pays natal ?*
- 7) *Qu'est ce que tu aimes le plus de ton pays natal ?*
- 8) *Qu'est-ce que tu aime le moins de ton pays natal ?*
- 9) *Pour quelles raisons est-ce que tu as quitté ton pays natal ?*
- 10) *Comment l'idée de déménager à Montréal est née ?*
- 11) *Quelle était ta première impression de Montréal ?*
- 12) *Peux-tu décrire un peu ton processus d'intégration dans la société ?*
- 13) *C'était difficile pour toi de faire des amis ici ?*
- 14) *D'où viennent tes amis d'ici ?*
- 15) *Dans quel quartier est-ce que tu habites ?*
- 16) *Dans quoi est-ce que tu travailles maintenant ?*
- 17) *Est-ce que tu t'es déjà adapté à la vie à Montréal ?*
- 18) *Qu'est ce qui te plaît le plus de Montréal ? Qu'est qui te plaît le moins de Montréal ?*
- 19) *Peux-tu penser à une expérience extraordinaire vécue à Montréal ?*
- 20) *Depuis que tu vis au Canada, combien de voyages as-tu réalisé dans ton pays d'origine ?*
- 21) *Peux-tu décrire en quelques mots ton identité ?*

L'ordre des questions était évidemment variable, ainsi que la langue dans laquelle je posais la question. Le but de changer du français à l'espagnol ou à l'anglais, ou vice versa, et de mélanger ces langues, était surtout d'observer la réaction de la personne interviewée. Cette technique me permettait de tirer des conclusions sur le maintien, l'adaptation et l'initiative d'une personne dans différentes langues, comme on le verra dans la partie suivante. L'expérience des entrevues était non seulement enrichissante pour cette étude mais aussi pour moi personnellement puisque cela m'a permis d'enregistrer des histoires très intéressantes d'un point de vue social, culturel et migratoire.

À l'occasion de cette rencontre, l'objectif du mémoire a été expliqué à chaque individu : Je me suis présentée comme étudiante en linguistique étant en échange entre l'Université de Montréal et l'Université de Vienne ; j'ai clarifié que ce projet analysera les comportements linguistiques des hispanophones à Montréal, ayant pour but de montrer l'emploi naturel des langues des individus bi-ou trilingues dans différentes situations de leur vie (famille, amis, travail) ; j'ai demandé aux volontaires d'enregistrer des conversations de leur vie personnelle en soulignant le caractère particulier de leur situation puisqu'ils connaissent généralement trois langues et qu'ils en faisaient usage de façon courante ; j'ai insisté sur le fait que le but de ce mémoire n'était pas d'évaluer leur maîtrise du français, afin d'éviter des faux résultats.

### **3.5 Le paradoxe de l'observateur**

Le but de la recherche linguistique au sein de la communauté est de découvrir comment les gens parlent quand on ne les observe pas systématiquement. Pourtant, la seule façon d'y parvenir est de les observer systématiquement (Labov, 1976 : 291). La solution au problème proposé par Labov est de trouver le moyen de compléter l'interview officielle par d'autres données ou de modifier de quelque façon la structure de la situation d'interview. L'une des façons de surmonter le paradoxe consiste à briser les contraintes de la situation d'interview grâce à divers procédés qui détournent l'attention du discours, et favorisent ainsi l'émergence du vernaculaire. On ménage des intervalles et des pauses définis de telle sorte que le sujet suppose inconsciemment qu'il n'est plus interviewé à ces moments précis. On peut également l'engager dans des sujets qui recréent des émotions violentes ressenties dans le passé (Labov, 1976 : 294). Un moyen plus systématique de contrôler le discours consiste à mettre à profit l'interaction normale au sein du groupe des pairs, de préférence dans un tête à tête du sujet et de l'enquêteur. Des observations sur de longues périodes peuvent être réalisées à travers des

interviews individuelles de chaque membre de groupe, puis une série de séances de groupe (Labov, 1976 : 292). Dans le cadre de cette étude, le test d'auto-évaluation faisait partie du questionnaire rempli par tous les participants. De plus, dans le but d'obtenir des comportements verbaux spontanés, de tous les jours, la plus grande partie du corpus a été constitué d'enregistrements en l'absence de l'enquêtrice.

### **3.6 Les enregistrements**

Chaque volontaire du projet avait le rôle autonome, c'est-à-dire sans présence du chargé de projet, d'enregistrer des conversations personnelles de sa vie quotidienne dans trois différentes situations :

- en famille
- avec les amis
- sur le lieu de travail

Après leur avoir assuré un traitement des informations 100% confidentiel, tous les participants étaient d'accord avec cette condition. Les enregistrements sont de grande importance et de grande valeur ; ils font partie intégrante de ce projet puisqu'ils constituent la base du mémoire : Au total, j'ai dépouillé 89 heures d'enregistrements de conversations naturelles ; j'en ai obtenu 1.603 manifestations linguistiques qui ont d'abord été classifiées puis analysées par rapport aux variables définies. En rencontrant des participants, j'ai commencé à collecter des données pendant les entrevues. Quatre semaines après avoir débuté celles-ci, j'ai également peu à peu reçu les premiers enregistrements des conversations de leur vie quotidienne. La collecte de données s'est terminée à la mi-juin. Les conversations ont été enregistrées avec différents appareils comme des lecteurs *Mp3*, des téléphones portables, des *Ipod*, des *Ipad*, des enregistreurs professionnels etc. Au total, 100 heures d'enregistrements ont constitué le sujet d'analyse de cette étude.

#### **4. Les variables sociales**

Pour identifier des variables, il faut d'abord identifier les individus auprès desquels les variables seront analysées. Cela était fait par l'évaluation du questionnaire rempli par les participants. Par la suite, on peut procéder à des études approfondies en se basant sur des échantillons spécifiques afin de voir la distribution sociale de ces variables. Une variable qui permet de distinguer les différents groupes sociaux est considérée comme un marqueur sociolinguistique stable, qu'on appelle aussi un indicateur stratifié ayant une distribution régulière à travers différents groupes sociaux (Labov, 1976 : 324).

Les variables sociodémographiques traditionnelles sont des indices sociaux qui sont considérés comme étant en cause dans les échanges langagiers des locuteurs suivant l'approche variationniste, soient des critères qui charactérisent les locuteurs pour faire des liens entre leur façon de parler et leur appartenance à un groupe social donné (Labov, 1976 : 349). Certainement, les variables sociodémographiques ont des limites car elles sont des descripteurs d'ordre statistique/ quantitatif et donnent juste une tendance, une certaine dynamique sociale, mais n'expliquent pas pourquoi les locuteurs réagissent d'une façon différente (Gumperz, 1989 : 24). En conséquence, cette étude entreprend également des variables qualitatives, élaborées pour expliquer pourquoi les gens s'expriment d'une certaine façon. Bourdieu (1982 : 14, 36) parle en ce sens du « marché linguistique », c'est-à-dire un indice permettant d'établir dans quelle mesure l'activité des locuteurs requiert le maniement de la langue. Autrement dit, par exemple un locuteur dont l'activité professionnelle exige un usage intensif de la langue aura une pratique langagière plus fluide. Ainsi, les réseaux sociaux fonctionnent comme un indice basé sur le système de relation entre les individus en société. L'approche constructiviste, approche dominante en sciences sociales aujourd'hui, voit depuis les années 1990 les variables sociales comme l'âge, le sexe, etc. comme une construction sociale et affirme que celles-ci se créent par la parole et l'interaction (Gumperz, 1989 : 7).

Pour cette étude, on a défini les variables suivantes : la génération, le sexe, la langue de scolarisation, l'occupation professionnelle, la compétence linguistique, le réseau social, le domaine d'activité et le caractère ethnique de la situation de communication. Chacune de ces variables regroupe les locuteurs de façon différente, mais il semble probable que certaines soient corrélées entre elles.

## 4.1 La génération

Différentes études ont démontré que l'âge est souvent corrélé à des comportements sociaux, ce que dit également Weinreich (1953 : 72-73) car les individus diffèrent dans leur comportement en tant que bilingues. L'utilité de prendre en considération la variable âge, vient du fait que si on a affaire à des informateurs d'une différence d'âge proportionnellement élevée, on constatera des différences dans leurs pratiques linguistiques. Cependant, dans le cas des communautés affectées par la migration, il semble plus utile de supposer que leur âge au moment de la migration représente un facteur plus explicatif de leurs comportements ou de leurs compétences linguistiques que leur âge au moment de l'enquête. Cet aspect sera pris en compte en même temps que la langue de scolarisation.

L'âge des informateurs varie entre 20 et 70 ans. La distinction générationnelle, qui divise les volontaires en deux groupes - celui âgé moins que 40 ans et celui âgé plus que 40 ans-, vise à examiner des différences de comportement entre les générations.

<b>ÂGE</b>			
	<b>Nombre des personnes</b>	<b>Temps enregistré</b>	<b>%</b>
<b>Personnes âgées moins que 40 ans</b>	15	2489min/ 42h	47
<b>Personnes âgées plus que 40 ans</b>	14	2845min/ 47h	52

<b>-40</b>	<b>40+</b>
P2	P1
P3	P4
P5	P6
P7	P8
P9	P12
P10	P13
P11	P16
P14	P18
P15	P19
P17	P20
P21	P22
P23	P26
P24	P27
P25	P29
P28	

## 4.2 Le sexe

Le sexe ainsi que l'âge est une des variables sociales traditionnelles qui peut constituer un critère fondamental dans la mesure où un individu de sexe masculin ne parlera pas forcément de la même manière qu'un individu du sexe opposé. Les constructivistes figent des identités sexuelles en disant que le genre se réalise ou se crée à travers la parole. La relation entre sociolinguistique et sexe est fondée par une communauté et des traditions, c'est-à-dire les locuteurs font des choix mais reproduisent des conventions sociales consciemment ou de manière délibérée (Aebischer et Forel, 1992 : 9).

SEXE			
	Nombre des personnes	Temps enregistré	%
<b>Personnes de sexe féminin</b>	15	2335min/ 39h	44
<b>Personnes de sexe masculin</b>	14	2999min/ 50h	56

♀	♂
P3	P1
P5	P2
P6	P4
P7	P10
P8	P11
P9	P13
P12	P14
P17	P15
P19	P16
P22	P18
P23	P20
P24	P21
P25	P28
P26	P29
P27	

### 4.3 La langue de scolarisation

On estime en général que la variable « langue de scolarisation » est pour les personnes immigrées plus significative que la variable « âge ». Dans tous les cas, la langue de scolarisation a une grande influence sur les comportements langagiers des personnes, car « l'éducation est une des sources de socialisation qui contribuent au développement psycholangagier<sup>85</sup> et identitaire » (Landry et Rousselle, 2003 : 91).

Les locuteurs ont été répartis en trois sous-groupes<sup>86</sup> selon qu'ils ont reçu leur enseignement :

- majoritairement en espagnol ;
- en espagnol puis en français ;
- majoritairement en français.

#### LANGUE DE SCOLARISATION

	Nombre de personnes	Temps enregistré	%
<b>Personnes scolarisées majoritairement en espagnol</b>	12	2266min/ 38h	43
<b>Personnes scolarisées en espagnole et successivement en français</b>	8	1627min/ 27h	30
<b>Personnes scolarisées majoritairement en français</b>	9	1441min/ 24h	27

MaE	EsF	MaF
P1	P2	P10
P3	P4	P14
P6	P5	P15
P8	P7	P21
P12	P9	P23
P13	P11	P24
P16	P20	P25
P17	P22	P28
P18		P29
P19		
P26		
P27		

<sup>85</sup>L'identité ethnolinguistique se construit en fonction de l'ensemble des expériences vécues au foyer, dans la famille, avec les médias, à l'école et dans la communauté, disciplines ayant une forte influence sur le développement psycholangagier d'une personne (Landry et Rousselle, 2003 : 95).

<sup>86</sup>Dans cette répartition, l'enseignement des langues étrangères telles que l'anglais n'a pas été considéré. Tous les volontaires, sont âgés de plus de 20 ans et ont par conséquent tous fini leur éducation secondaire.

#### 4.4 L'occupation professionnel

L'intégration au marché de travail de la société d'accueil est considérée comme un des principaux domaines ayant une influence sur les comportements langagiers des individus, car le lieu de travail fait partie du milieu socio-institutionnel où se réalise une grande partie de la vie des personnes (Landry et Rousselle, 2003 : 95). Afin de classer les participants adéquatement selon leur domaine d'occupation professionnelle, on a tenu compte de leur scolarité. Ainsi, quatre catégories ont été distinguées :

- celle des ouvriers non-spécialistes : les personnes appartenant à ces catégories n'ont pas de formation acquise, ou ne travaillent pas dans leur domaine de formation<sup>87</sup> acquise ;
- celle des ouvriers spécialisés : les personnes appartenant à ces catégories ont une formation professionnelle acquise et travaillent dans leur domaine ;
- celle des professionnels non-spécialistes: les personnes appartenant à ces catégories ont des études universitaires mais ne travaillent pas dans leur domaine ;
- celle des professionnels spécialisés : les personnes appartenant à ces catégories ont des études universitaires et travaillent dans leur domaine ;

#### OCCUPATION PROFESSIONNELLE

	Nombre des personnes	Temps enregistré	%
<b>Ouvriers non-spécialistes</b>	7	1085min/ 18h	20
<b>Ouvriers spécialisés</b>	7	1260min/ 21h	24
<b>Professionnels non-spécialistes</b>	6	2087min/ 35h	39
<b>Professionnels spécialisés</b>	9	902min/ 15h	17

ONS	OS	PNS	PS
P8	P2	P6	P1
P9	P3	P7	P4
P10	P5	P14	P11
P12	P21	P24	P13
P15	P23	P25	P16
P17	P26	P27	P18
P19	P29		P20
			P22
			P29

<sup>87</sup>Dans cette situation, le terme formation se réfère aux formations professionnelles telles que le DEP, DES, CEGEP, mais pas aux études universitaires.

#### 4.5 La compétence linguistique

Le migrant bilingue est contraint de réorganiser ses compétences dans les langues parlées selon les situations, le sujet, l'interlocuteur, les fonctions de l'interaction etc. à cause du changement de situation et de milieux, car « *le migrant doit mettre en relation deux mondes, deux cultures articulées autour de la langue d'origine et de la langue d'accueil* » (Grosjean et Py, cité par Perregaux, 1994 : 27). Gumperz souligne que le bilingue n'est plus le locus où s'additionnent deux langues mais quelqu'un qui dispose d'un « répertoire verbal » individuel qui le partage avec ses interlocuteurs bi-ou plurilingues. Bref, les êtres bilingues développent un ensemble de compétences original qui ne se résume pas à la simple superposition de plusieurs systèmes linguistiques (Gumperz et Hymes, 1972: 20-21).

Le questionnaire rempli visait à mesurer la compétence linguistique des participants en espagnol, français et anglais par auto-évaluation. Chaque langue a été évaluée aux plans de l'écriture, de la production orale, de la lecture et de la compréhension orale. Pour chacun de ces quatre compétences, une échelle de 5 point allant de 1 à 5 a été utilisée :

Points	Évaluation	Classification
1	para nada	0-5
2	apenas	5-8
3	suficientemente	9-12
4	bien	13-16
5	perfectamente	17-20

Ainsi, la compétence linguistique des locuteurs a été estimée à partir des résultats obtenus par cette auto-évaluation. Par la suite, les résultats ont été additionnés et ont ainsi donné le regroupement suivant :

AUTO-ÉVALUATION			
Participant	E	F	I
P1	20	16	14
P2	20	18	13
P3	20	16	11
P4	20	19	8
P5	19	19	19
P6	20	14	16
P7	20	20	16

P8	20	16	12
P9	20	16	6
P10	16	18	14
P11	20	20	19
P12	20	15	14
P13	20	16	12
P14	18	20	17
P15	17	18	19
P16	20	16	16
P17	20	16	16
P18	20	16	17
P19	20	15	15
P20	20	16	15
P21	17	19	16
P22	20	16	9
P23	18	20	16
P24	16	20	16
P25	17	18	18
P26	20	16	15
P27	20	16	16
P28	20	20	20
P29	19	20	19

Par la suite, j'ai regroupé les locuteurs selon deux types d'auto-évaluation :

- ceux qui s'évaluent compétents surtout en espagnol et français ;
- ceux qui s'évaluent compétents dans les trois langues F, E, I ;

---

### COMPÉTENCE LINGUISTIQUE

	Nombre des personnes	Temps enregistré	%
<b>Personnes compétentes surtout en espagnol et français</b>	14	2857min/ 48h	54
<b>Personnes compétentes dans les trois langues</b>	15	2477min/ 41h	46

## 4.6 Le réseau social

Il me semble intéressant d'analyser également les données par rapport aux réseaux sociaux, afin de voir si on peut constater des différences significatives dans le comportement langagier des locuteurs selon les trois situations définies : famille, amis, travail. Selon ce que Hymes comprend par « Speech Situation », la situation de l'acte de parole a des influences sur les comportements langagiers des personnes. Quant à la situation de l'acte de parole, il s'agit normalement d'un lieu, en général aux circonstances physiques qui peuvent entrer comme contexte dans un genre. Dans une communauté on peut découvrir beaucoup de situations de parole comme par exemple des cérémonies, discussions, actes d'amour, dîners, fêtes, déjeuners, la salle à manger, le bureau de travail, etc. (Gumperz et Hymes, 1986 : 56).

Les données sur les réseaux sociaux ont été obtenues d'abord à l'aide du questionnaire en indiquant avec qui le participant habite ou avec qui il prend contact dans des situations informelles et formelles: les parents, l'époux/l'épouse, le copain/ la copine, les enfants, les colocataires, les amis, les voisins, les autres membres de la famille, les collègues de travail. L'analyse des données m'a amenée à constater l'existence des réseaux sociaux dense et complexe pour tous les locuteurs. Dans cette étude on distingue trois réseaux sociaux qui se repartissent le temps d'enregistrement suivant<sup>88</sup> :

Réseau	Temps	%
Famille	853min/ 14h	16
Amis	3138min/ 52h	58
Travail	1343min/ 23h	26

À propos des réseaux sociaux, on a pu dégager deux compositions ethnolinguistiques qui se caractérisent en fonction de :

- l'endogamie, c'est-à-dire la présence exclusive d'hispanophones dans le couple ou la famille ;

<sup>88</sup>On inclut dans le terme Réseau des amis les enregistrements faits pendant l'entrevue étant donné que la situation se donnait dans un environnement amical.

- l'exogamie, c'est-à-dire la présence d'hispanophones et de francophones dans le couple ou la famille.

### COMPOSITION ETHNO-LINGUISTIQUE DU SOUS-RÉSEAU FAMILIAL

	Nombre des personnes	Temps enregistré	%
<b>Réseau familiale endogame</b>	18	593min/ 10h	66
<b>Réseau familiale exogame</b>	11	260min/ 5h	34

<b>Fen</b>	<b>Fex</b>
P2	P1
P3	P4
P5	P6
P7	P10
P8	P14
P9	P15
P11	P12
P13	P21
P16	P23
P17	P24
P18	P28
P19	
P20	
P22	
P25	
P26	
P27	
P29	

Hormis le sous-réseau familial, le sous-réseau des amis me semblait pertinent, car ce dernier correspondait à des situations pluriethniques par excellence étant donné que presque tous les locuteurs indiquaient maintenir des contacts avec des locuteurs des trois ethnies, hispano-, franco- et anglophones. L'entrevue menée au cadre de cette étude entre dans une situation amicale exogame conditionnée par deux faits :

- 1) elle a été faite dans une situation caractérisée par le tutoiement, l'emploi des structures informelles et des conversations personnelles ;

- 2) les participants à l’entrevue provenaient de différentes cultures – autrichienne et latino-américaine/ espagnole –, possédaient différentes langues maternelles – allemand et espagnol –, et maîtrisaient différentes langues – au moins deux ou plus.

Au lieu de faire une analyse structurale pour tous les locuteurs, j’ai opté pour une analyse situationnelle compte tenu du nombre vaste des locuteurs amicaux, qui distingue également trois situations ethnolinguistiques:

<b>COMPOSITION ETHNO-LINGUISTIQUE DU SOUS-RÉSEAU AMICAL</b>			
	<b>Nombre des personnes</b>	<b>Temps enregistré</b>	<b>%</b>
<b>Réseau amical endogame</b>	12	700min/12h	19
<b>Réseau amical exogame</b>	17	882min/15h	24
<b>Réseau amical exogame Entrevue</b>	29	2160min/ 36h	57

<b>Aen</b>	<b>Aex</b>	<b>Aex Entrevue</b>
P4	P1	P1-P29
P5	P2	
P8	P3	
P9	P6	
P10	P7	
P12	P11	
P13	P15	
P16	P15	
P17	P19	
P18	P20	
P22	P21	
P26	P23	
	P24	
	P25	
	P27	
	P28	
	P29	

En plus de ces deux sous-réseaux, on a défini le sous-réseau du travail – souvent identique au sous-réseau des amis, surtout dans le cas des locuteurs de première génération. On distingue, comme dans les deux cas précédents, des situations ethnolinguistiques homogènes et hétérogènes. À l’opposé, le terme « endogame » est utilisé ici pour décrire de situations

« homogènes » dans le sens de présence de nos participants hispanophone et des interlocuteurs francophones, du fait qu'aucune situation de travail avec la présence exclusive d'hispanophone n'a été donnée.

---

**COMPOSITION ETHNO-LINGUISTIQUE DU SOUS-RÉSEAU DU TRAVAIL**

---

	Nombre des personnes	Temps enregistré	%
<b>Réseau de travail endogame</b>	14	479min/ 8h	37
<b>Réseau de travail exogame</b>	15	864min/14h	63

Travail endogame	Travail exogame
P1	P2
P4	P3
P5	P6
P8	P7
P10	P9
P11	P14
P12	P15
P13	P18
P16	P19
P17	P20
P21	P22
P24	P23
P25	P27
P26	P28
	P29

#### 4.7 Le domaine d'activité

En suivant le concept de « Speaking Model » de Hymes, on soulève l'importance d'un facteur qu'il appelle « Key », soit la tonalité, qui permet de préciser les caractéristiques de la façon dont se passe l'activité langagière au niveau linguistique (Gumperz et Hymes, 1986 : 62).

Lors de cette étude, on arrive à distinguer deux domaines d'activité bien distinctes :

- une concernant les situations informelles, soient la famille et les amis ;
- et une concernant les situations formelles, soit le travail.

---

<b>DOMAINE D'ACTIVITÉ</b>			
	<b>Nombre des personnes</b>	<b>Temps enregistré</b>	<b>%</b>
<b>Situations informelles (Si)</b>	29	4020min/67h	74
<b>Situations formelles (Sf)</b>	29	1343min/23h	26

#### 4.8 Le caractère ethnique de la situation de communication

Dans le fond, l'héritage culturel et linguistique des interlocuteurs peut influencer les choix, changements, et alternances de langue ainsi que la variation linguistique d'une personne (Gumperz et Hymes, 1986 : 66). Les informations sur les locuteurs m'ont servi à établir le caractère ethnique de la situation de communication, c'est-à-dire la composition ethnique des sous-réseaux actuels lors des interactions verbales ayant eu lieu tant en famille, avec les amis et au travail. J'ai identifié trois types de situations ethnolinguistiques:

- Situations intra-ethniques, où tous les locuteurs étaient d'origine hispanophone ;
- Situations inter-ethniques, où les locuteurs étaient en partie hispanophones et en partie francophones ;
- Situations pluri-ethniques, où on pouvait distinguer la participation d'au moins trois ethnies différentes, qui étaient souvent hispanophones, francophones et anglophones et/ou une autre ethnie.

---

#### CARACTÈRE ETHNIQUE DE LA SITUATION DE COMMUNICATION

	Nombre des personnes	Temps enregistré	%
<b>Situations intraethniques</b>	24	1020min/ 17h	19
<b>Situations interethniques</b>	29	3480min/ 58h	65
<b>Situations pluriethniques</b>	9	840min/ 14h	16

Siae	Siee	Sple
P1-29 sauf P6, P14, P21, P23, P28	P1-29	P2 P6 P7 P9 P14 P18 P19 P28 P29



# RÉSULTATS DE RECHERCHE

## 5. Les comportements langagiers des hispanophones de Montréal

### 5.1 Les choix linguistiques

Dans cette étude, la notion de choix linguistiques correspond aux tours de parole<sup>89</sup> produits par chaque locuteur dans chacune des langues maîtrisées afin d'analyser pour quelle langue un locuteur bi-ou trilingue opte dans différentes situations.

Au total, on a pu répertorier 46.911 tours de paroles – prises sur 89 heures d'enregistrement - produits par l'ensemble des volontaires du projet. Sur ce nombre, 21.528 tours de parole sont prononcés en espagnol – soit 46 % -, 22.160 tours de parole en français – soit 47 % -, et 3.223 tours de parole en anglais – soit 7%. Alors que presque le même nombre de tours de parole a été prononcé en espagnol et en français, soit 93%, la quantité de tours de parole en anglais reste limitée à un pourcentage minime.

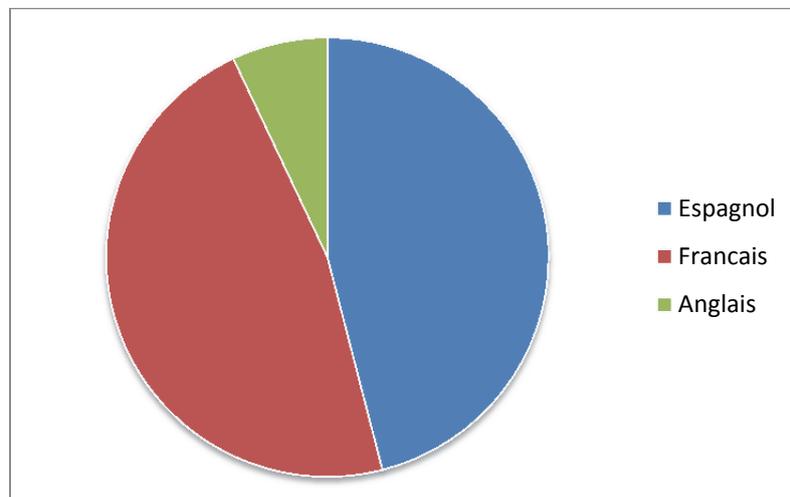


Figure 18: Proportion des tours de parole produits dans chaque langue

<sup>89</sup>Par tour de parole, on comprend le mécanisme d'alternance des prises de parole. L'unité qui constitue cette alternance est la contribution verbale d'un locuteur à un moment déterminé de l'échange. Un nouveau tour de parole débute en moyenne toutes les quatre secondes. Les « signaux de fin de tours » sont divers: 1) signaux verbaux : l'énoncé est complet, une question est posée; 2) signaux prosodiques : courbe intonative, ralentissement du début, chute de l'intensité articulatoire, pause de la voix ; 3) signaux mimo-gestuels : regard soutenu sur le destinataire, achèvement de la gesticulation, relâchement de la tension musculaire (Baylon, 2002 : 225-226).

Voilà un tableau qui résumé brièvement les proportions des choix de langue :

Type		N°	%
Tours de parole	Choix de langue E	21.528	46
	Choix de langue F	22.160	47
	Choix de langue I	3.223	7
<b>Totaux</b>		46.911	100

Figure 19: Tours de parole

Selon les résultats des statistiques obtenues pendant l'enquête<sup>90</sup>, il était possible d'interpréter quelques variables définies au niveau des choix linguistiques des locuteurs. Autrement dit, pour les variables de la génération, du sexe, de la langue de scolarisation, de la compétence linguistique, du réseau social, du domaine d'activité, et du caractère ethnique de la situation de communication, on a pu obtenir des valeurs significatives en relation avec les choix de langue. Seule pour la variable de l'occupation professionnelle, aucune valeur significative n'a pu être définie.

En ce qui concerne le choix de l'espagnol, on se rend compte que les locuteurs Hispano-québécois utilisent cette langue indépendamment de toutes les variables définies, soit l'âge, le sexe, etc. sauf pour la langue de scolarisation, la compétence linguistique, le domaine d'activité et le caractère ethnique de la situation de communication :

La langue de scolarisation ainsi que la compétence linguistique ne donnent qu'une tendance à l'utilisation de l'espagnol. En ce sens, les personnes scolarisées majoritairement et d'abord en espagnol puis en français, ont tendance à utiliser plus l'espagnol que le français :

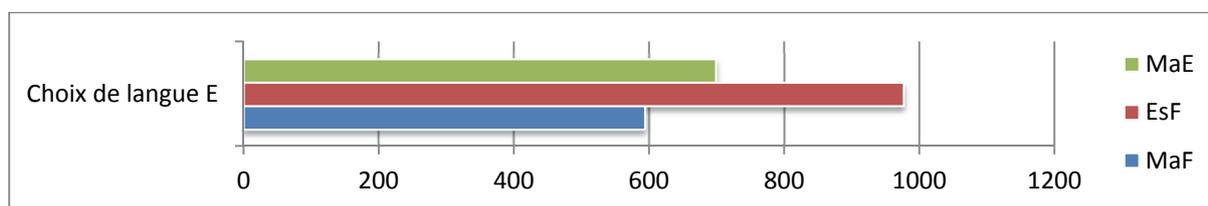


Figure 20: Choix de langue espagnole selon les langues de scolarisation

<sup>90</sup>Un résumé statistique des résultats se trouve ci-joint à l'appendice. Tous les chiffres mis dans la case « Résultats finaux » ont été calculés avec Excel et sont le résultat de la somme des manifestations par groupe divisée par le nombre de personnes par groupe (valeur moyenne). Pour les variables du « Réseau social », du « Domaine d'activité » et du « Caractère ethnique de la situation de communication », il était nécessaire de compenser la différence de temps d'enregistrement entre les groupes, par un calcul indiqué dans les statistiques avec « Tem ». Même si les valeurs obtenues par ce calcul sont moins réelles, elles sont plus probables.

Les personnes compétentes surtout en français et en espagnol utilisent également plus l'espagnol que celles compétentes dans les trois langues :

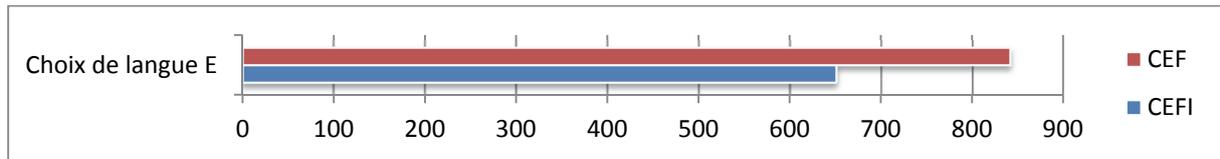


Figure 21: Choix de langue espagnole selon les compétences linguistiques

De surcroît, l'espagnol s'utilise presque exclusivement dans les situations informelles, variable ayant une valeur significative pour le choix de l'espagnol dans cette étude :

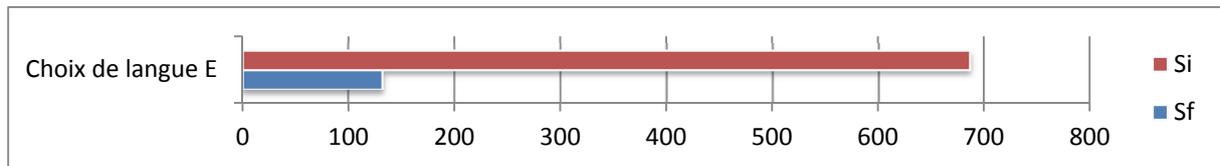


Figure 22: Choix de langue espagnole selon les domaines d'activité

Par rapport au caractère ethnique de la situation de communication, on constate une utilisation de l'espagnol surtout dans les situations intra-ethniques, et moins dans les situations inter-et pluri-ethniques. Cette valeur moyenne représente également une valeur significative :

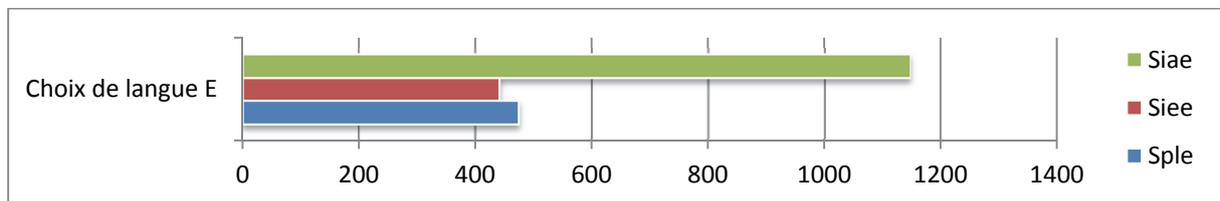


Figure 23: Choix de langue espagnole selon le caractère ethnique de la situation de communication

Au sujet des choix linguistiques en français, trois variables jouent un rôle important : la langue de scolarisation, le réseau social et le caractère ethnique de la situation de communication. La variable de la langue de scolarisation donne une nuance de sorte qu'on peut affirmer que les locuteurs scolarisés majoritairement en français recourent plus au français :

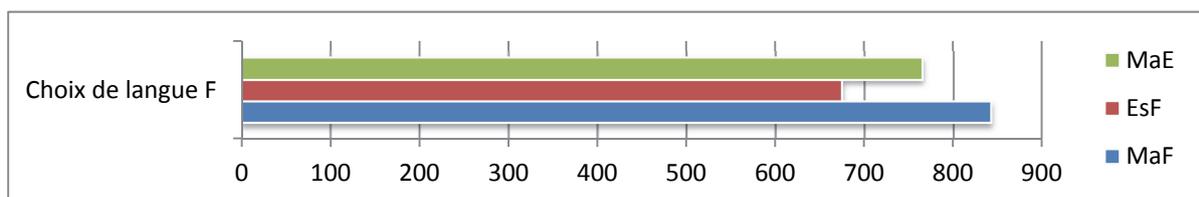


Figure 24: Choix de langue française selon les langues de scolarisation

Par la suite, l'étude a révélé que le français est moins présent dans les situations familiales et amicales endogames qu'exogames :

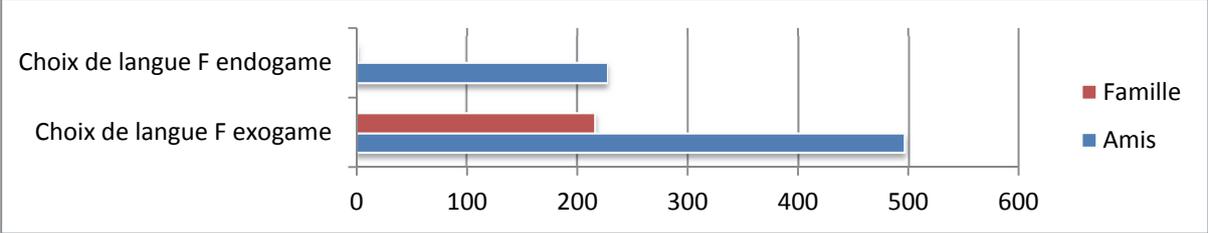


Figure 25: Choix de langue française selon les réseaux sociaux

La variable du caractère ethnique de la situation de communication a une valeur significative pour l'usage de cette langue. On a constaté cela surtout dans les situations inter-ethniques et pluri-ethniques. Plus la situation devient hétérogène, plus s'accroissent les choix du français :

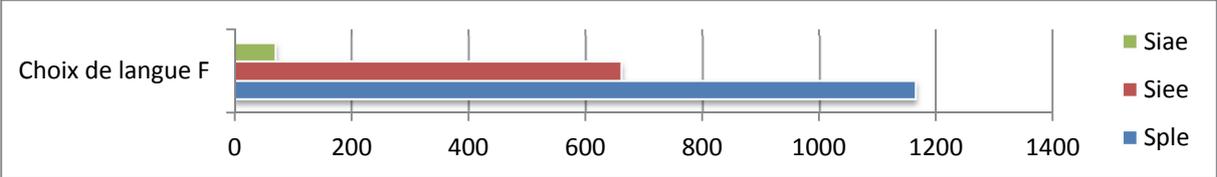


Figure 26: Choix de langue française selon le caractère ethnique de la situation de communication

Les choix linguistiques des locuteurs s'expliquent significativement en ce qui concerne l'usage de l'anglais par toutes les variables définies, à l'exception de la variable de l'occupation professionnelle, qui n'a pu donner aucune valeur significative pour les choix de langue. Les résultats obtenus montrent que :

- les personnes âgées de moins de 40 ans utilisent plus l'anglais que les personnes âgées de 40 ans et plus :

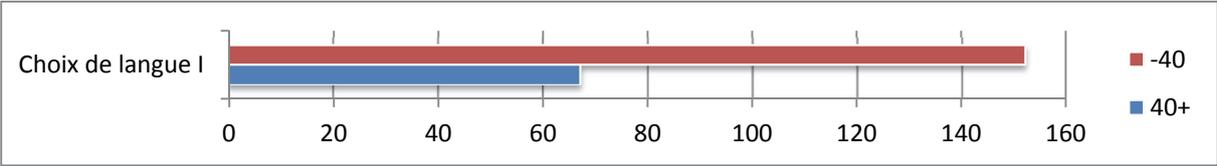


Figure 27: Choix de langue anglaise selon les groupes d'âge

- les femmes ont réalisé plus de tours de paroles en anglais que les hommes :

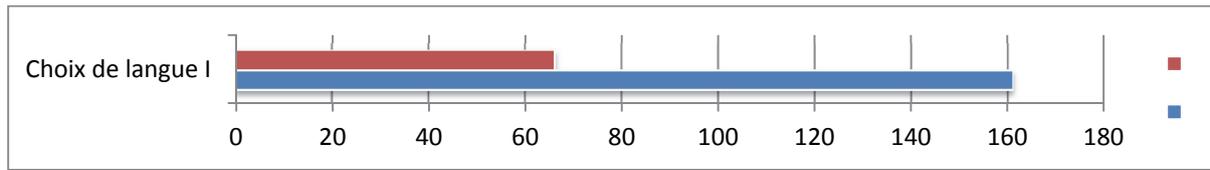


Figure 28: Choix de langue anglaise selon les sexes

- les personnes scolarisées majoritairement en français optent plus pour l'anglais que les autres :

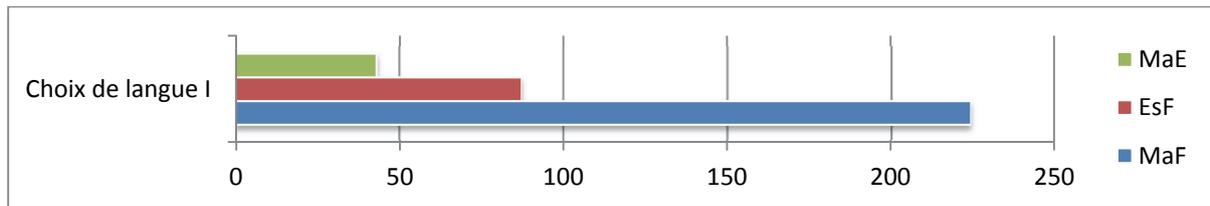


Figure 29: Choix de langue anglaise selon les langues de scolarisation

- ceux qui sont compétents dans les trois langues (espagnol, français, anglais) utilisent plus l'anglais que ceux surtout compétents en espagnol et français :

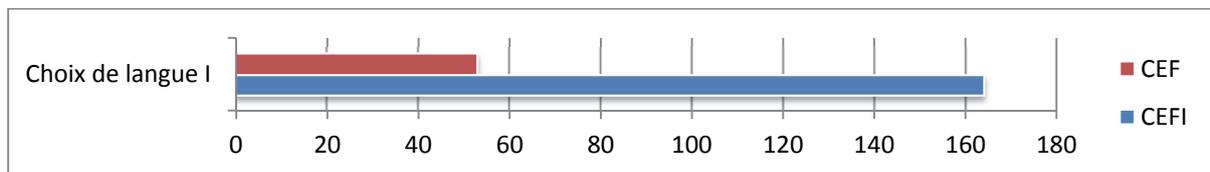


Figure 30: Choix de langue anglaise selon les compétences linguistiques

- dans les réseaux sociaux exogames on peut percevoir un usage de l'anglais plus élevé que dans les réseaux endogames. Dans le réseau endogame familial, il n'y a aucune utilisation de l'anglais :

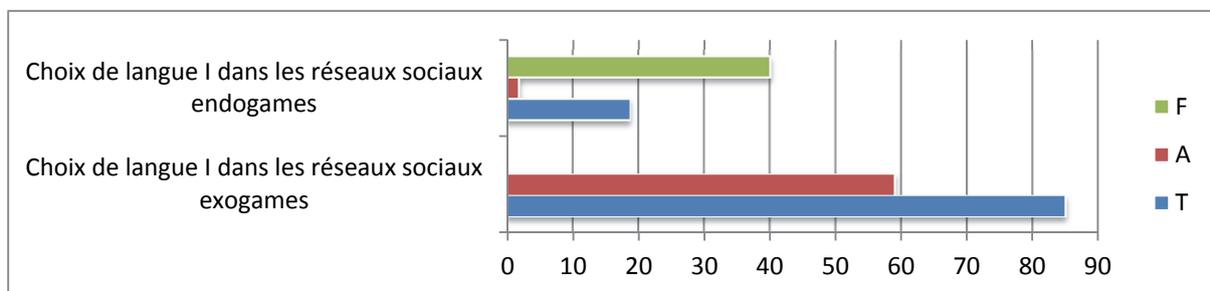


Figure 31: Choix de langue anglaise selon

- en ce qui concerne le domaine d'activité, l'usage de l'anglais est plus élevé dans les situations informelles que formelles :

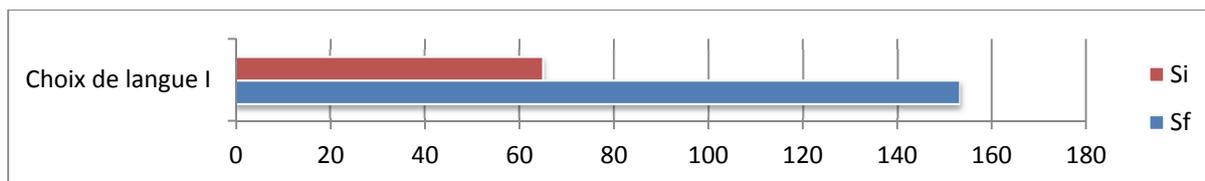


Figure 32: Choix de langue anglaise selon le domaine d'activité

- l'anglais n'est presque pas utilisé dans les situations intra-ethniques, un peu dans les situations inter-ethniques, et surtout dans les situations pluri-ethniques :

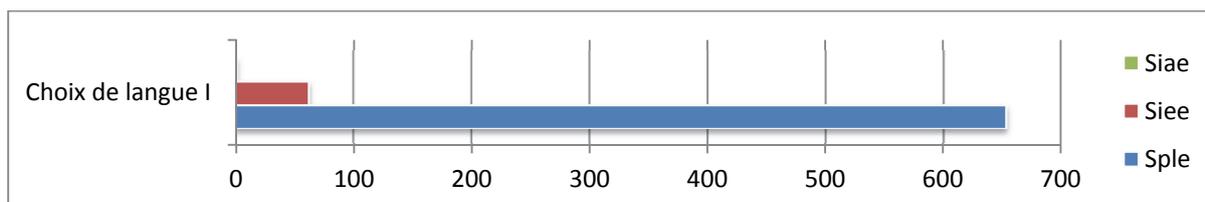


Figure 33: Choix de langue anglaise selon le caractère ethnique de la situation de communication

En comparaison avec la proportion d'usage des trois langues en question, on constate les résultats significatifs suivants :

- L'usage de l'espagnol et du français n'a aucune valeur significative par rapport aux groupes d'âges, aux deux sexes, à la langue de scolarisation, à l'occupation professionnelle, à la compétence linguistique, par rapport à l'usage de l'anglais qui est significatif pour les personnes âgées de moins de 40 ans, les femmes, les locuteurs scolarisés majoritairement en anglais et trilingues, et pour toutes les situations exogames (voir les statistiques précédentes).
- En tenant compte de la variable du domaine d'activité, on constate que c'est l'espagnol qui s'utilise le plus dans les situations informelles, puis le français et ensuite l'anglais. Pour ce qui est des situations formelles, c'est le français qui s'utilise plus fréquemment. L'espagnol et l'anglais se situent au même rang. Le français est employé indépendamment du domaine d'activité, c'est-à-dire de la même façon dans les situations informelles que dans les situations formelles. C'est l'anglais qui s'utilise plus dans les situations formelles qu'informelles.

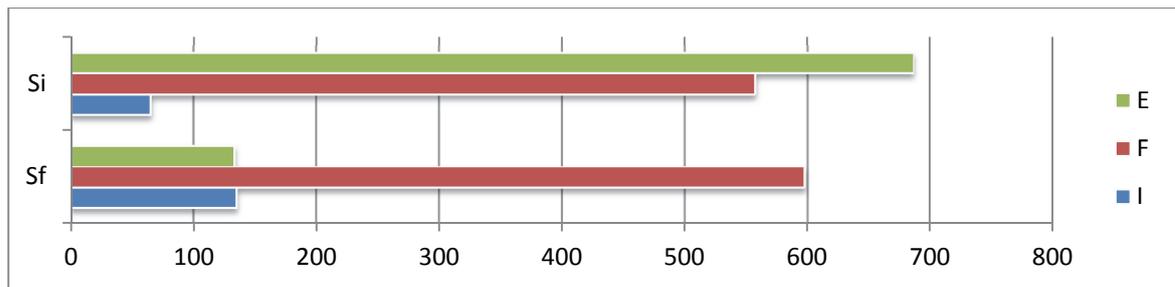


Figure 34: Répartition des choix de langue à travers les domaines d'activité

- À propos du caractère ethnique de la situation de communication, on révèle que c'est dans les situations intra-ethniques que s'utilise presque exclusivement l'espagnol, très peu le français, et pas du tout l'anglais. La situation change vis-à-vis des situations inter-ethniques, où l'usage du français est plus élevé que celui d'espagnol, qui est également plus élevé que l'usage de l'anglais. En ce qui concerne les situations pluri-ethniques, les locuteurs optent d'abord pour le français, pour l'anglais et ensuite pour l'espagnol.

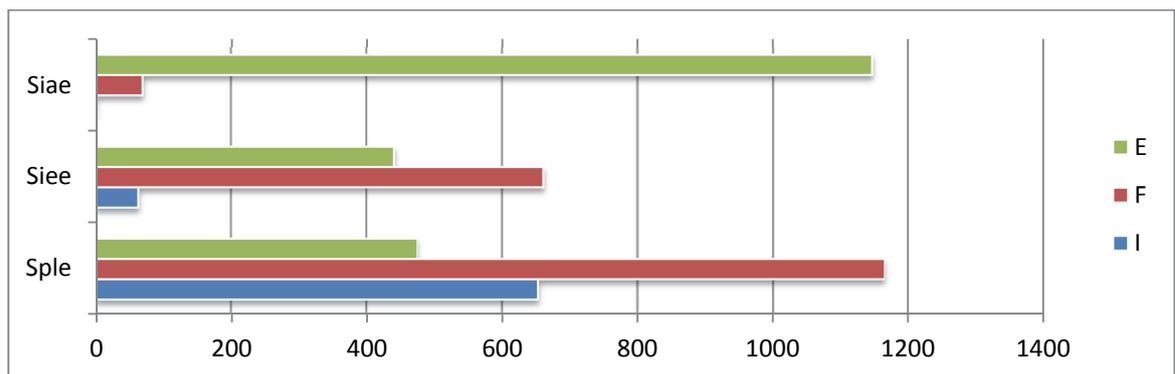


Figure 35: Répartition des choix de langue à travers le caractère de situation de communication

## 5.2 Les changements de langue

Dans cette étude, on va également étudier les changements de langue qui consistent en l'utilisation d'une nouvelle langue au début d'un nouveau tour de parole. Pour ce faire, il est nécessaire de distinguer trois types : le maintien, l'adaptation et l'initiative.

### 5.2.1 Maintien

Le maintien d'une langue vis-à-vis d'une langue différente parlée par un interlocuteur : ce comportement correspond à la situation où le locuteur diverge de la langue qui vient d'être utilisée par son interlocuteur en restant fidèle cependant à la langue dans laquelle il avait produit son dernier tour de parole. Cette divergence par rapport à l'interlocuteur peut ne nécessiter qu'une compétence passive chez le locuteur dans l'autre langue.

#### Exemple

**Situation 1 : E/I**    *X: Voy a comprar un helado. ¿Quieres uno?*

*J: No, gracias.*

*X: Too bad for you.*

*J: Ok, ok, cómprame uno.*

**Situation 2 : I/F**    *G: The only thing that like really annoyed me was the sticky table.*

*X: Ça t'es passé où là ?*

*G : It was last month in a household in downtown.*

**Situation 3 : F/E**    *X: Est-ce que tu as fais beaucoup de voyages au Chili?*

*K : Bueno, en estos 12 años, he vuelto 3 veces.*

*X: Est-ce que tu as beaucoup de famille là-bas ?*

*K : Si tengo toda la familia allá.*

*X: Est-ce que ton pays te manque?*

*K : A veces, sí, un poquito.*

### 5.2.2 Adaptation

L'adaptation à la langue parlée par un interlocuteur : ce comportement correspond à la situation où le locuteur converge vers la langue qui vient d'être utilisée par son interlocuteur en abandonnant la langue dans laquelle il avait lui-même produit son dernier tour de parole. Cette convergence vers l'interlocuteur nécessite de la part du locuteur une compétence active dans les deux langues.

#### Exemple

**Situation 1: E/F**     *J: Ya hice el examen de francés en el Perú.*  
*X: Qui a fait cet interview ?*  
*J: C'est quelqu'un responsable de l'immigration.*

**Situation 2: F/E**     *G: Attends. Donne-moi deux petites secondes.*  
*X: ¿Te gustó viajar a El Salvador ?*  
*G: Oh mi viaje a El Salvador...*

**Situation 3: F/I**     *G: C'est quoi la fleur de lys?*  
*X: Come on...you're Québécois and you don't know?*  
*G: You can teach me!*

### 5.2.3 Initiative

L'initiative dans une langue différente de celles employées précédemment : ce comportement correspond à la situation où le locuteur diverge à la fois de la langue utilisée tant par son interlocuteur que par lui-même lors de son dernier tour de parole. Il s'agit d'une forme qui suppose également une compétence active dans les deux langues.

#### Exemple

**Situation 1 : E/I**     *J: Oye, ¿j quieres que te golpee?!*  
*X: ¡A mi me encanta!*  
*J: Oh my god, you're insane!*

**Situation 2 : F/E** X: *Tout ce qu'on a fait dans les premières six séances, on l'a déjà vu au cours d'autres cours, n'est-ce pas ?*

K: *Sí, por ejemplo la parte cuando los españoles llegaron a América.*

**Situation 3 : F/I** G: *Je t'invite à Cuba !*

X: *Parfait !*

G: *Your boyfriend will be jealous !*

Les deux prochains tableaux montrent la distribution proportionnelle des différents types de changement, Espagnol/ Français, Espagnol/ Anglais, Français/Espagnol, Français/Anglais, Anglais/Espagnol et Anglais/Français, relevés et classifiés à travers les données collectées :

### PROPORTION DES CHANGEMENTS DE LANGUE

	Maintien	%	Adaptation	%	Initiative	%
<b>E/F</b>	72	57	136	43	67	28
<b>E/I</b>	10	8	19	6	21	9
<b>F/E</b>	27	21	84	26	64	27
<b>F/I</b>	8	6	52	16	47	20
<b>I/E</b>	5	4	5	1,5	10	4
<b>I/F</b>	5	4	25	7,5	27	12
<b>TOTAL</b>	<b>127</b>	<b>100</b>	<b>321</b>	<b>100</b>	<b>238</b>	<b>100</b>

Figure 36: Proportions des changements de langue

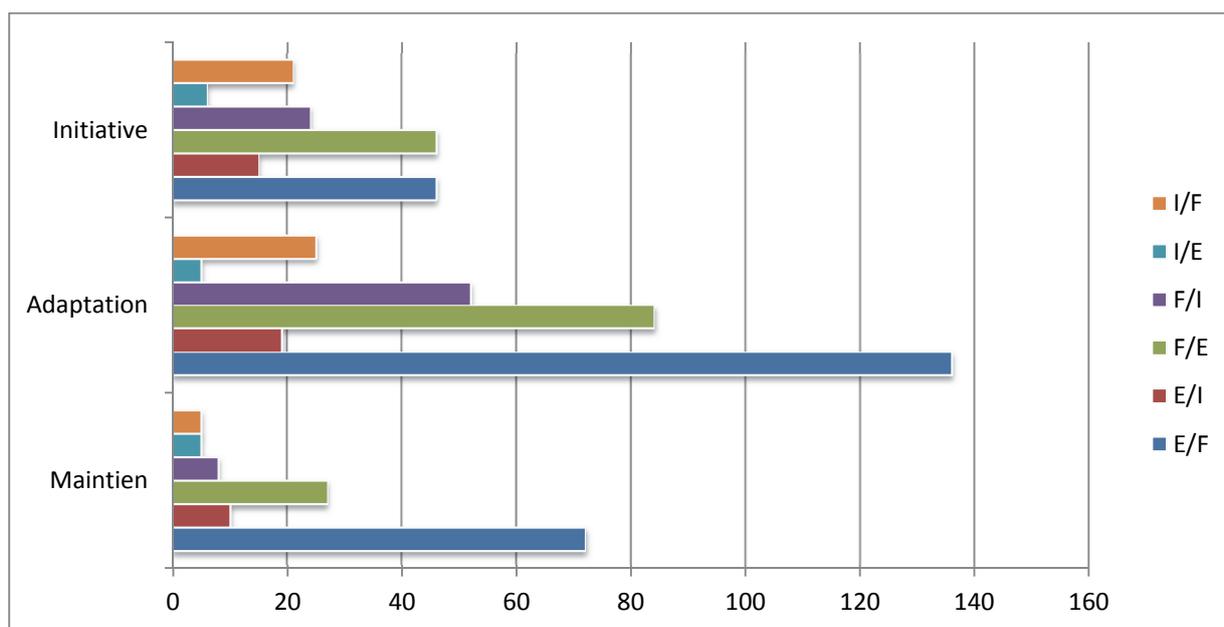


Figure 37: Changement de langue

Les changements de langue ont été classifiés selon trois catégories qui correspondent à la dynamique de la conversation. Ces trois catégories, le maintien, l'adaptation et l'initiative, ont été dégagées en observant le passage d'une langue à une autre. Le maintien arrive surtout entre les deux langues espagnol et français et vice versa. Pour ce qui est de l'adaptation, on l'a constatée surtout de l'espagnol et au français et vice versa, mais aussi du français à l'anglais, de l'anglais au français et de l'espagnol à l'anglais. L'initiative a lieu surtout de l'espagnol et au français et vice versa, et également du français à l'anglais et vice versa.

Par rapport au maintien des langues, la recherche a été un succès par rapport aux variables de la compétence linguistique, aux réseaux sociaux et au caractère ethnique de la situation de communication, mais ne donnait aucun résultat significatif par rapport aux autres variables. Ainsi, on a relevé que :

- les personnes compétentes surtout en espagnol et en français maintiennent plus la langue antécédente que les locuteurs trilingues :

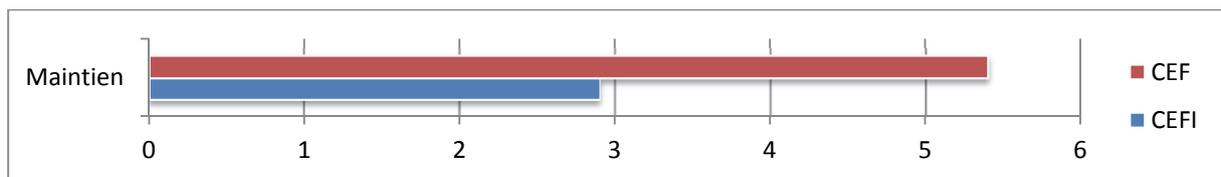


Figure 38: Le maintien selon les compétences linguistiques

- le maintien de langue arrive exclusivement dans les situations exogames :

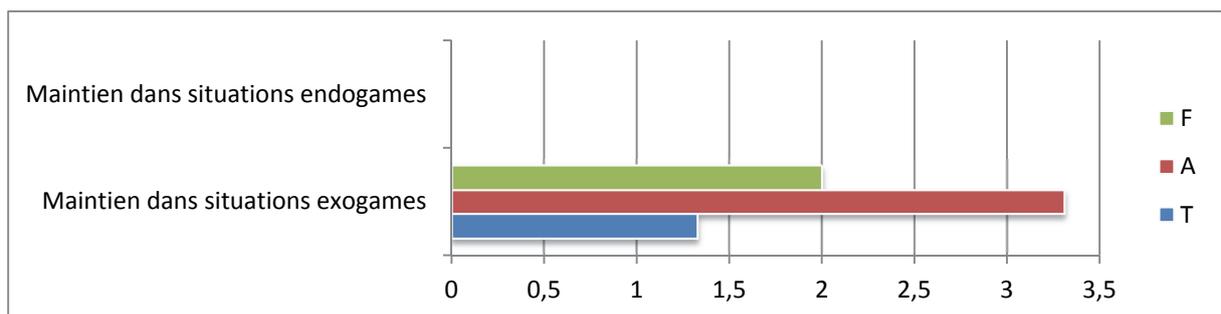


Figure 39: Le maintien selon les réseaux sociaux

- le maintien de langue n'arrive pas du tout dans les situations intra-ethniques et surtout dans les situations inter- et pluri-ethniques ayant une croissance linéaire avec l'hétérogénéité de la situation:

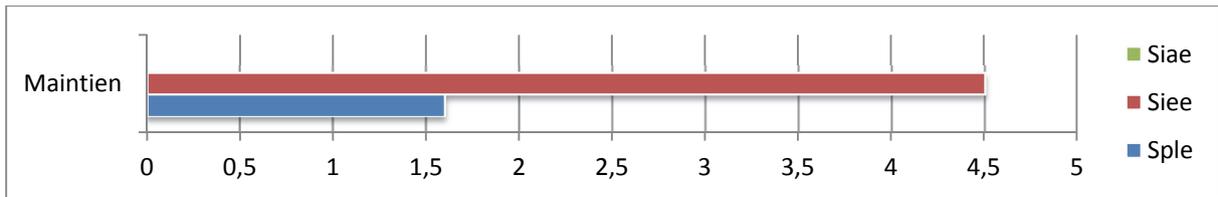


Figure 40: Le maintien selon le caractère ethnique de la situation de communication

Pour ce qui est de l'adaptation de langue, on a dégagé que ce comportement langagier se réalise en lien avec les variables suivantes : l'âge, la langue de scolarisation, la compétence linguistique, les réseaux sociaux et le caractère ethnique de la situation de communication. Par la suite, on sait que :

- les personnes âgées de moins de 40 ans ont tendance à s'adapter avec plus d'aisance à leur interlocuteur que les personnes âgées de 40 ans et plus :

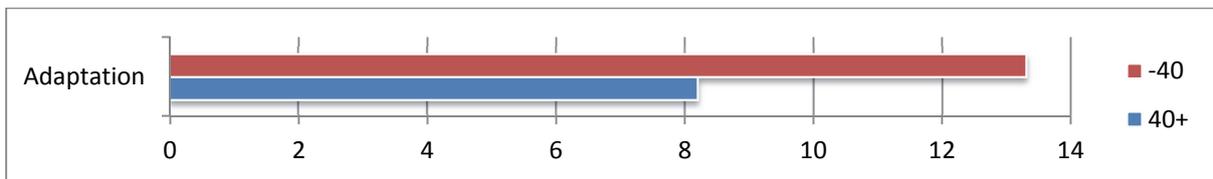


Figure 41: L'adaptation selon les groupes d'âge

- les personnes scolarisées majoritairement en espagnol s'adaptent moins facilement à leur interlocuteur que les personnes solarisées d'abord en espagnol puis en français. En revanche, ces dernières s'adaptent avec moins d'aisance à leur interlocuteur que les personnes majoritairement scolarisées en français :

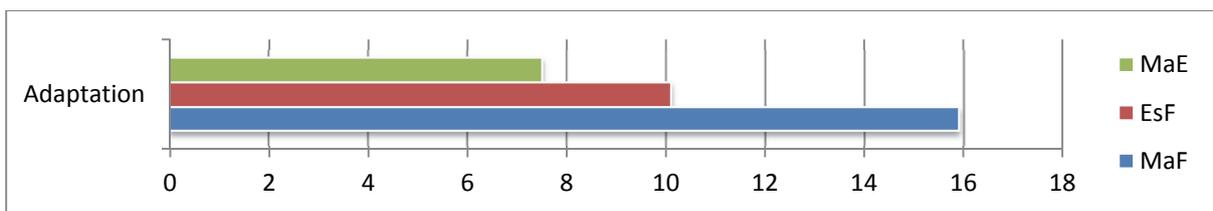


Figure 42: L'adaptation selon les langues de scolarisation

- les personnes compétentes surtout en espagnol ont moins l'habilité de s'adapter à leur interlocuteur que les personnes trilingues (la valeur n'est pas significative mais tendancielle) :

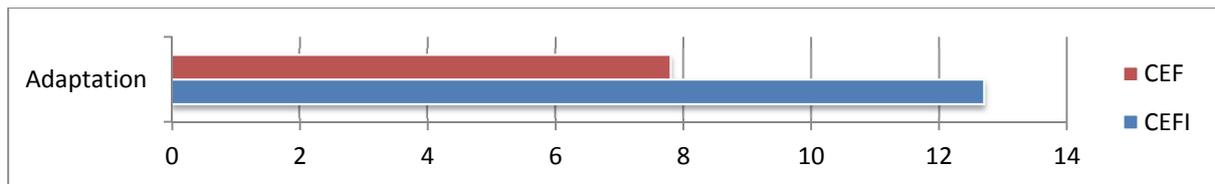


Figure 43: L'adaptation selon les compétences linguistiques

- l'adaptation arrive logiquement plus souvent dans les situations exogames qu'endogames :

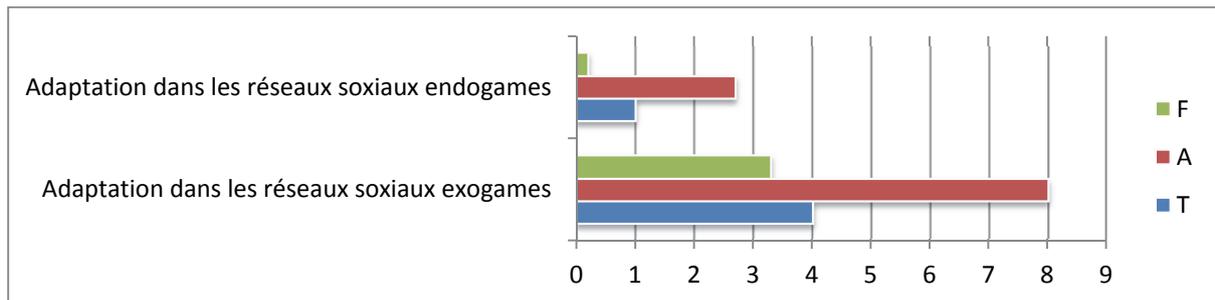


Figure 44: L'adaptation selon les réseaux sociaux

- les adaptations arrivent plus dans les situations inter- et pluri-ethniques que dans les situations intra-ethniques où on a rencontré très peu d'adaptations. La fréquence des adaptations s'accroît avec l'hétérogénéité du caractère ethnique de la situation de communication:

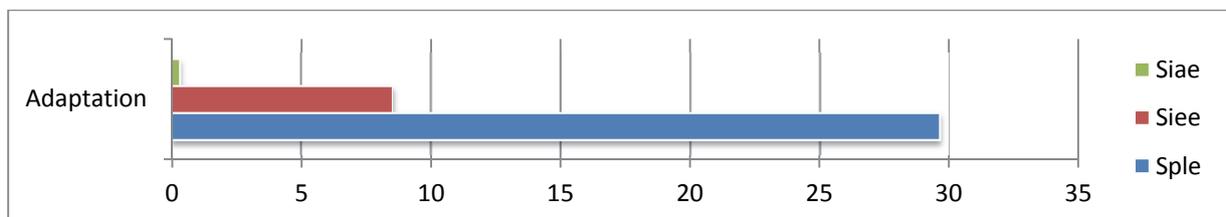


Figure 45: L'adaptation selon le caractère ethnique de la situation de communication

Par rapport au comportement de l'initiative, l'étude a dégagé une valeur significative pour toutes les variables définies à l'exception des deux sexes et de l'occupation professionnelle.

Par la suite on peut dire que :

- l'initiative est un comportement langagier très marquant des personnes âgées de moins de 40 ans :

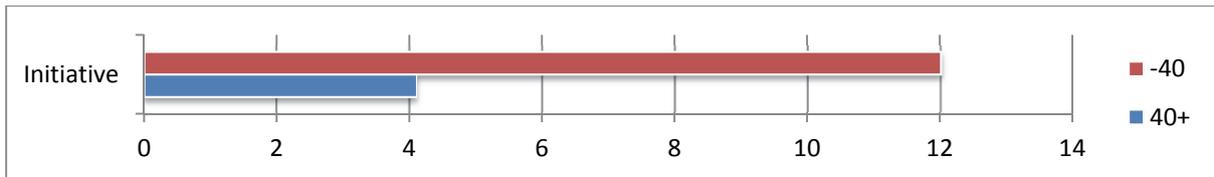


Figure 46: L'initiative selon les groupes d'âge

- les personnes majoritairement scolarisées en français prennent plus souvent l'initiative dans une langue que les deux autres groupes, qui restent presque au même rang :

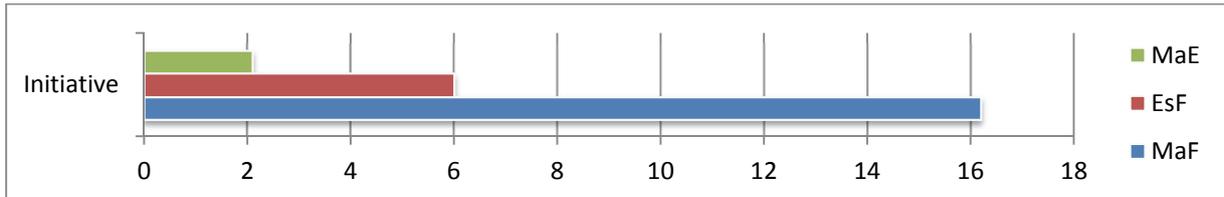


Figure 47: L'initiative selon les langues de scolarisation

- les personnes trilingues prennent plus souvent l'initiative que les personnes surtout compétentes en espagnol et en français :

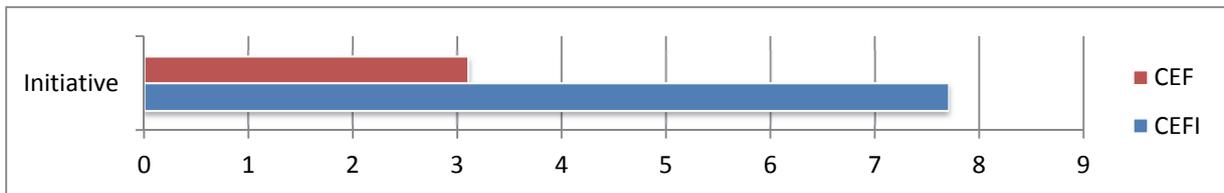


Figure 48: L'initiative selon les compétences linguistiques

- les locuteurs ont pris plus souvent l'initiative dans les situations familiales, amicales et professionnelles exogames. En même temps, on peut montrer que les gens prennent plus souvent l'initiative en famille et avec les amis qu'au lieu de travail :

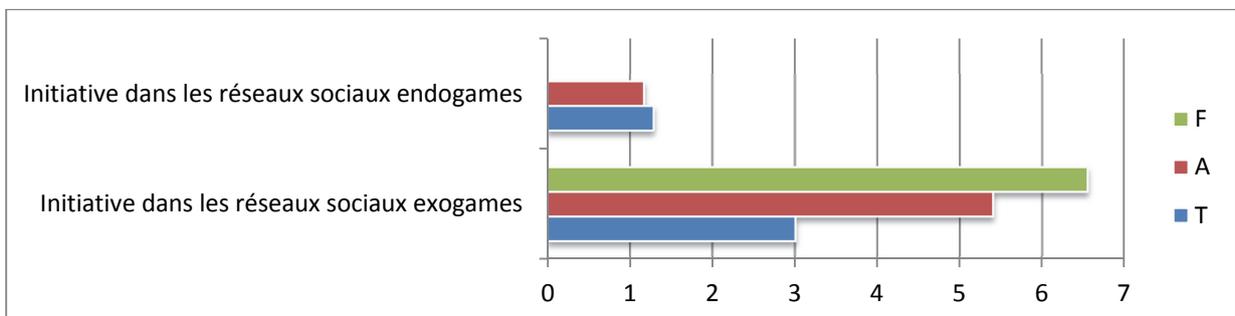


Figure 49: L'initiative selon les réseaux sociaux

- les locuteurs ont pris plus souvent l'initiative dans les situations inter-ethniques et surtout dans les situations pluri-ethniques :

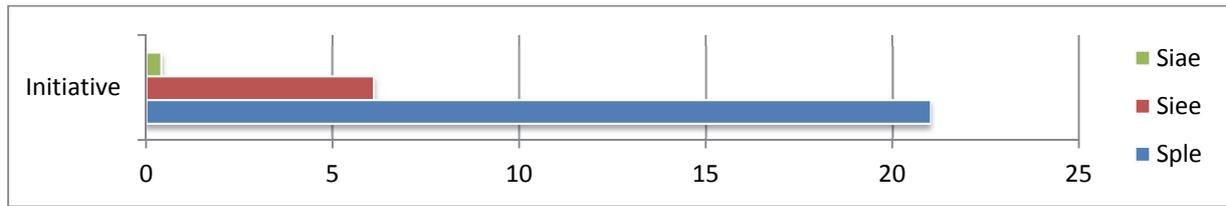


Figure 50: L'initiative selon le caractère ethnique de la situation de communication

En prenant l'ensemble des changements de langue, il en résulte que la majorité des changements était des adaptations, puis des initiatives, et au dernier rang des maintiens. On peut en conclure que :

- ce sont les personnes âgées de moins de 40 ans qui montrent une plus grande volonté à s'adapter et à prendre l'initiative dans une langue ;

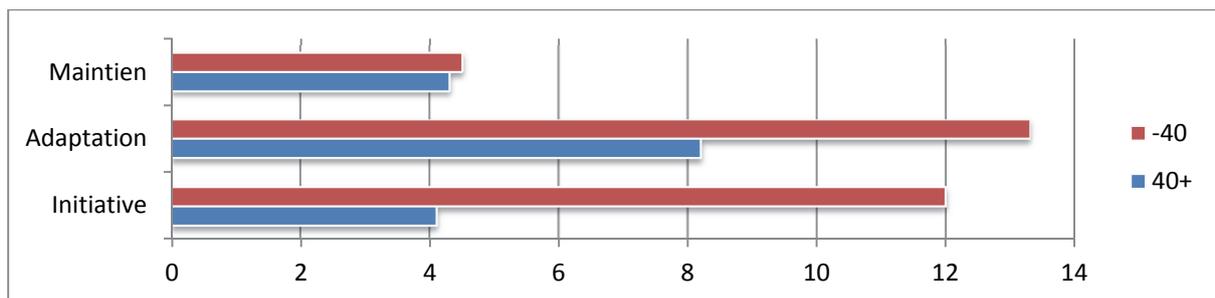


Figure 51: Répartition des changements de langue à travers les groupes d'âge

- on n'a pu constater aucune préférence pour aucun des trois types de changement au niveau des sexes ;
- les personnes majoritairement scolarisées en espagnol optent plus pour l'adaptation que pour l'initiative, similairement aux personnes scolarisées d'abord en espagnol et ensuite en français ; par contre, les personnes scolarisées majoritairement en français montrent une plus grande volonté à s'adapter, autant pour prendre l'initiative que pour maintenir la langue utilisée précédemment ;

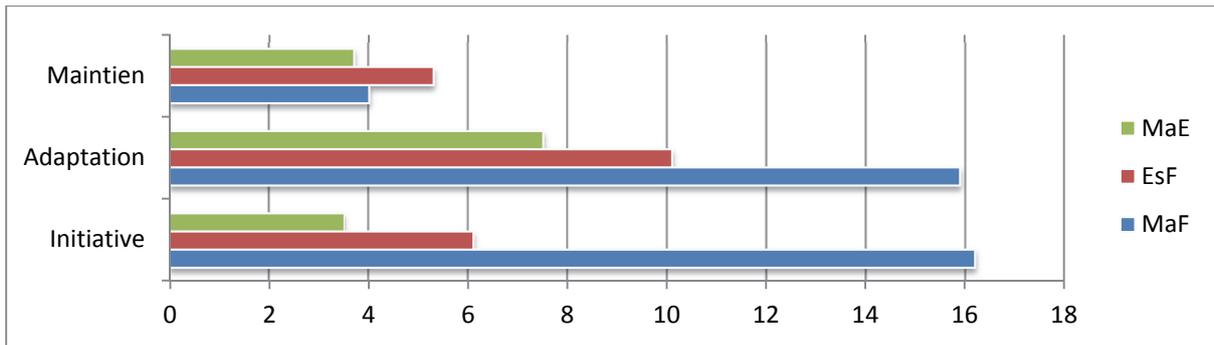


Figure 52: Répartition des changements de langue à travers les langues de scolarisation

- on n'a pu trouver aucune valeur significative pour le changement de langue en ce qui concerne l'occupation professionnelle ;
- tandis que les personnes compétentes surtout en espagnol et en français favorisent de maintenir la langue précédemment utilisée et/ou de s'adapter à leur interlocuteur, les personnes trilingues favorisent l'initiative plus que les deux autres groupes. De plus, chez ces dernières, on a détecté aussi plus d'adaptations que chez les deux autres groupes :

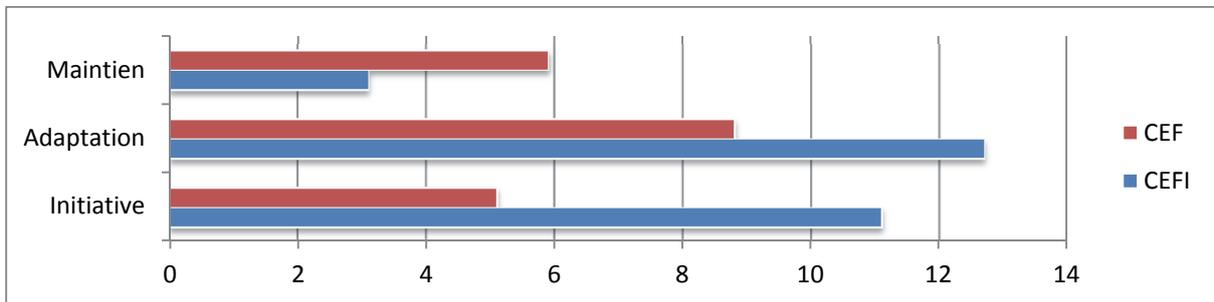


Figure 53: Répartition des changements de langue à travers les compétences linguistiques

- évidemment, on trouve plus de changements de langue de n'importe quel type dans les situations familiales, amicales et professionnelles exogames ;

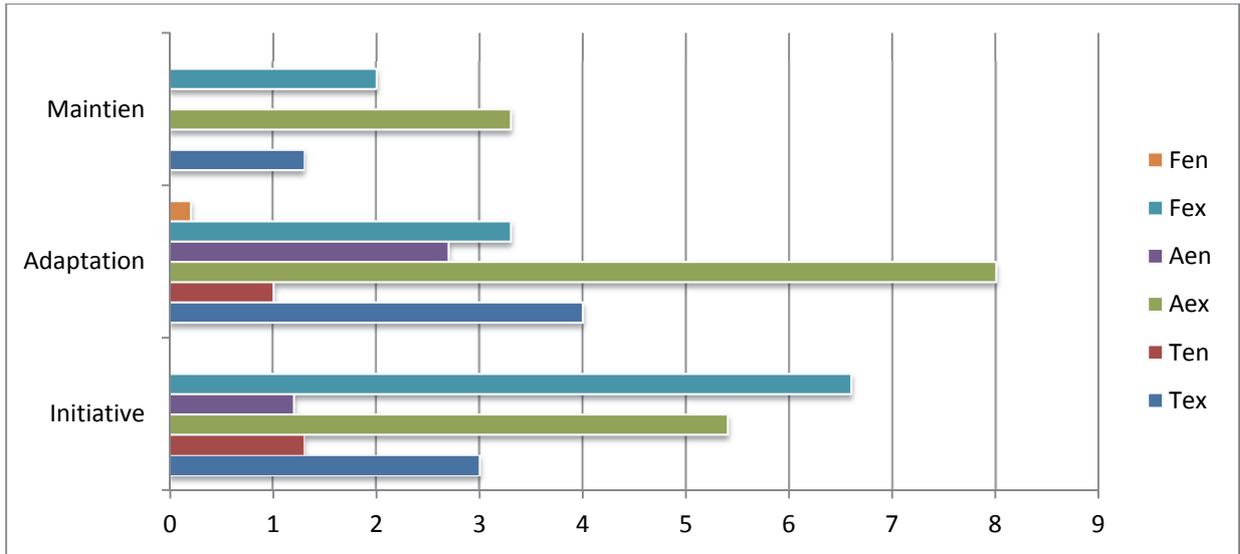


Figure 54: Répartition des changements de langue à travers les réseaux sociaux

- tandis que dans les situations intra-ethniques on n'a pas ou presque pas relevé de changements de langue, c'était dans les situations inter-ethniques et surtout pluri-ethniques qu'ils apparaissaient;

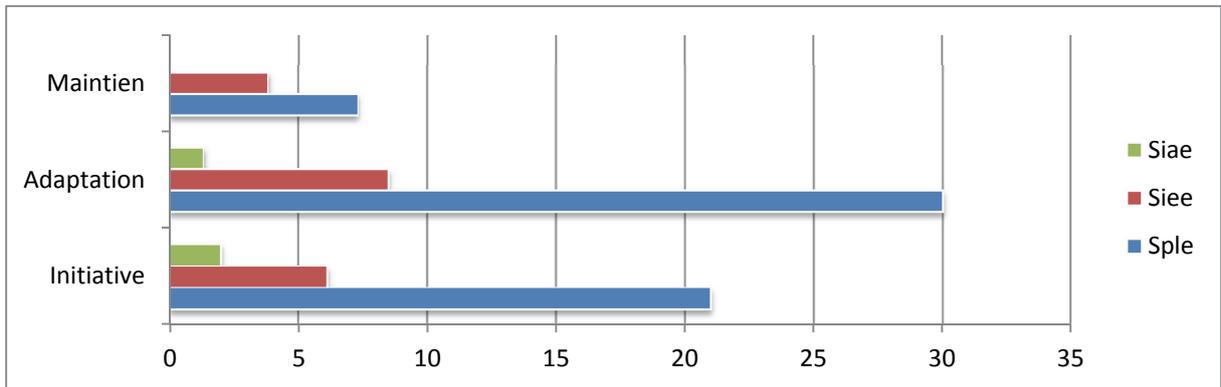


Figure 55: Répartition des changements de langue à travers le caractère ethnique de la situation de communication

## 5.3 Les alternances des langues

### 5.3.1 L'alternance codique

Selon Gumperz (1989 : 57) l'alternance de code, qui est mieux connue sous le terme anglais « code-switching », peut se définir ainsi : « *L'alternance codique dans la conversation peut se définir comme la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents* ». En d'autres termes, ce terme désigne un glissement successif, automatique et peu conscient d'une langue à une autre pendant une conversation, un discours ou une phrase. Les locuteurs utilisant l'alternance codique maîtrisent plus ou moins les deux langues en présence, ce qui leur permet d'exprimer l'information dans l'une ou l'autre langue par choix automatique.

#### Exemple

- Situation 1** *Oui, je vais le mettre dans ma poche ça...es que es demasiado pequeño.*
- Situation 2** *Ils avaient une belle vie quand même. They had maids and my mum is pretty much a maid now.*
- Situation 3** *Lo que no me gustaría es escucharme, parce que parfois, je me mélange, porque yo estoy pensando en español todo el tiempo.*

### 5.3.2 Le mélange de code

Le mélange de codes ou le « code-mixing » est une stratégie de communication dans laquelle le locuteur mêle les éléments et/ou les règles de deux langues différentes. Ce transfert d'unités et de règles d'une langue à une autre mène à l'hybridation de l'une ou de l'autre langue. Un des exemples les plus connus de mélange de codes est le Spanglish, langue hybride constituée d'éléments et de structures d'anglais et d'espagnol (Swann, 2004, 41).

#### Exemple

- Situation 1** *Estoy haciendo full de cosas, ¿ te llamo cuando termine!*
- Situation 2** *No sé, pero il y a une petite chance que le pusiste trop de beurre.*
- Situation 3** *Dans cette époque là, c'était vraiment tough d'obtenir un permis de travail pour l'Espagne.*
- Situation 4** *Hay quand meme uno que tu peux poner.*

### 5.3.3 L'interférence linguistique

Par ce terme, on comprend l'introduction dans une langue A d'éléments linguistiques appartenant à une langue B. La particularité des interférences linguistiques est qu'elles sont initialement déviantes, puis intégrées dans la langue. On distingue deux types d'interférence (Swann, 2004 : 317-318):

#### 5.3.3.1 L'emprunt

L'emprunt est un terme qui a été adapté par une langue B et qui vient d'une langue A, soit l'introduction de mots isolés et d'expressions idiomatiques d'une langue A à une langue B. On distingue l'emprunt strict – c'est-à-dire un mot intégré comme tel qui se réfère à une réalité qui existe déjà –, le xénisme – c'est-à-dire un mot intégré tel que mais qui n'a pas d'équivalent dans la langue d'accueil-, le pérégrinisme – c'est-à-dire un mot qui n'a pas d'équivalent dans une langue mais dont la prononciation est adaptée (Swann, 2004 : 30).

#### Exemple

##### Situation 1

*Fui a comprar tal cosa al depanneur.*

##### Situation 2

*Soy más latina que mi hermano. Le gusta quedarse en su banlieu, le gusta hacer camping al bosque.*

##### Situation 3

*En mi país hay muchas gangs.*

		N°	%
Type d'emprunt	Emprunt stricte	187	59
	Xénisme	104	33
	Pérégrinisme	25	8
Total		316	100

Figure 56: Les emprunts

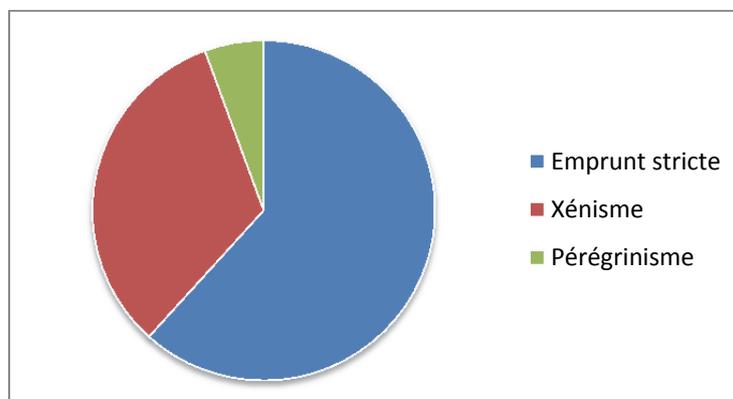


Figure 57: Type d'emprunt

		N°	%
<b>Nature grammaticale de l'emprunt</b>	Substantifs	219	70
	Verbes	15	5
	Adjectifs	45	14
	Adverbs	5	1,6
	Conjonctions	15	5
	Prépositions	7	2,4
	Déterminants	10	2
<b>Total</b>		<b>316</b>	<b>100</b>

Figure 58: Résumé de la nature grammaticale de l'emprunt

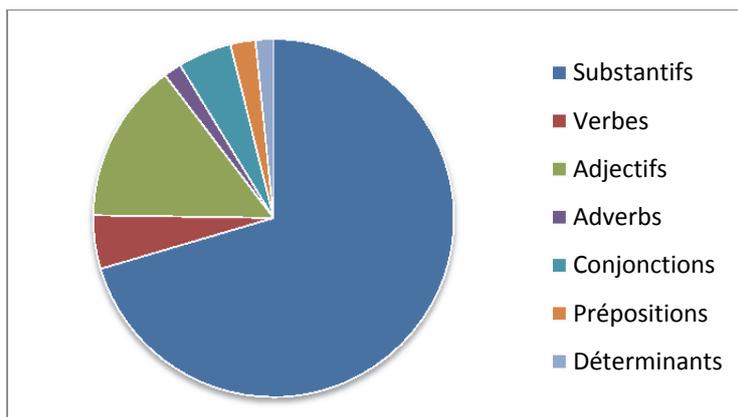


Figure 59: Nature grammaticale de l'emprunt

		N°	%
<b>Domaines d'emprunt</b>	Personnes	95	30
	Lieux	70	22
	Technique et Internet	55	17
	Produits	45	14
	Sports	5	2
	Loisirs	15	5
	Politique	1	1
	Caractère	30	8
<b>Total</b>		<b>316</b>	<b>100</b>

Figure 60: Résumé des domaines d'emprunt

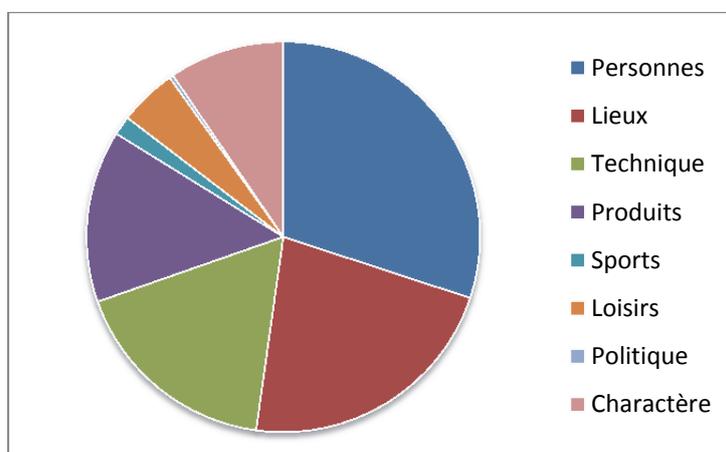


Figure 61: Domaines d'emprunt

### 5.3.3.2 Le calque

Il s'agit d'une traduction littérale ou sémantique d'une notion ou d'une structure d'une langue A à une langue B. Le calque peut être de nature syntaxique ou de nature lexicale (Swann, 2004 : 31).

#### Exemple

- Situation 1** *On ne l'aurait plus comme des caramels dans le top.*
- Situation 2** *J'aime cette mixité.*
- Situation 3** *T'en prends trop, tu ne serres pas assez. (Quien mucho abarca poco aproeta.)*
- Situation 4** *Et toi tu t'as dis que je suis sharp.*

Étant donné qu'on n'a pas pu recevoir assez de données sur les calques, on n'indiquera pas séparément dans les données statistiques, mais on les inclura dans les interférences avec les emprunts.

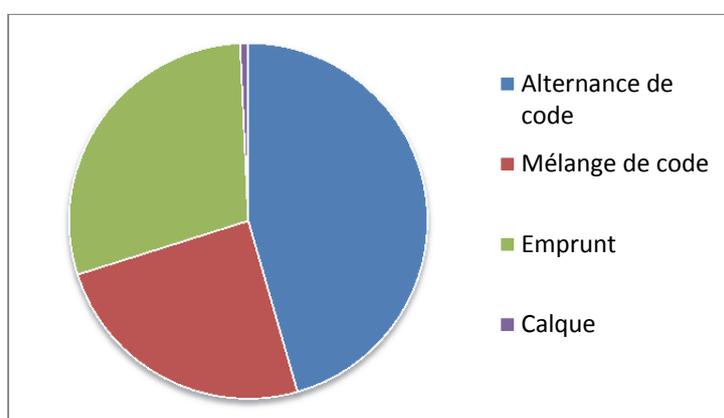


Figure 62: La répartition des alternances langagières

Pour faire un résumé pertinent de toutes les alternances de langue, telles que les alternances de codes, les mélanges de codes et les interférences, on a obtenu des valeurs significatives pour les générations, la langue de scolarisation, la compétence linguistique, les réseaux sociaux, les domaines d'activité ainsi que le caractère ethnique de la situation de communication. Aucune valeur significative n'a pu être recueillie au niveau des sexes et de l'occupation professionnelle. Voilà, les données significatives :

- Les personnes âgées de moins de 40 ans ont plus tendance à changer et à mélanger les codes ainsi qu'à emprunter des mots et expressions d'autres langues que les personnes âgées de 40 ans et plus. Chez les personnes âgées de moins 40 ans, ce sont les interférences qui occupent le taux le plus élevé, ensuite les alternances et à la fin les mélanges de codes. Les personnes âgées de plus que 40 ans ont tendance à emprunter plus qu'à alterner ou à mélanger les langues.

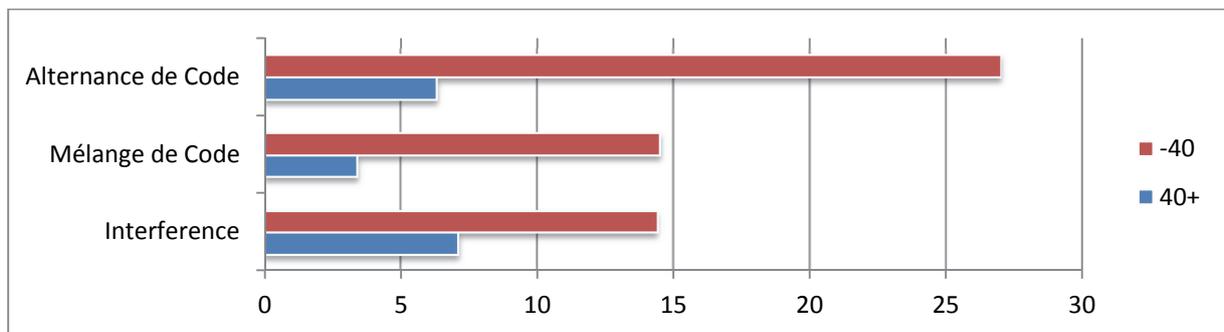


Figure 63: Répartition des alternances de langue à travers les groupes d'âge

- Par ailleurs, on voit une nette différence entre l'occurrence des alternances de langues chez les locuteurs majoritairement scolarisés en français, que chez les locuteurs scolarisés majoritairement en espagnol, ou scolarisés d'abord en espagnol puis en français. Autrement dit, les personnes scolarisées majoritairement en français alternent, mélangent et empruntent beaucoup plus que les deux autres groupes. Tandis que les personnes scolarisées d'abord en espagnol et ensuite en français se trouvent au même rang que les personnes scolarisées majoritairement en espagnol en ce qui concerne le mélange de langues et les interférences, on constate un taux plus élevé des alternances de codes chez les premières.

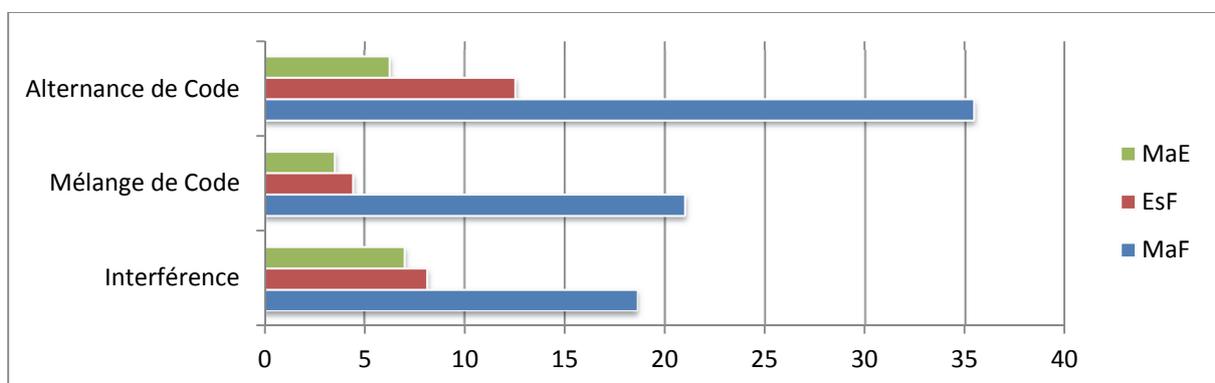


Figure 64: Répartition des alternances de langue à travers les langues de scolarisation

- Les personnes trilingues montrent également une plus grande tendance à l'alternance de code et au mélange de codes en comparaison avec celles compétentes surtout en espagnol et en français. Cependant, le taux des interférences reste presque égal dans les deux groupes.

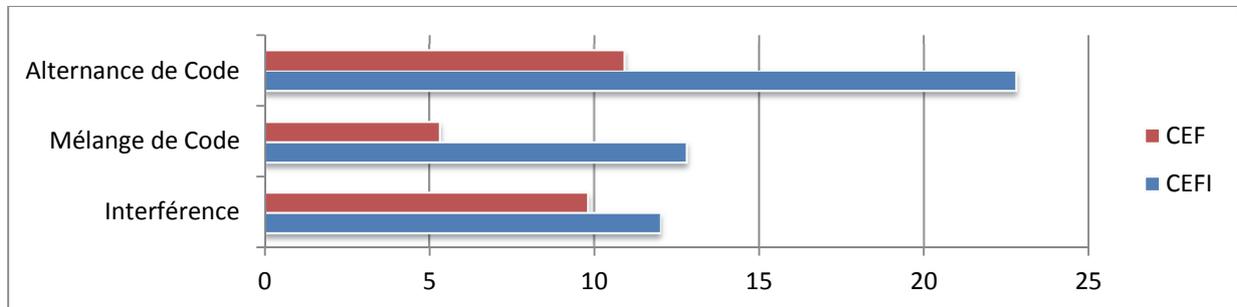


Figure 65: Répartition des alternances de langue à travers la compétence linguistique

- Dans toutes les situations exogames, on a révélé une occurrence plus élevée et aussi significative de tous les différents types d'alternances de langues, sauf pour les situations endo- et exogames du lieu de travail par rapport au mélange de codes et aux interférences:

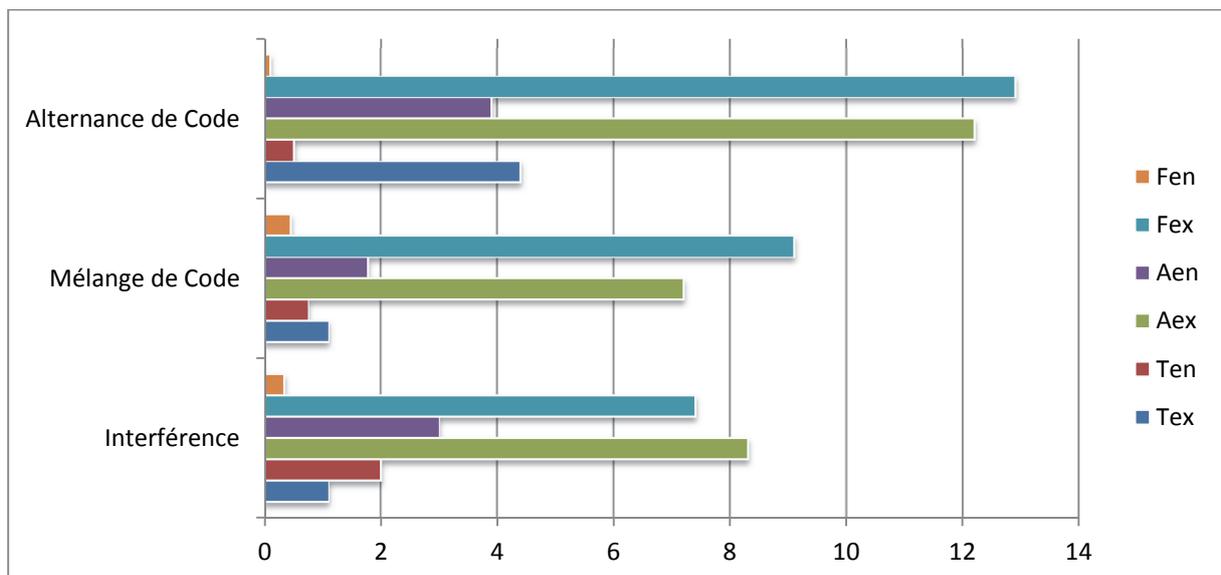


Figure 66: Répartition des alternances de langue à travers les réseaux sociaux

- Les alternances de langues sont plus fréquentes dans les situations informelles que formelles :

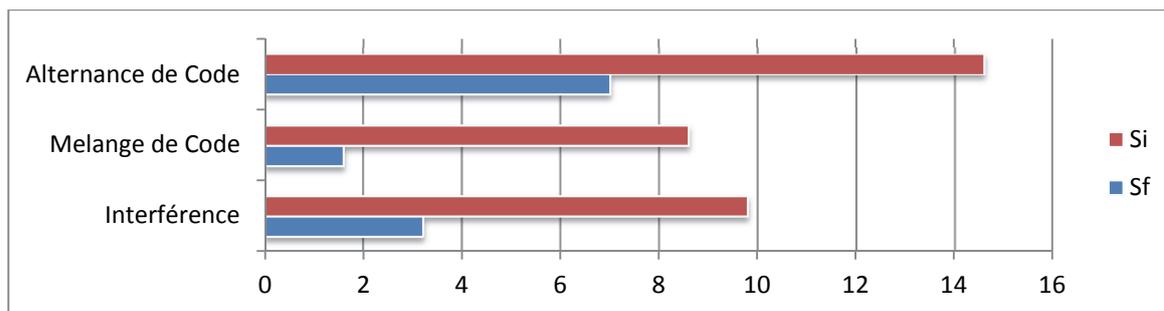


Figure 67: Répartition des alternances de langue à travers les domaines de situation

- Les alternances et mélanges de codes ainsi que les interférences arrivent plus souvent dans des situations inter- et pluri-ethnique que dans les situations intra-ethniques. Plus le caractère ethnique de la situation de communication devient hétérogène, plus s'accroissent les manifestations de contact de langues:

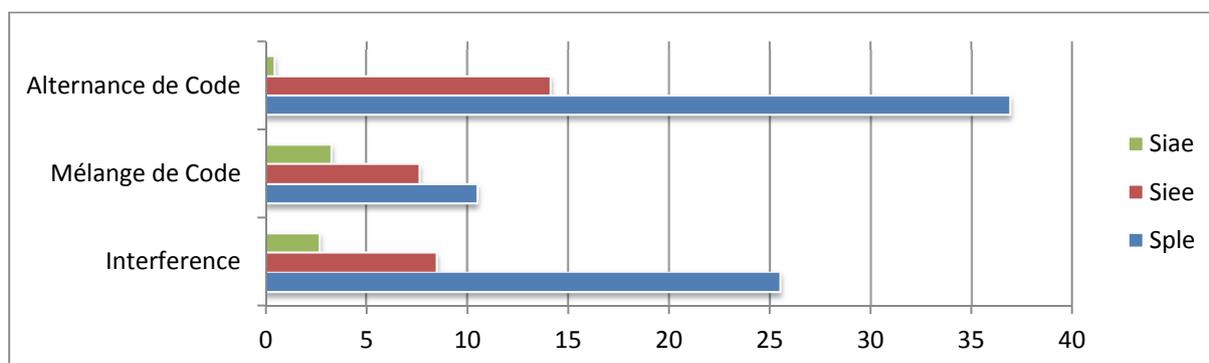


Figure 68: Répartition des alternances de langue à travers le caractère ethnique de la situation de communication

Pour résumer, voici un tableau qui montre la fréquence relative des tous les différents types de manifestations en question. Dans le cadre de cette étude, on a pu révéler 1.770 manifestations de contact de langues<sup>91</sup>.

Type		N°	%
<b>Changement de langue</b>	Maintien	127	7
	Adaptation	321	18
	Initiative	238	13
<b>Interférence</b>	Alternance de code	494	28
	Mélange de Code	266	15
	Emprunt	316	18
	Calque	8	1
<b>Manifestations Totaux</b>		<b>1.770</b>	<b>100</b>

Figure 69: Résumé statistique des manifestations de contact de langue

<sup>91</sup>Le terme « manifestations de contact de langues » implique les changements de langue – le maintien, l’adaptation, l’initiative – ainsi que les différents types d’interférences, tels que l’alternance de code, le mélange de codes, l’emprunt et le calque.

## 5.4 La variation phonétique

Le matériau phonique<sup>92</sup> de la variation du français peut en grande partie être caractérisé en termes de présence/absence des variantes. Cette transparence tendancielle de la relation oral/écrit, caractéristique du français, renforce d'ailleurs le préjugé selon lequel une bonne prononciation est à la portée de tout locuteur et entraîne des jugements dépréciatifs sur la prononciation non standard (Gadet, 2007 : 71-72).

Selon Gadet (2007 :64), la variation phonétique du français peut se situer :

- 1) au plan segmental :
  - a) remplacement de sons
    - modification d'un son au contact d'un son voisin (assimilation)
    - modification d'un son par un autre avec lequel il n'est pas en contact direct, une action à distance (harmonie vocalique)
    - substitution des voyelles par changement de position de la langue
  - b) effacement de sons :
    - omission (ou élision) d'un son (ex : t'as vu)
    - simplification d'un groupe consonantique

Quelques variations attestées au plan segmental :

- l'omission du «e» muet [e] : ex. dedans [dB]
  - la variation du «a» [a], [A], [O] : ex. pas [pa] [pA] [pO]
  - le remplacement de [O] par [F] : ex. joli [jFlɪ]
  - simplification des groupes consonantiques
  - omission de la consonne [l] et [r] : ex. table [tAb], [kAt]
- 2) au plan de la liaison (Gadet, 2007 :65):
    - a) la liaison facultative
      - lien avec la forme écrite de la langue
      - ex: dans z une seconde [dBzUnsékI], à tout t à l'heure [AtUttAle]
    - b) autres types de liaisons
      - fausses liaisons : ex. si vous laissez r un message [siwUlèserCmésaj]
      - parallélisme : ex : les z inscrits [lézCskri]

---

<sup>92</sup>Un tableau de l'alphabet phonétique du français et de l'espagnol se trouve ci-joint à l'appendice.

### 5.4.1 L'accent des Hispano-québécois

La raison pour laquelle il me paraît pertinent d'aborder la problématique de l'accent ici est simple : selon mes propres expériences et selon les expériences d'immigrants hispanophones, on se trouve assez souvent dans une situation stigmatisante par rapport à son propre accent en parlant une langue autre que la langue maternelle. Le terme "accent" se réfère à une variété de parole qui se différencie d'autres variétés par rapport à la prononciation. En ce sens, tous les locuteurs ont un accent (Swann, 2004 : 2), surtout quand ils apprennent une langue seconde à l'âge adulte. Ce que beaucoup de personnes oublient, c'est que l'accent est, dans une telle situation, dû à la capacité des organes phonatoires à produire tel ou tel son. Ces organes sont très ductiles durant la période d'enfance et perdent leur élasticité et adaptabilité lorsque l'on devient adulte. En conséquence, le fait d'avoir un accent est tout à fait naturel et ne devrait pas être stigmatisé.

Étant donné qu'il ne s'agit pas ici d'examiner en détail la phonétique québécoise, il me semble suffisant d'attacher à l'appendice un bref résumé de quelques particularités phonétiques, morphosyntaxiques et lexicales du français québécois. Il est pourtant tout à fait intéressant d'aborder dans le cadre de cette étude la question du type d'accent français que les Hispano-québécois adoptent. Par ailleurs, on peut se demander quel rôle joue la langue maternelle, l'espagnol, sur la prononciation du français.

La seule variable qui a permis d'obtenir une valeur significative en ce qui concerne l'adaptation de l'accent québécois, était la langue de scolarisation. La variable de la génération n'a donné qu'une tendance non significative. Ainsi, on peut conclure que les gens âgés de moins de 40 ans ont plus tendance à adopter l'accent québécois que les gens âgés de 40 ans et plus. Il en ressort que les locuteurs scolarisés majoritairement en espagnol et/ou d'abord en espagnol puis en français ont très peu adopté l'accent des québécois. Par contre, les locuteurs scolarisés majoritairement en français (au Québec), ont tous adopté l'accent québécois.

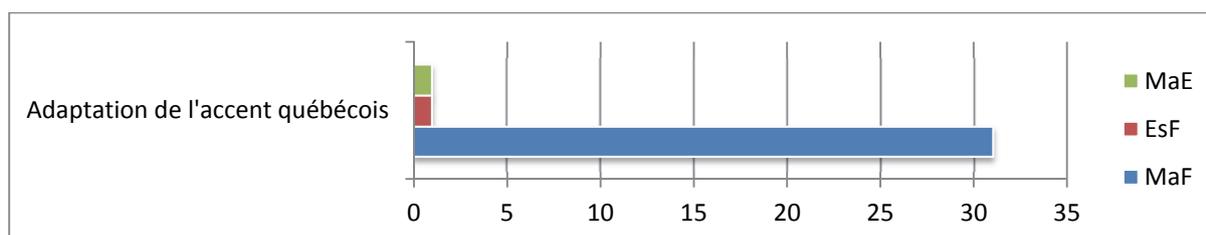


Figure 70: Adaptation à l'accent québécois à travers la langue de scolarisation

En ce qui concerne l'adoption de l'accent de référence, on a obtenu un résultat significatif pour les deux sexes et de nouveau pour la langue de scolarisation. Par conséquent, on a constaté que les hommes optent plus pour l'accent de référence que les femmes, et, que les personnes scolarisées majoritairement en espagnol et les personnes d'abord en espagnol puis en français, se sentent plus à l'aise avec l'accent de référence qu'avec l'accent québécois.

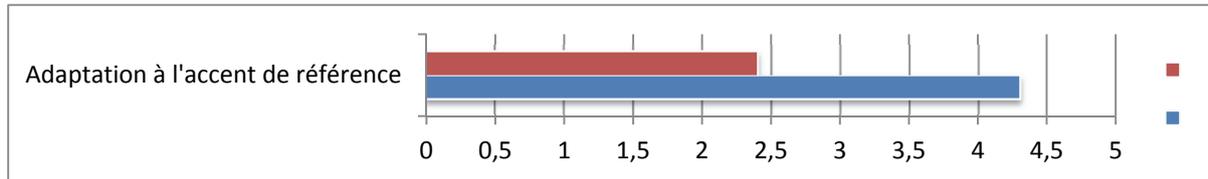


Figure 71: Adaptation à l'accent de référence à travers les sexes

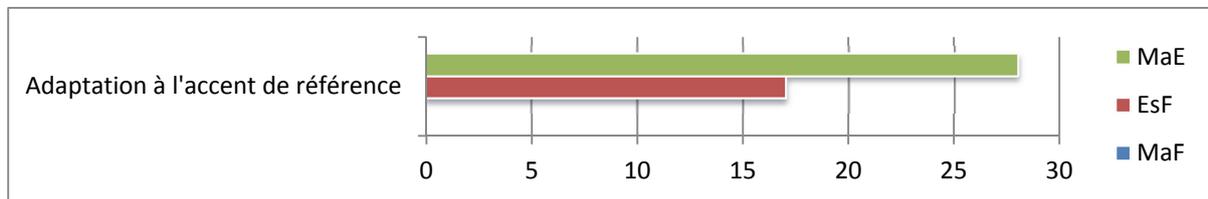


Figure 72: Adaptation à l'accent de référence à travers les langues de scolarisation

Pour ce qui est de l'insertion de l'accent hispanophone dans le français parlé par les Hispano-québécois, l'étude a révélé une valeur significative pour les groupes d'âge, le deux sexes, la compétence linguistique ainsi que pour la compétence linguistique. Ainsi, on peut affirmer que :

- Les personnes âgées de moins de 40 ans insèrent moins l'accent de leur langue maternelle dans le français parlé, tandis que les personnes âgées de 40 ans et plus le font beaucoup plus souvent.

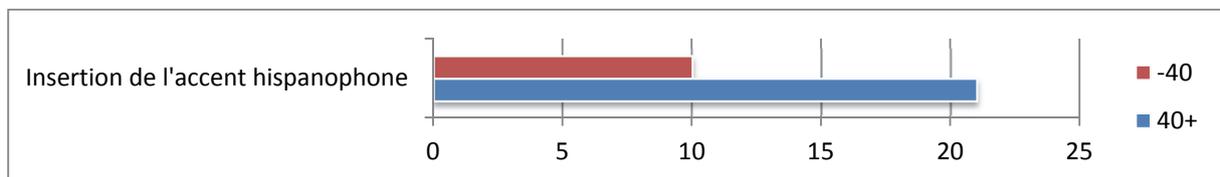


Figure 73: Insertion de l'accent hispanophone à travers les groupes d'âge

- Ce sont encore les hommes qui ont plus tendance que les femmes à insérer l'accent hispanophone en français parlé.

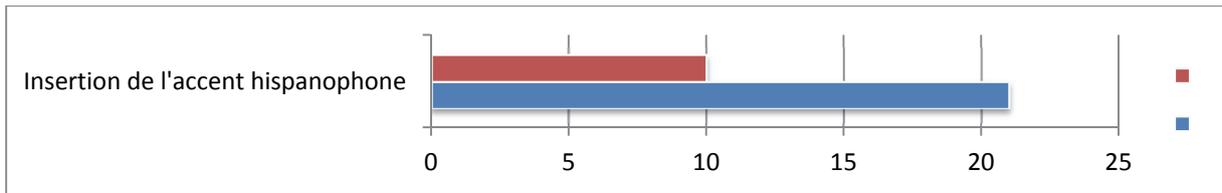


Figure 74: Insertion de l'accent hispanophone à travers les sexes

- Les personnes scolarisées majoritairement en espagnol montrent une plus grande tendance à insérer l'accent de leur langue maternelle que les personnes scolarisées d'abord en espagnol puis en français. Les personnes scolarisées majoritairement en français (Québec) ne montrent pas d'insertion de l'accent de leur langue maternelle.

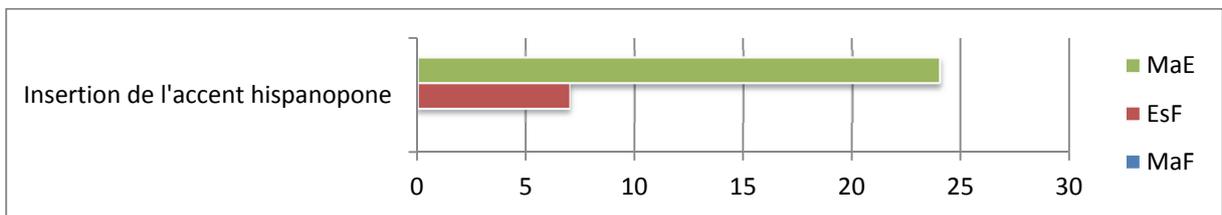


Figure 75: Insertion de l'accent hispanophone à travers les langues de scolarisation

## 5.5 La variation morphosyntaxique

La variation morphosyntaxique<sup>93</sup>, ou grammaticale, concerne évidemment la variation en morphologie<sup>94</sup> et en syntaxe<sup>95</sup>. C'est un phénomène très fréquent à l'oral, fortement stéréotypé comme « *fautes de langue* » (Gadet, 2007 : 66-68, 72-74) :

a) Variation en morphologie et syntaxe de la phrase simple :

- la négation : absence de « ne » (*J'ai jamais vu cette personne.*), double négation (*Je n'ai vu pas personne.*), combinaison quantificateur et négation (*Tous les ordinateurs ne sont pas beaux.*)
- fréquente absence du pronom « il » : *Faut que tu arrives.*
- usage variable des prépositions : *aller au docteur, un ami à moi, la fille à ma sœur*
- les constructions verbales : variabilités dans le groupe verbal, particularités de conjugaison, réduction du nombre de temps, régularisation des paradigmes verbaux (*solutionner vs. résoudre*) et nominaux (*bonhommes vs. bonshommes*)
- les formes d'interrogation directe : *C'est comment déjà votre nom ?*
- structures binaires

b) Variation et syntaxe de la phrase complexe :

- modification du régime des verbes : *Elle cherche après son chien.*
- inversion et dislocation de l'ordre des mots dans la phrase : *Dans ce magasin, les échanges, t'as pas besoin de facture, jamais comme ça, j'ai eu mal.*
- usage variable du "que" : *Il est venu que ma mère était malade. L'enfant que je dis est malade.*
- usage variable du « que » : que le prof je fais gaffe à ce que je dis, il est venu que ma mère était malade, l'enfant que je dis est malade
- la subordination la plus fréquente est en que avec tendance d'extension de son usage (*ex : Il est venu que j'étais malade.*) et tendance à omission (*ex : Vous voyez pas c'est les femmes.*)
- on note aussi la tendance à faire suivre de « que » les pronoms relatifs ou les interrogatifs (*ex : Et quand que ca sera mon tour.*)
- « que » entre aussi dans la composition de conjonctions ou locutions conjonctives:

---

<sup>93</sup>La morphosyntaxe est « *l'étude des formes et des règles de combinaison régissant la formation des énoncés* » (Robert, 2012 : 1637).

<sup>94</sup>Par morphologie, le Dictionnaire le Petit Robert (2012 : 1636) désigne « *l'étude de la formation ou de la composition des mots complexes* ».

<sup>95</sup>Par syntaxe on comprend « *l'étude des règles qui président à l'ordre des mots et à la construction des phrases, dans une langue; ces règles* » (Robert, 2012 : 2488).

à cause que, des fois que, histoire que, malgré que, même que, surtout que, pour pas que (Elle n'est pas venue à cause que ça lui faisait trop lois.)

- fréquence de « comme quoi » : *Il a montré comme quoi le volley c'est un sport genre.*

Sans reconstituer quels types de variation morphosyntaxique ont pu être observés dans le cadre de cette étude, on a quand même pu formuler des conclusions par rapport à leur fréquence. Voilà d'abord un bref résumé de quelques variations morphosyntaxiques remarquées :

Variation morphosyntaxique	Genre
<i>Tu n'as rencontré pas ton ami ?</i>	négation
<i>Je ne sais pas que tu veux dire.</i>	pronoms relatifs
<i>Quels influence a le français de la France à les québécois ici ?</i>	article partitif
<i>La côte, c'est dans le est.</i>	préposition, c'est
<i>Je suis pas de bonne humeur de parler sur ca.</i>	préposition
<i>Vous savez qu'est ce que j'aimerais avoir ?</i>	conjonction
<i>J'ai une accent [...].</i>	article
<i>Je peux pas plus.</i>	double négation
<i>C'est une problème !</i>	article
<i>On a des améliorations de le travail.</i>	article partitif

La seule variable par rapport à laquelle on a pu remarquer une valeur significative au niveau de la variation morphosyntaxique est la langue de scolarisation. On constate que les personnes scolarisées majoritairement en espagnol montrent le plus grand nombre de variations morphosyntaxiques. Puis suivent les personnes scolarisées majoritairement en français. Les personnes scolarisées d'abord en espagnol puis en français ne montrent aucune variation morphosyntaxique, ce qui laisse présumer que ce type de personnes a une bonne compétence en espagnol ainsi qu'en français.

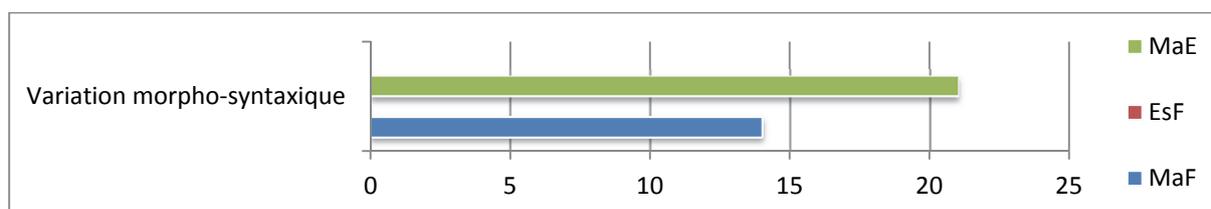


Figure 76: La variation morphosyntaxique à travers les langues de scolarisation

## 5.6 La variation lexicale

La variation émerge dans le lexique, particulièrement dans le français ayant la particularité de disposer d'un lexique populaire qui redouble souvent le lexique ordinaire. La créativité formelle est particulièrement développée dans le non-standard, avec les dérivations, les suffixations parasites et différents types de composition, des locutions et le recours à la phraséologie. C'est-à-dire que la variation lexicale est visible dans la création des nouveaux mots, qu'on appelle aussi néologismes (Gadet, 2007 : 68-69). Il y a deux processus principaux qui permettent la variation lexicale :

- La dérivation lexicale est un des procédés de formation des mots, au même titre que le néologisme ou l'emprunt. Elle permet de former de nouveaux mots à partir de lexèmes (« radicaux ») auxquels on ajoute des affixes. Sous le terme d'« affixe », on regroupe différents types de morphèmes liés, ou morphèmes dépendants. Il s'agit des préfixes, placés devant le radical, des infixes, placés entre deux parties du radical, et des suffixes, qui se placent à la fin du radical pour former un nouveau mot (Swann, 2004 : 6).
- En linguistique, la composition intervient de très nombreuses façons, comme pour la formation d'un mot composé, ou la composition du sens des mots dans une phrase (Swann, 2004 : 45).

Par rapport à la variation lexicale dans le parler des Hispano-qubécois, les variables de l'âge, du sexe, de la langue de scolarisation et de la compétence linguistique ont donné des valeurs significatives. En conséquence, on peut révéler que :

- Les personnes âgées de moins de 40 ans montrent plus de variation lexicale que les personnes âgées de 40 ans et plus :

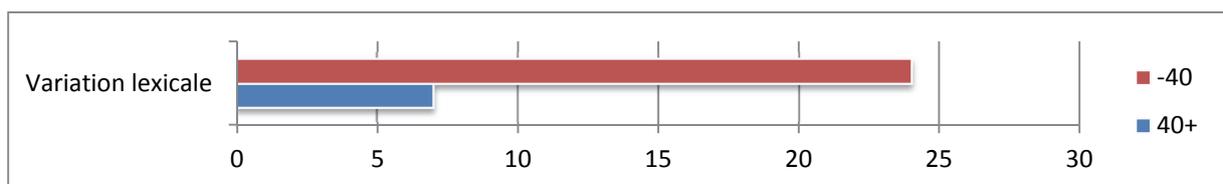


Figure 77: La variation lexicale à travers les groupes d'âge

- Les femmes montrent plus de variations lexicales que les hommes :

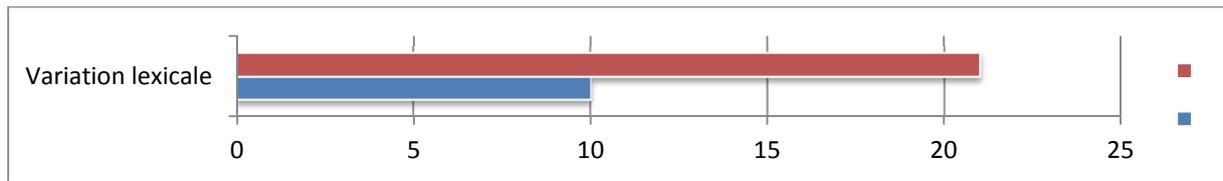


Figure 78: La Variation lexicale à travers les sexes

- Les personnes scolarisées majoritairement en français (au Québec) montrent plus de variations lexicales que les personnes majoritairement scolarisées en espagnol. Par contre les personnes scolarisées d'abord en espagnol puis en français ne montrent aucune variation lexicale :

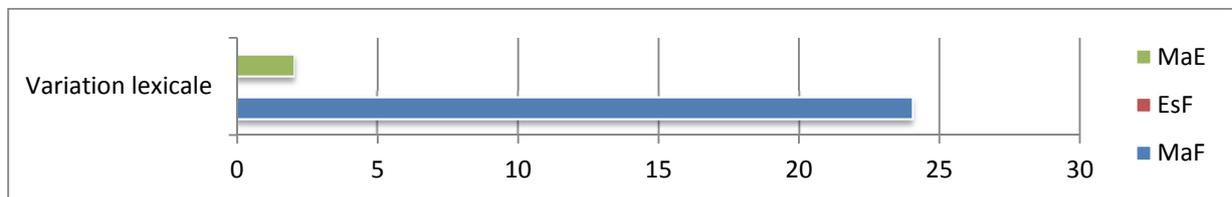


Figure 79: La Variation lexicale à travers les langues de scolarisation

- Les personnes trilingues montrent plus de variations lexicales que les personnes surtout compétentes en espagnol et en français.

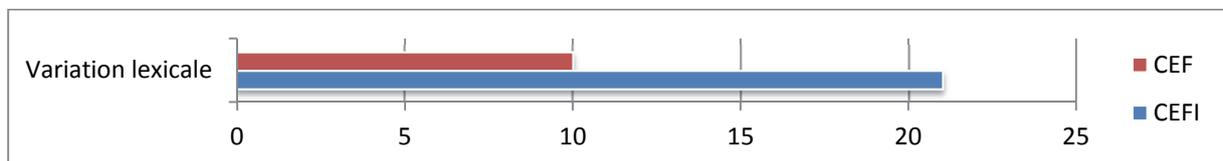


Figure 80: La Variation lexicale à travers les compétences linguistiques

Ces résultats s'expliquent d'un côté par le fait que le français au Québec se caractérise par un grand nombre d'anglicismes (voir l'appendice). Ainsi, les Québécois disent par exemple : « *C'était un joke.* », « *Il faut que je parte anyway.* », « *Il m'a chargé 100 dollars.* », « *C'est tellement cheap.* », « *Tu veux que je switch en anglais maintenant ?* », « *Check ca !* », « *C'est très cute, ca là !* », « *Deplugge mon cell, please !* », etc. De l'autre côté, le français des jeunes Hispano-québécois se caractérise souvent non seulement par un Franglais, mais aussi par un Frangnol. Autrement dit, la création des nouveaux mots se base aussi souvent sur l'espagnol. Similairement, on peut observer un grand nombre d'emprunts du français en espagnol.

Au cours de cette recherche, j'ai pu collecter quelques variations lexicales qui ressortent du contact des hispanophones avec le français et avec l'anglais. On peut les classer ainsi :

<b>Mots empruntés du français en espagnole</b>	<i>tabla (mesa)</i> <i>promenear (caminar)</i> <i>reular (posponer)</i> <i>insolación (aislamiento)</i> <i>mellangear (mezclar)</i> <i>tener la habitud de (tener el hábito de)</i> <i>las serviettas (tuallas)</i> <i>la meteo (boletín meteorológico)</i>	<i>capotear (fracasar)</i> <i>magazinar (magasiner)</i> <i>hacer un arret</i> <i>ir al depaneur</i> <i>habla con la educatrice</i> <i>pedir la alocation</i> <i>guiché (cajero automático)</i> <i>comerse una collation</i> <i>exprimirse (expresarse)</i>
<b>Mots empruntés de l'espagnole en français</b>	<i>disparer (tirer)</i> <i>adolorie (endolorie)</i> <i>deceptionné (déçu)</i> <i>treper (grimper),</i> <i>émocionné (ému)</i> <i>Méxicois</i>	<i>amable (aimable)</i> <i>felizment (heureusement)</i> <i>contagier (contaminer)</i> <i>pour exemple (par exemple)</i>
<b>Influences d'autres langues (surtout anglais)</b>	<i>Finite</i> <i>info-kioske</i> <i>travail-over</i> <i>checker (check)</i> <i>shaker (agitateur)</i>	<i>job (emploi)</i> <i>downloadear (cargar)</i> <i>rare (raro)</i>



# CONCLUSION

*Todo hecho de lengua está saturado de cultura y que todo hecho de cultura está atrevesado de parte a parte por marcadores lingüísticos de orden verbal y no verbal, de forma que no es la lengua en sus elementos aislados la que da cuenta de las especificidades sociales y culturales de un grupo de individuos, sino de los usos que esta comunidad lingüística hace de las palabras, la forma de utilizar la lengua para saludar, convencer, etc.*

(Vez à travers de Manga, 2011 :16)

*Son preciamente los bilingües, por que están familiarizados con varias lenguas, los que pueden situarse encima de los conflictos entre los que hablan y abrir así caminos de entendimiento mutuo. De manera que corresponderá a maestros, pensadores y gobernantes bilingües o plurilingües la tarea de contruir un orden mundial tolerante y solidario.*

(Siguán à travers de Manga, 2011 : 15)

## 6. Interprétation des résultats

### 6.1 Les comportements plurilingues

Ce travail sociolinguistique a permis de décrire les comportements langagiers et les caractéristiques linguistiques des membres bi-ou plurilingues de la communauté hispanophone de Montréal, de la façon la plus complète possible. Grâce à ce travail, on a pu présenter sommairement les tendances des hispanophones à choisir leurs langues, à en changer, à les alterner ou à les mélanger, à emprunter des mots, à adopter tel ou tel accent, à s'exprimer dans les langues en question et à dériver, composer ou créer des nouveaux mots. Le but était de dégager des conclusions sur la question de l'intégration linguistique des hispanophones à la réalité ethnolinguistique de Montréal, en mettant en relation les caractéristiques d'un certain nombre de locuteurs avec leurs diverses formes de comportements plurilingues, un but exprimé déjà par Weinreich (1953 :86) :

*« To predict typical forms of interference from the sociolinguistic description of a bilingual community and a structural description of its languages is the ultimate goal of interference studies. Unfortunately, this aim cannot be attained till the missing link – the correlations between characteristics of individual bilinguals and interference in their speech – is supplied. »*

Ce mémoire de maîtrise est réalisé notamment dans l'objectif de contrarier tout discours stigmatisant face aux immigrants hispanophones au Québec, en prouvant que leur poids démolinguistique est majoritairement un atout pour la Francophonie du Québec.

### **6.1.1 Comment les hispanophones plurilingues choisissent, changent ou mélangent leurs langues dans différentes situation de leur vie?**

Bien que toutes les variables définies jouent un rôle important dans le cadre de ce travail de recherche, il y en avait six qui sortaient du lot : l'âge, la langue de scolarisation, la compétence linguistique, le domaine d'activité et le caractère ethnique de la situation de communication. En revanche, cette étude n'a pas vraiment réussi à montrer des valeurs significatives au niveau du sexe et de l'occupation professionnelle.

Le français a été la langue la plus enregistrée dans cette étude, suivie immédiatement par l'espagnol, si bien qu'on peut dire que presque la même quantité de tours de paroles a été prononcée en français et en espagnol. Le choix de l'espagnol ou du français dépendait surtout des variables situationnelles, telles que les réseaux sociaux, le domaine d'activité, et du caractère ethnique de la situation de communication, plutôt que de variables structurales – l'âge, le sexe, la langue de scolarisation, l'occupation professionnelle et la compétence linguistique. On a pourtant observé que les variables situationnelles ainsi que structurales étaient cruciales pour le choix de l'anglais. Tandis que l'espagnol s'utilise avant tout dans les situations informelles et intra-ethniques, le français se voit employé surtout dans les réseaux sociaux familiaux et amicaux exogames, de manière égale dans les situations formelles et informelles, et surtout dans les situation inter- et pluri-ethniques.

Au cours de cette étude, peu de tours de paroles ont été enregistrés en anglais (7% de tous les tours de paroles prononcés). Le choix de l'anglais a une valeur significative pour :

- les personnes âgées de moins de 40 ans
- les femmes

- les personnes majoritairement scolarisées en français au Québec
- les locuteurs trilingues
- tous les réseaux sociaux exogames
- les situations formelles
- les situations pluri-ethniques.

Ainsi, on pourrait conclure que c'est l'espagnol qui s'utilise le plus à la maison, que c'est le français la langue dominante au travail, que c'est l'anglais qui se voit employé surtout par les jeunes, etc. Au regard de ces résultats, il faut toutefois prendre en considération que les trois langues en question – l'espagnol, le français et l'anglais – ont été également observées indépendamment de toutes ces variables définies. En conséquence, on peut affirmer que les comportements langagiers des Hispano-québécois bi- ou plurilingues sont très complexes et diversifiés et se donnent dans toutes les situations de la vie.

On a également vu que les locuteurs bi- ou plurilingues maintiennent, adaptent ou changent les langues dépendamment de et appropriément à la situation de communication. Le rôle de ces langues est donc lié surtout aux variables situationnelles. Les locuteurs âgés de moins de 40 ans et scolarisés partiellement ou majoritairement en français, montrent plus d'aisance avec les changements de langue et s'adaptent ainsi plus facilement à leur interlocuteur. Ce même type de locuteurs prend aussi plus souvent l'initiative dans une langue. Tous les changements de langue dépendent notamment des réseaux sociaux et du caractère ethnique de la situation de communication. Plus la situation de communication est exogame, hétérogène et pluriethnique, plus les changements de langue ont lieu. Pourtant, aucune différence entre les changements de langue n'a été constatée au niveau du domaine d'activité. Autrement dit, peu importe si les locuteurs se trouvent dans une situation formelle ou informelle, les changements de langue ont lieu de la même façon.

La plupart des changements de langue se sont passés de l'espagnol au français et vice versa, ainsi que du français à l'anglais et vice versa. Le changement entre l'espagnol et l'anglais a été moins souvent observé. Il en résulte que la présence du français dans la communication quotidienne des Hispano-québécois est quand même très élevée.

Les manifestations des langues en contact les plus répandues, sont les alternances de langues, telles que l'alternance et le mélange de codes ainsi que les interférences. Ce sont les

alternances de codes qui ont été le plus observées dans le cadre de cette étude. Puis suivent les interférences et enfin les mélanges de codes. Tous ces phénomènes sont plus significatifs pour :

- les locuteurs âgés de moins de 40 ans
- les personnes scolarisées majoritairement en français
- les personnes trilingues
- les réseaux sociaux exogames
- les situations informelles
- les situations inter- et pluriethniques.

En somme, les comportements langagiers des Hispano-québécois varient fortement d'une génération à l'autre, selon les compétences linguistiques et les situations de communication. Les variables structurales, plus précisément la langue de scolarisation et la compétence linguistique, influencent ces comportements, notamment en ce qui concerne les choix, les changements et alternances de langues. Sont aussi liées à la variation des comportements langagiers les variables situationnelles, tout particulièrement le réseau social et le caractère ethnique de la situation de communication. Cette dernière variable est la plus apte à déterminer les comportements langagiers de locuteurs bi- ou plurilingues.

### **6.1.2 Comment aperçoit-on la variation linguistique des locuteurs hispanophones dans le français du Québec ?**

L'investigation sur la variation phonétique, morphosyntaxique et lexicale servait principalement à examiner l'influence de l'espagnol sur le français, tout en ayant conscience que les langues évoluent, se développent et se transforment. Ce point avait pour objectif de montrer que les différents accents du français parlé - comme le français québécois, le français de référence ou le français avec des prononciations propres à la langue espagnole -, que la variation dans la morphologie et syntaxe de la phrase et la variation lexicale, sont des phénomènes courants qui naissent des langues en situation de contact. Des langues hybrides, comme le Spanglish, le Franglais ou le Frangnol, suscitent de telles situations hétérogènes de contact de langues et devraient être au cœur de la sociolinguistique urbaine d'aujourd'hui.

La langue maternelle espagnole se voit de la façon suivante dans le français parlé par des Hispano-Montréalais :

Les personnes scolarisées majoritairement ou partiellement en espagnol n'ont pas grande tendance à adapter l'accent québécois et tendent plus à adopter un accent plus neutre, tandis que le français des hispanophones ayant grandi au Québec se caractérise majoritairement par l'accent des Québécois.

Souvent, les personnes âgées de plus de 40 ans et scolarisées majoritairement en espagnol insèrent certains aspects phonétiques de l'espagnol dans le français parlé. Des prononciations très remarquées au long de cette étude, étaient celles du /r/, souvent roulé et de son vibrant [r], et du /u/ - [y] – souvent prononcé comme [u]. Par contre, les personnes d'abord scolarisées en espagnol puis scolarisées en français ne montrent presque pas de tendance à insérer l'accent de l'espagnol dans le français parlé, et les locuteurs majoritairement scolarisés en français ne montrent aucune tendance à insérer l'accent de leur langue maternelle en français. La recherche a aussi donné une valeur significative pour les groupes d'âges et la compétence linguistique. Ainsi, on observe que les personnes âgées de moins de 40 ans et les personnes trilingues insèrent moins l'accent de leur langue maternelle dans le français parlé.

En ce qui concerne la variation morphosyntaxique et lexicale, c'étaient les personnes d'abord scolarisées en espagnol puis scolarisées en français qui ne montraient aucune variation. En comparaison, chez les personnes scolarisées majoritairement en espagnol apparaissait la majorité de variations morphosyntaxiques, et chez les personnes majoritairement scolarisées en français apparaissait le plus grand nombre de variations lexicales. Ces dernières ont aussi une tendance à la variation morphosyntaxique. Si on compare la fréquence des variations morphosyntaxiques et lexicales avec la compétence linguistique indiquée dans le test d'auto-évaluation, on se rend compte que les personnes s'estimant compétentes parfaitement dans deux ou trois langues montraient le moindre pourcentage de ce type de variation. De ce fait, la variation morphosyntaxique et lexicale est liée à la compétence linguistique du locuteur. Toutes les personnes appartenant au groupe EsF et quelques personnes appartenant au groupe MaF, se considèrent parfaitement compétentes dans deux ou trois langues. Par conséquent, on peut s'attendre à ce que « les bilingues parfaits » naissent d'une situation de migration à l'âge de 13-15 ans. Comme l'étude l'a montré, il y a certainement « des trilingues parfaits » à condition que le locuteur ait grandi de manière égale avec les trois langues en question. Toutes ces conclusions au niveau des locuteurs bi- ou trilingues « parfaits » sont interdépendantes de plusieurs facteurs, comme par exemple l'intelligence, etc., et s'affirment avec réserve.

### **6.1.3 Comment les hispanophones de Montréal socialisent 'ils dans un environnement plurilingue où deux langues essayent de gérer une situation diglossique?**

Malgré la dualité linguistique de l'environnement montréalais qui essaye de créer une situation diglossique entre le côté francophone et anglophone, les nouveaux arrivants ne s'intègrent plus en très grande majorité à la communauté anglophone, contrairement à ceux venus dans les années 1950-1970. La politique linguistique, qui suit une conception interculturaliste depuis cette époque, est un facteur primordial de l'affirmation du statut du français par des lois. De surcroît, cette politique, se caractérisant notamment par des mesures d'initiatives à l'apprentissage – appelée « la francisation » - et par la volonté de faire du français un élément favorisant la pleine participation de tous les citoyens à la vie démocratique, a contribué notamment à maintenir le français vivant au Québec. C'est ce que Breton (1996 : 194) nomme la « institutionnel completeness » pour assurer le développement ethnolinguistique. Autres conditions favorables au choix du français comme une des langues utilisées est bien l'appartenance à des réseaux sociaux francophones qui favorisent les liens entre les Québécois et les nouveaux arrivants, la possibilité de réussir dans tous les domaines en vivant en français au Québec et évidemment l'intégration à la société d'accueil dans toutes les instances (emploi, loisirs, activités culturelles, etc.).

Une fois dégagées les différentes fonctions de la langue, on constate que, pour une grande partie de la communauté hispanophone de Montréal – surtout pour ceux ayant immigrés après l'âge de 13-15 ans -, la langue française est surtout un moyen de communication, étant la langue civique et commune qui permet aux citoyens de participer à la vie publique dans tous ses domaines. On a conclu que si vivre en français au Québec signifie participer à la culture de la société, cela signifie surtout s'adapter aux pratiques culturelles des institutions qui s'imposent à tous les citoyens. Cependant, il est difficile d'espérer que le français soit, pour tous les Néo-Québécois, une marque prédominante d'identité de la même façon que pour les Québécois de longue ascendance, car l'identité sociale – dont la langue fait partie - se définit par rapport aux catégories sociales ou aux groupes auxquels la personne dit appartenir (Turner, 1987 : 16).

*« L'identité sociale est cette partie du concept de soi d'un individu qui découle de sa connaissance d'être membre d'un groupe social conjointement avec la valeur et la signification émotionnelle attachée à cette appartenance. »*

(Traduction libre de celle de Turner, 1987 : 101)

Le développement de l'identité ethnolinguistique se fait dans un contexte de socialisation langagière. Cela implique que l'individu apprend la langue dans le milieu socioculturel dans lequel il est élevé et la langue devient cet instrument de socialisation. Pour Landry et Rousselle, pour ce qui est de l'apprentissage de la langue, c'est *« par l'ensemble de ses contacts linguistiques de son réseau social qu'un individu développe l'habilité à utiliser chacune des langues (compétences) et aussi la volonté d'utiliser celles-ci (les croyances de l'identité) »* (Landry et Rousselle, 2003 : 87). Ils soulignent de plus qu'*« on ne naît pas francophone, on le devient »* (Landry et Rousselle, 2003 :93). Ainsi, la qualité et la quantité de la socialisation dans la langue française seront les principaux déterminants du développement ethno-langagier francophone. Ces auteurs émettent l'hypothèse que plus les contacts interpersonnels seront vécus en français, plus l'identité francophone aura tendance à être forte. En conséquence, l'identité ethnolinguistique se construit en fonction de l'ensemble des expériences vécues au foyer, dans la famille, avec les médias, à l'école et dans la communauté. En ce sens, l'identité ethnolinguistique de la personne est déterminée en grande partie par son environnement social, par les structures sociales existantes ainsi que par la quantité et la qualité de la socialisation éthnolangagière vécue, en somme par un ensemble de facteurs reliés à la vitalité ethnolinguistique de sa communauté (Landry et Allard, 2006 : 70). De ce point de vue, on peut dire que les jeunes Hispano-québécois – surtout ceux ayant immigré avant l'âge de 13 ans et en majorité ceux déjà nés au Québec – s'identifient plus comme Québécois que comme Hispanophones. Pour ceux ayant vécu la majorité de leur vie et ayant été scolarisés au Québec, l'identité franco-québécoise devient un marqueur identitaire très fort. Souvent, ces personnes maîtrisent mieux le français que l'espagnol puisqu'ils n'ont souvent pas appris l'espagnol sous la forme écrite.

Bref, certains Hispano-québécois ont déjà pris le parti d'une identité francophone marquée, mais pour un grand nombre de Québécois de nouvelle souche, la langue française est une marque identitaire parmi d'autres (Taylor, 1996). Pour tous, le français devient une marque d'une identité hybride plus ou moins forte selon la socialisation vécue, qui comprend la référence à d'autres origines ethniques ou à d'autres identités nationales (Taylor, 1996).

En résumé, on constate que les efforts pour agrandir le statut du français dans un « marché linguistique » pluriel ont eu du succès, si bien qu'une amélioration des connaissances du français parmi les immigrants hispanophones et leurs enfants est perçue. On constate des connaissances bilingues français-anglais élevées chez les hispanophones qui, de surcroît, sont trilingues dans beaucoup de cas (Burgeño Angulo, 2005 :104). Pour ceux, qui parlent deux ou plusieurs langues et dont la langue maternelle est autre que le français, vivant dans une société si plurielle, le français comme « lingua franca » devient de plus en plus important (Lamarre, 2003 : 64). La grande majorité des hispanophones montréalais possède une compétence certaine en français. De plus, vouloir posséder la compétence de parler le français et l'anglais paraît être une tendance forte aujourd'hui, autant chez les immigrants que chez les natifs. On peut donc dégager à côté d'un bilinguisme individuel, un nombre élevé de trilingues (Lamarre, 2003 :76).

Lorsqu'on aborde l'étude des comportements linguistiques de groupes linguistiques minoritaires parlant plus d'une langue, comme c'est le cas des hispanophones de Montréal, il devient très difficile de caractériser ces comportements linguistiques en termes de diglossie. En effet, comme la notion de diglossie fait référence à une relative stabilité des groupes en présence, elle s'applique d'autant plus difficilement que la société étudiée comprend, d'une part, deux langues dominantes et deux groupes linguistiques en concurrence, et d'autre part, une troisième langue toujours présente dans la communauté hispanophone. Cette étude a révélé une relative prépondérance de l'espagnol dans les situations informelles, telles qu'en famille ou avec les amis, et une relative prépondérance du français dans les situations formelles, soit au travail. Néanmoins, chacune des trois langues en question est inscrite dans une dynamique qui lui est propre, sans qu'on puisse parler de diglossie, même en affirmant que l'espagnol est la langue de la famille, ou le français est la langue du travail. Les trois langues entrent en interaction de façon systématique les unes avec les autres dans chacun des domaines. Après avoir vécu entre dix et quarante ans sur le sol québécois, les Hispano-Montréalais montrent des comportements langagiers très étendus et complexes, les uns plus aisément que les autres.

## 6.2 Les mérites de l'étude

Le premier mérite de cette étude était de fournir une conception intégrante des comportements et des manifestations langagiers des locuteurs en situation de plurilinguisme. Les résultats obtenus par l'échantillon et l'enquête ont pu retracer comment les locuteurs en question choisissent, changent et mélangent leurs langues. Par ailleurs, on a pu prouver que les comportements et manifestations langagiers ont une stratification régulière à travers quelques variables définies. Qu'il s'agisse d'une langue en particulier ou de la combinaison de deux ou plusieurs langues, il existe des facteurs situationnels et fonctionnels qui contraignent l'usage des différentes langues dans un tel contexte que celui de Montréal.

Ensuite, cette étude a essayé de combiner des éléments de sociolinguistique macro- et micrologique. En faisant une analyse dans le domaine de la micro-sociolinguistique, c'est-à-dire en examinant les comportements et manifestations langagiers des locuteurs plurilingues, j'ai essayé d'élargir les résultats obtenus aux sujets occupés par la macro-sociolinguistique, plus précisément le changement de langue dans un contexte très hybride et pluriel. Grâce à cette étude, on a pu montrer un peu l'impact de la langue espagnole à Montréal sur le français glorifié.

L'hypothèse principale avec laquelle cette étude a été entreprise vise à prouver que l'impact de la communauté hispanophone est enrichissant pour la société montréalaise du point de vue linguistique. Le but était également de réfuter tout discours nationaliste, pessimiste et/ou stigmatisant qui vise à susciter des stéréotypes envers les Hispano-québécois, selon lesquels ceux-ci menaceraient le français à Montréal. J'ai pris comme objet d'étude la situation ethnolinguistique sur l'Île de Montréal où la probabilité que les Hispanophones soient en contact quotidien autant avec l'anglais que le français est très élevée. En tenant compte des résultats d'échantillonnage et d'enquête réalisés au cours de ce mémoire de maîtrise, on se rend compte que l'immigration des hispanophones est pour le Québec un atout linguistique indéniable. Grâce à l'exemple des immigrants hispanophones et de leurs descendants, on a pu prouver que l'intégration linguistique de cette communauté est majoritairement prospère.

### 6.3 Les limites de l'étude

Certes, une analyse de telle ampleur menée par une seule personne sans aide d'autrui est soumise à quelques limites. Néanmoins, il me semble avoir atteint les objectifs principaux.

Ainsi, j'ai dû laisser de côté un de plus intéressants aspects, la variation diatopique de l'espagnol. Dans ce travail, le terme "espagnol" désigne toutes ses variétés - dont l'espagnol parlé au Mexique, au Costa Rica, au Nicaragua, au Panama, en Colombie, au Venezuela, au Pérou, en Bolivie, au Chili, en Argentine, en République Dominicaine et en Espagne - qui, malheureusement, n'ont pas été considérées dans ce travail. Bref, la possible influence de la variation espagnole n'a pas été analysée ici.

Ensuite, l'étude des alternances langagières, comme l'alternance de code, le mélange de codes et les emprunts, aurait pu être élargie du point de vue de la complexité du schéma d'analyse. L'analyse présentée ici se concentre sur les théories de base concernant les alternances langagières en éliminant des procédés détaillés tels que ceux réalisés par Gumperz. En ce sens, on a laissé de côté les distinctions entre les différents types d'alternance de code comme l'alternance interphrasique, intraphrasique ou extraphrasique. On n'a pas déterminé si l'alternance est due à une situation spécifique, comme par exemple le changement d'interlocuteurs, le changement de sujet de conversation, etc.

En ce qui concerne la variation linguistique, il ne m'était possible que d'examiner les données de manière globale, étant donné que toute analyse profonde aurait nécessité des experts de locuteurs natifs qui n'étaient évidemment pas si facilement accessibles pour moi.

Enfin, une autre limite qui s'est imposée à ce travail est le nombre restreint de locuteurs dont le comportement langagier a été analysé, principalement à cause du temps limité, étant donné que l'analyse des données a requis énormément d'heures de travail. C'est aussi une des raisons pour lesquelles tout le corpus des enregistrements n'a pas pu être transcrit. L'analyse de 100 heures d'enregistrements, c'est-à-dire seulement la partie pratique, m'a pris au total 3 mois.

Vu que la recherche des participants s'est effectuée rapidement, avec peu de temps disponible, un autre aspect intéressant a été laissé de côté : celui de l'ethnicité. On considère que la

composition ethnique du quartier où demeure un immigrant aura des effets sur son intégration linguistique (Friesner, 2012 : 9). Au cours de cette étude, il était impossible de trouver assez de volontaires vivant tous dans le même quartier de résidence pour qu'on ait pu observer l'impact de l'environnement ethnolinguistique sur les résultats. Tous les participants sont dispersés dans la Région métropolitaine de Montréal.

## 6.4 Résumé en allemand

Im Laufe meines ersten Aufenthalts in der kanadischen Provinz Quebec im Jahr 2010 wurde ich auf den Sprachenkonflikt, der zwischen der anglophonen und der frankophonen Sprachgemeinschaft seit über 300 Jahren andauert, aufmerksam. Zeitungsartikel, stigmatisierende Diskurse einiger Quebecer und Parolen diverser Politiker sehen den Traum nach der „*nation québécoise*“, der sich vor allem auf die französische Sprache, aber auch auf die Kultur der Franko-Kanadier stützt, gefährdet. Manifeste, beispielsweise betitelt mit „*1976: Das Ende Quebecs*“, versuchen oft, die Neo-Quebecer - Immigranten verschiedener Herkunft - dafür verantwortlich zu machen. Stigmatisierende Diskurse dieser Art tragen wesentlich zum Schüren einer gewissen linguistischen Unsicherheit unter den „*Québécois de souche*“, die folglich eine Bedrohung der französischen Sprache sehen, bei. Diese Situation scheint vor allem in Montreal, welche als plurikulturelle und plurilinguale Metropole mehr Immigranten als Quebecer beherbergt, im Mittelpunkt des gesellschaftlichen Interesses zu stehen.

Ein solch hybrider urbaner Kontext wie der Montreals, der sich zusätzlich durch ein diglossisches Spannungsverhältnis zweier Sprachgemeinschaften, die in unterschiedlichen Bereichen minoritär und majoritär sind, auszeichnet, eignet sich hervorragend, Beobachtungen zur linguistischen Integration hispanophoner Immigranten und deren Nachkommen, die die drittgrößte allophone Sprachgemeinschaft - nach der italo- und arabophonen - in der REM („*Région métropolitaine de Montréal*“) darstellen, durchzuführen. In diesem Sinne steht eine soziolinguistische Analyse der Sprachgewohnheiten und Sprachcharakteristika einiger bi- und plurilingualer Mitglieder der hispanophonen Sprachgemeinschaft im Zentrum der Untersuchung. Die zugrundeliegende Hypothese, auf der diese Studie beruht, stützt sich auf das Argument, dass hispanophone Immigranten mehrheitlich bereichernde Auswirkungen auf die Frankophonie Quebecs haben.

Der Aspekt, unter dem ich diese Diplomarbeit verfasst habe, beruht auf einem interdisziplinären Ansatz, der verschiedene soziolinguistische Ansätze einschließt. Einerseits erscheint es mir notwendig, auf Ansätze zu den Konzepten des Bilingualismus und der Diglossie näher einzugehen. Des Weiteren ist es unabdingbar, Studien zur Sprachwahl (siehe Gillian Sankoff und Joshua Fishman), Studien zum Sprachwechsel und zur Sprachmischung (siehe John J. Gumperz und Dell H. Hymes), sowie den von William Labov entwickelten

Ansatz zur Sprachvariation zu präsentieren. Andererseits erfordert diese Untersuchung eine detaillierte Darlegung der ethnolinguistischen Realität der Hispano-Quebecer seit Beginn der Immigration ab den 1960er Jahren bis heute.

Im Wesentlichen wird in dieser Studie versucht, die Sprachgewohnheiten und –charakteristika der hispanophonen Sprachgemeinschaft sowohl auf linguistischem Niveau, als auch in Bezug auf deren soziales Umfeld, zu analysieren. Zwei große Bereiche stehen im Mittelpunkt der Forschung:

- erstens die Analyse der Sprachwahl, des Sprachwechsels und der Interferenzen bi- und plurilingualer Sprecher;
- zweitens die phonetische, morpho-syntaxische und lexikalische Variation hispanophoner Immigranten.

Alle möglichen Sprachkombinationen der Sprachen Spanisch, Französisch und Englisch werden analysiert. Die Studie soll zeigen, dass identitätsrelevante Charakteristika der Teilnehmer, welche für die Studie das Alter, das Geschlecht, die Sprachkompetenz, die Einschulungssprache, die berufliche Tätigkeit, die sozialen Netzwerke, den Aktivitätsbereich und den ethnischen Charakter der Kommunikationssituation angeben, in Zusammenhang mit Sprachmanifestationen stehen.

Diese soziolinguistische Studie hat eine bestmögliche Analyse der Sprachverhalten bi- und plurilingualer Sprecher in einem äußerst hybriden Kontext erzielt. Dank dieser Arbeit konnten die groben Tendenzen der hispanophonen Sprachgemeinschaft, ihre Sprachen zu wählen, zu wechseln, zu mischen, Wörter zu entlehnen oder neu zu kreieren, festgestellt werden. Um dies zu ermöglichen, führte ich zwischen November 2011 und August 2012 zwei Recherchen durch:

- eine Umfrage, in deren Rahmen 160 Hispanophone mit Hilfe eines Fragebogen konsultiert wurden;
- eine Analyse von natürlichen Sprachaufzeichnungen 30 hispanophoner Sprecher mit einer Gesamtdauer von 89 Stunden, bei der 1.770 Sprachmanifestationen festgestellt wurden.

Anhand dieser quantitativen Methoden konnten stichhaltige statistische Daten gewonnen werden, die mehr oder weniger signifikant für diese Studie waren. So konnte zum Beispiel festgestellt werden, welche Sprachen in familiären, amikalen und beruflichen, informellen und formellen Situationen verwendet werden. Des Weiteren wurden strukturelle und situative Variablen in Zusammenhang mit Sprachverhalten gestellt und analysiert.

Im Allgemeinen kann man schließen, dass alle drei Sprachen - Spanisch, Englisch und Französisch - für die hispanophone Sprachgemeinschaft von Bedeutung sind, was dazu führt, dass der Anteil trilingualer Sprecher ansteigt. Neben der Muttersprache Spanisch wird Französisch als Zweitsprache, sei es im Erwachsenenalter oder bereits im Kindesalter, erlernt. Englisch stellt für viele in Zeiten der Globalisierung und durch die anglophone Umgebung auf dem nordamerikanischen Kontinent ein Plus dar. Französisch wird immer mehr zur „*lingua franca*“ der alltäglichen Kommunikation und weist keine Tendenzen auf, durch die anhaltende Immigration der Hispanophonen zu verschwinden. Die französische Sprache in Montreal ist also für viele hispanophone Immigranten ein Kommunikationsmittel und wird je nach Grad der sprachlich-kulturellen Sozialisation in der frankophonen Gesellschaft als Merkmal einer hybriden Identität relevant.



# APPENDICE

## Table de figures

Figure 1: Types de bilingues selon Weinreich (Brückner à travers de Romaine, 1995 : 77) - 20	-
Figure 2: Un modèle du changement linguistique (Koch, 2008 : 56).....	- 31 -
Figure 4: Variable et variantes .....	- 40 -
Figure 3: Variétés du français (Takam Taguemne, 2011).....	- 40 -
Figure 5: Types de variations .....	- 41 -
Figure 6: Répartition des immigrants selon la région d'origine, par période d'admission, Québec, 1986-2009 .....	- 47 -
Figure 7: Minorités visibles au Québec, 2006.....	- 49 -
Figure 8: Répartition de la population selon la langue maternelle, REM, 2006 .....	- 51 -
Figure 9 : Répartition de la population selon la langue maternelle, Île de Montréal, 2006 .	- 52 -
Figure 10: Langue parlée le plus souvent à la maison .....	- 52 -
Figure 11 : Langue parlée le plus souvent au travail (REM) .....	- 53 -
Figure 12: La connaissances des langues officielles dans la Région métropolitaine de Montréal, 2006 .....	- 53 -
Figure 13: Les langues tierces, REM, 2006 .....	- 54 -
Figure 14: Tableau des origines ethniques selon le nombre d'immigrants et selon la période d'immigration.....	- 55 -
Figure 15: Principales raisons d'émigration des hispanophones au Québec .....	- 56 -
Figure 16: Tableau du nombre des hispanophones selon le quartier dans la REM (MICC, 2006).....	- 57 -
Figure 17: Distribution du nombre de participants à travers le quartier de résidence et le pays d'ascendance .....	- 78 -
Figure 18: Proportion des tours de parole produits dans chaque langue.....	- 96 -
Figure 19: Tours de parole .....	- 97 -
Figure 20: Choix de langue espagnole selon les langues de scolarisation.....	- 97 -
Figure 21: Choix de langue espagnole selon les compétences linguistiques.....	- 98 -
Figure 22: Choix de langue espagnole selon les domaines d'activité.....	- 98 -
Figure 23: Choix de langue espagnole selon le caractère ethnique de la situation de communication .....	- 98 -

Figure 24: Choix de langue française selon les langues de scolarisation.....	- 98 -
Figure 25: Choix de langue française selon les réseaux sociaux .....	- 99 -
Figure 26: Choix de langue française selon le caractère ethnique de la situation de communication .....	- 99 -
Figure 27: Choix de langue anglaise selon les groupes d'âge.....	- 99 -
Figure 28: Choix de langue anglaise selon les sexes .....	- 100 -
Figure 29: Choix de langue anglaise selon les langues de scolarisation .....	- 100 -
Figure 30: Choix de langue anglaise selon les compétences linguistiques .....	- 100 -
Figure 31: Choix de langue anglaise selon.....	- 100 -
Figure 32: Choix de langue anglaise selon le domaine d'activité.....	- 101 -
Figure 33: Choix de langue anglaise selon le caractère ethnique de la situation de communication .....	- 101 -
Figure 34: Répartition des choix de langue à travers les domaines d'activité .....	- 102 -
Figure 35: Répartition des choix de langue à travers le caractère de situation de communication .....	- 102 -
Figure 36: Proportions des changements de langue .....	- 105 -
Figure 37: Changement de langue.....	- 105 -
Figure 38: Le maintien selon les compétences linguistiques .....	- 106 -
Figure 39: Le maintien selon les réseaux sociaux.....	- 106 -
Figure 40: Le maintien selon le caractère ethnique de la situation de communication ....	- 107 -
Figure 41: L'adaptation selon les groupes d'âge .....	- 107 -
Figure 42: L'adaptation selon les langues de scolarisation.....	- 107 -
Figure 43: L'adaptation selon les compétences linguistiques.....	- 108 -
Figure 44: L'adaptation selon les réseaux sociaux.....	- 108 -
Figure 45: L'adaptation selon le caractère ethnique de la situation de communication ...	- 108 -
Figure 46: L'initiative selon les groupes d'âge.....	- 109 -
Figure 47: L'initiative selon les langues de scolarisation .....	- 109 -
Figure 48: L'initiative selon les compétences linguistiques .....	- 109 -
Figure 49:L'initiative selon les réseaux sociaux .....	- 109 -
Figure 50: L'initiative selon le caractère ethnique de la situation de communication.....	- 110 -
Figure 51: Répartition des changements de langue à travers les groupes d'âge .....	- 110 -
Figure 52: Répartition des changements de langue à travers les langues de scolarisation -	111 -
Figure 53:Répartition des changements de langue à travers les compétences linguistiques-	111

-

Figure 54: Répartition des changements de langue à travers les réseaux sociaux .....	- 112 -
Figure 55: Répartition des changements de langue à travers le caractère ethnique de la situation de communication .....	- 112 -
Figure 56: Les emprunts.....	- 114 -
Figure 57: Type d'emprunt .....	- 114 -
Figure 58: Résumé de la nature grammaticale de l'emprunt .....	- 115 -
Figure 59: Nature grammaticale de l'emprunt .....	- 115 -
Figure 60: Résumé des domaines d'emprunt .....	- 115 -
Figure 61: Domaines d'emprunt .....	- 115 -
Figure 62: La répartition des alternances langagières.....	- 116 -
Figure 63: Répartition des alternances de langue à travers les groupes d'âge.....	- 117 -
Figure 64: Répartition des alternances de langue à travers les langues de scolarisation ..	- 117 -
Figure 65: Répartition des alternances de langue à travers la compétence linguistique ...	- 118 -
Figure 66: Répartition des alternances de langue à travers les réseaux sociaux .....	- 118 -
Figure 67: Répartition des alternances de langue à travers les domaines de situation.....	- 119 -
Figure 68: Répartition des alternances de langue à travers le caractère ethnique de la situation de communication .....	- 119 -
Figure 69: Résumé statistique des manifestations de contact de langue.....	- 119 -
Figure 70: Adaptation à l'accent québécois à travers la langue de scolarisation.....	- 121 -
Figure 71: Adaptation à l'accent de référence à travers les sexes .....	- 122 -
Figure 72: Adaptation à l'accent de référence à travers les langues de scolarisation.....	- 122 -
Figure 73: Insertion de l'accent hispanophone à travers les groupes d'âge.....	- 122 -
Figure 74: Insertion de l'accent hispanophone à travers les sexes.....	- 123 -
Figure 75: Insertion de l'accent hispanophone à travers les langues de scolarisation .....	- 123 -
Figure 76: La variation morphosyntaxique à travers les langues de scolarisation.....	- 125 -
Figure 77: La variation lexicale à travers les groupes d'âge.....	- 126 -
Figure 78: La Variation lexicale à travers les sexes.....	- 127 -
Figure 79: La Variation lexicale à travers les langues de scolarisation .....	- 127 -
Figure 80: La Variation lexicale à travers les compétences linguistiques .....	- 127 -
Figure 81: REM, Montréal (Bourbeau, Robitaille et Ouillet, 2011 : 34).....	- 359 -

## Bibliographie

### Livres

AEBISCHER, Verena, FOREL, Claire 1992 : *Parlers masculins, parlers féminins*. Lausanne : Delachaux et Niestlé

ANDERSON, Benedict 1996 : *L'imaginaire national : Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris : Éditions La Découverte

BALTHAZAR, Louis 1994 : *Les nombreux visages du nationalisme au Québec*. Gagnon, Alain-G. 1994 (dir.) Dans *Québec : État et Société*. Montréal : Éditions Québec/Amérique : 23-40

BAYLON, Christian 2002: *Sociolinguistique: Société, langue et discours*. Paris: A. Colin

BEARDSMORE B., Hugo 1982: *Bilingualism: Basic Principles*. Clevedon: Tieto

BENZANKOUR, Fouzia 2004 : *Les stéréotypes associés aux constructions sur la langue dans le contexte d'immigration récente au Québec*. Deshaies, Denise, Vincent, Diane (dir.) Dans *Discours et constructions identitaires*. Québec : Presses de l'Université Laval : 155-163

BOUCHARD, Gérard 1999: *La nation québécoise au futur et au passé*. Montréal : VLB éditeur

BOURBEAU, Robert, ROBITAILLE, Norbert, OUELLET, Rémi 2011 : *Caractéristiques du quartier de résidence et comportement linguistique des immigrants allophones de la RMR de Montréal : rapport de recherche réalisé au Département de Sociologie de l'université de Montréal*. Montréal : L'Office

BOURDIEU, Pierre 1982 : *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard

BOYER, Henri 1997 : *Plurilinguisme : contact ou conflit des langues ?* Paris : Harmattan

BULOT, Thierry 2007: Espace urbain et mise en mots de la diversité linguistique. Bierbach, Christine, Bulot, Thierry (dir.) Dans *Les Codes de la Ville : Cultures, Langues et Formes d'expression urbaines*. Paris : L'Harmattan : 15-33

CALVET, Louis-Jean 1999 : La guerre de langues et les politiques linguistiques. Paris : Pluriel

- 2009 : *La Sociolinguistique* (6<sup>ème</sup> éd). Paris : Presses universitaires de France
- 1994 : *Les voix de la ville : Introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris : Payot

CLAUS, Erica 2000: Modèle et défi du multiculturalisme au Canada. Tournon, J. et Greven-Borde, H. (dir.) Dans *Les identités en débat : intégration ou multiculturalisme*. Paris et Montréal : Éditions L'Harmattan : 299-252

CONSEIL DES RELATIONS INTERCULTURELLES 2007 : Avis sur la prise en compte et la gestion de la diversité ethnoculturelle. Montréal : Gouvernement du Québec

COSERIU, Eugenio 1973: *Sincronía, diacronía e historia*. Madrid: Gredos

EDWARDS, John V. 2004: *Foundations of Bilingualism*. Bathia, Tej K., Ritchie, William C. (dir.) Dans *The handbook of bilingualism*. Malden: Blackwell: 7-31

FISHMAN, Joshua 1971 : *Sociolinguistique*. Paris : Nathan

FRIESNER, Michael 2012 : *La perceptibilidad de la etnicidad hispana en el francés de Montréal*. Montréal: Université du Québec à Montréal

GADET, Françoise 2007 : *La Variation Sociale en Français*. Paris : Ophrys

GAGNON, Alain-G., IACOVINO, Raffaele 2003 : Le projet interculturel québécois et l'élargissement des frontières de la citoyenneté. Gagnon, Alain G. (dir.) Dans *Québec : État et société, Tome 2*. Montréal : Éditions Québec/Amérique : 413-436

GÉMAR, Jean-Claude 1983: *Les trois états de la politique linguistique du Québec*. Québec: Conseil de la langue française

GUGENBERGER, Eva 2011: Hybridität und Translingualität: lateinamerikanische Sprachen im Wandel. GUGENBERGER, Eva, SARTINGEN, Kathrin (ed.) Dans *Hybridität – Transkulturalität – Kreolisierung: Innovation und Wandel in Kultur, Sprache und Literatur Lateinamerikas*. Wien: LITVerlag: 11-49

GUMPERZ, John J. 1989: Sociolinguistique Interactionnelle: Une Approche Interprétative. Paris: L'Harmattan

GUMPERZ, John J., HYMES, Dell H. 1986: Directions in sociolinguistics: the ethnography of communication. New York: Holt, p. 53-71

HAGÈGE, Claude 2006: Halte à la morte des langues. Paris : Éditions O. Jacob

HAUGEN, Einar 1987: Blessings of Babel: bilingualism and language planning: problems and pleasures. New York: M. de Gruyter

JABLONKA, Frank 2007 : Soziolinguistik im suburbanen Milieu: Kreol, Pidgin, Sondersprache? Bierbach, Christine, Bulot, Thierry (dir.) Dans *Les Codes de la Ville : Cultures, Langues et Formes d'expression urbaines*. Paris : L'Harmattan : 35-53

JONES, Richard 1974: L'idéologie de l'action catholique (1917-1939). Québec: Les Presses de l'Université de Laval

JOURDAN, Christine 2006: Pidgins and creoles genesis: an anthropological offering.

JOURDAN, C., TUIITE, K. (dir.) Dans *Language, culture, and society: key topics in linguistic anthropology*. Cambridge: Cambridge University Press, p.135-155

KLUGE, Bettina 2011: Mi vida en otro lado – Identitätskonstitution in den Blogs lateinamerikanischer ImmigrantInnen in Québec. Gugenberger, Eva, Sartingen, Kathrin (ed.) Dans *Hybridität – Transkulturalität – Kreolisierung: Innovation und Wandel in Kultur, Sprache und Literatur Lateinamerikas*. Wien: LITVerlag : 193-219

KOCH, Peter 2008: Tradiciones discursivas y cambio lingüístico: el ejemplo del tratamiento vuestra merced en español. Kabatek, Johannes (ed.) Dans *Sintaxis histórica del español y cambio lingüístico: Nuevas perspectivas desde las Tradiciones Discursivas*. Madrid/Frankfurt: Iberoamericana/Vervuert: 53-87

LABELLE, Micheline 2000: La politique de la citoyenneté et de l'interculturalisme au Québec : défis et enjeux. Tournon, J. et Greven-Borde, H. (dir.) Dans *Les identités en débat : intégration ou multiculturalisme*. Paris et Montréal : Éditions L'Harmattan: 269-294

LABOV, William 1976: Sociolinguistique. Philadelphia: University of Pennsylvania Press

LACORNE, Denis 1997 : La crise de l'identité américaine. Du Melting pot au multiculturalisme. Paris : Éditions Fayard

LAGARDE, Christian 2008: Identité, langue et nation: Qu'est-ce qui se joue avec les langues ? Canet : Trabucaire

LAMARRE, Pierre 2003: « Growing up in trilingual Montréal: Perceptions of College Students ». BAYLEY, R., SCHECTER, S.R. (dir.) Dans *Language socialization in bilingual and multilingual societies*. Toronto: Multilingual Matters: 62-79

LANDRY, Rodrigue et ALLARD, Réal 2006: Vitalité ethnolinguistique : une perspective dans l'étude de la francophonie canadienne. Erfurt, J. (dir.) Dans *De la polyphonie à la symphonie : méthodes, théories et faits de la recherche pluridisciplinaire sur le Français au Canada*. Leipzig : Leipziger Universitätsverlag : 61-87

LANDRY, Rodrigue et ROUSSELLE, Serge 2003 : Education et droits collectifs. Au-delà de l'article 23 de la Charte. Moncton : Les éditions de la Francophonie

LAUR, Elke 2004 : Espaces linguistiques à Montréal. Bulot, Thierry (dir.) Dans *Perspectives en sociolinguistique urbaine*. Paris : L'Harmattan : 175-199

LÈARD, Jean-Marcel 1995 : Grammaire québécoise d'aujourd'hui : comprendre les québécismes. Montréal : Guérin universitaire

LÜDI, Georges 2000: Construire des répertoires pluriels dans l'interaction. Martinez, Pierre, Pebarek D., Simona (coord.) La notion de contact de langues en didactique. Fontenay-Saint-Cloud : ENS Editions et Institut des langues et littératures romanes : 179-189

LÜDI, Georges, PY, Bernard 1986: Être bilingue. Berne: Peter Lang

MARTIN, Olivier 2009 : L'enquête et ses méthodes : L'analyse de données quantitatives (2<sup>e</sup> édition). Paris : Armand Colin

MARTINET, André 1963 : Éléments de linguistique générale. Paris : Colin

MICC, Ministère de l'immigration et des Communautés culturelles 1990 : Le mouvement d'immigration d'hier à aujourd'hui. Annexe à l'Énoncé de politique en matière d'immigration et d'intégration. Montréal : Gouvernement du Québec

MONTRÉAL TOURIST GUIDE 2010-11 : 25<sup>ième</sup> édition. Publications Québec

MUYSKEN, Pieter, APPEL, René 1987: Language contact and bilingualism. London : Edward Arnold

MYERS-SCOTTON, Carol 2002: Contact Linguistics: bilingual encounters and grammatical outcomes. Oxford: Oxford University Press

OFFICE QUÉBÉCOIS DE LA LANGUE FRANCAISE 2008: Rapport sur l'évolution de la situation linguistique au Québec, 2002-2007. Montréal : L'Office

OSTIGUY, Luc, TOUSIGNANT, Claude 1993 : Le français québécois : normes et usages. Montréal : Guérin universitaire

PERREGAUX, Christiane 1994 : Les enfants à deux voix : des effets du bilinguisme sur l'apprentissage de la lecture. Bern : Peter Lang

PLATT, 1980: The Relation between Accommodation and Code-Switching in a Multilingual Society: Singapore, Giles, Robinson et Smythe (dir.) Dans *Language: social psychological perspectives*. Oxford: Pergamon Press: 345-351

RENAN, Ernest 2011 : Qu'est-ce qu'une nation ? suivi de Le Judaïsme comme race et comme religion. Présentation par Shlomo Sand. Barcelone : Flammarion

ROMAINE, Suzanne 1995 : Bilingualism. Cambridge : Blackwell

ROUILLARD, Jacques 2002: The Quiet Revolution: A turning point in Quebec History. Francis, Robert D., Smith, Donald B. (ed.) Dans *Readings in Canadian History: Post-Confederation*. Toronto: Nelson Thomson Learning: 440-453

ROY, Fernande 1993 : Histoire des idéologies au Québec aux XIXe et XXe siècles. Montréal: Boréal

SANKOFF, Gillian 1980: The social life of language. Philadelphia: University of Pennsylvania Press

SEBBA, Mark 1997: Contact Languages: Pidgins and creoles. London: MacMillan Press

TABOURET-KELLER, Andrée 1998: Language and identity. Coulmas, Florian (dir.) Dans *The handbook of Sociolinguistics*. Malden: Blackwell Publishing: 315-326

TERMOTE, Marc 2008 : Nouvelles perspectives démolinguistiques du Québec et de la région de Montréal, 2001-2051. Québec : Gouvernement du Québec. Office québécois de la langue française

THÉRIEN, Jean-P., BÉLANGER, Louis, GOSSELIN, Guy 1994 : La politique étrangère québécoise. Gagnon, Alain-G. 1994 (dir.) Dans *Québec : État et Société*. Montréal : Éditions Québec/Amérique : 255-278

TURNER, John C. 1987: Rediscovering the social group: A Self-Categorization Theory. Oxford: Blackwell

WEINREICH, Uriel 1953: Languages in contact. New York: Linguistic circle of New York

WURM, Stephen A. 1991: Language Death and Disappearance: Causes and Circumstances. Robins, Robert H., Uhlenbeck, Eugenius M. (ed.) Dans *Endangered languages*. Oxford: Berg

### **Reuves, périodiques et cours universitaires**

ANNAMALAI, Elayaperumal 2003: Reflections for a language policy on multilingualism. *Language Policy* (2): 113-132

BOURHIS, Richard Y. 1984: Cross-cultural communication in Montréal: Two field studies since Bill 101. *International Journal of the Sociology of Language* (46) : 33-56

BRETON, Raymond 1996: Institutional Completeness of Ethnic Communities and the Personal Relations of Immigrants. *American Journal of Sociology* (70) : 193-205

BURGENO A., Karla 2005 : La Migración Latinoamericana en Québec. *Revista Mexicana de Estudios Canadienses* (9) : 95-113

CHANTEFORT, Pierre 1976 : Diglossie au Québec, limites et tendances actuelles. *Langue française* (31) : 91-104

EL EUCH, Sonia 2011: De la typologie de la bilinguïté à une typologie du plurilinguïsm ou de la multilinguïté : un hommage à Josiane Hamers. *La Revue canadienne des langues vivantes* (67) : 55-90

ELIZAINICIN, Adolfo 2007: Ocho precisiones sobre el contacto lingüístico. *Lingüística* (19): 117-132

FERGUSON, Charles A. 1959: Diglossia. *Word* (15): 325-340

FISHMAN, Joshua A. 1965: Who speaks What Language to Whom and When? *La linguistique* (1): 67-88

- 1967: Bilingualism with and without Diglossia; Diglossia with and without Bilingualism. *Journal of Social Issues* (23): 29-38

FRANCARD, Michel 1993 : Trop proches pour ne pas être différents. Profils de l'insécurité linguistique dans la Communauté française de Belgique. *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*, 19 (3-4) : 61-70

GADET, Françoise, VARRO, Gabrielle 2006 : Le « scandale » du bilinguisme. *Langage et société* (116) : 9-28

GARDY, Phillippe, LAFONT, Robert 1981 : La diglossie comme conflit : L'exemple occitan. *Langages* (61) : 75- 91

GERVAIS, André 1998: D'où vient l'expression Révolution tranquille. *Bulletin d'histoire politique* (6): 115-122

GODENZZI, Juan Carlos 2011 : Notes du cours: El Español de América. Université de Montréal: Trimestre d'hiver

KREMnitz, Georg 1981 : Du « bilinguisme » au « conflit linguistique ». Cheminement de termes et de concepts. *Langages* (61) : 63-74

MARTINET, André 1982 : Bilinguisme et diglossie. Appel à une vision dynamique des faits. *La Linguistique* (18): 5-16

PINSONNEAULT, Gérard 2005: L'évolution de la composition du mouvement d'immigration au Québec au cours des dernières décennies. *Revue de l'Observatoire franco-québécois de la santé et de la solidarité* (1) : 49-65

POPLACK, Shana 1988 : Conséquences linguistiques du contact des langues : un modèle d'analyse variationniste. *Langage et société* (43) : 23-48

SAINT-PIERRE, Madeleine 1976: Bilinguisme et diglossie dans la région montréalaise. Cahiers de linguistique de l'Université du Québec (6) : 179-198

SIEGEL, Jeff 1985: Koines and koineization. Language and Society (14): 357-378

TABOURET-KELLER, Andrée 1969 : Plurilinguisme et interférence. La Linguistique: Guide Alphabétique. Paris : Denoël : 305-310

- 1982 : Entre bilinguisme et diglossie : Du malaise des cloisonnements universitaires au malaise social. La Linguistique (18) : 17-43
- 2006 : À propos de la notion de la diglossie : La malencontreuse entre « haute » et « basse » : ses sources et ses effets. Langage et société (118) : 109-128

TAKAM TAGUEMNE, Aurélie 2011 : Notes du cours : Sociolinguistique. Université de Montréal : Trimestre d'automne

THIBAUT, Pierrette, SANKOFF, Gillian 1993: Diverses facettes de l'insécurité linguistique. Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain (19) : 209-218

TUITE, Kevin 1999: Au-delà du Stammbaum: théories modernes du changement linguistique. Anthropologie et Sociétés (23): 15-52

### **Dictionnaires et Encyclopédies**

DE COVARRUBIAS HOROZCO, SEBASTIÁN (ed.) 2006: Tesoro de la lengua castellana o española. Madrid: Iberoamericana 2006

FRAWLEY, WILLIAM J. (ed.) 2003: International encyclopedia of linguistics. Oxford: Oxford University Press

POIRIER, Claude (dir.) 1998: Dictionnaire historique du français québécois: Monographies lexicographiques de québécismes. Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval (Trésor de la Langue Française au Québec)

ROBERT, Paul (ed.) 2012 : Le petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Paris: Dictionnaires Le Robert 2011

SWANN, Joan 2004: A Dictionary of Sociolinguistics. Tuscaloosa: The University of Alabama Press

### **Sources audio-visuelles**

PILON, Benoit 2005 : Le Temps des Québécois. [DVD]. Produit par Jacques Turgeon. Canada : Office national du film du Canada

### **Liens Internet**

BARLOW, Julie 2007: Nous, les Latinos du Québec. L'Actualité  
[en ligne] : [http://www.lactualite.com/20070510\\_154246\\_5377?page=0,0](http://www.lactualite.com/20070510_154246_5377?page=0,0) (21.5.2012)

BBC News Homepage 2012: Factfile: Global Migration.  
[enligne]: [http://news.bbc.co.uk/2/shared/spl/hi/world/04/migration/html/migration\\_boom.stm](http://news.bbc.co.uk/2/shared/spl/hi/world/04/migration/html/migration_boom.stm)  
(27.6.2012)

BULOT, Thierry, 2011 : Variations et normes d'une langue. Bulot, T., Blanchet, P. (dir.) Dans *Dynamiques de la langue française au 21<sup>ème</sup> siècle : une introduction à la sociolinguistique*.  
[en ligne] [www.sociolinguistique.fr](http://www.sociolinguistique.fr) (28/05/2012)

CONSEIL DE L'EUROPE 2005: Année européenne des langues: Plurilinguisme, diversité linguistique et sauvegarde des langues. *Éducation et sociétés plurilingues* (19) : 97-103  
[en ligne] [http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/default\\_fr.asp](http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/default_fr.asp) (4.11.2011)

LECLERC, Jacques : « Les grandes familles linguistiques du monde » dans *L'aménagement linguistique dans le monde*. Québec : TLFQ Université Laval  
[en ligne] : <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/monde/familles.htm> (16.4.2012)

- « Bermudes » dans L'aménagement linguistique dans le monde. Québec : TLFQ Université Laval  
[en ligne] : <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/amnord/bermudes.htm> (22.6.2012)
- « Îles Malouines » dans L'aménagement linguistique dans le monde. Québec : TLFQ Université Laval  
[en ligne] <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/amsudant/Falkland.htm> (22.6.2012)
- « Île Norfolk » dans L'aménagement linguistique dans le monde. Québec : TLFQ Université Laval  
[en ligne] : <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/pacifique/norfolk.htm> (22.6.2012)
- « Index par langue officielle ». Québec : TFFQ Université de Laval  
[en ligne] : [http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/monde/index\\_langues-off.htm](http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/monde/index_langues-off.htm) (25.6.2012)
- « Loi sur la langue officielle ». Québec : TFFQ Université de Laval  
[en ligne] : <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/amnord/quebec-loi-1974.htm> (8.7.2012)

LE DIRECTEUR GENERALE DES ÉLECTIONS DU QUÉBEC 1995 : Directeur Générale des élections du Québec 1995 : Référendum du 30 Octobre 1995.

[en ligne]: <http://www.electionsquebec.qc.ca/francais/provincial/resultats-electoraux/referendums.php> (21.5.2012)

- 2008 : Résultats officiels par parti politique pour l'ensemble des circonscriptions.  
[en ligne] : <http://www.electionsquebec.qc.ca/francais/provincial/resultats-electoraux/elections-generales.php?e=3&s=2#s> (21.5.2012)

MANGA, André-Marle 2011 : Contacto entre lenguas locales y lenguas extranjeras. Caso de un entorno plurilingüe. Revista electrónica de estudios hispánicos (9): 7-17

[en ligne]:  
[http://dialnet.unirioja.es/servlet/listaarticulos?revista\\_busqueda=9392&tipo\\_busqueda=ANUALIDAD&clave\\_busqueda=2011](http://dialnet.unirioja.es/servlet/listaarticulos?revista_busqueda=9392&tipo_busqueda=ANUALIDAD&clave_busqueda=2011) (2.7.2012)

MICC, Ministère de l'immigration et des Communautés culturelles 2009 : Population immigrée recensée au Québec et dans les régions en 2006 : caractéristiques générales. Montréal : Gouvernement du Québec

[en ligne] <http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/Population-immigree-recensee-Quebec-regions-2006.pdf> (4.11.2011)

- Portrait statistique de la population d'origine ethnique latino-américaine recensée au Québec en 2006. Montréal : Gouvernement du Québec  
[en ligne] : <http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/publications/fr/diversite-ethnoculturelle/com-latino-americaine-2006.pdf> (8.5.2012)
- Portrait statistique de la population d'origine ethnique espagnole recensée au Québec en 2006. Montréal : Gouvernement du Québec  
[en ligne] : <http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/publications/fr/diversite-ethnoculturelle/com-espagnole-2006.pdf> (8.5.2012)

MINISTÈRE DE LA JUSTICE 1995 : Loi sur l'équité en matière d'emploi. Ottawa

[en ligne] : <http://www.lois.justice.gc.ca/PDF/E-5.401.pdf> (10.10.2011)

STATISTIQUE CANADA 2007 : Profils des communautés de 2006. Recensement de 2006. Numéro 92-591-XWF au catalogue de Statistique Canada. Ottawa

[en ligne] <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-591/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=CMA&Code1=462&Geo2=PR&Code2=24&Data=Count&SearchText=Montreal&SearchType=Begins&SearchPR=24&B1=Visible%20minority&Custom=> (26.10.2011)

- 2007 : Recensement de la population de 2006. Numéro 97-555-XCB2006060 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa

[en ligne] <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/dp-pd/tbt/Rp-fra.cfm?LANG=F&APATH=3&DETAIL=0&DIM=0&FL=A&FREE=0&GC=0&GID=0&GK=0&GRP=1&PID=99018&PRID=0&PTYPE=88971,97154&S=0&SHOWALL=0&SUB=0&Temporal=2006&THEME=70&VID=0&VNAMEE=&VNAMEF=#FN7> (26.10.2011)

- 2007 : Recensement de la population de 2006. Numéro 97-555-XCB2006015 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa

[en ligne] <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/dp-pd/tbt/Rp-fra.cfm?TABID=1&LANG=F&APATH=3&DETAIL=0&DIM=0&FL=A&FREE=0&GC=0&GK=0&GRP=1&PID=89201&PRID=0&PTYPE=88971,97154&S=0&SHOWALL=0&SUB=0&Temporal=2006&THEME=70&VID=0&VNAMEE=&VNAMEF=> (27.10.2011)

- 2007 : Recensement du Canada de 2006. Numéro 97-555-XCB2006015 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa

[en ligne] <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/dp-pd/tbt/Rp-fra.cfm?TABID=1&LANG=F&APATH=3&DETAIL=0&DIM=0&FL=A&FREE=0&GC=0&GK=0&GRP=1&PID=89201&PRID=0&PTYPE=88971,97154&S=0&SHOWALL=0&SUB=0&Temporal=2006&THEME=70&VID=0&VNAMEE=&VNAMEF=#DQF> (26.10.2011)

- 2007 : Population selon le statut d'immigrant et la période d'immigration. Recensement du Canada de 2006. Ottawa

[en ligne] : <http://www12.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/hlt/97-557/T403-fra.cfm?Lang=F&T=403&GH=6&GF=24&G5=0&SC=1&S=0&O=A#FN3> (29.5.2012)

- 2007 : Population selon la langue maternelle, par région métropolitaine de recensement. Recensement du Canada de 2006. Ottawa

[en ligne] : <http://www.statcan.gc.ca/tables-tableaux/sum-som/102/cst01/demo12b-fra.htm> (25.10.2011)

- 2010 : Projections de la diversité de la population canadienne, 2006 à 2031. Numéro 91-551-X au catalogue de Statistique Canada. Ottawa

[en ligne] [www.statcan.gc.ca/pub/91-551-x/91-551-x2010001-fra.pdf](http://www.statcan.gc.ca/pub/91-551-x/91-551-x2010001-fra.pdf) (4.11.2011)

VASTEL, Michael 2006: 2076: La fin du Québec. L'Actualité

[en ligne] : (<http://www.lactualite.com/societe/2076-la-fin-du-quebec?page=0.0>) (21.5.2012)

## Annexe

### Questionnaire Enquête



### Cuestionario sobre la lengua francesa en Montreal

En esta encuesta tratamos de analizar, a partir del ejemplo de Montreal, la influencia de la sociedad pluricultural de Quebec sobre la lengua francesa. Este cuestionario sera tratado de manera anónima y servira para investigaciones realizadas por la Universidad de Viena. Por esta razón, cada persona llenando este cuestionario contribuye a las investigaciones linguisticas y antropológicas las cuales son muy importantes para la Asociación Internacional de la Francofonia. Senoras y Senores, les agradezco por su esfuerzo y tiempo.

Katrin Brückner

#### Informaciones generales

Origen					
Francófono	Anglófono	Hispanófono	Asiatico	Paises de lenguas romanas, Oceanía	otros, precise p.f.:
Canadiense <input type="checkbox"/>	Canadiense <input type="checkbox"/>		Chino <input type="checkbox"/>	Italiano <input type="checkbox"/>	Ruso <input type="checkbox"/>
francés <input type="checkbox"/>	ingles <input type="checkbox"/>	Latino - <input type="checkbox"/>	Filipino <input type="checkbox"/>	Romano <input type="checkbox"/>	Griego <input type="checkbox"/>
Frances <input type="checkbox"/>	Estadounidense <input type="checkbox"/>	Americano <input type="checkbox"/>	Hindú <input type="checkbox"/>	Portugués <input type="checkbox"/>	Alemán <input type="checkbox"/>
Magrebi <input type="checkbox"/>	Britanico <input type="checkbox"/>	Español <input type="checkbox"/>	Vietnamita <input type="checkbox"/>	Brasiliano <input type="checkbox"/>	Polaco <input type="checkbox"/>
Africano <input type="checkbox"/>	Irlandes <input type="checkbox"/>		Pakistano <input type="checkbox"/>	Criollo <input type="checkbox"/>	Ucraniano <input type="checkbox"/>
Haitiano <input type="checkbox"/>	Escocés <input type="checkbox"/>				Holandés <input type="checkbox"/>
Otros orígenes :					
Estatus en Canada					
Ciudadano canadiense <input type="checkbox"/>	Residente canadiense <input type="checkbox"/>	Visa temporario <input type="checkbox"/>	Turista <input type="checkbox"/>		
Sexo			Edad		
feminino <input type="radio"/>	masculino <input type="radio"/>		20 - <input type="radio"/>	20-30 <input type="radio"/>	30-40 <input type="radio"/>
			40-50 <input type="radio"/>	50+ <input type="radio"/>	
Diploma					
ningún diploma <input type="radio"/>	diploma profesional <input type="radio"/>	Bachillerato <input type="radio"/>	Licenciado <input type="radio"/>	Máster <input type="radio"/>	Doctora <input type="radio"/>

#### Cuestionario (múltiples respuestas estan posibles)

¿Por qué vive usted en Montreal ?					
Nacimiento/ familia <input type="radio"/>	estudios <input type="radio"/>	trabajo <input type="radio"/>	calidad de vida <input type="radio"/>	actividades culturales <input type="radio"/>	otros, precise p.f.:
¿Desde cuando vive usted en Montreal ?					
nacimiento <input type="radio"/>	menos que un año <input type="radio"/>	uno a cinco años <input type="radio"/>	cinco a diez años <input type="radio"/>	diez a 15 años <input type="radio"/>	más que 15 años <input type="radio"/>
¿Qué lengua/s habla usted ?					
francés <input type="radio"/>	inglés <input type="radio"/>	español <input type="radio"/>	árabe <input type="radio"/>	mandarin <input type="checkbox"/>	italiano <input type="checkbox"/>
				cantonés <input type="checkbox"/>	romano <input type="checkbox"/>
				tagalog <input type="checkbox"/>	portugués <input type="checkbox"/>
				pendjabi <input type="checkbox"/>	criollo <input type="checkbox"/>
				vietnamita <input type="checkbox"/>	ucraniano <input type="checkbox"/>
					ruso <input type="checkbox"/>
					griego <input type="checkbox"/>
					alemán <input type="checkbox"/>
					polaco <input type="checkbox"/>
					holandés <input type="checkbox"/>
					otros, precise p.f.:

<b>Si usted habla francés, ¿como lo ha aprendido?</b>							
lengua materna <input type="radio"/>	escuela <input type="radio"/>	escuela de lengua <input type="radio"/>	universidad <input type="radio"/>	sin escuela pero no lengua materna <input type="radio"/>	otros, precise p.f.:		
<b>Si usted habla francés, ¿por qué lo ha aprendido ?</b>							
Lengua materna <input type="radio"/>	inmigración <input type="radio"/>	trabajo <input type="radio"/>	interés <input type="radio"/>	amigos <input type="radio"/>	otros, precise p.f.:		
<b>Si usted ha aprendido francés, el aprendizaje fue...</b>							
lengua materna <input type="radio"/>	voluntario <input type="radio"/>	obligatorio <input type="radio"/>	voluntario et obligatorio <input type="radio"/>	otros, precise p.f.:			
<b>¿Qué lengua habla usted lo más?</b>							
francés <input type="radio"/>	inglés <input type="radio"/>	español <input type="radio"/>	árabe <input type="radio"/>	mandarin cantonés <input type="checkbox"/>	italiano romano <input type="checkbox"/>	ruso griego <input type="checkbox"/>	otros, precise p.f.:
				tagalog <input type="checkbox"/>	portugués <input type="checkbox"/>	alemán <input type="checkbox"/>	
				pendjabi <input type="checkbox"/>	criollo <input type="checkbox"/>	polaco <input type="checkbox"/>	
				vietnamita <input type="checkbox"/>	ucraniano <input type="checkbox"/>	holandés <input type="checkbox"/>	
<b>¿ Qué lengua/s habla usted en su lugar de trabajo/estudios ?</b>							
francés <input type="radio"/>	inglés <input type="radio"/>	español <input type="radio"/>	árabe <input type="radio"/>	mandarin cantonés <input type="checkbox"/>	italiano romano <input type="checkbox"/>	ruso griego <input type="checkbox"/>	otros, precise p.f.:
				tagalog <input type="checkbox"/>	portugués <input type="checkbox"/>	alemán <input type="checkbox"/>	
				pendjabi <input type="checkbox"/>	criollo <input type="checkbox"/>	polaco <input type="checkbox"/>	
				vietnamita <input type="checkbox"/>	ucraniano <input type="checkbox"/>	holandés <input type="checkbox"/>	
<b>Si usted habla francés en su lugar de trabajo/ estudios, ¿por qué lo hace?</b>							
lengua materna <input type="radio"/>	voluntario <input type="radio"/>	obligatorio <input type="radio"/>	voluntario y obligatorio <input type="radio"/>	otros, precise p.f.:			
<b>¿Qué lengua/s habla usted en público? (tiendas, calle, restaurantes, etc.)</b>							
francés <input type="radio"/>	inglés <input type="radio"/>	español <input type="radio"/>	árabe <input type="radio"/>	mandarin cantonés <input type="checkbox"/>	italiano romano <input type="checkbox"/>	ruso griego <input type="checkbox"/>	otros, precise p.f.:
				tagalog <input type="checkbox"/>	portugués <input type="checkbox"/>	alemán <input type="checkbox"/>	
				pendjabi <input type="checkbox"/>	criollo <input type="checkbox"/>	polaco <input type="checkbox"/>	
				vietnamita <input type="checkbox"/>	ucraniano <input type="checkbox"/>	holandés <input type="checkbox"/>	
<b>¿Qué lengua/s habla usted en familia ?</b>							
francés <input type="radio"/>	inglés <input type="radio"/>	español <input type="radio"/>	árabe <input type="radio"/>	mandarin cantonés <input type="checkbox"/>	italiano romano <input type="checkbox"/>	ruso griego <input type="checkbox"/>	otros, precise p.f.:
				tagalog <input type="checkbox"/>	portugués <input type="checkbox"/>	alemán <input type="checkbox"/>	
				pendjabi <input type="checkbox"/>	criollo <input type="checkbox"/>	polaco <input type="checkbox"/>	
				vietnamita <input type="checkbox"/>	ucraniano <input type="checkbox"/>	holandés <input type="checkbox"/>	
<b>¿Qué lengua/s habla usted con sus amigos ?</b>							
francés <input type="radio"/>	inglés <input type="radio"/>	español <input type="radio"/>	árabe <input type="radio"/>	mandarin cantonés <input type="checkbox"/>	italiano romano <input type="checkbox"/>	ruso griego <input type="checkbox"/>	otros, precise p.f.:
				tagalog <input type="checkbox"/>	portugués <input type="checkbox"/>	alemán <input type="checkbox"/>	
				pendjabi <input type="checkbox"/>	criollo <input type="checkbox"/>	polaco <input type="checkbox"/>	
				vietnamita <input type="checkbox"/>	ucraniano <input type="checkbox"/>	holandés <input type="checkbox"/>	
<b>¿Cómo posee usted la lengua francesa?</b>							
perfectamente <input type="radio"/>	bien <input type="radio"/>	suficientemente <input type="radio"/>	apenas <input type="radio"/>	para nada <input type="radio"/>			
<b>Si usted tiene problemas en expresarse en francés, ¿ busca otras expresiones en otras lenguas ?</b>							

siempre <input type="radio"/>	muchas veces <input type="radio"/>	un poco <input type="radio"/>	no mucho <input type="radio"/>	jamás <input type="radio"/>	
<b>¿ La lengua francesa satisface sus necesidades comunicativas ?</b>					
enteramente <input type="radio"/>	mayoriamente <input type="radio"/>	suficientemente <input type="radio"/>	apenas <input type="radio"/>	para nada <input type="radio"/>	
<b>¿ Cambie usted de una lengua a la otra en la misma conversación?</b>					
siempre <input type="radio"/>	muchas veces <input type="radio"/>	un poco <input type="radio"/>	no mucho <input type="radio"/>	jamás <input type="radio"/>	
<b>¿ Mezcle usted elementos de diferentes lenguas con el francés en la misma palabra, o, crea usted tal vez nuevas palabras? (palabras híbridas, neologismos)</b>					
siempre <input type="radio"/>	muchas veces <input type="radio"/>	un poco <input type="radio"/>	no mucho <input type="radio"/>	jamás <input type="radio"/>	
<b>¿Puede usted dar ejemplos de palabras mezcladas?</b>					
<b>¿Piensa usted que los leyes favoreciendo el francés son necesarios por garantizar su mantenido en Quebec ?</b>					
enteramente <input type="radio"/>	seguramente <input type="radio"/>	necesariamente <input type="radio"/>	no muy necesario <input type="radio"/>	para nada <input type="radio"/>	
<b>Justifique su respuesta p.f. :</b>					
<b>Si usted inmigró en Quebec o si usted tienes orígenes extranjeros, ¿que hace para mantener su cultura de origen?</b>					
Leer libros o periodicos del pais original <input type="radio"/>	casarse con una persona de la misma etnia <input type="radio"/>	comer/ cocinar la comida del pais original <input type="radio"/>	compartir tiempo con personas de la misma etnia <input type="radio"/>	enseñar a los hijos la lengua original <input type="radio"/>	otros, precise p.f.:
<b>Si usted inmigró en Quebec o si usted tienes orígenes extranjeros, ¿ que hace para integrarse en la sociedad de Quebec ?</b>					
aprender el francés <input type="radio"/>	participar en las actividades culturales <input type="radio"/>	hacer amigos con lan gente de Quebec <input type="radio"/>	no me integro <input type="radio"/>	otros, precise p.f.:	
<b>Si usted inmigró en Quebec o si usted tienes orígenes extranjeros, ¿ de qué cultura se siente más cerca?</b>					
la cultura original <input type="radio"/>	la cultura de Quebec <input type="radio"/>	ambas <input type="radio"/>	otros, precise p.f.:		
<b>¿ Cómo describe usted su identidas cultural y linguistica ? (lengua, hábitos, tradiciones, cultura, etc.)</b>					
<b>precise p.f.:</b>					

## Questionnaire Échantillon: Características de los participantes

### *Estimados participantes!*

*En esta encuesta tratamos de analizar, a partir del ejemplo de Montreal, la influencia de la comunidad hispanófono sobre el francés quebequés igual que los comportamientos lingüísticos de hispanófonos plurilingües. Este cuestionario sera tratado de manera anónima. Muchas gracias por su participación, les agradezco por su esfuerzo y tiempo.*

*Katrin Brückner*

*Si tienen alguna pregunta o comentario, me pueden contactar en facebook o en mi correo electrónico [katrin.brueckner@pgv.at](mailto:katrin.brueckner@pgv.at)!*

### **Nombre y coordenadas del participante**

\* Nombre y Apellido: \_\_\_\_\_

\* Número de teléfono: \_\_\_\_\_

\* Correo electrónico: \_\_\_\_\_

### **País de origen**

<input type="checkbox"/>	España	<input type="checkbox"/>	Argentina	<input type="checkbox"/>	Bolivia	<input type="checkbox"/>	Chile
<input type="checkbox"/>	Colombia	<input type="checkbox"/>	Costa Rica	<input type="checkbox"/>	Cuba	<input type="checkbox"/>	Ecuador
<input type="checkbox"/>	El Salvador	<input type="checkbox"/>	Guatemala	<input type="checkbox"/>	Honduras	<input type="checkbox"/>	México
<input type="checkbox"/>	Nicaragua	<input type="checkbox"/>	Panamá	<input type="checkbox"/>	Paraguay	<input type="checkbox"/>	El Perú
<input type="checkbox"/>	Rep. Dominicana	<input type="checkbox"/>	Uruguay	<input type="checkbox"/>	Venezuela	<input type="checkbox"/>	Otro País :

### **Número de viajes al país de origen**

menos que cinco       cinco a diez       más que diez

### **Sexo**

femenino       masculino

### **Edad**

-20       20-30       30-40       40-50       50+

**Diploma** Ningun diploma Diploma profesional Diploma secundaria Licenciado Máster Doctorado Otro diploma:**¿Cuántos años vive usted en Montreal ?** cinco a diez diez a 15 15-20 más que 20**Lengua materna** Español Francés Inglés**¿En qué lengua/s fue escolarizado/a?** Español Francés Inglés**Otras lenguas que usted habla** Español Francés Inglés Otra :**¿Cómo posee usted las lenguas siguientes?**

	perfectamente	bien	suficientemente	apenas	Para nada
Español escrito					
Español hablado					
Español leído					
Español oído					
Francés escrito					
Francés hablado					
Francés leído					
Francés oído					
Inglés escrito					
Inglés hablado					
Inglés leído					
Inglés oído					

**País de origen de los padres**

<input type="checkbox"/> España	<input type="checkbox"/> Argentina	<input type="checkbox"/> Bolivia	<input type="checkbox"/> Chile
<input type="checkbox"/> Colombia	<input type="checkbox"/> Costa Rica	<input type="checkbox"/> Cuba	<input type="checkbox"/> Ecuador
<input type="checkbox"/> El Salvador	<input type="checkbox"/> Guatemala	<input type="checkbox"/> Honduras	<input type="checkbox"/> México
<input type="checkbox"/> Nicaragua	<input type="checkbox"/> Panamá	<input type="checkbox"/> Paraguay	<input type="checkbox"/> El Perú
<input type="checkbox"/> Rep. Dominicana	<input type="checkbox"/> Uruguay	<input type="checkbox"/> Venezuela	<input type="checkbox"/> Otro País :

**Lengua materna de los padres**

Español     
  Francés     
  Inglés     
  Otra:

**Otras lenguas que los padres hablan**

Español     
  Francés     
  Inglés     
  Otra:

**Si tiene pareja, ¿cuáles son sus competencias en las lenguas siguientes?**

	perfectamente	bien	suficientemente	apenas	para nada
Español					
Francés					
Inglés					
Otra					

**Si tiene pareja, ¿en que lengua/s fue escolarizado/a?**

Español     
  Francés     
  Inglés     
  Otra:

**Si tiene hijos, ¿cuáles son sus competencias en las lenguas siguientes?**

	perfectamente	bien	suficientemente	apenas	para nada
Español					
Francés					
Inglés					
Otra					

**Si tiene hijos, ¿en qué lenguas fueron escolarizados?**

Español     
  Francés     
  Inglés     
  Otra:

**¿Qué lengua/s habla usted en familia ?**

Español     
  Francés     
  Inglés     
  Otra:

**¿Qué lengua se utiliza con más frecuencia en su familia?**

Español       Francés       Inglés       Otra:

**¿Qué lengua/s habla usted con sus amigos ?**

Español       Francés       Inglés       Otra:

**¿En qué barrio vive usted en Montréal?**

<input type="checkbox"/> Athunsiac	<input type="checkbox"/> Anjou	<input type="checkbox"/> Centre-Sud	<input type="checkbox"/> Centre-Ville
<input type="checkbox"/> CDN	<input type="checkbox"/> Côte-Saint-Luc	<input type="checkbox"/> Ville Émard	<input type="checkbox"/> Hamstead
<input type="checkbox"/> Hochelga	<input type="checkbox"/> Ile-des-Soeurs	<input type="checkbox"/> Lachine	<input type="checkbox"/> LaSalle
<input type="checkbox"/> Mercier	<input type="checkbox"/> Mile-End	<input type="checkbox"/> Mont-Royal	<input type="checkbox"/> Montréal-Nord
<input type="checkbox"/> Montréal-West	<input type="checkbox"/> NDG	<input type="checkbox"/> Outremont	<input type="checkbox"/> Parc-Ex
<input type="checkbox"/> La Petite-Patrie	<input type="checkbox"/> Plateau MR	<input type="checkbox"/> P. Saint-Charles	<input type="checkbox"/> Rivière-des-Prairies
<input type="checkbox"/> Rosemont	<input type="checkbox"/> Saint-Henri	<input type="checkbox"/> Saint-Laurent	<input type="checkbox"/> Saint-Léonard
<input type="checkbox"/> Verdun	<input type="checkbox"/> Vieux-Montréal	<input type="checkbox"/> Villeray	<input type="checkbox"/> West Island
<input type="checkbox"/> Westmount	<input type="checkbox"/> Rive-Sud	<input type="checkbox"/> Otro barrio:	

**Dominio de trabajo**

<input type="checkbox"/> Arquitectura	<input type="checkbox"/> Comercio	<input type="checkbox"/> Comunicación	<input type="checkbox"/> Diseño gráfico
<input type="checkbox"/> Educación	<input type="checkbox"/> Finanzas	<input type="checkbox"/> Funcionario público	<input type="checkbox"/> Industria
<input type="checkbox"/> Informática	<input type="checkbox"/> Inmobiliario	<input type="checkbox"/> Jurista	<input type="checkbox"/> Labor general
<input type="checkbox"/> Logística	<input type="checkbox"/> Marketing	<input type="checkbox"/> Recursos humanos	<input type="checkbox"/> Redacción
<input type="checkbox"/> Salud	<input type="checkbox"/> Ciencias	<input type="checkbox"/> Secretaria	<input type="checkbox"/> Seguridad
<input type="checkbox"/> Soporte técnico	<input type="checkbox"/> Transporte	<input type="checkbox"/> Turismo	<input type="checkbox"/> Venta
<input type="checkbox"/> Otro sector:			

**¿Cuál es su ocupación profesional actual?**

.....

**¿Qué lengua/s habla usted en su lugar de trabajo/estudios ?**

Español       Francés       Inglés       Otra:

**¿Qué lengua se utiliza con más frecuencia en su lugar de trabajo/ estudios?**

Español       Francés       Inglés       Otra:

**¿Qué lengua/s habla usted en público? (tiendas, calle, restaurantes, etc.)**

Español       Francés       Inglés       Otra:

**¿Qué lengua se utiliza con más frecuencia en lugares públicos?**

Español       Francés       Inglés       Otra:

**¿Qué lengua habla usted con más frecuencia?**

Español       Francés       Inglés       Otra:

**Si usted tiene problemas en expresarse en alguna lengua, ¿ busca usted otras expresiones en otras lenguas ?**

siempre       muchas veces       un poco       no mucho       jamás

**¿ Cambie usted de una lengua a la otra en la misma conversación?**

siempre       muchas veces       un poco       no mucho       jamás

**¿Cambie usted de una lengua a la otra en la misma frase?**

siempre       muchas veces       un poco       no mucho       jamás

**¿ Mezcle usted elementos de diferentes lenguas en la misma palabra, o, crea usted tal vez nuevas palabras?**

siempre       muchas veces       un poco       no mucho       jamás

**¿Puede usted dar ejemplos de palabras mezcladas?**

.....  
.....  
.....

**Desde hace usted vive en Montréal, mantiene más contactos con personas...**

mismo origen       origen quebequés       otros orígenes migratorios

**¿De qué cultura se siente más cerca?**

cultura original       cultura quebequés       ambas

**¿Cómo describe su identidad?**

<input type="checkbox"/>	Latinoamericano/a	<input type="checkbox"/>	Español/a	<input type="checkbox"/>	Canadiense
<input type="checkbox"/>	Quebequés	<input type="checkbox"/>	Hispano-Quebeques	<input type="checkbox"/>	Hispano-Canadiense
<input type="checkbox"/>	Neo-Canadiense	<input type="checkbox"/>	Neo-Quebequés	<input type="checkbox"/>	Anglo-Quebequés
<input type="checkbox"/>	Quebequés francófono	<input type="checkbox"/>	Canadiense francés	<input type="checkbox"/>	Canadiense inglés
<input type="checkbox"/>	Otra identidad:				

**¿Puede usted describir su identidad en propias palabras?**

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....





	<b>Maintien</b>
	-
	<b>Adaptation</b>
	-
	<b>Initiative</b>
	-
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
	-
	<b>Le mélange de code</b>
	-
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
<b>8 :15</b>	Il fait son <b>clipboard</b> là.
<b>7 :33</b>	Dans son <b>shift</b> [...].
<b>8 :45</b>	Ça c'est <b>bright</b> .
<b>9:00</b>	C'est qui qui fait le <b>acting</b> ?
<b>17 :10</b>	C'est ça le <b>greybox</b> .
<b>17 :20</b>	Le <b>framework</b> n'est pas bon.
<b>18 :10</b>	C'est un <b>feature</b> qui va nous sauver du temps.
<b>21 :50</b>	C'est ça le <b>gang</b> .
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-

<b>Situation :</b> Famille	<b>Temps :</b> 20 :00min	<b>Locuteurs:</b> M= Martin, X=Québécoise
<b>Manifestations de contact de langue</b>		





P2

<b>Situation :</b> Interview		<b>Temps :</b> 1 :27 :03min	<b>Locuteurs :</b> L, K= Katrin
<b>Manifestations de contact de langue</b>			
<b>Choix linguistiques</b>			
<b>F 445</b>	[REDACTED]		
<b>E 410</b>	[REDACTED]		
<b>I</b>	-		
<b>Changement de langue</b>			
	<b>Maintien</b>		
<b>06 :22</b>	L : Soy jefe de cocina mexicana. K: Oh, that's cool! <b>L: Sí. Ahorita trabajo en un hotel en la Ciudad Vieja.</b>		
<b>38:15</b>	L: Guadalajara es una ciudad conocida por sus ferias. K: C'est une ville dangereuse ? <b>L : No es super segura.</b> K: Même aujourd'hui?		
<b>38:25</b>	<b>L: Sí, mismo hoy.</b>		
	<b>Adaptation</b>		
<b>21 :25</b>	L: Comenzó con la percepción de los españoles hacia los amerindiens. [...] K: Il me paraît que les Canadiens ne sont pas si racistes, n'est-ce pas? <b>L : Oui c'est ça. Les espagnoles font la même chose dans leur propre pays.</b>		
<b>23 :30</b>	L : ¿Es así no ? K : Je ne savais pas que ce racisme existait autant en Amérique latine avant d'aller au Guate. [...] <b>L : Oui, on voulait jeter à la poubelle cette image.</b>		
<b>39 :20</b>	L : Ciudades más grandes son más peligrosas. K: ¿Qué opinas de México en este aspecto?		

	<b>L: Oui, c'est sur.</b>
41 :20	L: Pero es muy sabido [...]. X: Vous savez s'il a des toilettes? <b>L : J'ai aucune idée.</b>
	<b>Initiative</b>
30 :50	L: Tu sais, l'italien et le portugais est un peu la même chose pour moi. K : Oui, j'ai jamais étudié l'italien ou le portugais, mais quand je le lis, je le comprends. Mais je ne peux pas parler. L : C'est ça. K : Tu comprends l'allemand ? <b>L : Sí, pero escrito, ¿eh !?</b>
33:35	K: En Austria hay muchos diferentes accents. <b>L: Il y a un allemand qui s'affiche, non?</b>
34 :33	K : Les Allemands ont des difficultés à nous comprendre. <b>L : ¿Nada ?[...] ¡Qué raro !</b>
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
21 :38	Les espagnoles font la même chose dans leur propre pays. [...] <b>España no es un lugar nacionalista.</b>
39:20	Oui, c'est sur. <b>Es super peligroso.</b>
45 :32	Aquí a los estudiantes les dan dinero, el gobierno, como en Austria igual. Pago <b>une bourse et un prêt, enfin [...]</b> . Allá se lo ponen en drogas.
47:15	Los valores de la iglesia aquí no existen [...]. No existe Dios aquí [...] <b>pour sacrer, j'utilise les paroles de l'Église.</b>
54:10	J'ai beaucoup de connaissances québécoises mais pas des vrais amis [...]. <b>Tengo muchos amigos italianos.</b>
55 :37	A mi me gusta mucha la palabra de Dios. A veces, voy a lugares que son <b>cent pourcent chrétiens. Longueuil par exemple. Le pasteur a beaucoup de talent.</b>
56 :59	Tengo dos años que voy, pero no tengo amigos [...]. <b>Je me considère pas chrétien, mais j'aime beaucoup cet endroit [...]</b> , pero católico también igual.
57:24	¿Cómo se llama la iglesia? <b>C'est dans quel coin?</b>
1:04:02	En esta iglesia [...], <b>parfois, je suis pas fanatique, je fais des projets de musique pour donner la parole à Dieu.</b>
1 :04 :26	Et après son amant. <b>¡Eres hipócrita, cabrón !</b>
1 :07 :45	Entonces, donde yo era chef en un restaurante [...]. Es <b>sous-sol et un club</b> , no sé si lo conoces, <b>c'est rue Lacombe avec Côte des Neiges</b> . Entonces, un día, voy saliendo[...].
1 :23 :40	L'émission pour <b>el aire tiene que ser exactamente lo mismo.</b>
	<b>Le mélange de code</b>
06 :26	Trabajo à <b>temps-plein.</b>
11 :40	¿Has comido Mole ? Es <b>une sauce au chocolat.</b>
34 :27	Je ne savais pas que <b>la austriaca era así.</b>
1 :02 :01	La palabra pasión [...], el sacerdote <b>s'en fou</b> , eso se ve.



3 :45 :07	L : Mary ! ¿Qué pasa contigo? X: I've lost my dog. <b>L: Oh yeah?</b>
3:49:50	L : ¡Ven para acá Mary ! X: I'm sorry I left, but I couldn't find my dog. <b>L: Where is it now?</b>
3:58:44	L: ¿Qué tomas? X: Nothing. <b>L: Nothing.</b>
	<b>Initiative</b>
1 :04 :17	L : ¿Hablas español ? X2 : Ella comprende pero no habla. <b>L: On parle français alors.</b>
2 :16 :45	L : Estamos todos morenitos. X : ¿Oué? <b>L: Il est plus foncé que moi et je viens juste d'arriver de Cuba.</b>
3 :45 :12	X : Are you gonna help me find him ? <b>L: C'est vrai, tu l'as perdu?</b>
3 :49 :01	X2 : ¡Hola ! ¿Cómo estás ? <b>L : Ça va, ça va ! On est en train de cuire les saucisses.</b>
3 :49 :54	X: I found her. <b>L: C'est vrai.</b>
4 :00 :54	X: Tu veux du poulet? <b>L : Just eat it with your fingers.</b>
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
14 :14	Si, pero eso es mucho trabajo para una semana [...]. <b>Je prends la voiture grise là-bas.</b>
50:55	Si uno [...] <b>comme ça.</b>
1:03:00	Hablas italiano ? <b>Non, mais tu le comprends.</b>
1 :04 :33	Ya llegaron los otros... . <b>Après trois tequilas tu parles qu'espagnol!</b>
1:05:00	Compadre, ¿cómo estás? <b>Ça va?</b>
3:57:35	¡Pásame un cerveza guey! <b>Viens, viens!</b>
3:59:07	C'est Enrique, <b>¿qué pasa con tú pinche vida, cabrón?</b>
	<b>Le mélange de code</b>

17 :00	Cuando empiezan a hacer todo el <b>tour</b> [...].
29:00	Si tú buscas un <b>emploi</b> en Québec [...].
29:05	Hay tambien muchos trabajos <b>bénévoles</b> , es decir <b>bénévolat</b> .
1:24:20	À <b>midi</b> , es tambien para bien hacer fiesta.
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
4 :21	Ese tipo de <b>barbecue</b> son así.
5:30	En la calle <b>Notre Dame</b> , en esquina con <b>Saint Denis</b> .
5:37	La calle es <b>Parc</b> .
16:08	Cuando hay el <b>Grand Prix</b> , es super bueno.
48:35	Es <b>honey</b> .
48:15	Es muy dificil entrar en <b>CEGEP</b> .
1:24:00	El lugar es muy <b>nice</b> .
54:30	Vivo con unos <b>colocataires</b> .
1:51:22	Música de cultura, como este, <b>show</b> privado.
1:52:40	El proyecto de canto es para hacer el <b>switch</b> de [...].
4:04:34	Tienes por lo menos mi pinche <b>mail</b> y mi pinche <b>Facebook</b> ?
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-

<b>Situation :</b> Famille		<b>Temps :</b> 2 :00 :00min	<b>Locuteurs:</b> L : Leonardo, X : Cousin
<b>Manifestations de contact de langue</b>			
<b>Choix linguistiques</b>			
<b>F 10</b>	<b>IIII IIII</b>		
<b>E 450</b>	IIIIII IIIIII IIIIII IIIIII IIIIII IIIIII IIIIII		
<b>I</b>	-		
<b>Changement de langue</b>			





	X : So you just put it here. <b>L: Yes, outside.</b>
25:51	L : Pásame el mole, ¡por favor! X3: Tu as besoin des carottes aussi? <b>L : Oui, attends un moment.</b>
44:00	L: El chile es bueno para la circulación de la sangre. Es un afrodisíaco. X3: Pourquoi tu bouches la sauce tellement? <b>L : Parce que il y a beaucoup de petits trucs la dedans qu'il faut mêler.</b>
49:30	X: You usually don't speak English? <b>L: I rarely speak English.</b>
	<b>Initiative</b>
4 :01	X: I teached English there, I did an internship. <b>L: Tu as pratiqué ton espagnol allá.</b>
4 :10	L : Tu avais un cheum salvadorien, c'est ça ? X : No. <b>L : No te gustan los salvadoreños?</b>
4:45	L : ¿No te gustan los salvadoreños? X: No it's not that. I went for the Internship. <b>L: Ah oui, mais j'ai dit si tu as trouvé un cheum là-bas.</b>
16 :04	X3: Dans quel hôtel tu travailles d'ailleurs? <b>L : Nelligan. ¿Lo conoces ?</b>
26 :54	X3 : No las necesitas. <b>L : Juste une de chaque.</b>
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
3 :35	Est-ce que tu as une grosse poile ? <b>¿Un sartén ?</b>
8 :19	We are going to grill the chicken, and then cook it in the sauce Mole, in the..., <b>dans le poile en français.</b>
9:40	<b>The rice [...],</b> tu utilise la même quantité d'eau que du riz.
11 :30	Après on va faire ça [...]. <b>Está bien. ¿Tienes preguntas? Ça va, parfait !</b>
12 :50	¿Qué piensas? <b>Tu sais pas ?</b>
14 :34	¿Dónde está el plato ? <b>Tu vas à commencer à couper les oignons, et les carottes.</b>
14 :56	El cuchillo tiene que ser así, para que no te cortes.... <b>Regarde, comme ça.</b>
15 :20	No sé si a todos les gusta el ajo, <b>toi tu l'aime? Toi aussi ?</b>
19 :30	<b>Un poco más, así, picadito.</b> Tu comprends, il faut le couper plus mince si ça te dérange pas.
21 :20	On va jeter ça à la poubelle [...]. <b>¡Qué pasa, qué pasa, qué pasa !</b>



I 10	IIII IIII
<b>Changement de langue</b>	
	<b>Maintien</b>
-	-
	<b>Adaptation</b>
5 :01	J:Ya hice el examen de francés en el Perú. K: Qui a fait cet interview ? <b>J: C'est quelqu'un responsable pour l'immigration.</b>
6 :35	J : Aquí me hablaron y no comprendí nada. K: C'est frustrant un peu. <b>J : Oui.</b>
6 :45	K : Ça m'arrive souvent que je ne comprends pas les gens d'ici. <b>J : Oui. Mais je trouve qu'il y a beaucoup de personnes gentilles ici.</b>
21 :30	K :J'aimerais que tu enregistres dans différentes situations. Est-ce possible pour toi ? J : Oui. K : ¿Con quién vives aquí ? <b>J: Sola, sí.</b>
	<b>Initiative</b>
5 :25	K : C'est quelqu'un du Québec ? <b>J : Exacto. Tuve que ir con todos mis papeles.</b>
21:42	K: ¿ Es posible grabar con tus amigos? <b>J: Oui. Mais je dois enregistrer avec qui ?</b>
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
2 :43	Para mí fue así, <b>tomber en amour</b> , con este país.
3:17	La situación con mi Papá fue difícil. Entonces, que pasó, quería <b>un changement dans ma vie</b> , un cambio en mi vida.
7:39	J'étais avec quelqu'un ici, mais quand c'était fini, j'étais : « <b>Oh my god, je suis seule !</b> »
17 :34	Quand je suis venue, j'avais besoin d'améliorer mon français. <b>Ya tú sabes</b> , j'ai perdu un peu mon anglais.
20 :32	Lo que no me gustaría es escucharme, <b>parce que parfois, je me mélange</b> , porque yo estoy pensando en español todo el tiempo.
21:46	Je dois enregistrer <b>con mis amigos francófonos o anglófonos?</b>
25:16	En mi trabajo somos tres latinos, <b>trois hispanophones, et il y a aussi [...].</b>



9:35	X2: Voy a comprar un helado. ¿Quieres uno? J: No, gracias. X2: Too bad for you. <b>J: Ok, ok, cómprame uno.</b>
17:45	J: ¿Tú no vas a tomar tus vacaciones ? X2: J'ai rien compris. Parle doucement. <b>J : ¿Tú no tomas tus vacaciones ?</b>
	<b>Adaptation</b>
00 :47	J : Comment ça va, Fabian ? X : Está bien. <b>J : Pero la compré [...].</b>
2:06	X2: Tengo que pensar antes de hablar. J: Tienes que practicar. X2: Moi, je ne sais pas [...]. <b>J : Moi par exemple, ça m'arrive avec l'anglais [...].</b>
3 :53	J : Pascale! Voici la photo. X : Sácanle plan al anarcho panda. <b>J: Muy difícil. Tiene muchos fans, con las justas puede tomarme esta foto.</b>
9 :17	J: En español, on dit ça. X2 : Voy a comprar un helado. <b>J: ¿Qué vas a comprar?</b>
15 :17	J: Estoy en mi trabajo, tengo un break [...]. Un besito, ciao, bye! X2: Haha, j'ai compris! <b>J: Tu as compris tout?</b>
25 :27	J : Ah, j'ai oublié ! X2 : ¿¡ Por qué ?! <b>J : ¡Ah se me olvidó!</b>
	<b>Initiative</b>
1 :42	X : [...] es más caro [...]. <b>J : Oh my god !</b>
2 :55	X : ¡No olvides eso ! <b>J : Oui, je vais le mettre dans ma poche ça.</b>
9 :33	X: Todos son mestizos ! <b>J : On parle de discrimination !</b> X 1: Ah d'accord.
17 :42	X2 : C'est bon, hein ?[...]

	<b>J : Alors amiga. ¿Tú no vas a tomar tus vacaciones ?</b>
<b>19:40</b>	J: ¡Oye! ¿¡ Quieres que te golpee?! X3: ¡A mi me encanta! <b>J: Oh my god! Tu t'es frappé la tête toi !</b>
<b>24:45</b>	X2: Lui, il m'a donné trop d'argent ! <b>J : Wow, ¡ yo tambien quiero !</b>
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
<b>1 :44</b>	Oh my god ! <b>Si me parece [...].</b>
<b>3 :00</b>	Oui, je vais le mettre dans ma poche ça. <b>Es que, es demasiado pequeño.</b>
<b>00 :58</b>	Mais tu parles bien espagnol, n'est ce pas ? [...] <b>Si yo te digo, mira: “¿Qué hay ? ¿Qué tal ?”</b> Tu comprends ce que je veux dire ?!
<b>2 :10</b>	Moi par exemple, ça m'arrive avec l'anglais. <b>Cuando vine por acá, hablé más inglés.</b> Et ça me prend plus de temps de réfléchir en anglais maintenant.
<b>19 :44</b>	Oh my god! <b>Tu es une foule! Tu t'es frappé la tête, toi !</b>
<b>24 :31</b>	<b>Oui, mais tu sais [...].</b> No, lo que pasa es que tengo siempre problemas en mi garganta. Entonces, <b>je protège ma gorge.</b>
<b>25:38</b>	Ah, se me olvidó! <b>Qu'est-ce que tu penses ?</b>
<b>35:03</b>	Non mais on va parler entre nous [...]. <b>Tengo que entregarla mañana.</b>
<b>35:20</b>	Je vais regarder <b>mi horario. Pensé que trabajaba hasta las ocho.</b>
<b>2:02</b>	Oh my god ! <b>Comment tu peux me dire ça?!</b>
	<b>Le mélange de code</b>
<b>17 :40</b>	Alors, <b>amiga.</b>
<b>24 :34</b>	Entonces, <b>je protège ma gorge.</b>
<b>35 :20</b>	Je vais regarder <b>mi horario.</b>
<b>18 :24</b>	<b>Perdon,</b> la ville s'appelle [...].
<b>25 :20</b>	Oui, <b>yo sé.</b>
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
<b>1 :35</b>	X: [...] está aquí en el centro <b>Rockland.</b>
<b>14:33</b>	S: Estoy en mi trabajo, tengo un <b>break.</b>
<b>19:22</b>	S: Un besito, ciao, <b>bye!</b>
<b>4:32</b>	S: J'ai acheté mon <b>sunblocker.</b>
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-

<b>Situation :</b> Famille		<b>Temps :</b> 20 :00min	<b>Locuteurs:</b> J = Janet, X= mère
<b>Manifestations de contact de langue</b>			
<b>Choix linguistiques</b>			
<b>F</b>	-		
<b>E</b> 375	<p>Il y a une grande différence entre les deux langues. Les enfants apprennent les deux langues et les utilisent dans des contextes différents. Par exemple, ils utilisent le français à l'école et à la maison, et l'anglais dans les magasins et les restaurants. Les enfants apprennent également les deux langues et les utilisent dans des contextes différents. Par exemple, ils utilisent le français à l'école et à la maison, et l'anglais dans les magasins et les restaurants.</p>		
<b>I</b>	-		
<b>Changement de langue</b>			
	<b>Maintien</b>		
	-		
	<b>Adaptation</b>		
	-		
	<b>Initiative</b>		
	-		
<b>Alternance de langue</b>			
	<b>L'alternance de code</b>		
	-		
	<b>Le mélange de code</b>		
	-		
	<b>L'interférence linguistique</b>		
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>		
	-		
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>		
	-		





14:11	M: A veces hablamos en español, a veces hablamos en francés. K: Ce sont exactement les situations que je cherche. Le contenu de la conversation n'est pas important. <b>M : Bien, no hay problema.</b>
15:29	M: Me enoja cuando habla en alemán. K: C'est parce que tu ne comprends rien? <b>M : No, no es por eso. No me gusta su voz en alemán, suena muy dura.</b> K: C'est drôle que tu dises cela, car mon copain dit la même chose.
16:19	<b>M : Si, el portugués también.</b>
	<b>Adaptation</b>
11 :35	M : Mi hermano se mudó a Mexico para vivir con su nueva novia. K: Mais tu n'as pas d'amis québécois ? Pas beaucoup ? M : No, no realmente. <b>Pas beaucoup!</b>
12 :07	K : Vous voulez dire qu'il est difficile de maintenir les contacts, n'est ce pas ? <b>M : Si, moi je connais beaucoup de monde.</b>
23 :40	M : Aunque soy chileno, mi vida se pasa aquí en Quebec. K: Mais aimes-tu la vie au Québec? <b>M : Si j'aime la vie au Québec ? Ça dépend.</b>
	<b>Initiative</b>
32 :29	K : Est-ce que tu es retourné au Chili beaucoup de fois ? <b>M : No, no muchas veces, varias veces.</b>
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
11 :55	J'au vécu dix ans à Montréal, dix ans à Rimouski et dix ans à Sherbrooke. <b>Entonces, como yo soy adulto, es muy difícil [...].</b>
12 :26	Je connais beaucoup d'amigos avec qui <b>paso los fines de semana..., son mexicanos, son peruanos, son uruguayos [...].</b>
13 :31	Depende, a veces en español, <b>des fois en français.</b>
13 :44	Et quand les amis de ma femme de Toronto sont à la maison, <b>I speak english.</b>
	<b>Le mélange de code</b>
12 :25	Je connais beaucoup <b>d'amigos</b> avec qui paso los fines de semana..., son mexicanos, son peruanos, son uruguayos [...].
29 :23	Mon fils, il avait <b>dos años</b> lorsqu'on est arrivé ici. Le problème sont les autres provinces où il y a le pétrole, <b>bueno.</b>
34 :50	No respetan a los derechos de los indígenas, porque <b>la elite</b> que controla el gobierno de Chile, son descendientes europeos.
	<b>L'interférence linguistique</b>







	<b>Maintien</b>
	-
	<b>Adaptation</b>
	-
	<b>Initiative</b>
	-
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
	-
	<b>Le mélange de code</b>
	-
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
	-
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-

**P5**

<b>Situation :</b> Interview	<b>Temps :</b> 46 :22min	<b>Locuteurs :</b> I= Ivette, K= Katrin
<b>Manifestations de contact de langue</b>		











<b>I 5</b>	<b>IIII</b>
<b>Changement de langue</b>	
	<b>Maintien</b>
<b>08 :53</b>	J : Entonces, se ha erradicado casi completamente la clase media. K: C'était aussi la raison pour laquelle tu es venu au Canada? <b>J : No, fue por mi marido que es Canadiense.</b>
<b>20 :51</b>	J : No te puedes imaginar como la gente vive. K: Je connais un peu. <b>J : Viven..., no son casas, son de cartón, madera, plástico.</b> K: Franchement, je ne savais pas que le Venezuela avait un problème de pauvreté si grand.
<b>21 :12</b>	<b>J : La pobreza en Venezuela es enorme.</b>
	<b>Adaptation</b>
<b>09 :07</b>	J : No vine como inmigrante. K: Je pensais que ton mari est aussi Vénézuélien. <b>J : Non, mon mari est Belge.</b>
<b>21 :32</b>	J : 40% de la población de Venezuela vive en pobreza. K: Chávez lutte contre la pauvreté. Est-ce que cela signifie qu'il n'a pas réussi ? <b>J : Oui.</b>
	<b>Initiative</b>
<b>20 :27</b>	K : Les bidonvilles du Venezuela sont aussi grands que celles du Brésil ? <b>J : On peut avoir des barrios que son tan grandes como le Mont Royal, por toda la montaña. Y la gente para caminar arriba, camina.</b>
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
	Les gens d'ici se distinguent du point de vue du caractère, <b>hay más rigidez</b> ici.
<b>20 :27</b>	On peut avoir des barrios que <b>son tan grandes como</b> le Mont Royal, <b>por toda la montaña.</b>
	On a pensé à passer une demi-année là-bas, dans la République Dominicaine, <b>en una casa de campo. Je ne sais pas si tu connais ce type de maisons.</b>
	L'université ne va pas te demander le <b>suporte de tus estudios ?</b>
	<b>Le mélange de code</b>
<b>18 :27</b>	Beaucoup de personnes ont des <b>armas de fuego.</b>
	<b>L'interférence linguistique</b>







I 80	IIII IIIII IIIIII IIIII IIIIII IIIII IIIIII IIIII IIIIII IIIII IIIIII IIIII IIIIII IIIII
<b>Changement de langue</b>	
	<b>Maintien</b>
	-
	<b>Adaptation</b>
5 :13	J : On ne mange pas ça au Venezuela. X2 : Are those dumplings ? <b>J : Yes.</b>
5 :18	X: Est-ce que tu es allée aux États la fin de semaine dernière ? <b>J : Yes.</b>
5 :25	X2 : Did you find an American boyfriend ? <b>J: Not yet!</b>
7:10	X2: Look! That’s my theory! <b>J : Allright.</b>
7:14	X: Tu dois le voir comme ça! <b>J : Oui, oui.</b>
11 :00	J : Alors son père est péruvien. X : ¿ No se quedó aquí ? <b>J: No, dejó Canadá hace muchos años.</b>
	<b>Initiative</b>
11 :10	J : ¿A qué hora te levantaste esta mañana? X: Tarde. <b>J: Comme moi!</b>
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L’alternance de code</b>
00 :56	Comment on appelle ça ? ... ¡ <b>Buen provecho !</b>
	<b>Le mélange de code</b>
	-
	<b>L’interférence linguistique</b>
	<b>L’emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>

<b>14 :18</b>	S : Au restaurant, ils te donnent <b>Peanut Butter</b> .
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-

**P7**

<b>Situation :</b> Interview		<b>Temps :</b> 54 :12min	<b>Locuteurs :</b> K= Karina, Ka= Katrin
<b>Manifestations de contact de langue</b>			
<b>Choix linguistiques</b>			
<b>F 200</b>	[REDACTED]		
<b>E 375</b>	[REDACTED]		
<b>I 25</b>	[REDACTED]		
<b>Changement de langue</b>			
	<b>Maintien</b>		
<b>9 :06</b>	K : Son como años y años de reflexión. Ka: Répète ça, s'il te plait! <b>K : Quiero decir que, cuando llegas aquí, todo el mundo ya tiene sus amigos. [...]</b>		
<b>9:39</b>	K: Si llega otra persona extranjera, le hace casi imposible de integrarse a este grupo. Ka: Oui, je comprends ce que tu veux dire. <b>K : Siempre se van a cerrar en su caparazón.</b> Ka: À mon avis, c'est la même chose avec les adultes.		
<b>10:21</b>	<b>K : Algo así es a lo que me refería.</b>		

10:37	<p>K: Fue lo que me paso a mí, en ese período crítico digamos.  Ka: Toi, tu as des amis québécois ?  <b>K : Sí, ahora sí. Tampoco tantos. Tengo un grupo de amigos que conocí durante un proyecto.</b>  Ka: Tu n'as pas maintenu des contacts du lycée ?</p>
10:54	<p><b>K : No, no tengo amigos de la escuela.</b></p>
19:40	<p>K: Sí, me imagino que uno se siente como que nunca vaya a aprender el español.  Ka: Est-ce que tu as fais beaucoup de voyages au Chili?  <b>K : Bueno, en estos 12 años, he vuelto 3 veces.</b>  Ka: Est-ce que tu as beaucoup de famille là-bas ?</p>
20:00	<p><b>K : Sí, tengo toda la familia allá.</b>  Ka: Est-ce que ton pays te manques?</p>
20:13	<p><b>K : A veces, sí, un poquito.</b>  Ka: Tout le monde habite près de la côte au Chili.  <b>K : Sí, es largo como una corbata. [...]</b>  Ka: C'est où la capitale, Santiago ?</p>
21:10	<p><b>K : Está en el medio.</b>  Ka: À l'ouest du pays, il y a les montagnes?</p>
21:19	<p><b>K : En realidad, hay tres cordilleras de montaña. [...]</b>  Ka: Est-ce qu'on monte très vite ?</p>
22:11	<p><b>K : Sí, se sube muy rápidamente.</b>  Ka: C'est où le point plus haut?</p>
22:35	<p><b>K : El punto más alto está en el límite de Chile y Argentina. [...]</b> Cuando no hay smog, de la playa se puede ver la cordillera.  Ka: Entre la côte et la frontière, il y a que 300 kilomètres, n'est-ce pas ?</p>
22:50	<p><b>K : Sí, algo así. [...]</b>  K: Sabes para donde vas, si el mar está a la izquierda o a la derecha. Es como imposible perderse.  Ka: Oui, c'est facile avec un pays comme le Chili. [...]</p>
24:22	<p><b>K : Claro.</b>  Ka : Dis-moi, le climat est similaire à ici ?</p>
24:40	<p><b>K : Sí, pero Chile tiene diferentes zonas climáticas. [...]</b>  Ka: Le climat d'ici est dur pour toi?</p>
25:40	<p><b>K : No, es más el invierno con sus días cortos. [...]</b>  K: De donde vengo, el sol se acuesta a las 4 de la tarde.  Ka: ¿¡ Tan temprano?! Moi, je connais l'Amérique Centrale, et là le soleil se couche à six heures environ.</p>
26:25	<p><b>K : Sí, a las 4 es demasiado temprano.</b>  Ka: Est-ce que tu penses rester ici pour les prochaines années ?</p>
26:51	<p><b>K : Sí, pienso que sí. [...]</b>  K: Hay muchos factores que entran en esta decisión. Mi novio es mexicano. Si me caso con el...  Ka: Il pense à retourner au Mexique ?</p>
27:28	<p><b>K : Depende de su trabajo, porque el es piloto.</b></p>

27:34	<p>Ka: Pour quelle compagnie travaille-t-il?  <b>K : Ahora no esta trabajando en eso porque está tratando de hacer los papeles de aquí. [...]</b>  K : Depende también mucho donde está mi hijo.  Ka: Tu ne crois pas que Montréal soit un bon lieu pour grandir les enfants?</p>
29:00	<p><b>K : Es que yo no sé.</b>  Ka: J'ai des voisins argentins qui veulent retourner en Argentine pour que leur fils devienne plus argentin.</p>
29:13	<p><b>K : ¿ Para que se argentiniza ?</b>  Ka: Oui. Moi, je me suis demandée si leur fils n'aurait pas un meilleur futur ici que là-bas.</p>
30:00	<p><b>K : Sí, pienso en eso. Eso es la otra cosa. [...]</b>  K: Creo que me sentía más adaptada en Mexico que acá.  Ka: La violence ne te fait pas peur? Je sais que le Chili est un pays tranquille aussi.</p>
32:40	<p><b>K : No, no realmente, es que hay una violencia distinta. [...]</b>  K: La violencia es más entre los que están implicados.  Ka: Est-ce que tu n'as jamais entendu dire des événements où la population civile a été involuée dans des actes mortels à cause des combats entre les cartels ?</p>
34:50	<p><b>K : No, de verdad no.</b>  Ka: Moi, personnellement, je n'aimerais pas vivre dans un tel pays.</p>
35:15	<p><b>K : ¿ Pero no crees que es más por las malas noticias? No es común que la gente civil se hace víctima por explosiones.</b>  Ka: Bah, quand j'étais au Guatemala, oui. On a entendu dire chaque semaine des explosions des bus.</p>
35:45	<p><b>K : Cierto que hay zonas más seguras que otras. No hay nada que a mi me asuste.</b></p>
37:35	<p>K: A mi me gusta el ruido. Contrario a mi hermando, prefiere el silencio.  Ka: C'est intéressant ça.  <b>K: Es la consecuencia de donde ha crecido.</b>  Ka: Tu crois être bien intégrée au Québec ?</p>
37:45	<p><b>K : Yo creo que sí. [...]</b>  Ka: Tes parents aiment vivre ici?</p>
38:05	<p><b>K : No sé. [...]</b>  K : Mi padre trabaja como concierge.  Ka: Pour beaucoup d'immigrants c'est frustrant de ne pas recevoir un travail correspondant à leur profession.</p>
38:55	<p><b>K : Sí.</b>  Ka : Une des barrières ici, c'est certainement la langue.</p>
39:11	<p><b>K : Sí, y uno no tiene que perfeccionar su francés. Exigen ser bilingüe, listo español-francés. No, tiene que ser el inglés.</b>  Ka: C'est difficile, oui.</p>
39:25	<p><b>K : Es super difícil. [...]</b>  Ka: Pourquoi tes parents ont choisi le Québec comme pays destinataire ?</p>
39:48	<p><b>K : En el año 95 habíamos llegado a Saint Hubert, porque mi Papá conocí a alguien aquí.</b>  Ka: Pourquoi Montréal et pas une autre ville?</p>
40:11	<p><b>K : Es que llegamos siguiendo a otro amigo. [...]</b>  K: Y se quedaron en la Rive Sud, porque era más fácil tener casa con patio, el patio era como super importante.  Ka: Eso comprendo perfectamente. Je m'imagine que les maisons sont moins chères là-bas.</p>

42:17	<b>K : Exacto.</b>
42:28	Ka: Est-ce que tu préfères parler en espagnol? <b>K : Yo sí. Me gusta más el idioma. [...]</b>
43:50	Ka: Tu parles anglais aussi? <b>K : Sí, pero no me gusta. [...]</b>
44:22	Ka: Dans mes cours universitaires ici, c'était souvent qu'on devait lire un texte complexe en anglais. <b>K : Sí, pero eso no te lo dicen cuando te inscribes.</b>
46:29	Ka : Tu crois avoir amélioré ton anglais dans ce cours ? <b>K : Con esto precisamente no.</b>
46:41	Ka: On n'enseigne pas l'anglais à l'école ici ? <b>K : Sí, lo enseñaban pero no lo aprendí bien.</b>
	<b>Adaptation</b>
11 :03	Ka : Toi, tu parles quel français ? <b>K : Bah, je pense que j'ai un accent québécois, mais ça dépend toujours avec qui je parle.</b>
44 :42	Ka : Ça ne me dérange pas de lire des textes en anglais. <b>K : C'est qu'on n'a pas de choix.</b>
	<b>Initiative</b>
15 :14	Ka : Tout ce qu'on a fait dans les premières six séances, on l'a déjà vu au cours d'autres cours, n'est-ce pas ? <b>K : Si, por ejemplo la parte cuando los españoles llegaron a América...</b>
17:51	K: Le dije: " <i>Pero traeme la wuincha.</i> " Ka: La palabra wuincha es un sinónimo para la palabra vaina? <b>K: Non, c'est comme un ruban.</b>
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
18 :06	Una wuincha, <b>c'est comme un ruban.</b>
45:42	C'était comme 100 pages en anglais, puis je comprenais rien... <b>fue como el valle de lengua fría.</b>
47 :18	En Chile también había clases de inglés, pero no como así que dicen: " <b><i>Open the window, close the door.</i></b> " Pero llegando acá, no.
47:51	La profe me dijo: « <b><i>Tu peux faire mieux.</i></b> »
48:15	Si c'était l'anglais ou l'ukrainien, ça faisait pas de différence, car des deux je ne comprenais rien. <b>Eso sí fue duro.</b>
	<b>Le mélange de code</b>
	-
	<b>L'interférence linguistique</b>



	entorno. <b>K: ¡ Impossible!</b>
<b>14:12</b>	K: ¿ No funciona? X2 : Moi, ça marche. As-tu essayé de désactiver le proxy de la bibliothèque? Ce truc fait toujours planter mes autres connections. <b>K : Ahora sí funciona.</b>
	<b>Adaptation</b>
	-
	<b>Initiative</b>
<b>1 :39</b>	K : Je fais de l'animation en costume du 18e siècle au Vieux Montréal! X2 : Je dois aller voir ça ! <b>K : Sí, ¡ ven !</b>
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
	-
	<b>Le mélange de code</b>
	-
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
	-
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-

<b>Situation :</b> Famille	<b>Temps :</b> 20 :00min	<b>Participants :</b> K= Karina, X= père
<b>Manifestations de contact de langue</b>		
<b>Choix linguistiques</b>		
<b>F</b>	-	
<b>E 280</b>		

	IIIIII IIIIIII
<b>I</b>	-
<b>Changement de langue</b>	
	<b>Maintien</b>
	-
	<b>Adaptation</b>
	-
	<b>Initiative</b>
	-
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
	-
	<b>Le mélange de code</b>
	-
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
<b>14 :23</b>	S : Voy al depanneur.
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-

<b>Situation : Travail</b>	<b>Temps : 29 :50min</b>	<b>Participants : K= Karina, X= anglophone, X2 = Francophone</b>
<b>Manifestations de contact de langue</b>		
<b>Choix linguistiques</b>		
<b>F 224</b>	IIIIII IIIIIII	

	IIII IIIII IIIIII IIIII IIIII IIIII IIIIII IIIII IIIII IIIII IIIII IIIII IIIII
E	-
I 78	IIII IIIIII IIIII IIIII IIIII IIIII IIIIII IIIII IIIII IIIII IIIII IIIII IIIII
<b>Changement de langue</b>	
	<b>Maintien</b>
	-
	<b>Adaptation</b>
8:24	K : Bonjour ! Comment je peux vous aider ? X : Anglais. <b>K : Ok, are you bilingual though ?</b>
21:09	K: Bonjour! X: Is there an English tour? <b>K: There is no more today.</b>
	<b>Initiative</b>
	-
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
15 :04	Bonjour, hy ! <b>Le mélange de code</b>
	-
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
25 :43	Suivez juste l'ordre du <b>flash</b> . <b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-

P8

<b>Situation :</b> Interview		<b>Temps :</b> 1 :05 :31min	<b>Locuteurs :</b> V= Vanessa, K= Katrin
<b>Manifestations de contact de langue</b>			
<b>Choix linguistiques</b>			
<b>F 195</b>	<p>Il y a un album qui s'appelle « <i>Imágenes de Venezuela</i> », et il y a plein d'images de la maison.</p>		
<b>E 500</b>	<p>Il y a un album qui s'appelle « <i>Imágenes de Venezuela</i> », et il y a plein d'images de la maison.</p>		
<b>I</b>	-		
<b>Changement de langue</b>			
	<b>Maintien</b>		
<b>39 :45</b>	<p>V : He trabajado en una guardaría.  K: En quoi est-ce que tu travailles ici?  <b>V : Soy educatrice.</b></p>		
<b>56 :15</b>	<p>V : Les llamo mi amor, y ellos me lo dicen tambien.  K: That's so sweet!  <b>V: ¡Sí! Hay una que le digo que c'est folle, mi loca, loca.</b></p>		
	<b>Adaptation</b>		
<b>39 :53</b>	<p>V : Soy educatrice.  K : Tu t'occupes des enfants de quel âge ?  <b>V : De six petits enfants d'âge préscolaire.</b></p>		
	<b>Initiative</b>		
	-		
<b>Alternance de langue</b>			
	<b>L'alternance de code</b>		
<b>49 :08</b>	<p>Il y a un album qui s'appelle « <i>Imágenes de Venezuela</i> », et il y a plein d'images de la maison.</p>		







<b>I 15</b>	<b>IIII IIII IIII</b>
<b>Changement de langue</b>	
	<b>Maintien</b>
	-
	<b>Adaptation</b>
	-
	<b>Initiative</b>
	-
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
<b>1 :27</b>	Veux-tu la pomme verte ou rouge ? <b>Red...Rojo.</b>
	<b>Le mélange de code</b>
<b>5 :08</b>	Tiens, <b>mi amor.</b>
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
	-
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-

P9

Situation : Interview		Temps : 1 :02 :56min		Locuteurs : A= Adriana, K= Katrin	
Manifestations de contact de langue					
Choix linguistiques					
F 460		<p>Illegible text block</p>			
E 340		<p>Illegible text block</p>			
I 60		<p>Illegible text block</p>			
Changement de langue					
		Maintien			
		-			
		Adaptation			
9 :30		<p>A : A nosotros nos llegó a pasar. Perdo de verdad, estaba muy chica. K: Ces gens là, t'ont menacé ? <b>A : Bah, ils sont arrivé chez nous, voulait de l'argent [...] mais personne n'a été tué.</b></p>			
46 :35		<p>A : Donc tu t'es promené pendant deux heures ? K : No, fui a la casa de los amigos. <b>A: Ah bueno.</b></p>			
54:02		<p>A: Casi la mitad habla inglés. K: Do you speak English? <b>A: A little bit.</b></p>			
55:42		<p>A: I came here to lean French. K: Donc, toi tu réponds en Français. <b>A : Oui. Mais je comprends aussi l'autre côté.</b></p>			
		Initiative			
		-			







4:44	A: Oui, vous commandez? X: I'll have the Mediterranean Pasta. <b>A: With Linguini, Penne, Spaghetti?</b> X: Linguini. A: And for you? X: I'll have the Gnocchi avec herbes. <b>A: Vous prenez quoi, pardon?</b>
	<b>Initiative</b>
	-
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
1 :32	Thank you! <b>Merci ! Bye !</b>
5 :12	Voy a terminar pronto..., <b>everything was OK ?</b>
	<b>Le mélange de code</b>
	-
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
	-
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-

### P10

<b>Situation :</b> Interview	<b>Temps :</b> 52 :00min	<b>Locuteurs :</b> G= Gabriel, K= Katrin
<b>Manifestations de contact de langue</b>		

<b>Choix linguistiques</b>	
<b>F 415</b>	<p> <b>¿Nunca has ido a la Ronde?</b>  <b>¿No te gusta ?!</b> </p>
<b>E 105</b>	<p> <b>¿Y ahora te quedas ?</b> </p>
<b>I</b>	-
<b>Changement de langue</b>	
	<b>Maintien</b>
<b>9 :30</b>	<p> G : Has visitado muchas cosas en Montreal?  K: Oui, le Vieux Port et [...].  <b>G : ¿Nunca has ido a la Ronde?</b>  K: Non, je n'aime pas les parcs d'amusement. </p>
<b>9 :35</b>	<p> <b>G : ¿¿ No te gusta ?!</b> </p>
	<b>Adaptation</b>
<b>2 :13</b>	<p> G : ¿ De dónde es ?  K : De Santo Domingo. ¿ Tú naciste aquí?  <b>G: Oui, ma Maman est dominicaine.</b> </p>
<b>9 :54</b>	<p> G : ¿¿ No te gusta ?!  K : Je ne veux pas dépenser d'argent pour ça.  <b>G : Ici tout le monde achète la passe.</b> </p>
	<b>Initiative</b>
<b>8 :29</b>	<p> K : J'ai pris un semestre de vacances.  <b>G : ¿ Y ahora te quedas ?</b> </p>
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
<b>5 :15</b>	Les das el plátano y te lo preparan en el barbecue, <b>je viens de mélanger, tu vois!</b>
<b>5:40</b>	Estaba hablando, <b>puis tu sais [...]</b>
<b>12:31</b>	Je suis pas autant dominicain, <b>yo no llevo la cerveza.</b>
	<b>Le mélange de code</b>







<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
	-
	<b>Le mélange de code</b>
	-
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
	-
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-

**P11**

<b>Situation :</b> Interview		<b>Temps :</b> 1 :14 :34min	<b>Participants :</b> E= Enrique, K= Katrin
<b>Manifestations de contact de langue</b>			
<b>Choix linguistiques</b>			
<b>F 520</b>	<p> <small>           [Illegible text for F 520]         </small> </p>		
<b>E 370</b>	<p> <small>           [Illegible text for E 370]         </small> </p>		
<b>I 80</b>	<p> <small>           [Illegible text for I 80]         </small> </p>		

Changement de langue	
	<b>Maintien</b>
	-
	<b>Adaptation</b>
11 :23	E: Como te digo, 40% de los Bolivianos son pobres. Entonces, esos tienen menos que los Cubanos. X: Excusez-moi, bonjour, savez-vous où sont les toilettes ? <b>E : Bah, là en bas, il y a en restaurant.</b>
19 :07	E: Hoy no hay tantas becas. Nadie quiere venir por acá con 6 meses de invierno. K: Comment tu supportes l'hiver? <b>E : Ah l'hiver, c'est dégueulasse.</b>
53 :47	E : S'ils ont du courage, ils vont le faire. K : I don't think they will do that. <b>E: Yeah, they are not known to do that.</b>
	<b>Initiative</b>
12 :30	E : Quand j'avais 16 ans, il y avait une famille qui voulait faire une coopération internationale. K : Ca veut dire quoi exactement ? <b>E : International cooperation.</b>
12 :38	K : Sí, pero no sé qué significa. <b>E : They come and they help people.</b>
53 :40	E : On a déjà comme neuf semaines de grève, et le gouvernement s'en fou. Le gouvernement va reculer quand les professeurs font la grève. K : Tu crois vraiment que ça va arriver ? <b>E : If they are like Bolivians, yes. S'ils ont du courage, ils vont le faire.</b>
Alternance de langue	
	<b>L'alternance de code</b>
13 :08	They go to the countryside and bring people water and food. <b>Esto es cooperación internacional, que no es misión commercial ni diplomática.</b>
14:00	¿Cómo dicen en lengua de calle? <b>She was a bitch.</b> Me preguntaba por una cuenta en los Estados.
53 :40	If they are like Bolivians, yes. <b>S'ils ont du courage, ils vont le faire.</b>
54 :20	Elle a besoin de finir son projet, <b>that's it !</b>
58 :39	¿Cómo va ? <b>Qu'est-ce que tu as fait hier ?</b> And by the way, I hate to do that! <b>Je déteste changer les langues.</b>
1 :02 :40	En dos semanas, es el release. <b>Ou dans deux semaines, c'est le release. Porque yo sé que release es solamente un producto informático.</b>
1:03:30	Y en esta compañía donde yo estoy, son todos francófonos. <b>Ils disent : « Bah, on est en relâche pendant deux semaines. » En relâche?</b> Pensando..., <b>mais ils ne sont plus des étudiants. Il n'y a pas de semaine de relâche.</b> Pensaba, pensaba y pensaba,... <b>alors ça doit être release.</b> ¿Entiendes? No voy a francisizar términos



4 :58	E: Next month I turn to the dark side of the force, switching to Lumia 900 to start developing for Windows Phone 7.5 Mango ! X1 : Si tu changes pour Rogers, je te conseille de le faire d'ici 2 semaines, ils ont la promotion du Lumia 900 gratuit. <b>E : I thought you were always dark, on one of your sides.</b>
	<b>Adaptation</b>
15 :12	E: I love working downtown. X: ¿Con las manifestaciones? ¿Y los hoyos en Sherbrooke? <b>E: Voy en metro, o bus, o bicicleta.</b>
17:34	E : La conclusion de la semaine: Les choses ne marchent plus quand on n'y croit plus! X: ¡No sea tan pesimista compadre! <b>E: Si parcerero, ¡al mal tiempo buena cara!</b>
	<b>Initiative</b>
8 :31	X : CGI ? C'est quoi ça ? <b>E : Es una compañía que hace consultaciones.</b>
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
00 :27	Eso no funciona bien así [...]. <b>Salut ! Comment vas-tu ?</b>
	<b>Le mélange de code</b>
1 :37	Bah, là, je fais le <b>share point</b> au Centre-Ville.
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
	-
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-

<b>Situation :</b> Famille	<b>Temps :</b> 34 :00min	<b>Locuteurs :</b> E= Enrique, X= Grand-mère
<b>Manifestations de contact de langue</b>		
<b>Choix linguistiques</b>		





P12

Situation : Interview		Temps : 1 :15 :00min	Locuteurs : A= Adriana, K= Katrin
Manifestations de contact de langue			
Choix linguistiques			
F 410	[REDACTED]		
E 250	[REDACTED]		
I 30	[REDACTED]		
Changement de langue			
	Maintien		
03 :55	<p>A : Con mis clientes puede ser en inglés.            K: Et ton conjoint parle aussi espagnol ?  <b>A : Entiende, y habla un poco.</b></p>		
35:50	<p>A: La gente con la que convivo, es más gente que conocí cuando llegué.            K: Est-ce que ton pays te manque?  <b>A : Sí, sobre todo la familia.</b></p>		
36:07	<p>K: Dis-moi, laquelle était la principale raison pour laquelle tu es venue à Montréal.  <b>A : Ah, eso fue para tener una vida mejor.</b></p>		
36:15	<p>K: Est-ce que tu avais des problèmes économiques au Mexique.  <b>A : No, era más por tener una mejor calidad de vida.</b></p>		
36:28	<p>K: Ça veut dire qu'au Mexique, tu dois travailler beaucoup plus qu'ici.  <b>A : Sí, exactamente. Por ejemplo, es mal visto si te vayas antes del jefe.</b></p>		
	Adaptation		
04 :10	<p>A : Entiende, y habla un poco.            K: Il te comprend quand tu parles avec tes enfants?  <b>A : Oui, il comprend la conversation très bien.</b></p>		
	<p>A : Il faut qu'on mette un horaire à la maison.            K : Quand j'ai commencé mon projet de thèse, I posted my request on different Facebook pages. My problem is that I'm not patient and that's why I started worrying a lot about.</p>		

18 :12	<b>A: In the beginning of every business it's like that.</b> K: Ça m'a rendu folle!
18 :35	<b>A : Oui. Une amie de moi m'a raconté de ton projet.</b>
24:10	A: El está estudiando en su último año de secundaria. K: Tu es contente ici à Montréal ? <b>A : Au début non, j'étais très désorientée. Au début, c'était mon intention de vivre à Toronto.</b>
26:09	A: Je comprends la plupart des québécois aujourd'hui. K : Lamentablement, no tengo mucho contacto con los Québécois. <b>A: Es una sociedad cerrada un poco.</b>
37:21	A : Sí, exactamente. Por ejemplo, es mal visto si te vayas antes del jefe. K : C'était difficile pour toi de recevoir les papiers résidentiels pour le Canada ? <b>A : Non, pas vraiment. On attendait une année.</b>
	<b>Initiative</b>
11 :12	K : Qu'est que ton compagnie est en train de faire ? <b>A : Graphic Design.</b>
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
28 :37	Le dijo: "¿ Me das la cola ?" <b>Et tous les mexicains étaient comme : «¿¿ Qué dices ?!»</b>
	<b>Le mélange de code</b>
02 :09	Es todo <b>melangé</b> .
37 :49	Tu as besoin de beaucoup de temps pour te déplacer à la ville de <b>México</b> .
1 :04 :10	On fait des débats sur des sujets qui doit <b>exister, digo</b> , je suis d'accord que l'aide social existe.
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
00 :40	S : Después conocí a <b>André</b> , quien es mi <b>conjoint</b> ahorita.
00:54	S: El obtuvo <b>la garde</b> des sus hijos.
01:26	X: Somos una familia <b>patchwork</b> .
02:25	S: Abajo hay el <b>basement</b> , con la <b>garage</b> y la <b>cour</b> .
41:32	X: Qu'est que tu fais avec <b>dos pesos</b> la journée ?
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-







	-
	<b>Le mélange de code</b>
<b>6 :02</b>	Si te metes en la página de Frida, hay un <b>lien</b> , digamos un <b>link</b> .
<b>6:11</b>	O nada más, métete directo a la página <b>des week-ends du monde</b> .
<b>12:02</b>	Ellos, <b>en fait</b> , no sé cuantos días duran.
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
<b>4 :07</b>	X: Le acabo de hablar de uno de los <b>DJ</b> .
<b>4:14</b>	X: Fuimos <b>backstage</b> .
<b>12:00</b>	X: Tal vez lo hacen en <b>Bureau en Gros</b> .
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-

**P13**

<b>Situation :</b> Interview		<b>Temps :</b> 55 :06min	<b>Locuteurs :</b> J= José, K= Katrin
<b>Manifestations de contact de langue</b>			
<b>Choix linguistiques</b>			
<b>F 425</b>	<p>           F 425: <b>Ellos, en fait, no sé cuantos días duran. O nada más, métete directo a la página des week-ends du monde. Si te metes en la página de Frida, hay un lien, digamos un link. X: Tal vez lo hacen en Bureau en Gros. X: Fuimos backstage. X: Le acabo de hablar de uno de los DJ.</b> </p>		
<b>E 345</b>	<p>           E 345: <b>Ellos, en fait, no sé cuantos días duran. O nada más, métete directo a la página des week-ends du monde. Si te metes en la página de Frida, hay un lien, digamos un link. X: Tal vez lo hacen en Bureau en Gros. X: Fuimos backstage. X: Le acabo de hablar de uno de los DJ.</b> </p>		
<b>I</b>	-		

<b>Changement de langue</b>	
	<b>Maintien</b>
<b>22 :33</b>	J : Ce qu'on doit faire et s'aider avec des produits similaires. K : Lamentablemente no es lo mismo. <b>J: Non, c'est pas la même chose.</b>
<b>23 :45</b>	J : Hay vinos españoles muy buenos aquí. K: Est-ce que tu achètes exclusivement des vins espagnols ici ? <b>J : Sí, aunque yo me lo bebo todo.</b>
<b>25:03</b>	K: ¿Y dónde vives? J: Vivo en Rosemont. K: Seule dans un appartement? <b>J : Si. Tengo mi apartamento.</b>
<b>25:10</b>	K: Est-ce que c'est cher à Rosemont de louer un appartement? <b>J : No sé. El mio lo he comprado. Avec mon ex-femme.</b>
	<b>Adaptation</b>
<b>14 :30</b>	J : Hay un problema también de evastecimiento de productos españoles. K: ¿Conoces a este supermercado que se llama " <i>La Vieille Europe</i> "? C'est sur Saint Laurent avec Roy. <b>J: La Vieille Europe? Oui, oui, bien sur !</b>
<b>20 :10</b>	J : Ils ont l'autorisation d'importer, tandis que d'autres ont de problèmes d'importación. K : J'ai pas encore vraiment cherché des produits espagnoles. Oui, j'achète le queso manchego, j'achète le jamón serrano [...]. Pero no realmente más que eso. ¿Qué otra cosa te gustaría encontrar aquí ? <b>J : Azafrán. Sí, se encuentra, pero no es tan bueno como el de España.</b>
<b>22:25</b>	J: Echo de menos productos locales de Alicante, es algo que no se encuentra en ningún otro lado. K: Tu m'as fait réfléchir de ça, de la nourriture. Il n'y a même pas un restaurant autrichien ici. <b>J : Ce qu'on doit faire et s'aider avec des produits similaires.</b>
<b>22 :40</b>	J: Non, c'est pas la même chose. K : ¿Y cómo te encuentras los vinos españoles aquí? <b>J: Pues, mejor que en España.</b>
<b>30:18</b>	J : Il y une renaissance de [...]. K : ¿Que dijiste ? <b>J : No. He pronunciado la palabra en italiano.</b>
<b>34:28</b>	J : Lo más duro para mi fue [...]. K: La pronunciación? J: No, no la pronunciación aunque la mia es durísima. K: L'accent québécois, tu veux dire?

	<b>J : Non, en générale.</b>
42 :31	J : ¡ Es muy divertido ! K : Est-ce que tu as vu le film « <i>Bon cop, Bad cop</i> » ? <b>J : Oui ! Je l'ai adoré !</b>
49 :28	J : Il n'y a pas grande chose de formel là. K : Sí, no importa. <b>J : Ah, vale.</b>
	<b>Initiative</b>
	-
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
25 :17	No sé. El mio lo he comprado. <b>Avec mon ex-femme.</b>
41 :18	J'ai essayé de parler en français avec mes nièces, mais elles ne veulent pas. Elles me disent: " ¡Tio! ¡Déjalo! <i>Hablas con este accento horrible. Hablas un francés quebequés con un accento español.</i> "
42 :03	Quiere que le diga algo tipicamente <b>québécois</b> , claramente las malas palabras : <b>Colisse de Saint-Ciboire de tabernak d'hostie de sacrement d'agrat!</b>
	<b>Le mélange de code</b>
15 :39	Moi j'ai un ami <b>en España</b> qui est professeur.
15 :47	Il a sa propre entreprise de <b>traducción</b> et moi je lui ai demandé [...].
17 :45	Tu connais la librairie <b>española</b> ?
18 :57	Ils ont l' <b>autorización</b> d'importer, tandis que d'autres ont de problèmes d' <b>importación</b> .
41 :45	Te acuerdas que te dije que tenía un amigo <b>bolivien</b> ? Quiere que le digo algo tipicamente québécois.
44:14	Comment est-ce qu'on reconnaît un ingénieur dans une <b>manifestación</b> ?
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
01 :00	S : Yo llegué casado con una <b>québécois</b> . Eso es practicamente la única razón por la que estoy aquí.
03 :30	Sigo teniendo más relaciones con mis amigos <b>québécois</b> .
08:07	S: Sigué tomando clases de francés para obtener el <b>diplôme</b> .
18:51	X: On peut y trouver des fromages espagnoles, des <b>chorizos</b> [...].
24 :34	X : A mi me gusta <b>Weißbier</b> , el <b>Franziskaner</b> es austriaco.
24:57	X: Vivo en <b>Rosemont</b> .
44:23	S: C'est un <b>joke</b> des gens qui travaillent en ingénierie.
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>

	-

<b>Situation :</b> Amis	<b>Temps :</b> 4 :00 :00min	<b>Locuteurs :</b> J= José, X = Latino, X1 = Québécoise, X2= Québécois, X3= Québécois
-------------------------	-----------------------------	---

**Manifestations de contact de langue**

**Choix linguistiques**

**F 560** [Placeholder text]

**E 490** [Placeholder text]

**I** -

**Changement de langue**

**Maintien**

**24 :35**  
 J : Tu aimes ça, hein ?  
 X : Déjalo ahí, ¡ te va a morder !  
**J: Il a tout de suite reconnu qui est son bizz master! ; Oye ! ; Déjà eso cabrón !**

**1 :28 :22**  
 J: Pasó a toda velocidad en el callejón.  
 X1: Et tu voix tout ça!  
**J : ¡Sí ! ;Y ellos pretienden que nada pasó!**  
 X1: Mon Dieu!

**1 :28 :28**  
**J: ¡ Le quería matar !**

**Adaptation**

-

**Initiative**

-

**Alternance de langue**



	-
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
	-
	<b>Le mélange de code</b>
	-
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
	-
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-

<b>Situation : Travail</b>		<b>Temps : 1 :10 :35min</b>	<b>Locuteurs : J= José, X= Québécois</b>
<b>Manifestations de contact de langue</b>			
<b>Choix linguistiques</b>			
<b>F 510</b>	<p>           [Illegible text block]         </p>		
<b>E</b>	-		
<b>I</b>	-		
<b>Changement de langue</b>			
	<b>Maintien</b>		
	-		
	<b>Adaptation</b>		

	-
	<b>Initiative</b>
	-
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
	-
	<b>Le mélange de code</b>
	-
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
	-
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-

**P14**

<b>Situation :</b> Interview	<b>Temps :</b> 1 :15 :06min	<b>Locuteurs :</b> G= Guillermo, K= Katrin
<b>Manifestations de contact de langue</b>		
<b>Choix linguistiques</b>		
F 480	[REPLACEMENT]	
E 415	[REPLACEMENT]	

	<p> <b>1 90</b>  <b>Changement de langue</b> </p>
	<p> <b>Maintien</b> </p>
2 :55	<p> G : Guten Morgen. C'est vrai ça, c'est bien ça?  K : Sí, ¡excelente !  <b>G : Bah, alors comme je t'ai dit, mil quatre cent dollars.</b> </p>
	<p> <b>Adaptation</b> </p>
13 :10	<p> G : Sí, exactamente, hablo español con mi padres.  K: Tu parles jamais français avec eux?  <b>G : Avec mon beau-père oui, car il a aussi déjà 30 ans ici.</b>  K : ¿Pero la lengua principal es el español?  <b>G: Sí, es el español.</b> </p>
13 :23	
20:00	<p> G: Ça fait combien de temps que tu es à Montréal ?  K : Diez meses.  <b>G : Diez meses. Te quiero aconsejar [...].</b> </p>
22:01	<p> G: Attends. Donne-moi deux petites secondes.  K : ¿ Te gustó viajar a El Salvador ?  <b>G: Oh, mi viaje a El Salvador [...].</b> </p>
33:39	<p> G: Yo vivo avec mon beau-père, sabes, con mi step-father y mi Mamá.  K: Et quelles langues parlent-ils entre eux?  <b>G : Les deux, espagnol et français.</b> </p>
34 :46	<p> G: C'est un peu agressif ici.  K : ¿ Qué quieres decir ?  <b>G : Aquí hay mucha competencia ?</b> </p>
55:57	<p> G: C'est quoi, la fleur de lys?  K : Come on, you're Québécois and you don't know?  <b>G: You can teach me!</b> </p>
	<p> <b>Initiative</b> </p>
02 :45	<p> G : Comment ça fonctionne [...].  K : De quelle somme s'agit-il exactement ?  <b>G : Mil cuatrocientos. Toi, ta langue maternelle est quoi ?</b> </p>
03 :55	<p> K : Explique-moi un peu ce qui se passe en ce moment concernant la grève. </p>

	G : Si tu veux, je peux t'expliquer sur une feuille. K : Non, ça va comme ça. <b>G : OK. Hay tres asociaciones. La fédération d'étudiants du Québec, [...].</b>
08 :38	K : ¿Cuántos años tienes ? G : 27, ¿ y tú? K: 22. <b>G: Ah wow, mais tu as l'air plus vieille un peu !</b>
11:30	G: Je suis enseignante aussi. K : Même si tu n'as pas fini tes études ? <b>G : Exacto. Soy licenciado.</b>
13 :03	G : Je dirais que je suis Québécois, c'est ma ville, c'est chez moi ici. De plus, la politique canadienne ne me touche pas vraiment. K : Avec tes parents, tu parles espagnole ? <b>G : Sí, exactamente, hablo español con mi padres.</b>
14 :08	G : Me gustaría tener una novia. Tienes novio? K: Sí, tengo. Viene de la República Dominicana. <b>G: C'est bien ça. Así puedes practicar tu español.</b>
17 :55	G: Dime, ¿cómo me encontraste a mí? K: Estaba escribiendo mensajes a personas en Facebook, y ahí te encontré. <b>G: Eh, you are a stud! Je te dis, no porque [...].</b>
18:28	K: Soy una persona muy ingenua. <b>G: Non, tu n'es pas naïve du tout là.</b>
21:43	K: Raconte-moi quelque chose de ton pays. <b>G : Pues, ¿ quieres que te cuente algo de las maras ?</b>
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
00 :58	Yo comencé un bac en « <b>Enseignement de français langue seconde</b> », pero no lo completé.
03 :57	Ok. Hay tres asociaciones. <b>La fédération d'étudiants du Québec [...].</b>
08 :08	L'homme est vraiment quelque chose tellement puissant, en fait si [...]. <b>Yo he nacido en el Salvador.</b>
09 :03	Ah wow mais tu as l'air plus vieille un peu ! <b>No, estoy contento. Estás una persona muy buena. Es un honor. [...]</b> Allo, ça va bien ? [...]
09 :55	<b>Es mi trabajo. Me da el horario para la próxima semana.</b>
10:48	Es bonito este hôpital. <b>Donc là, ils viennent et veulent donner une formation.</b>
14 :10	C'est bien ça. <b>Así puedes practicar tu español.</b>
15:55	Los pobres querían expresarse. Y por eso, <b>they started to rap, and they started to dance. That's where the gangs come from. [...]</b> Y a ese nivel [...] me gusta eso porque ahí me encuentro.
17:58	Eh you are a stud! <b>Je te dis, no porque...tu es une entrepreneure. It's like you're in business. Si necesito hablar con alguien, voy a ir.</b>
20:46	¿Sabes por qué te digo eso? <b>Je te dis cela parce que [...].</b>

21:43	Pues, ¿quieres que te cuente algo de las maras ? <b>Donne-moi deux petites secondes...</b>
22 :46	¿ Qué es lo que me gusta más? Que la gente es explosiva. <b>People are explosive.</b> If you go to El Salvador it's not the same thing as here. [...] <b>Ici on a beaucoup de sécurité, d'argent. Je peux faire ce que je veux à Montréal.</b>
23 :12	Quand j'étais là-bas, <b>habían niños que vendían cosas en la calle.</b> [...] Les gens vont vraiment faire le plus possible pour survivre [...].
25 :31	L'urbanisme, c'est spécial, tu sais. <b>En América Latina, de vez en cuando hay una montaña en el medio de la ciudad,</b> y en las montañas hay la gente pobre y las pandillas.
27:00	Si tu estás en una mara, <b>because you wanna look like a gangster,</b> eso no es bueno.
29:03	Solamente tiene que buscar ayuda. <b>You just run off the village, it's enough, i go.</b> [...] Pero debe ser una bonita historia, ¿i verdad?!
35:24	Montréal es una ciudad increíble. <b>Il y a les Québécois ici qui se battent pour leurs droits depuis 400 ans, puis c'est comme la goal [...].</b>
45 :57	Non mais, c'est pas grave. <b>Te quiero explicar como yo veo la vida.</b>
46:14	Quiero ver que la gente hace. <b>Et moi, quand j'ai choisit mon université [...].</b>
52:06	Lo que quieres es todo. No, pero está bien. <b>Do you speak English fluently?</b>
53:28	I think you would be OK. <b>C'est moi qui te passe une entrevue là !</b>
54:24	Je suis pas patient avec les gens. C'est comme <b>le fast food information,</b> genre il faut prendre le temps.
	<b>Le mélange de code</b>
01 :05	Mis primeros cursos eran <b>justement</b> cursos de <b>linguistique.</b>
01:37	Est-ce que <b>tu asociación está de huelga ?</b>
11:32	Tengo mi licencia para practicar <b>dans mon domaine.</b>
11:40	<b>Attends un moment, je veux juste te montrer</b> mi licencia de trabajar.
15 :28	Yo he crecido con la música, el HipoHop, <b>la danse,</b> un poco así, ¿i ves?! Y me gusta el arte. Hice graphities.
33:27	Yo vivo <b>avec mon beau-père,</b> sabes, con mi step-father y mi Mamá.
46:04	Me gusta <b>l'aventure,</b> quiero ver muchos países del mundo.
10:48	Es bonito este <b>hôpital.</b>
15:55	Los pobres querían <b>exprimirse.</b>
27:54	Yo tuve <b>la chance</b> de tener una buena familia y una buena educación.
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
01 :11	S : Yo me lo encontré como muy difícil, <b>la syntaxe, la linguistique.</b> ¿Y cómo se llama?, la <b>semantique.</b>
06:28	S: C'est <b>nice.</b> C'est vraiment <b>cool !</b>
10 :30	X : Fui al <b>CEGEP.</b>
10 :34	S : Es como un gran centro de <b>events.</b>
15:11	X: Me gusta el <b>HipHop.</b>
15:36	S: Hice <b>graphities.</b>
15:39	S: En mi país hay muchas <b>gangs,</b> eh maras.
18:15	S: Me escribiste: "Tomaste un <b>rendez-vous</b> y aquí nos encontramos."

<b>23:26</b>	S: C'est pas une <b>job</b> facile.
<b>25:02</b>	S : Oui, ils ont des <b>fences</b> .
<b>35 :20</b>	S : [...] puis c'est comme la <b>goal</b> .
<b>35 :33</b>	S : C'est pas juste, <b>la business</b> .
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
<b>19 :15</b>	L : En tout cas, tu m'as analysé un peu avant de te rencontrer avec moi. Et toi tu t'as dis que je <b>suis sharp</b> .

<b>Situation :</b> Amis		<b>Temps :</b> 25 :00min	<b>Locuteurs :</b> G= Guillermo, X= Hispano-Québécoise, X2= Anglophone
<b>Manifestations de contact de langue</b>			
<b>Choix linguistiques</b>			
<b>F 150</b>			
<b>E 150</b>			
<b>I 125</b>			
<b>Changement de langue</b>			
	<b>Maintien</b>		
	-		
	<b>Adaptation</b>		
<b>2 :55</b>	G : Malheureusement, je dois travailler demain à 2h30. On peut se rencontrer avant midi, si tu peux. X : ¿Qué hora te conviene ? <b>G: ¿Cómo a las 11? Serais-tu à l'intérieur du métro ?</b> X : Sí. <b>G : Perfecto.</b>		
<b>4 :12</b>	G : Hey, je suis content de t'avoir rencontré. X : Es un placer conocerte. <b>G : ¡ Sí !</b>		
<b>6 :34</b>	G : Mes idées coulent plus vite de même, mais bon. X2 : Did somebody tell I'm pressuring? <b>G: Never.</b>		
<b>7 :19</b>	G : Je déteste les gens qui vivent au Québec et le critiquent tout le temps.		

	X2: Why are they here if they don't like it! <b>G: Well said!</b>
	<b>Initiative</b>
8 :12	X: ¿Qué haces hoy? ¿Aprovechaste del buen tiempo? <b>G: J'ai relaxé parce que j'avais travaillé beaucoup la semaine. Et je vais peut être aller manifester à 8 heures.</b>
10 :56	X : J'ai hâte de voyager ! G : Je t'invite à Cuba ! X : Parfait ! <b>G : Your boyfriend will be jealous !</b>
0:38	X: Moi, j'ai gagné 400 dollars par mois. G : ¿Cuatrocientos pesos por semana ? <b>X: Non, par mois.</b>
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
4 :44	OK, voy a verificar, gracias. <b>Je dois compléter quelque trucs pour mon travail, mais dès que j'ai le temps, je remplis le formulaire.</b>
8 :23	¿Cómo a las 11? <b>Serait tu à l'intérieur du métro ?</b>
9 :12	Terminé el <b>survey. I hope it's cool!</b>
11:32	Hey, I want to ask you to be patient with people. It's not easy. <b>Mes idées coulent plus vite de même, mais bon.</b>
14 :19	Une fois, je sais pas pourquoi, il y avait eu une manifestation à Montréal. Et je suis allé à Ottawa pour une convention. Et après la convention, je suis sorti avec mes amis visiter la ville. C'était la premier fois que j'y allais et je dis a une Madame : « Ah, vous avez une belle ville. » Et elle me dis, je suis de où, et je réponds : « De Montréal. » Et elle me réponds : « Ah, non, vous êtes pas bon. Venez pas ici faire des manifestations. » <b>What the fuck, I was giving her a compliment!</b>
19:12	Shit! Look at this software,... . <b>C'est grave, men.</b>
20:22	That's OK, <b>todo bien.</b>
	<b>Le mélange de code</b>
5 :04	Esta semana es posible. Mañana tengo <b>off.</b>
9:12	C'est grave, <b>men.</b>
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
6 :12	S : Merci. Pour moi, c'est comme des <b>corn flakes</b> le matin.
17 :12	S: Terminé el <b>survey.</b>
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>



	X1 : Sí, me parece. <b>G : Il fait quoi ?</b>
3:27	G : ¿ Cómo? X1:Que trabajaba muchas horas. [...] <b>G: Qu'est-ce qui s'est passé, men ?!</b>
2 :03	X1 : Una experiencia que yo hice [...]. <b>G: Mais c'était avec la peinture ?</b> X1 : Sí, voilà.
3 :58	X1 : Era para el hueso. <b>G: Et tu n'as pas le temps d'aller ?</b>
4 :32	X1 : En la noche vamos. <b>G: Tu n'as pas mangé, toi ?</b>
14 :34	X1: Pásame el papel. <b>G: Mais ca, c'est la job là.</b>
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
3 :48	Qu'est-ce qui s'est passé men?! [...] <b>Mi hermano, ¿ es un placer estar contigo !</b>
	<b>Le mélange de code</b>
2 :58	¿Es un profesor <b>du gym</b> ?
3 :27	Qu'est-ce qui s'est passé, <b>men?!</b>
16 :37	Il faut pas que tu fasses <b>ton acting part</b> à Saint Laurent.
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
14 :34	S : Mais ça, c'est <b>la job</b> là.
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-

<b>Situation :</b> Travail	<b>Temps :</b> 50 :00min	<b>Locuteurs :</b> G= Guillermo, X= Anglophone, X2= Francophone
<b>Manifestations de contact de langue</b>		





07 :45	S : Me gusta el alma bohemia del argentino. K: Pourquoi tes parents ont choisi de quitter le Chili ? <b>S : Mon père était cinéaste, et sur la liste de Pinochet.</b>
16 :43	S : Over all, it's pretty good. K: Qu'est que tu aimes le plus de Montréal ? <b>S : Montréal...il y a beaucoup de petits restaurants.</b>
	<b>Initiative</b>
	-
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
00 :25	Not english ? <b>Hablas español, ¿ verdad ?</b>
10:11	Ils avaient une belle vie quand même. <b>They had maids and my mum is pretty much a maid now.</b>
19:10	Les gens comme un peu toujours stéréotypé, mais en général c'est : « <i>Bonjour ! Ah oui, what do you do for living ? Oh yeah, my son[...].</i> » Ils vont toujours te dire
19:30	les titres. Ici, c'est à la fin qu'on va te demander ce que tu fais. <b>It never really comes up.</b> Les gens sont fous de ce que tu fais tandis qu'ici l'individu est plus important.
34 :57	Mais on le fait tout le temps, <b>we always switch</b> , avec Sonia, notre amie.
	<b>Le mélange de code</b>
	-
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
	-
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-

<b>Situation :</b> Amis	<b>Temps :</b> 2 :16 :00	<b>Locuteurs :</b> S= Simón, X= Latino, X1= Latino, X2= Française
<b>Manifestations de contact de langue</b>		
<b>Choix linguistiques</b>		

F 230	<p> <b>¿Qué porcentaje de la población de Chile vive en zonas urbanas?</b>  <b>¿Qué porcentaje de la población de Chile vive en zonas rurales?</b> </p>
E 255	<p> <b>¿Qué porcentaje de la población de Chile vive en zonas urbanas?</b>  <b>¿Qué porcentaje de la población de Chile vive en zonas rurales?</b> </p>
I	-
<b>Changement de langue</b>	
	<b>Maintien</b>
	-
	<b>Adaptation</b>
38 :15	<p> S : C'est quoi le pourcentage maintenant ?  X2 : On ne le sait pas.  <b>S : Attends. ¡ Hola ! ¿ Quieres venir ? Estamos en Marie-Anne.</b> </p>
1 :18 :55	<p> S : Bachelet a beaucoup fait pour changer la situation.  X : Hola, encantado.  <b>S : Encantado.</b> </p>
1 :19 :04	<p> X: Est-ce que vous parlez des manifestations étudiantes ?  <b>S : Non, on s'en est allé avec le conflit minier.</b> </p>
	<b>Initiative</b>
0 :17	<p> S : Comment ça marche ?  K : Comme ça.  <b>S : ¡Vamos, vamos !</b> </p>
1 :16	<p> S : Quand on a fait des pistes cyclables, c'est complètement ridicule.  X : Pourquoi il y avait des problèmes avec les pistes cyclables ?  <b>S : No sé. Para el, no era aceptable.</b> </p>
1:15:28	<p> X: Au Chili, il y a des grandes philosophes.  <b>S : Grandes filósofos ? Pero no muchos.</b> </p>
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
3 :50	Sí, pero hay una cosa cultural, como...una falta de flexibilidad, porque los franceses, <b>Sebastian par exemple mon ami [...].</b>
4:31	Para el, era non negociable. <b>À un moment donné, lui a dit [...].</b>
25:17	Había dos playas. Todos mandaron a la cárcel. Mi padre no pagaba nada, pero fumaba marihuana y le sacaron, <b>mais je vais jamais oublier ça, j'avais six ans à</b>



	<b>Maintien</b>
	-
	<b>Adaptation</b>
<b>3 :32</b>	S : Il y peu de médeecins qui restent au Canada parce qu'ils font deux fois le salaire aux Etats-Unis. X : Mira, que te iba a decir. Me compré un super buen sostén. <b>S: ¿Entendiste Sonia?</b>
	<b>Initiative</b>
<b>0 :29</b>	X : ¡ Saqué hartas cosas ! <b>S : Il y avait trop de choses ?</b>
<b>1 :20</b>	X : [...] y bien bonito, lo compré en Simons. <b>S : Regarde, ils viennent du Vermont les autres.</b>
<b>1 :47</b>	X : Ay, ¡ qué rico ! <b>S : Tu as vu ça, c'est le nouvel hôpital.</b>
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
<b>3 :32</b>	S: ¿ Entendiste Sonia? <b>Elle s'est acheté un soutien-gorge que tu lui as donné.</b>
	<b>Le mélange de code</b>
<b>4 :00</b>	Puis, c'est 14 heures <b>men</b> , c'est fou !
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
	-
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-

<b>Situation :</b> Travail	<b>Temps :</b> 21 :00min	<b>Locuteurs :</b> S= Simón, X= Hispanophone
<b>Manifestations de contact de langue</b>		



00 :54	S: Uno es el <b>clue...</b> el <b>trigger</b> .
	Le <b>calque</b> : Calque syntaxique, L = Calque lexical
	-

### P16

<b>Situation</b> : Interview	<b>Temps</b> : 40 :00min	<b>Locuteurs</b> : A= Andrés, K= Katrin
<b>Manifestations de contact de langue</b>		
<b>Choix linguistiques</b>		
<b>F 315</b>	<p>#####</p> <p>#####</p> <p>#####</p>	
<b>E 355</b>	<p>#####</p> <p>#####</p> <p>#####</p>	
<b>I</b>	-	
<b>Changement de langue</b>		
	<b>Maintien</b>	
	-	
	<b>Adaptation</b>	
<b>17 :14</b>	<p>A : Personas extremistas [...].</p> <p>K : Tu aimes vivre à Montréal ?</p> <p><b>A : Oui, beaucoup. Particulièrement, on pense à changer à Laval.</b></p>	
<b>27 :05</b>	<p>A : Ça fait un demi-an qu'elle travaille en informatique.</p> <p>K : ¿Y los niños hablan que lenguas ?</p> <p><b>A: Francés y español, inglés muy poco.</b></p>	



	-
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
	-
	<b>Le mélange de code</b>
	-
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
	-
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-

<b>Situation :</b> Famille	<b>Temps :</b> 5 :00min	<b>Locuteurs :</b> A= Andrés, X= Hispanophone
<b>Manifestations de contact de langue</b>		
<b>Choix linguistiques</b>		
<b>F</b>	-	
<b>E 75</b>		
<b>I</b>	-	
<b>Changement de langue</b>		
	<b>Maintien</b>	
	-	
	<b>Adaptation</b>	
	-	
	<b>Initiative</b>	



	<b>Initiative</b>
	-
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
	-
	<b>Le mélange de code</b>
	-
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
	-
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-

**P17**

<b>Situation :</b> Interview	<b>Temps :</b> 59 :40min	<b>Locuteurs :</b> M= María Eugenia, K= Katrin
<b>Manifestations de contact de langue</b>		
<b>Choix linguistiques</b>		
<b>F 310</b>	<p>           [Illegible text for F 310]         </p>	
<b>E 300</b>	<p>           [Illegible text for E 300]         </p>	
<b>I 30</b>	<p>           [Illegible text for I 30]         </p>	

<b>Changement de langue</b>	
	<b>Maintien</b>
	-
	<b>Adaptation</b>
<b>21 :25</b>	M: Hay mucha burocracia, no está muy satisfecho con su trabajo aquí. K: Est-ce qu'il travaille dans un autre domaine? <b>M : Non, c'es son domaine.</b>
<b>26 :01</b>	M : Ça arrive parfois que je ne comprends pas ce que les gens me demandent. K : ¿ Y se enojan contigo ? <b>M: A veces, mais pas tout le temps.</b>
<b>55 :30</b>	M : Digo es una mezcla peligrosa de falta de educación. K: Est-ce que tu vois une perte de valeurs ? <b>M : Oui, surtout en ce qui concerne la famille.</b>
<b>58 :30</b>	M: Tu peux avoir l'argent facilement. K : Don't the people know that ? <b>M: Usually no.</b>
<b>59 :33</b>	M : You want to be bad and you do that. K: I guess. Est-ce que tu vas venir à ma fête ? <b>M : Non, je pars en voyage ! Dommage !</b>
	<b>Initiative</b>
	-
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
<b>26 :01</b>	A veces, <b>mais pas tout le temps.</b>
<b>26 :48</b>	Moi-même je dis que mon accent est bizarre, <b>oh boy !</b>
	<b>Le mélange de code</b>
	-
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>



	-
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-

<b>Situation :</b> Famille	<b>Temps :</b> 20min	<b>Locuteurs :</b> M= María Eugenia, X= Latino
<b>Manifestations de contact de langue</b>		
<b>Choix linguistiques</b>		
<b>F</b>	-	
<b>E 50</b>	IIII	
<b>I</b>	-	
<b>Changement de langue</b>		
	<b>Maintien</b>	
	-	
	<b>Adaptation</b>	
	-	
	<b>Initiative</b>	
	-	
<b>Alternance de langue</b>		
	<b>L'alternance de code</b>	
	-	
	<b>Le mélange de code</b>	
	-	
	<b>L'interférence linguistique</b>	
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>	
	-	



	-

**P18**

<b>Situation</b> : Interview		<b>Temps</b> : 26 :00min	<b>Locuteurs</b> : P= Pedro, K= Katrin
<b>Manifestations de contact de langue</b>			
<b>Choix linguistiques</b>			
<b>F 345</b>	<p>Illegible text</p>		
<b>E 340</b>	<p>Illegible text</p>		
<b>I</b>	-		
<b>Changement de langue</b>			
	<b>Maintien</b>		
<b>7 :15</b>	<p><b>P : Mucha gente es de muy bajo nivel educativo y económico.</b>  K: Tu as étudié quoi au Mexique?</p>		
<b>7 :39</b>	<p><b>P : Estudié industria. [...]</b>  K : Comment as-tu pris la décision de quitter ton pays ?</p>		
<b>8 :05</b>	<p><b>P : Si, pero tengo un niño aquí.</b></p>		
	<b>Adaptation</b>		
<b>8 :13</b>	<p>P : Si no fue por eso, me hubiera quedado.  K: Qu'est ce que tu aimes le plus de Montréal.</p>		







	<b>Maintien</b>
	-
	<b>Adaptation</b>
<b>1 :13</b>	P: I'll send the presentation or transmit the information somehow else. X: Qu'est que vous mangez? <b>P : Il y a du café, des beignes.</b>
<b>13 :00</b>	P : Non, c'est à 14 heures. X : Thank you for the meeting. <b>P: My pleasure.</b>
	<b>Initiative</b>
	-
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
<b>1 :01</b>	C'est pas grave. Il faut que je le répète <b>anyway</b> . <b>I'll send the presentation or transmit the information somehow else.</b>
	<b>Le mélange de code</b>
<b>00 :59</b>	C'est pas grave. Il faut que je le répète <b>anyway</b> .
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
<b>2 :27</b>	X: Il faut qu'on fasse des <b>backups</b> .
<b>4 :38</b>	S : Tu dois faire un <b>check</b> .
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-
	<b>Accent québécois</b>





<b>1 :31</b>	M : ¡Ay, qué lio ! X : She said, she would be there. <b>M: Siempre es así con la gente.</b>
<b>5:50</b>	M: ¡Ay, qué risa! X: I'm trying to be cute. <b>M: Es imposible.</b>
<b>4:14</b>	M : Ah oui, il y a plusieurs. X : Mira la conque de coca. <b>M : Il est tout équipé.</b>
	<b>Adaptation</b>
<b>4 :10</b>	M : Mira, con tiempo se arregla. X2: Non, c'est une question électronique. <b>M : Ah oui, il y a plusieurs.</b>
<b>8 :37</b>	M : Envíaselo por email. X : Merci ! <b>M : À toi !</b>
	<b>Initiative</b>
<b>4 :01</b>	M : Regarde ici, là. X2 : Oui, je vais regarder ça. <b>M : Mira, con tiempo se arregla.</b>
<b>8:30</b>	X : Il faut regarder ça. <b>M : Envíaselo por email.</b>
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
	-
	<b>Le mélange de code</b>
	-
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
<b>8 :40</b>	S : Envíaselo por <b>email.</b>







	<b>Y : Entiendo la historia.</b>
	<b>Adaptation</b>
<b>6 :37</b>	Y : Trabajo con un grupo de anglófonos, la mayoría de ellos habla también francés. K: Quelle langue tu parles le plus? <b>Y : Au travail je parle plus français, en famille c'est l'espagnol.</b>
<b>40 :47</b>	Y : Je suis pas d'accord avec toi. K : What do you think happens with the fancy restaurants ? <b>Y: It doesn't matter, you can spend it another way.</b>
<b>42:20</b>	Y: I prefer to live with what I have. K: Est-ce que tu connais Guy Laliberté ? <b>Y : Oui. Il habite à Mont Saint Bruno.</b>
	<b>Initiative</b>
	-
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
<b>40 :26</b>	Le luxe est pour te vanter, pour te sentir avec <b>more power than the other ones</b> . Je suis pas d'accord avec toi.
<b>1:02:58</b>	Et de parler couramment <b>English, i was lost</b> .
<b>1:03 :25</b>	I guess it's easier to learn another language now. <b>Alors, l'année passée [...]</b> .
<b>1:04:52</b>	J'ai appris le français longtemps <b>before coming here</b> .
<b>1 :05:25</b>	It's beautiful to be able to express yourself in different languages. <b>J'aime beaucoup ça.</b>
	<b>Le mélange de code</b>
<b>1 :50</b>	La sociedad es muy dividida, <b>soit Centre-Ville, soit</b> al este o al oeste.
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
<b>5 :20</b>	X : Vivo en <b>Dorval</b> .
<b>11 :09</b>	S : On est tous des personnes avec un différent <b>background</b> .
<b>23 :15</b>	S : À ma femme, je dis <b>negrita</b> .
<b>43 :35</b>	X : Au Venezuela, tout le monde a un <b>Blackberry</b> .
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-







3 :04	Y: Je ne sais pas, il fait trop beau. X : What are you telling ? <b>Y: Look [...].</b>
6:00	Y: Regarde ça, on va laisser ça. X: And next Monday? <b>Y: You have next Monday off?</b>
7:20	Y: Moi, je vais finaliser ça. X : I've like the darkest blue shirt here. <b>Y: No, mine is darker.</b>
9:05	Y : On fait deux factures. X : You know when I got my first bank account. <b>Y: You have a computer, enfin.</b>
10:10	X : S'il n'y a pas de paiements, il n'a pas payé. Y : Yes, I know. <b>X : Try to find it here.</b>
10:55	Y : J'ai aucune idée, regarde, regarde ! X : He has sold them. <b>Y: Check out.</b>
11:15	Y : Est-ce que tu as regardé ici ? X : Ok so what are my instructions for the afternoon. <b>Y: Put the Yoghurt in the freezer.</b>
	<b>Initiative</b>
10 :42	X : What is it ? <b>Y : J'ai aucune idée. Regarde, regarde !</b>
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
7 :05	You loose the taxes, <b>nous allons faire la même chose.</b>
7 :35	No mine is darker, <b>quelque chose de plus ?</b>
8 :30	I'm gonna give you one, <b>j'ai pas envie.</b>
9:10	You have a computer, <b>enfin.</b>
10:57	Check out, <b>est-ce que tu as regardé ici ?</b>
	<b>Le mélange de code</b>
	-
	<b>L'interférence linguistique</b>



23 :50	V : Ser parte de la manifestación. K: Est-ce que tu as participé dans une manifestation ? <b>V : Non, no es que no me interesa pero es que no pago aquí.</b>
44:30	V: Solo que sienta eso [...]. K: Ce parti politique ne va pas gagner les prochaines élections ! <b>V : ¿ El parti libéral ? Si ellos ganan es que hay una maladie mentale en el pueblo québécois.</b>
	<b>Adaptation</b>
00 :29	V : He lied to you. K: C'est lequel, ton pays? <b>V : Je suis de El Salvador.</b>
9:40	V: Ça bouche tout le temps. K : Sí, una vez lo sentí. <b>V: Tal vez fue un temblor fuerte.</b>
11:35	V: Siempre. Más cuando estamos borrachos. K: Ça dépend de mon jour. <b>V : Non, mais ça existe quoi.</b>
21:43	V: Il faut entrer dans un quartier où il y a la guerre en plein déroulement là. K : ¿ En el país hay lugares tranquilos ? <b>V: Sí, también.</b>
22:37	V : Il a des bonnes vagues. [...] K : ¿ Hay tiburones ? <b>V : Sí, pero más alejados.</b>
34:30	V: On peut les analyser et on s'adapte. K : Mi novio es dominicano. <b>V : ¿ Ya comprendes más? Los caribeños son los que hablan el peor español.</b>
42:01	V : Non, je trouve mieux ça. K : Comment on appelle ça ? <b>V : Es que en muchos países hay diferentes expresiones. [...]</b>
42:20	K: Oui, mais tu comprends ce que je veux dire, non? <b>V : Oui !</b>
56 :55	V : Est-ce qu'on peut apporter de la bière à ta fête ? K : Tengo un jardín en el Plateau. <b>V: Hacer una sola, sí. Está bueno. Peut-être je vais trouver une blonde !</b>
	<b>Initiative</b>
35 :50	V : Muchos perros y nunca cagan. K: ¿ Qué significa?

	<b>V: Si je te traduis là, c'est bizarre là.</b>
42 :34	K : Dans mon pays, il y a beaucoup de jeunes qui se soulent. <b>V : Sí, cierto. Debía haber un control.</b>
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
8 :42	On appelle ça <b>el baile de la hamacas.</b>
9 :20	On appelle ça <b>temblores.</b>
12 :15	Tengo una ropa, la voy a extreñar, <b>mais en francais c'est étrainer, c'est très similaire.</b>
33 :17	La République est tellement beau. <b>Oye muchacha, no se ponga loca.</b> Je peux comprendre différents espagnol et on s'adapte.
22 :34	Seguro en la costa, de verdad no sé, bastantes canadiens van ahí porque hacen surf. <b>Beaucoup de touristes vont là-bas pour faire du surf. Il a des bonnes vagues.</b>
57 :20	Hacer una sola, sí. Está bueno. <b>Peut-être je vais trouver une blonde.</b>
	<b>Le mélange de code</b>
20 :12	Je ne sais pas si tu t'ai fait <b>asaltar.</b>
42 :39	Dans beaucoup de pays, il a y des grandes <b>borracheros</b> dans lieux publiques.
44 :30	Si ellos ganan es que hay una <b>maladie mentale</b> en el pueblo québécois.
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
13 :20	S : Il faudrait remplir des <b>pilas.</b>
20 :19	S : Ils connaissent les <b>mareros.</b>
23 :54	S : Estoy en <b>marketing.</b>
24 :14	S : Tengo un <b>business.</b>
44 :28	X : El <b>parti libéral ?</b>
44 :33	S : Si ellos ganan es que hay una maladie mentale en el pueblo <b>québécois.</b>
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-

<b>Situation :</b> Amis	<b>Temps :</b> 26 :00min	<b>Locuteurs :</b> V= Victor, X= Hispano-Québécois
<b>Manifestations de contact de langue</b>		
<b>Choix linguistiques</b>		





<b>Changement de langue</b>	
	<b>Maintien</b>
<b>1 :42</b>	V : ¿ Y esa es la clave de afuera ? X2: Oui, mais puis c'est à Maman. <b>V : Pero que haces con él.</b>
<b>2:11</b>	V: ¿ Pero en qué estás? X2: Ce sont tous les cas où je dois aller. <b>V : ¿ Pero qué baja das ?</b>
<b>2:30</b>	X2: Bah, je sais pas là. <b>V : ¿ Qué vas a dar ? ¿ Y a quien lo vas a dar? [...]</b>
<b>3:56</b>	X2: Pourquoi il fait tout si dégueulasse comme ça ? <b>V : ¿Quién ?</b>
<b>4:05</b>	X2 : Lui. <b>V : Yo pensaba que [...].</b>
<b>1:06</b>	V : Mais je comprends pas, ¿ cuánto te falta ? X2 : Un an. <b>V : Un año de CEGEP.</b>
<b>4:33</b>	V: Mais textes-la. X2: The number you want to reach is out of service. <b>V: Pour de vrai?</b>
	<b>Adaptation</b>
	-
	<b>Initiative</b>
<b>1 :20</b>	X2 : Je peux déménager quand je veux là. <b>V : ¿Y esa es la clave de afuera ?</b>
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
<b>00 :19</b>	Il faut juste parler. No, ¡ usted cálmese !
<b>00 :55</b>	Si usted se pone agresiva..., <b>c'est quand que tu vas déménager ?</b>
<b>1 :50</b>	Mais as-tu commencé à faire le tri ? <b>Ayer fui a ver y estaba todo sucio.</b>
<b>4 :10</b>	Yo pensaba que..., <b>ça c'est recyclage ?</b>
<b>1:05</b>	Mais je comprends pas, ¿ cuánto te falta ?



	-
<b>Alternance de langue</b>	
	L'alternance de code
	-
	Le mélange de code
	-
	L'interférence linguistique
	L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme
	-
	Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical
	-

P22

<b>Situation :</b> Interview		<b>Temps :</b> 57 :00min	<b>Locuteurs :</b> L=Lucía, K= Katrin
<b>Manifestations de contact de langue</b>			
<b>Choix linguistiques</b>			
<b>F 195</b>	<p>Il y a une alternance de code dans cet extrait. On passe de l'espagnol à l'anglais et vice-versa. C'est un mélange de code.</p>		
<b>E 405</b>	<p>Il y a une interférence linguistique dans cet extrait. On voit des mots anglais dans une phrase espagnole.</p>		
<b>I</b>	-		
<b>Changement de langue</b>			

	<b>Maintien</b>
<b>31 :14</b>	L : Con niños, no tienes vida para tí. Son lindos y todo, pero tu vida cambia. K: En quoi est-ce qu'il travaille? <b>L: El trabaja en servicio a la clientela.</b>
<b>37:58</b>	L: Si comprendes este español, comprendes todos los otros tambien. K: Oui, mon cheum dit la même chose. <b>L : Si, porque hablan rápido y se comen las palabras.</b>
	<b>Adaptation</b>
<b>1 :25</b>	L : Où est-ce que tu as appris l'espagnol ? K : En Autriche à l'école, pero eso fue solamente la base. Realmente lo aprendí durante mis viajes. <b>L: Aha. ¿Y el estudio que estás haciendo es con la Universidad aquí?</b>
<b>3:58</b>	L: Con el Papá habla en francés. X: Bonjour! Vous commandez quoi? <b>L : Moi, je prends une infusion des fruits de champ.</b>
<b>31 :33</b>	L: El trabaja en servicio a la clientela. K: Et comment ça va avec ça? <b>L : Ça va pas du tout.</b>
<b>33 :00</b>	L: En Colombia somos muy calientes, tenemos una vida muy unida en familia. K: Oui, ici c'est différent. <b>L : C'est sur.</b>
<b>38 :17</b>	L : Sí, porque hablan rápido y se comen las palabras. K: Parfois, il me parle tellement vite que je comprends rien. Et de plus, il utilise des mots propres à son île. <b>L : Tu lui as connu ici ?</b>
<b>53 :05</b>	L : Je pense avoir réussi beaucoup. Mon enfant parle espagnol, français et un peu anglais. K : ¿Inglés ? <b>L : Sí, inglés tambien, pero menos.</b>
<b>55 :14</b>	L : Aqui para los papeles tienes que esperar mucho tiempo, ¡ es absurdo ! K: Oui, tu as raison, c'est difficile partout. <b>L : Et ta famille est là-bas ?</b>
	<b>Initiative</b>
	-
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>







<b>1 :57 :53</b>	L : ¡ Dímelo ! X : Tu veux que je te dise en espagnol ? <b>L : ¡ Sí, claro !</b>
<b>1 :56 :34</b>	L : ¿ Sabes que es una cantidad ? X: Oui, quantité. <b>L: Exacto.</b>
<b>1 :55 :55</b>	L : Vamos a comenzar con el verbo ser. X: Oui, je comprends. <b>L: Entonces vamos a [...].</b>
	<b>Adaptation</b>
	-
	<b>Initiative</b>
	-
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
<b>1 :41 :50</b>	C'est pas melé, <b>es otra forma de decir.</b>
<b>1:25:55</b>	En paro quiere decir <b>en grève.</b>
	<b>Le mélange de code</b>
<b>2 :32 :50</b>	<b>Alors</b> , me acuerdo que teníamos una tarea.
<b>1:50:20</b>	Decimos las cosas directamente, <b>tu sais?</b>
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
	-
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-



12:16	L: In Studio working in my next hit. X: ¡ Me encanta! M: ¡ Gracias !
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
5 :45	La fin d'année, mi Mama se va en Floride parce qu'elle a son cheum là-bas. <b>Voy para visitarle, pero no quería quedarme allá.</b>
5 :53	Il est en train de finir son secondaire, <b>y el se va a quedar aquí tambien</b> , il va tout faire ici.
17 :30	Parfois à la garderie il dit <b>agua, agua</b> , mais je ne crois pas qu'il va avoir des problèmes de mélange.
18 :12	What? ¿ <b>Qué pasó?</b>
23 :30	Rubia, justo estoy hablando de tí. <b>We love shopping!</b>
23 :45	Missing, missing, missing ! <b>¡Dios, en tí confio!</b>
23:55	Incredible, <b>je suis pas pire un stationnement !</b>
24 :05	¿Cómo te hago el envío? <b>Money order? Cheque?</b>
	<b>Le mélange de code</b>
3 :33	Ils font des plantains <b>en tentación.</b>
3 :35	Oui, mais <b>plátano maduro en tentación.</b>
5:43	La fin d'année, <b>mi Mamá</b> se va en Floride parce qu'elle a son cheum là-bas.
6 :02	Lui, il aime les États, alors peut-être il s'en va, mais pas au Floride là, plutôt à <b>Washington o algo así.</b>
20 :44	Je ferai le plus longtemps possible tant que ma pille de cellulaire est <b>full !</b>
23 :39	Hey me roban mi <b>cell like usually. Inbox me</b> su tel y agrégame por favor !
23 :47	I'm in. ¡ <b>Reservemos ya!</b>
23 :50	Estoy haciendo <b>full</b> de cosas. ¡ Te llamo cuando termine!
25 :21	¡ Me encanta! ¡ Suena <b>super nice!</b>
27 :04	Pour le week-end prochain, il y a une <b>señorita who returns.</b>
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
6 :00	X : Lui, il aime les États, alors peut-être il s'en va, mais pas au Floride là, plutôt à <b>Wahington</b> o algo así.
6 :38	S : Non, on n'était pas dans un <b>ressort.</b>
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-



	X: Oui. <b>L: Il faut que tu changes.</b>
18 :50	L: Par le piso. X: Est-ce que tu as vu ce film? <b>L : Lequel ?</b>
19 :00	L: No creo. ¿Dónde lo leiste? X: Au début là. <b>L: Ah, oui.</b>
	<b>Initiative</b>
0 :34	L : Ah, tu as honte. X : Oui, c'est ça. <b>L : Apréndalo, ¡sopla !</b>
6 :27	X : J'en comprend rien. <b>L : Apágalo, por favor.</b>
18:55	L : Lequel ? X : Taking life. C'est des détectives. <b>L: No creo.</b>
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
0 :19	Mira la cabeza, <b>c'est ça, hein ?</b>
0:31	¡ Sopla, sopla! <b>Ah, tu as honte.</b>
1 :29	¿Lo viste? ¡Bravo! <b>¡So nice !</b>
1:48	Dale más hacia arriba, ¡eso ! <b>Avant, quand j'étais plus petite là, je souplais [...].</b>
2 :00	Moi aussi, <b>¡dale !</b>
2 :09	¡ Más ! <b>Comment tu as fait ça ? Ven a acostarte.</b>
2 :12	
3 :11	¡ Mírale la boca ! <b>Ça se voit trop drôle.</b>
3 :29	Exacto, <b>mais elle ne voulait pas.</b>
4 :06	Dans toutes les villes tu trouves ça. <b>El año pasado fue así tambien.</b> Je suis allée à un bar. <b>Baja, Alex baja,</b> ven. Puis, je suis allée à Marie-Anne. <b>¡ No toques este !</b>
4 :08	<b>Oui c'est vrai.</b>
4 :10	
4 :23	
5 :28	Je veux <b>una pecera,</b> mais pas comme ça ou quelque chose. <b>Quiero eso así.</b>
6 :38	Tiene la cosa así <b>comme une ligne.</b>
6 :42	Ah sí, como así abajo, <b>comme un mot.</b>

7:03	Oui, c'est la double ligne comme ça. ¡Oye!, mete eso.
8 :05	Le pauvre Patrick. <b>Y yo le dije que no quería a nadie.</b>
8:30	No, cet été. ¡ <b>Mira la vaina!</b>
8:33	Yo te dije <b>à côté de moi que [...].</b>
9 :10	Tell you what, <b>on s'en va?</b>
10 :50	¡ Qué orgullosa ! <b>En plus, je lui ai dit [...]; ridículo !</b>
10 :58	
11 :21	Je ne suis pas allée à la manifestation. ¡Oye ! <b>Eso no es mio.</b>
11 :54	Elle va par terre là, <b>a ver que hace.</b>
19 :30	Entonces hay un carro que viene, <b>mais je ne sais pas ce qu'il dit.</b>
	<b>Le mélange de code</b>
3 :23	Tu as vue que <b>la hermana vino ?</b>
3 :39	Tiene [...], <b>elle est dans une alliance [...].</b>
5 :22	Je veux <b>una pecera.</b>
5 :32	Quiero una pecera <b>comme rare.</b>
5:44	Je ne sais pas, <b>obviously</b> là là.
6 :01	C'est son <b>fucking</b> char.
7 :13	Quitate de ese lugar <b>right now ! C'est pas ça!</b>
7:25	Le <b>boss sucks.</b>
8:42	<b>Creo qu'elle</b> doit aller se coucher.
9 :33	Tu fais comme tu veux, ¡oye !
10 :40	Il n'a pas duré <b>la primera vez.</b>
13 :36	Mira, <b>pas chez moi.</b>
15 :36	C'est tellement <b>cute, tú lo sabes.</b>
16 :05	¡Sube, sube ! <b>Up !</b>
18 :48	Par le <b> piso.</b>
20 :04	Et là, puis <b>el carro</b> passe.
20 :07	Les deux là, <b>y el carro</b> , puis ça.
21 :54	C'est pas des <b>pastillas</b> , non.
22 :32	Il est beau le <b>guy !</b>
23 :40	C'est beaucoup de travail. ¡ <b>Qué no grites !</b>
26 :28	Dónde están <b>les oreilles ?</b>
26 :36	Ici, c'est les <b>ojos.</b>
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>



22:53	X: Il devrait être plus ouvert. <b>L : ¿ Cuál es su problema ?</b>
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
0 :18 5x	C'est comme: <b>"Oh my god!"</b>
0:48	Oui, c'est pas grave, <b>¿pero como lo hacemos?</b>
1:05	Oh my god, <b>nunca se va a caer.</b>
1:45	C'est comme ici, <b>coge el otro.</b>
2:02	No hay que mezclarlo porque <b>après ça tu vas avoir des problèmes.</b>
9:30- 9:50	Au pire oui, j'ai même pas pris [...], <b>un poco más de tiempo y regreso</b> , mais honnêtement je sais pas pourquoi tu as fait ça. [...] <b>no quería [...], no sé si es la Mamá</b> ou je sais pas quoi là. Il veut plus être avec personne. [...] <b>¿Cómo ?</b> Mais il n'était pas comme ça là.
11 :55	C'est la chose du langage, <b>¿no te acuerdas?</b>
14 :10	OK quand tu écris [...]. <b>Oh my god ! What the fuck !</b> C'est vrai, des maisons de strumpf.
14 :35	Mira el rojo, <b>c'est pas le rouge que tu as dans ton shirt.</b>
15 :32	Non, j'ai oublié ça. <b>Ella habla francés, anglais, alemán y español.</b>
15:44	Tengo que hacer como <b>trois enregistrements.</b>
18:00	Parece como Los Ángeles, <b>parce que les latinos</b> hablan como raros, como si no supieran hablar español, <b>c'est comme de l'anglais vraiment traduit par moi en espagnol, on va le voir là.</b>
17:33	Yo no sé qué, <b>je parlais de quoi là?</b>
20:44	No sé, me dijo que, <b>il me disait que [...].</b>
21:34	Je veux le voir este pendejo, <b>no sé que le pasa.</b>
23:10	No quería a nadie. <b>En plus, je pense que [...].</b>
25:14	Puis comme le caramel va être là-dedans, <b>pero no sé como se hace eso.</b>
25:43	Tu sais ce qu'on va faire?! <b>No sé si con un tenedor o con una cuchara.</b>
26 :27	Je lui ai dit: <b>"Y mañana te traes tu nuevo vestido."</b>
27:05	Oh my god! Gosh! <b>Ça c'est degeulasse!</b> No sé porque es así.
29:21	L'autre fois là, quand je l'ai amené, <b>había esta cosa [...].</b>
29:44	¡Córtalo ! <b>Il est décollé un peu là.</b>
30:02	Coupe-le ! <b>No sé si tú viste [...].</b>
30:56	No sé si tú viste eso, <b>il était plein de couleurs là.</b>
31:28	Me da risa que en el medio <b>ça fait comme un scratch.</b>
32:16	<b>Mais oui</b> , uno para Patricia y otro para <b>Mamá.</b>
32:26	<b>Es muy chiquitita.</b> Met-le dans le sac !
	<b>Le mélange de code</b>
2 :11	No pero si lo gastas rápido, <b>de genre</b> , pierde el color.



	<b>IIII IIII IIII IIII</b>
<b>E 20</b>	<b>IIII IIII IIII IIII</b>
<b>I 5</b>	<b>IIII</b>
<b>Changement de langue</b>	
	<b>Maintien</b>
	-
	<b>Adaptation</b>
	-
	<b>Initiative</b>
	-
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
<b>0 :45</b>	<b>Je ne l'ai pas mal fait</b> , es solo que no he mezclado la salsa con la carne.
<b>9:00</b>	Ce sont des mouilles, ¿ <b>cómo se llama?</b>
	<b>Le mélange de code</b>
<b>3 :25</b>	<b>Oye full grand.</b>
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
	-
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-

<b>Situation</b> : Interview		<b>Temps</b> : 45 :00min	<b>Locuteurs</b> : G= Gabriela, K= Katrin
<b>Manifestations de contact de langue</b>			
<b>Choix linguistiques</b>			
<b>F 210</b>	[REDACTED]		
<b>E 190</b>	[REDACTED]		
<b>I</b>	-		
<b>Changement de langue</b>			
	<b>Maintien</b>		
<b>29 :46</b>	G : Tenía uno pero está roto. K: Ça coûtait combien ? <b>G : No sé, me lo dieron como regalo.</b>		
	<b>Adaptation</b>		
<b>18 :15</b>	G : Ici, il y avait aussi des problèmes avec l'intégration des arabes. [...] K : ¿ En qué país te gustaría estudiar? <b>G: Me gustaría ir en Europa.</b>		
<b>30:14</b>	G : No sé, me lo dieron como regalo. K: Mais c'est moins cher que l'iPad. <b>G : Oui, j'imagine.</b>		
	<b>Initiative</b>		
	-		
<b>Alternance de langue</b>			
	<b>L'alternance de code</b>		
<b>18 :38</b>	Cuando hice la técnica para ser <b>tecnicienne en ingenierie civile, es bonito ir allá.</b>		
<b>29:46</b>	Deja ver si este graba.... <b>Ah oui, il a cette fonction là.</b>		
	<b>Le mélange de code</b>		



9 :32	X2: L'effet est incroyable! Il s'est quand même retrouvé dans les toilettes ! G: Ma mère qui rajoute. Bon en tout cas, j'ai bien fait de le jeter. X2: Al menos sabimos que no tení problema para cagar. <b>G: Obligada de ir a comprarme más, tesito.</b>
	<b>Initiative</b>
14 :12	G : Bonne fête des mères, Joanne ! X1 : C'est quand au Chili? <b>G : Domingo.</b>
17 :33	G : Aussi incroyable : Je suis la seule immigrante dans un bar de Montreal-Nord. X2 : ¿ Cómo puede ser ? <b>G : That's what I'm asking myself too.</b>
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
2 :22	An extra ordinary movie shot in in the USA. <b>Et bien fallait le dire, maintenant j'ai vraiment envie de le voir.</b>
5 :00	N'inquiete toi pas, <b>don't worry.</b>
5 :33	Está encendido <b>pour le topup.</b>
8 :22	Mi tía me dijo que era el domingo! <b>Oui, pour que tout le monde puisse fêter.</b>
11 :02	¿ No tienes como sea meses? <b>Bon congé!</b>
	<b>Le mélange de code</b>
4 :08	<b>Et by the way</b> , je fais une étude [...].
5 :20	Tu peux pas <b>pasarme la botella.</b>
6 :23	Même Bell coûte moins cher que Rogers pour les <b>States.</b>
8 :34	Sur Mont-Royal, c'est pas <b>full</b> étonnant.
12 :49	Je <b>feel</b> suicidaire aujourd'hui.
15 :51	La próxima ves si encuentra <b>du pot pour vrai</b> capasito que se haga <b>un té</b> con eso.
17:13	<b>Top3</b> pour moi des pires vidéos <b>ever.</b>
18 :01	C'est ma version. Je la <b>download</b> sur mon poste de travail, me <b>chequer</b> ce que ça va donner, au pire un deuxième virus!
18 :23	<b>Mais sinon</b> , el día de la Mamá, <b>c'est le 10</b> mai como cada día de semana lo celebran día domingo!
20:04	Beaucoup de <b>love</b> avec vos enfants !
21 :45	C'est tellement <b>cheap</b> comme le sombrero de Mariachi.
23 :44	Ma mère qui me <b>call</b> en me criant dessus.
23 :57	Plus besoin d'aller au Paintball pour avoir du <b>challenge</b> dans ta vie.





5 :25	Me costó 20 dólares, <b>tu sais</b> .
5:52	C'est juste une <b>treinta y cinco porciento</b> .
7:53	<b>Como</b> aujourd'hui, il a dit quelque chose par rapport à l'électricité et <b>ahí me dice [...]</b> .
7 :58	Aquí viene la chica <b>de l'emprunt là</b> .
8 :30	<b>Des fois, il va</b> montar directo, pero <b>des fois, il</b> comienza así que no que tengo que terminar mis cosas.
8:59	Puis là, il <b>tiene que</b> faire cette <b>cosa del apartamento</b> , des trous.
9:16	Es bueno como ingeniero, lo que no va bien es con la <b>communauté</b> .
9:35	Parece que no quiere ir <b>aux cours de l'université</b> y solo tiene dos cursos.
9:45	Por eso yo tomé dos cursos de <b>communication pour</b> ver como son.
10:12	Une affaire est, <b>me dice</b> comme bon, mais il y a des contraintes.
10:20	Toi, tu n'as pas la bonne affaire, comme <b>cinco minutos</b> .
10:52	Me preguntaba que pasó con el otro, <b>puis là</b> , me anojaba porque <b>il est tellement</b> como <b>vivant là, tandis que</b> el es de [...].
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
9 :54	S : Hay un problema de <b>communication</b> .
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-

<b>Situation : Travail</b>		<b>Temps : 20 :00min</b>	<b>Locuteurs : G : Gabriela, X= Québécois</b>
<b>Manifestations de contact de langue</b>			
<b>Choix linguistiques</b>			
<b>F 210</b>	<p> <b>Il y a un problème de communication. C'est juste une trente y cinco porciento. Como aujourd'hui, il a dit quelque chose par rapport à l'électricité et ahí me dice [...].</b> </p>		
<b>E</b>	-		
<b>I</b>	-		
<b>Changement de langue</b>			
	<b>Maintien</b>		
	-		
	<b>Adaptation</b>		

	-
	<b>Initiative</b>
	-
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
	-
	<b>Le mélange de code</b>
<b>3 :56</b>	<b>Level</b> extrême de <b>forever alone</b> à partir de demain.
<b>18 :45</b>	<b>My god</b> , tu me deprimes !
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
<b>2 :15</b>	S : Coliss ! Je viens d'arriver à la <b>job</b> , tard mais bon. Je me suis dit que <b>le boss</b> du boss allait m'envoyer plein de job, mais non. Bref, qui va à la manif ?
<b>17 :12</b>	S : Mon <b>boss</b> part en vacance se soir. Ma <b>coworker</b> a été transférée. Personne autour de moi dans un périmètre d'au moins 25 mètres.
<b>19:12</b>	S : Casino, bonne bouffe, <b>fiesta</b> , terrasse, Spa, alcool, sont à prévoir cette fin de semaine!
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-

**P25**

<b>Situation</b> : Interview	<b>Temps</b> : 55 :43min	<b>Locuteurs</b> : J= Jocelyne, K= Katrin
<b>Manifestations de contact de langue</b>		
<b>Choix linguistiques</b>		

F 255	<p>J : Tu es en grève ?</p> <p>K : Oui, c'est pour la grève des enseignants.</p> <p><b>J : En grève ?</b></p>
E 260	<p>J : Tu es en grève ?</p> <p>K : Oui, c'est pour la grève des enseignants.</p> <p><b>J : En grève ?</b></p>
I 40	<p>J : Tu es en grève ?</p> <p>K : Oui, c'est pour la grève des enseignants.</p> <p><b>J : En grève ?</b></p>
<b>Changement de langue</b>	
	<b>Maintien</b>
4 :35	<p>J : Al mismo tiempo es triste para las personas que van a perder tal vez su sesión.</p> <p>K: Mais en générale, est-ce que tu es en faveur ou contre la grève ?</p> <p><b>J : En favor.</b></p>
26 :30	<p>J : Non, c'est pas comme ça.</p> <p>K : Y dime, por qué tus padres han venido por acá?</p> <p><b>J: Bah, mon Papa est venu...</b></p>
	<b>Adaptation</b>
6 :04	<p>J: Yo creo que deberíamos pagar nuestros estudios.</p> <p>K: Oui, mais selon moi, ce qu'on paie au Québec est déjà le plus haut tolérable.</p> <p><b>J : Oui, mais il faut payer sinon...</b></p>
9 :33	<p>J : Eux, ils ont un accent aussi.</p> <p>K : Y qué acento tienes ?</p> <p><b>J: Hablo un español internacional.</b></p>
20:17	<p>J: Te pasó algo?</p> <p>K: No, ami nunca, excepto que me robaron mi chaqueta.</p> <p><b>J: Mais au moins c'était pas plus grave.</b></p>
29:01	<p>J: Si me dijeron.</p> <p>K: Tu as jamais voyagé en Europe ?</p> <p><b>J : Non, mais j'ai toujours voulu.</b></p>
36:20	<p>J : Ma mère a un grand accent en anglais.</p> <p>K : En qué aspecto te describes como latina ?</p> <p><b>J: Bueno, la comida, las costumbres,...</b></p>
37:30	<p>J : Mis hermanos tambien.</p> <p>K : D'où sont tes origines?</p> <p><b>J : De partout dans le monde.</b></p>
39:38	<p>L: Tu est plus avec les immigrants ici?</p> <p>K : Si porque tambien mi novio es dominicano.</p> <p><b>L: Ah por eso hablas bastante bien.</b></p>



	<b>Maintien</b>
	-
	<b>Adaptation</b>
	G : Todo el mundo tiene sopa. X: Oui je sais. <b>G: Demande-le si [...].</b>
	<b>Initiative</b>
	G : Tu es sure ? X : Oui. <b>G : Todo el mundo tiene sopa.</b>
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
<b>8 :52</b>	OK, that's not good. <b>Pero por lo menos no lo perdía.</b> It's all good.
<b>11:35</b>	Her dress was like, [...], no, no, no, it's because on the picture you don't see it. <b>Había perlas abajo, y estaba un poco bordado.</b> No, seriously, when you see it, you'd love it! <b>De lejos estaba como...,</b> but when you see it close,[...].
	<b>Le mélange de code</b>
	-
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
<b>2 :30</b>	S : Il y a un <b>line-up.</b>
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-

<b>Situation :</b> Famille	<b>Temps :</b> 20 :00min	<b>Locuteurs :</b> J= Jocelyne, X=Père
<b>Manifestations de contact de langue</b>		
<b>Choix linguistiques</b>		









	IIII
<b>I</b>	-
<b>Changement de langue</b>	
	<b>Maintien</b>
	-
	<b>Adaptation</b>
	-
	<b>Initiative</b>
	-
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
	-
	<b>Le mélange de code</b>
	-
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
	-
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-

<b>Situation :</b> Famille	<b>Temps :</b> 5 :00min	<b>Locuteurs :</b> E= Elena X= Hija
<b>Manifestations de contact de langue</b>		
<b>Choix linguistiques</b>		
<b>F</b>	-	



<b>E 105</b>	
<b>I</b>	-
<b>Changement de langue</b>	
	<b>Maintien</b>
	-
	<b>Adaptation</b>
	-
	<b>Initiative</b>
	-
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
	-
	<b>Le mélange de code</b>
	-
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
	-
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-













	<b>C: ¿ Es muy duro?</b>
22 :20	C: Tenemos que ir ahí. K: You like surfing? <b>C: No, I just like the challenge.</b>
23:26	C: It's really hard to swim in there. K: Hay muchos animals en Honduras? <b>C: Creo que sí..., no sé.</b>
24:55	C: Estudio en Concordia para ser abogado. K: Wow, très ambitieux! <b>C: Oui, très, très ambitieux je sais.</b>
33:25	C: Espagnol et un peu français. K : ¿ Cuáles son las razones por las que tus padres dejaron su país? <b>C: Mi Papa, trabajaba en un hospital [...].</b>
42:18	C : C'est comme en Autriche j' imagine ?! K : Si más o menos. [...] <b>C: Ah, fue por él.</b>
48:11	C : J'étais très rebel disons. K : ¿Y qué edad tuviste cuando eso pasó? <b>C: Tenía unos veinte años.</b>
53:52	C: Normal men, you're alone, what do you wanna do. K: Je confie en lui. <b>C : C'est ça ce que je trouve plat, c'est bon la jalousie.</b>
	<b>Initiative</b>
9 :22	K : Je suis en train d'oublier un peu mon espagnol. <b>C : Tenemos que hablar español entonces para que te practiques.</b>
31:15	K: C'est quoi la différence entre Montréal et le reste du Québec ? L'ouverture ? <b>C : I guess.</b>
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
9 :54	A veces digo palabras que ni existen..., <b>because it's like a direct translation from English to Spanish. Souvent c'est très mélangé là.</b>
13 :25	<b>No es como aquí,</b> that you have the liberty to express yourself.
17:40	Es una persona que..., <b>he is like, nothing goes through him.</b> Y una vez tuve problemas con una mara.
18:26	<b>No, no electric cables.</b> Moi, quand j'étais là-bas, il a avait..., tu as souvent une maison avec une porte en gris.
23 :40	La primera cosa que pregunto es : <b>"Are there snakes in there?"</b> Y si hay, no vamos.
31:18	<b>I guess.</b> Quand tu vas au Gaspésie là [...].









2 :58	X2: C'est qui qui se sent mal? <b>C : Me. Je crois ne pas avoir pris assez de vitamines.</b> X : Why did you come to work then ? <b>C: You know, I'm a reliable person.</b>
	<b>Initiative</b>
8 :57	X2 : Viens-ici s'il-te plait ! <b>C : What's going on ?</b>
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
2 :46	<b>Me.</b> Je crois ne pas avoir pris assez de vitamines.
3 :39	Let's go work! <b>Allons-y!</b>
10:36	I hate that. <b>Maintenant commence mon mal de tête !</b> Does somebody have medicaments ?
	<b>Le mélange de code</b>
4 :56	<b>Bah là</b> , it's complicated.
7 :09	Je veux que tu saches que ca me <b>pisses</b> .
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
3 :47	S : Où serais-je sinon pas à la <b>job</b> .
8 :28	S : Le <b>boss</b> m'a regardé mal.
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-



33 :48	M : Eso no lo sé. K: Il faut payer les CEGEPS? <b>M : Oui, de plus en plus.</b>
	<b>Initiative</b>
	-
<b>Alternance de langue</b>	
	<b>L'alternance de code</b>
12 :05	En fait, on pouvait rester à Paris seulement 8 mois. Après ma mère voulait qu'on apprenne l'anglais, puis, on est allé à Londres pour apprendre l'anglais. <b>I spoke a little bit, but with a big accent, you know what I mean?</b> Et lorsqu'on était à Londres, c'était moins fun qu'à Paris.
17 :53	Moi, je commencé à bégayer, même en espagnol, tu te souviens ? ; <b>Comencé à tartamudear como loco !</b> Surtout des consonnes fortes.
32:10	Si, se llama « <i>Diplôme d'études professionnelles</i> ».
32 :22	En general no puedes pasar a la secundaria directamente. <b>D'abord, il faut que tu ailles à un « Collège d'études générales et professionnelles ».</b> O sea que, las profesiones son más especializadas.
28 :12	Si, estudié en un programa que se llama « <i>Animation et Recherche culturelle</i> », y [...].
	<b>Le mélange de code</b>
5 :49	Tenía un carácter bien <b>rebelle</b> .
23 :46	Il y avait une fille que je trouvais super <b>cute</b> là.
31 :40	¿ Tu país es <b>Autriche</b> ?
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
6 :56	X:Porque tenía los valores humanos que no se encontraban en Nueva York, <b>Detroit, Washington,</b> ni en <b>Winnipeg</b> ni en <b>Vancouver</b> .
9:36	X: En la mañana, iba al museo <b>Pompidou</b> .
12:25	S: Et lorsqu'on était à Londres, c'était moins <b>fun</b> qu'à Paris.
28 :01	S : Moi je suis <b>coach</b> .
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-

<b>Situation :</b> Amis	<b>Temps :</b> 1 :42 :00min	<b>Locuteurs :</b> M= Manuel, X= Québécois
<b>Manifestations de contact de langue</b>		





<b>Situation</b> : Travail		<b>Temps</b> : 2 :00 :00min	<b>Locuteurs</b> : M= Manuel, X= Québécois, X2= Anglophone
<b>Manifestations de contact de langue</b>			
<b>Choix linguistiques</b>			
<b>F 275</b>	[REDACTED]		
<b>E</b>	-		
<b>I 280</b>	[REDACTED]		
<b>Changement de langue</b>			
	<b>Maintien</b>		
	-		
	<b>Adaptation</b>		
	-		
	<b>Initiative</b>		
	-		
<b>Alternance de langue</b>			
	<b>L'alternance de code</b>		
<b>7 :40</b>	Quand vous êtes en train de perdre équilibre, <b>it's when you lose control and get tender.</b>		
<b>13 :35</b>	Let me tell you something, <b>essaie de ne pas mouver trop.</b>		
<b>1 :10 :15</b>	Comme tu as fait au debut, <b>just go now, look up.</b>		
<b>1:12:14</b>	Par rapport à ta question, on doit toujours marcher comme ça. <b>The hips determine the directions of our feet.</b>		
<b>1:20:32</b>	On va faire ensemble. <b>OK let's do it together.</b>		
<b>1:28:40</b>	Attention tout le monde, <b>everybody! Once you start here [...].</b>		
<b>1:36:15</b>	Quand ça arrive, <b>when it happens that you don't know what you're doing [...].</b>		
<b>1:38:05</b>	Si moi ça va pas, <b>I'm taking her out.</b>		
<b>1:45:14</b>	Pour récapituler, <b>there is something new.</b>		
	<b>Le mélange de code</b>		

	-
	<b>L'interférence linguistique</b>
	<b>L'emprunt: S= Emprunt stricte, X = Xénisme, P = Pérégrinisme</b>
<b>1 :24 :50</b>	S : Faites la connexion, <b>nice.</b>
	<b>Le calque : Calque syntaxique, L = Calque lexical</b>
	-

## Statistiques par participant et situation

CHOIX DE LANGUE																	
	E				TOT		F				TOT		I				TOT
P	Entrevue	Amis	Famille	Travail			E	A	F	T			E	A	F	T	
1	290	0	0	0	290		245	140	160	120	665		5	25	0	20	50
2	410	450	450	330	1640		445	200	10	280	935		0	25	0	30	55
3	475	365	375	25	1240		380	445	0	400	1225		10	20	0	0	30
4	443	250	270	0	963		175	0	80	325	580		5	0	0	0	5
5	150	235	360	240	985		380	45	0	40	465		5	0	0	0	5
6	170	60	245	10	485		210	210	0	190	610		5	0	35	80	120
7	375	245	280	0	900		200	175	0	225	600		25	0	0	78	103
8	500	280	250	15	1045		195	145	0	300	640		0	5	0	15	20
9	340	120	240	10	710		460	0	0	280	740		60	0	0	50	110
10	105	30	240	0	375		415	270	5	165	855		0	0	0	0	0
11	370	30	315	0	715		520	215	0	20	755		80	30	0	120	230
12	250	150	115	125	640		410	0	120	40	570		30	0	5	0	35
13	345	490	210	0	1045		425	560	0	510	1495		0	0	0	0	0
14	415	150	290	0	855		480	150	240	190	1060		90	125	0	210	425
15	200	255	160	130	745		440	230	30	70	770		155	0	0	65	220
16	355	120	75	0	550		315	0	0	245	560		0	0	0	0	0
17	300	50	50	0	400		310	75	0	185	570		30	0	0	0	30
18	340	340	320	0	1000		345	0	0	370	715		0	0	0	65	65
19	250	60	120	30	460		445	90	0	95	630		10	0	0	95	105
20	270	0	285	0	555		425	130	0	120	675		50	50	0	90	190
21	340	150	180	0	670		440	200	120	120	880		55	0	0	0	55
22	405	200	460	280	1345		195	240	0	210	645		0	0	0	0	0
23	150	115	215	20	500		240	250	190	170	850		0	10	15	5	30
24	190	20	140	0	350		210	330	190	210	940		0	5	0	0	5
25	260	70	250	0	580		255	105	0	120	480		40	280	0	0	320
26	100	350	100	105	655		165	0	0	350	515		10	0	0	0	10
27	210	45	315	0	570		315	435	0	245	995		35	10	0	0	45
28	325	40	105	0	470		325	125	55	95	600		105	245	165	150	665
29	375	15	400	0	790		465	400	0	275	1140		15	0	0	280	295
<b>TOT</b>					<b>21.528</b>						<b>22.160</b>						<b>3.223</b>

CHANGEMENT DE LANGUE																	
	Maintien				TOT		Adaptation				TOT		Initiative				TOT
P	E	A	F	T		E	A	F	T		E	A	F	T			
1	2	0	0	0	2	5	0	0	0	5	5	0	0	0	5		
2	3	2	0	8	13	5	5	3	8	21	3	6	0	5	14		
3	0	3	0	1	4	4	6	0	0	10	4	6	0	0	10		
4	6	0	4	0	10	3	0	2	0	5	1	0	1	0	2		
5	0	0	0	0	0	3	4	0	0	7	4	1	0	2	7		
6	3	1	0	0	4	2	3	0	6	11	1	4	0	1	6		
7	10	3	0	0	13	5	0	0	5	10	3	2	0	0	5		
8	2	0	0	0	2	5	0	0	0	5	0	0	0	3	3		
9	0	0	0	0	0	4	0	0	10	14	0	0	0	0	0		
10	2	0	0	0	2	7	0	0	0	7	5	2	3	0	10		
11	0	1	0	0	1	6	3	0	1	10	5	3	0	0	8		
12	7	0	0	0	7	6	3	2	0	11	2	0	3	0	5		
13	4	3	0	0	7	8	0	0	0	8	0	0	0	0	0		
14	1	0	0	3	4	7	5	4	0	16	9	3	6	3	21		
15	0	0	0	1	1	5	3	1	3	12	5	5	5	1	16		
16	0	0	0	0	0	4	0	0	2	6	0	0	0	0	0		
17	0	0	0	0	0	4	0	0	2	6	0	0	0	0	0		
18	4	0	0	0	4	5	0	0	3	8	0	0	0	4	4		
19	2	3	0	0	5	5	2	0	1	8	0	2	0	3	5		
20	1	2	0	1	4	5	2	0	7	14	0	3	0	1	4		
21	5	0	7	0	12	9	7	0	0	16	7	7	7	1	22		
22	5	0	0	3	8	7	0	0	0	7	0	0	0	8	8		
23	0	4	0	0	4	5	6	2	2	15	13	4	2	0	19		
24	1	2	0	0	3	7	5	2	0	14	5	2	6	0	13		
25	2	0	0	0	2	10	5	0	2	17	7	5	0	5	17		
26	5	0	0	0	5	5	0	0	0	5	1	0	0	0	1		
27	2	0	0	0	2	7	0	0	0	7	2	0	0	3	5		
28	5	0	0	3	8	15	5	5	6	31	7	5	3	3	18		
29	0	0	0	0	0	3	0	0	6	15	0	0	0	10	10		
<b>TOT</b>					<b>127</b>					<b>321</b>					<b>238</b>		

ALTERNANCE DE LANGUE																			
	ADC				TOT		MDC				TOT		INT				TOT		Total
P	E	A	F	T		E	A	F	T		E	A	F	T					
1	0	0	0	0	0	5	3	0	0	8	10	4	2	4	20		40		
2	18	7	1	15	41	4	5	1	4	14	7	12	0	1	20		123		
3	15	14	0	2	31	2	5	0	0	7	6	4	0	0	10		72		
4	4	0	1	0	5	4	0	0	0	4	7	0	0	0	7		33		
5	2	0	0	0	2	2	1	0	0	3	3	1	0	3	7		26		
6	8	1	0	1	10	1	0	0	0	1	4	0	0	1	5		37		
7	5	0	0	2	7	0	0	0	0	0	10	0	1	1	12		47		
8	6	0	0	2	8	6	0	0	0	6	8	0	0	0	8		32		
9	2	0	0	2	4	1	0	0	0	1	1	0	0	0	1		16		
10	7	5	3	0	15	5	5	0	0	10	5	5	5	0	15		59		
11	17	1	0	0	18	7	1	0	0	8	8	0	0	0	8		53		
12	2	0	3	0	5	3	0	2	4	9	8	1	1	3	13		50		
13	5	3	0	0	8	7	1	0	0	8	10	6	0	0	16		47		
14	33	7	1	3	44	11	3	3	0	17	16	2	1	0	19		121		
15	8	11	1	4	24	0	3	1	0	4	9	4	0	1	14		71		
16	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0		6		
17	2	0	0	0	2	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1		9		
18	2	0	0	1	3	0	0	0	1	1	0	0	0	5	5		25		
19	0	0	0	5	5	2	0	0	0	2	2	1	0	0	3		28		
20	6	2	0	5	13	2	0	0	0	2	4	0	0	4	8		45		
21	7	13	8	2	30	3	5	4	0	12	9	3	3	2	17		109		
22	5	3	0	2	10	1	0	0	2	3	2	0	0	0	2		38		
23	11	33	39	4	87	21	22	22	1	66	3	5	7	0	15		206		
24	12	5	14	0	31	2	18	17	2	39	5	21	8	4	38		138		
25	12	9	0	0	21	10	6	0	0	16	10	3	5	0	15		88		
26	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1		12		
27	2	0	0	1	3	0	0	0	0	0	2	0	0	0	2		19		
28	30	8	1	10	49	10	8	1	2	21	15	4	3	2	24		155		
29	8	1	0	9	18	4	0	0	0	4	7	2	0	1	10		57		
<b>TOT</b>					<b>494</b>					<b>266</b>					<b>324</b>		<b>1.770</b>		

## Statistiques par participant et type de manifestation

	Choix de langue					Changement de langue - Maintien							Changement de langue - Adaptation						
	E	F	I	CdL Tot	Temp min	M E/F	M E/I	M F/E	M F/I	M I/E	M I/F	CdLM ToT	Ad E/F	Ad E/I	Ad F/E	Ad F/I	Ad I/E	Ad I/F	CdL Ad Tot
P1	290	655	50	995	66/115	-	-	1	-	1	-	2	5	-	-	-	-	-	5
P2	1.640	935	55	2.500	166/387	3	5	2	2	1	-	13	11	4	-	4	-	2	21
P3	1.250	1.225	30	2.665	177/237	1	1	1	1	-	-	4	5	-	5	-	-	-	10
P4	963	580	5	1.518	101/190	8	-	2	-	-	-	10	5	-	-	-	-	-	5
P5	985	465	5	1.459	97/133	-	-	-	-	-	-	0	2	-	4	1	-	-	7
P6	485	610	120	1.203	80/155	3	-	1	-	-	-	4	5	-	1	4	-	1	11
P7	900	600	103	1.603	100/124	12	-	1	-	-	-	13	5	-	-	5	-	-	10
P8	1.045	640	20	1.705	113/192	1	1	-	-	-	-	2	5	-	-	-	-	-	5
P9	710	740	110	1.560	104/159	-	-	-	-	-	-	0	2	2	3	3	-	4	14
P10	375	855	0	1.230	82/136	2	-	-	-	-	-	2	4	-	2	1	-	-	7
P11	715	755	230	1.695	113/177	-	-	-	-	-	1	1	2	-	2	2	2	2	10
P12	640	570	35	1.245	83/148	7	-	-	-	-	-	7	5	-	4	1	-	1	11
P13	1.045	1.495	0	2.540	170/385	5	-	2	-	-	-	7	4	-	4	-	-	-	8
P14	855	1.060	425	2.340	156/188	-	-	1	1	-	2	4	3	-	10	3	-	-	16
P15	745	770	220	1.735	116/210	-	1	-	-	-	-	1	4	3	3	-	-	2	12
P16	550	560	0	1.110	74/129	-	-	-	-	-	-	0	2	-	2	2	-	-	6
P17	400	570	30	1.000	66/130	-	-	-	-	-	-	0	3	-	1	1	-	1	6
P18	1.000	715	65	1.780	118/335	4	-	-	-	-	-	4	3	-	-	3	-	2	8
P19	460	630	105	1.195	79/110	1	2	2	-	-	-	5	4	-	-	2	-	2	8
P20	555	675	190	1.420	94/173	1	-	-	3	-	-	4	4	-	-	9	-	1	14
P21	670	880	55	1.695	113/131	10	-	1	1	-	-	12	7	-	9	-	-	1	16
P22	1.345	645	0	1.990	130/284	8	-	-	-	-	-	8	5	-	2	-	-	-	7
P23	500	850	30	1.355	90/115	2	-	2	-	-	-	4	8	-	7	-	-	-	15
P24	350	940	5	1.295	86/105	1	-	2	-	-	-	3	8	-	6	-	-	-	14
P25	580	480	320	1.380	92/113	1	-	1	-	-	-	2	8	5	4	-	-	-	17
P26	655	515	10	1.180	78/113	-	-	5	-	-	-	5	2	-	3	-	-	-	5
P27	570	995	45	1.610	107/217	2	-	-	-	-	-	2	3	-	2	1	-	1	7
P28	470	600	665	1.735	115/144	-	-	3	-	3	2	8	5	5	7	6	3	5	31
P29	790	1.140	295	2.225	148/299	-	-	-	-	-	-	0	8	-	3	4	-	-	15
<b>MAN Tot</b>	<b>21.528</b>	<b>22.160</b>	<b>3.223</b>	<b>46.911</b>	<b>5334min (89h)</b>	<b>72</b>	<b>10</b>	<b>27</b>	<b>8</b>	<b>5</b>	<b>5</b>	<b>127</b>	<b>136</b>	<b>19</b>	<b>84</b>	<b>52</b>	<b>5</b>	<b>25</b>	<b>321</b>

	Changement de langue – Initiative							Alternance de Code							Mélange de Code			
	In E/F	In E/I	In F/E	In F/I	In I/E	In I/F	CdLin Total	AdC E/F	AdC E/I	AdC F/E	AdC F/I	AdC I/E	AdC I/F	AdC Total	MdC E/F	MdC E/I	MdC F/I	MdC Total
P1	5	-	-	-	-	-	5	-	-	-	-	-	-	-	-	-	8	8
P2	3	1	5	1	-	4	14	21	-	16	-	2	2	41	12	2	-	14
P3	3	2	3	2	-	-	10	10	-	14	4	1	2	31	7	-	-	7
P4	-	-	2	-	-	-	2	2	-	2	1	-	-	5	4	-	-	4
P5	4	1	1	-	-	1	7	-	-	-	1	-	1	2	2	-	1	3
P6	1	5	-	-	-	-	6	5	-	3	2	-	-	10	1	-	-	1
P7	2	-	2	1	-	-	5	2	1	2	2	-	-	7	-	-	-	-
P8	-	-	-	3	-	-	3	4	-	3	1	-	-	8	6	-	-	6
P9	-	-	-	-	-	-	-	1	1	-	2	-	-	4	1	-	-	1
P10	3	-	5	2	-	-	10	4	1	4	2	2	2	15	7	-	3	10
P11	-	2	2	4	-	-	8	7	1	4	2	2	2	18	7	-	1	8
P12	2	-	2	1	-	-	5	1	1	2	-	1	-	5	8	1	-	9
P13	-	-	-	-	-	-	-	5	-	3	-	-	-	8	8	-	-	8
P14	10	1	6	2	-	2	21	11	5	9	5	5	9	44	10	3	4	17
P15	4	2	4	3	-	3	16	5	5	2	6	2	4	24	2	-	2	4
P16	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
P17	-	-	-	-	-	-	-	1	-	-	1	-	-	2	-	-	-	-
P18	-	-	-	4	-	-	4	-	-	-	3	-	-	3	-	-	1	1
P19	-	-	2	3	-	-	5	-	1	-	1	-	3	5	2	-	-	2
P20	-	-	-	1	-	3	4	1	-	-	3	-	9	13	2	-	-	2
P21	8	4	8	-	-	-	22	15	-	11	-	1	3	30	7	2	3	12
P22	3	-	5	-	-	-	8	5	-	5	-	-	-	10	3	-	-	3
P23	5	-	9	-	5	-	19	37	3	32	5	5	5	87	41	15	10	66
P24	7	-	3	3	-	-	13	15	3	5	4	-	4	31	22	2	15	39
P25	2	3	2	3	3	4	17	-	10	-	3	8	-	21	10	3	3	16
P26	1	-	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
P27	1	-	-	4	-	-	5	1	-	1	1	-	-	3	-	-	-	-
P28	3	-	3	5	2	5	18	5	10	3	9	7	15	49	5	5	11	21
P29	-	-	-	5	-	5	10	4	-	3	9	-	2	18	2	-	2	4
<b>MAN Total</b>	<b>67</b>	<b>21</b>	<b>64</b>	<b>47</b>	<b>10</b>	<b>27</b>	<b>238</b>	<b>162</b>	<b>42</b>	<b>124</b>	<b>67</b>	<b>36</b>	<b>63</b>	<b>494</b>	<b>169</b>	<b>33</b>	<b>64</b>	<b>266</b>

	Interférence											MAN P Total	Variation phonétique			Var mps	Var Lex
	Emp E/F	Emp E/I	Emp F/E	Emp F/I	Emp I/E	Emp I/F	Emp Total	Emp str	Xén	Per	Cal		AdAQ	AdAR	IALM		
P1	4	1	-	15	-	-	20	13	6	1	-	40	x	-	-	-	x
P2	12	7	-	-	1	-	20	12	8	1	-	123	-	x	x	-	-
P3	4	5	-	1	-	-	10	8	2	-	-	72	-	x	x	-	x
P4	3	-	-	4	-	-	7	2	5	-	1	33	-	x	-	-	-
P5	-	5	-	2	-	-	7	6	1	-	1	26	-	x	-	-	-
P6	-	4	-	1	-	-	5	5	-	-	-	37	-	x	x	x	-
P7	9	2	-	1	-	-	12	5	7	-	-	47	x	-	-	-	-
P8	-	7	1	-	-	-	8	3	5	-	-	32	-	x	-	-	-
P9	1	-	-	-	-	-	1	1	-	-	-	16	x	-	-	-	-
P10	-	3	-	12	-	-	15	12	3	-	-	59	x	-	-	x	x
P11	-	3	-	5	-	-	8	5	2	1	-	53	-	x	-	-	-
P12	6	5	2	-	-	-	13	5	7	1	-	50	-	x	x	x	-
P13	12	-	1	3	-	-	16	9	5	2	-	47	x	-	x	x	-
P14	5	5	-	9	-	-	19	14	3	1	1	121	x	-	-	x	x
P15	3	5	1	5	-	-	14	10	3	1	-	71	x	-	-	-	-
P16	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	6	-	x	-	-	-
P17	-	1	-	-	-	-	1	1	-	-	-	9	-	x	x	-	-
P18	-	-	5	-	-	-	5	1	1	-	-	25	x	-	-	-	-
P19	-	1	1	1	-	-	3	3	-	-	-	28	x	-	x	x	-
P20	-	3	3	2	-	-	8	2	2	-	-	45	x	-	x	-	-
P21	5	5	4	3	-	-	17	7	2	-	1	109	x	-	-	x	x
P22	-	1	-	1	-	-	2	1	1	-	-	38	-	x	-	-	-
P23	-	4	-	11	-	-	15	7	5	2	1	206	x	-	-	x	x
P24	3	-	5	30	-	-	38	25	10	3	-	138	-	x	-	-	-
P25	5	-	5	5	-	-	15	8	4	-	3	88	x	-	-	-	x
P26	1	-	-	-	-	-	1	1	-	-	-	12	-	x	x	-	-
P27	-	-	-	2	-	-	2	2	-	-	-	19	-	x	-	x	-
P28	7	5	2	9	-	-	24	14	8	2	-	155	x	-	-	-	x
P29	1	4	-	5	-	-	10	5	4	1	-	57	x	-	-	-	x
<b>MAN Total</b>	<b>81</b>	<b>77</b>	<b>30</b>	<b>127</b>	<b>1</b>	<b>0</b>	<b>316</b>	<b>187</b>	<b>104</b>	<b>25</b>	<b>8</b>	<b>1.770</b>	<b>15</b>	<b>14</b>	<b>9</b>	<b>9</b>	<b>9</b>

## Statistique par participant et variable

CHOIX DE LANGUE E																								
P	Age		Sexe		Langue de scolarisation			Occupation professionnelle				Compétence ling.		Réseau social						Domaine d'activité		Caractère ethnique		
	-40	40+	♂	♀	MaE	EsF	MaF	ONS	OS	PNS	PS	CEF	CEFI	Fen	Fex	Aen	Aex	Ten	Tex	Si	Sf	Siae	Siee	Sple
1		290		290	290						290	290					290	0		290	0		290	
2	1640			1640		1640					1640			450			860		330	1310	330	430	410	800
3	1240		1240		1240						1240			375			840		25	1210	30	370	870	
4		963		963		963					963	963			270	250	443	0		963	0	250	713	
5	985		985			985							985	360		235	150	240		340	240	835	170	
6		485	485		485								485		245		230		10	475	10		475	10
7	900		900			900							900	280			620		0	900	0	280	620	0
8		1045	1045		1045			1045					1045	250		280	500	15		1030	15	530	515	
9	710		710			710					710			240		120	340		10	700	10	360	340	10
10	375			375			375	375							240	30	105	0		375	0	240	135	
11	715			715		715					715		715	315			400	0		715	0	315	400	
12		640	640		640			640							115	150	250	125		515	125	275	365	
13		1045	1045		1045						1045	1045		210			835	0		1045	0	210	835	
14	855		855										855		290		565		0	855	0		715	140
15	745		745				745	745					745		160		455		130	615	130	130	615	
16		550	550		550						550		550	75		120	355	0		550	0	195	355	
17	400			400	400			400					400	50		50	300	0		400	0	50	350	
18		1000		1000	1000						1000		1000	320		340	340		0	1000	0	660	340	0
19		460	460		460			460					460	120			310		30	430	30	120	310	30
20		555		555		555					555	555		285			270		0	555	0	285	270	
21	670			670			670						670		180		490	0		670	0		670	
22		1345	1345			1345					1345	1345		460		200	405		280	1065	280	660	685	
23	500		500					500					500		215		265	20		480	20		500	
24	350		350					350					350	140			210	0		350	0	140	210	
25	580		580					580					580	250			330	0		580	0	250	330	
26		655	655		655						655		655	100		100	350	105		550	105	450	205	
27		570	570		570								570				255		0	670	0	315	255	
28	470			470			470						470		105		365		0	470	0		430	50
29		790		790			790				790		790	400			390		0	790	0	400	390	0
TOT	11135	10393	13660	7868	8380	7813	5335	4375	6160	3740	7253	11778	9750	4995	1820	1875	11518	505	815	19898	1325	7750	12768	1040
Val moy	742,3	742,3	758,8	715,2	698,3	976,6	592,7	625	880	623,3	805,8	841,2	650	262,8	182	170,4	397,1	33,6	58,2	686,1	45,6	336,9	440,2	115,5
Tem															x2	x4,25			x1,75		x2,9	x3,4		x4,1
RF	742,3	742,4	758,9	715,3	698,3	976,6	592,8	625	880	623,3	805,9	841,3	650	262,9	331	569,2	397,2	58,92	58,2	686,1	132,5	1145,6	440,3	473,78

CHOIX DE LANGUE F																									
P	Age		Sexe		Langue de scolarisation			Occupation professionnelle				Compétence ling.		Réseau social						Domaine d'activité		Caractère ethnique			
	-40	40+	♂	♀	MaE	EsF	MaF	ONS	OS	PNS	PS	CEF	CEFI	Fen	Fex	Aen	Aex	Ten	Tex	Si	Sf	Siae	Siee	Sple	
1		655		655	655						655	655			160		385	120		535	120		655		
2	935			935				935				935		10			645		280	655	280	10	445	480	
3	1225		1225		1225				1225			1225		0			825		400	825	400	0	1225		
4		580		580							580	580			80	0	175	325		225	325	0	580		
5	465		465					465					465	0		45	380	40		425	40	45	420		
6		610	610		610					610			610		0		420		190	420	190		420	190	
7	600		600							600			600	0			375		225	375	225	0	375	225	
8		640	640		640			640				640		0		145	195	300		340	300	145	495		
9	740		740					740				740		0		0	460		280	460	280	0	460	280	
10	855			855				855				855			5	270	415	165		690	165	5	850		
11	755			755							755		755	0			735	20		735	20	0	755		
12		570	570		570			570				570			120	0	410	40		530	40	40	530		
13		1495		1495	1495						1495	1495		0			985	510		985	510	0	1495		
14	1060			1060				1060			1060		1060		240		630		190	870	190		720	340	
15	770			770				770				770			30		670		70	700	70	30	740		
16		560		560	560						560		560	0		0	315	245		315	245	0	560		
17	570		570		570			570				570		0		75	310	185		385	185	0	570		
18		715		715	715						715		715	0		0	345		370	345	370	0	345	370	
19		630	630		630			630				630		0			535		95	535	95	0	535	95	
20		675		675				675				675	675	0			555		120	555	120	0	675		
21	880			880				880				880			120		640	120		760	120		880		
22		645	645					645			645	645		0			435		210	435	210	0	645		
23	850		850					850			850		850			190	490	170		680	170		850		
24	940		940					940			940		940			190	540	210		730	210	190	750		
25	480		480					480			480		480	0			360	120		360	120	0	480		
26		515	515		515					515			515	0		0	165	350		165	350	0	515		
27		995	995		995					995		995		0			750		245	750	245	0	995		
28	600			600				600				600			55		450		95	505	95		300	300	
29		1140		1140				1140			1140		1140	0			865		275	865	275	0	865	275	
TOT	11725	10425	10475	11675	9180	5395	7575	4005	5500	4685	7220	11270	10910	10	1190	535	14460	2920	3045	16155	5965	465	19130	2555	
Val moy	781,6	744,6	698,3	833,9	765	674,3	841,6	667,5	785,7	780,8	802,2	805	727,3	0,5	108,1	53,5	495,8	194,6	217,5	557,0	205,6	20,2	659,6	283,8	
Tem															x2	x4,25			x1,75			x2,9	x3,4		x4,1
RF	781,7	744,6	698,3	833,9	765	674,4	841,7	667,5	785,7	780,8	802,2	805	727,3	0,6	216,36	227,4	495,8	340,67	217,5	557,1	596,6	68,74	659,7	1163,94	

CHOIX DE LANGUE I																								
P	Age		Sexe		Langue de scolarisation			Occupation professionnelle				Compétence ling.		Réseau social						Domaine d'activité		Caractère ethnique		
	-40	40+	♂	♀	MaE	EsF	MaF	ONS	OS	PNS	PS	CEF	CEFI	Fen	Fex	Aen	Aex	Ten	Tex	Si	Sf	Siae	Siee	Sple
1		50		50	50						50	50			0		30	20		30	20		50	
2	55			55		55						55		0			25		30	25	30	0	0	55
3	30		30		30				30			30		0			30		0	30	0	0	30	
4		5		5		5					5	5			0	0	5	0		5	0	0	5	
5	5		5			5			5				5	0		0	5	0		5	0	0	5	
6		120	120		120					120			120		35		5		80	40	80		40	80
7	103		103			103						103		0			25		78	25	78	0	25	78
8		20	20		20			20					20	0		5	0	15		5	15	5	15	
9	110		110			110		110					110	0		0	60		50	60	50	0	60	50
10	0			0			0	0					0		0	0	0			0	0	0	0	
11	230			230		230					230		230	0			110	120		110	120	0	230	
12		35	35		35			35					35		5	0	30	0		35	0	0	35	
13		0		0	0								0	0		0	0			0	0	0	0	
14	425			425						425			425		0		215		210	215	210		90	335
15	220			220			220	220					220		0		155		65	155	65	0	220	
16		0		0	0								0	0		0	0	0		0	0	0	0	
17	30		30		30			30					30	0		0	30	0		30	0	0	30	
18		65		65	65							65	65	0		0	0		65	0	65	0	0	65
19		105	105		105			105					105	0			10		95	10	95	0	10	95
20		190		190		190						190	190	0			100		90	100	90	0	190	
21	55			55			55		55				55		0		55	0		55	0		55	
22		0	0			0						0	0		0				0	0	0	0	0	
23	30		30			30		30					30		15		10	5		25	5		30	
24	5		5			5				5			5		0		5	0		5	0	0	5	
25	320		320			320				320			320	0			320	0		320	0	0	320	
26		10	10		10				10				10	0		0	10	0		10	0	0	10	
27		45	45		45					45			45	0			45		0	45	0	0	45	
28	665			665			665		655				655		165		350		150	515	150		270	395
29		295		295			295					295		0			15		280	15	280	0	15	280
TOT	2283	940	968	2255	510	698	2015	520	840	1018	835	748	2465	0	220	5	1645	160	1193	1870	1353	5	1785	1433
Val moy	152,2	67,1	64,5	161,0	42,5	87,2	223,8	74,2	120	169,6	92,7	53,4	164,3	0	20	0,41	58,7	10,6	85,21	64,48	46,65	0,21	61,55	159,22
Tem															x2	x4,25		x1,75			x2,9	x3,4		x4,1
RF	152,2	67,1	64,5	161,1	42,5	87,3	223,9	74,3	120	169,7	92,8	53,4	164,3	0	40	1,77	58,8	18,67	85,2	64,5	135,3	0,74	61,6	652,8

CHANGEMENT DE LANGUE MAINTIEN																								
P	Age		Sexe		Langue de scolarisation			Occupation professionnelle				Compétence ling.		Réseau social					Domaine d'activité		Caractère ethnique			
	-40	40+	♂	♀	MaE	EsF	MaF	ONS	OS	PNS	PS	CEF	CEFI	Fen	Fex	Aen	Aex	Ten	Tex	Si	Sf	Siae	Siee	Sple
1		2		2	2						2	2			0		2	0		2	0		2	
2	13			13		13						13		0			5		8	5	8	0	3	10
3	4		4		4							4		0			3		1	3	1	0	4	
4		10		10		10					10	10			4	0	6	0		10	0	0	10	
5	0		0			0							0	0		0	0	0		0	0	0	0	
6		4	4		4					4			4		0		4		0	4	0		4	0
7	13		13			13					13		0			13		0	13	0	0	13	0	
8		2	2		2			2				2		0			2	0		2	0	0	2	
9	0		0			0		0				0		0		0	0		0	0	0	0	0	
10	2			2			2					2			0	0	2	0		2	0	0	2	
11	1			1		1					1		1	0			1	0		1	0	0	1	
12		7	7		7			7				7			0	0	7	0		7	0	0	7	
13		7		7	7						7	7		0		0	7	0		7	0	0	7	
14	4			4			4			4			4		0		1		3	1	3		1	3
15	1			1			1	1					1		0		0		1	0	1	0	1	
16		0		0	0						0		0	0		0	0	0		0	0	0	0	
17	0		0		0			0					0	0		0	0	0		0	0	0	0	
18		4		4	4						4		4	0		0	4		0	4	0	0	4	0
19		5	5		5			5				5		0			5		0	5	0	0	5	0
20		4		4		4					4	4		0			3		1	3	1	0	4	
21	12			12			12						12		7		5	0		12	0		12	
22		8	8			8					8	8		0			5		3	5	3	0	8	
23	4		4				4			5			5		0		4		0	4	0		4	
24	3		3				3			3			3		0		3	0		3	0	0	3	
25	2		2				2			2			2	0			2	0		2	0	0	2	
26		5	5		5					5			5		0	0	5	0		5	0	0	5	
27		2	2		2					2			2	0			2		0	2	0	0	2	
28	8			8			8			8			8		0		5		3	5	3		5	3
29		0		0			0				0		0	0			0		0	0	0	0	0	0
TOT	67	60	59	68	42	49	36	17	47	28	36	82	46	0	11	0	96	0	20	107	20	0	111	16
Val moy	4,4	4,2	3,9	4,8	3,5	6,1	4	2,42	6,7	4,6	4	5,8	3,0	0	1	0	3,3	0	1,3	3,68	0,68	0	3,82	1,77
Tem														x2	x4,25			x1,75			x2,9	x3,4		x4,1
RF	4,5	4,3	4	4,9	3,5	6,1	4	2,4	6,7	4,7	4	5,9	3,1	0	2	0	3,31	0	1,33	3,7	2	0	3,8	7,3

CHANGEMENT DE LANGUE ADAPTATION																									
P	Age		Sexe		Langue de scolarisation			Occupation professionnelle				Compétence ling.		Réseau social						Domaine d'activité		Caractère ethnique			
	-40	40+	♂	♀	MaE	EsF	MaF	ONS	OS	PNS	PS	CEF	CEFI	Fen	Fex	Aen	Aex	Ten	Tex	Si	Sf	Siae	Siee	Sple	
1		5		5	5						5	5			0	5	0		5	0		5			
2	21			21		21			21				21	3			10		8	13	8	3	10	8	
3	10		10		10				10				10	0			10		0	10	0	0	10		
4		5		5		5					5	5			2	0	3	0		5	0	0	5		
5	7		7			7			7				7	0		4	3	0		7	0	5	2		
6		11	11		11					11			11	0	0		5		6	5	6	5	6		
7	10		10			10				10			10	0			5		5	5	5	0	5	5	
8		5	5		5			5					5	0		0	5	0		5	0	0	5		
9	7		7			7		7					7	0		0	4		10	4	10	0	4	10	
10	7			7			7	7					7		0	0	7	0		7	0	0	7		
11	10			10		10					10		10	0			9	1		9	1	0	10		
12		11	11		11			11					11		2	3	6	0		11	0	0	11		
13		8		8	8						8	8		0			8	0		8	0	0	8		
14	16			16			16			16			16		4		12		0	16	0		8	8	
15	12			12			12	12					12		1		8		3	9	3	1	11		
16		6		6	6						6		6	0		0	4	2		4	2	0	6		
17	6		6		6			6					6	0		0	4	2		4	2	0	6		
18		8		8	8						8		8	0		0	5		3	5	3	0	3	5	
19		8	8		8			8					8	0			7		1	8	1	0	5	3	
20		14		14		14					14	14		0			7		7	7	7	0	14		
21	16			16			16		16				16		0		16	0		16	0		16		
22		7	7			7					7	7		0		0	7		0	7	0	0	7		
23	15		15				15		15				15		2		11	2		13	2		15		
24	14		14				14			14			14		2		12	0		14	0	0	14		
25	17		17				17			17			17	0			15	2		15	2	0	17		
26		5	5		5			5				5		0		0	5	0		5	0	0	5		
27		7	7		7					7			7	0			7		0	7	0	0	7		
28	31			31			31		31				31		5		20		6	25	6		20	11	
29		15		15			15				15		15	0			9		6	9	6	0	6	9	
TOT	199	115	140	174	90	81	143	56	105	75	78	123	191	3	18	7	229	9	55	258	64	9	247	65	
Val moy	13,26	8,21	9,33	12,42	7,5	10,12	15,88	8	15	12,5	8,66	8,78	12,73	0,16	1,63	0,63	7,89	0,6	3,9	8,89	2,20	0,39	8,51	7,22	
Tem															x2	x4,25		x1,75			x2,9	x3,4		x4,1	
RF	13,3	8,2	9,33	12,4	7,5	10,1	15,9	8	15	12,5	8,7	8,8	12,7	0,2	3,27	2,71	7,9	1,05	4	8,9	6,4	1,33	8,5	29,6	

CHANGEMENT DE LANGUE INITIATIVE																									
P	Age		Sexe		Langue de scolarisation			Occupation professionnelle				Compétence ling.		Réseau social						Domaine d'activité			Caractère ethnique		
	-40	40+	♂	♀	MaE	EsF	MaF	ONS	OS	PNS	PS	CEF	CEFI	Fen	Fex	Aen	Aex	Ten	Tex	Si	Sf	Siae	Siee	Sple	
1		5		5	5						5	5			0		5	0		5	0		5		
2	14			14		14						14		0			9		5	9	5	0	3	11	
3	10		10		10							10		0			10		0	10	0	0	10		
4		2		2		2					2	2			1	0	1	0		2	0	0	2		
5	7		7			7			7				7	0		1	4	2		5	2	2	5		
6		6	6		6					6			6	0	0		5		1	5	1		5	1	
7	5		5			5				5			5	0			5		0	5	0	0	5	0	
8		3	3		3			0				3		0		0	0	3		0	3	0	3		
9	0		0			0		0				0		0		0	0		0	0	0	0	0	0	
10	10			10			10					10			3	2	5	0		10	0	3	7		
11	8			8		8					8		8	0			8	0		8	0	0	8		
12		5	5		5			5				5			3	0	2	0		5	0	0	5		
13		0		0	0						0	0		0		0	0	0		0	0	0	0		
14	21			21			21			21			21		6		12		3	18	3		16	5	
15	16			16			16	16					16		5		10		1	15	1	3	13		
16		0		0	0						0		0	0		0	0	0		0	0	0	0		
17	0		0		0			0					0	0		0	0	0		0	0	0	0		
18		4		4	4						4		4	0		0	0		4	0	4	0	0	4	
19		5	5		5			5				5		0			2		3	2	3	0	2	3	
20		4		4		4					4	4		0			3		1	3	1	0	4		
21	22			22			22		22				22		7		14	1		21	1		22		
22		8	8			8					8	8		0			0		8	0	8	0	8		
23	19			19			19		19				19		2		17	0		19	0		19		
24	13			13			13			13			13		6		7	0		13	0	6	7		
25	17			17			17			17			17	0			12	5		12	5	0	17		
26		1	1		1				1			1		0		0	1	0		1	0	0	1		
27		5	5		5					5			5	0			2		3	2	3	0	5		
28	18			18			18		18				18		3		12		3	15	3		6	12	
29		10		10			10				10		10	0			0		10	0	10	0	0	10	
TOT	180	58	104	134	44	48	146	36	91	67	41	72	166	0	36	3	146	11	42	185	53	14	178	46	
Val moy	12	4,14	6,93	9,57	3,66	6	16,22	5,14	13	11,16	4,55	5,14	11,06	0	3,27	0,27	5,03	0,73	3	6,46	1,82	0,60	6,13	5,11	
Tem															x2	x4,25			x1,75			x2,9	x3,4		x4,1
RF	12	4,1	7	9,6	3,7	6	16,2	5,1	13	11,2	4,6	5,1	11,1	0	6,55	1,16	5,4	1,28	3	6,5	5,3	2,07	6,1	20,95	

ALTRNANCE DE CODE																								
P	Age		Sexe		Langue de scolarisation			Occupation professionnelle				Compétence ling.		Réseau social						Domaine d'activité		Caractère ethnique		
	-40	40+	♂	♀	MaE	EsF	MaF	ONS	OS	PNS	PS	CEF	CEFI	Fen	Fex	Aen	Aex	Ten	Tex	Si	Sf	Siae	Siee	Sple
1		0			0						0	0				0	0	0		0	0		0	
2	41			41		41			41			41		1			25		15	26	15	1	18	22
3	31		31		31				31			31		0			29		2	29	2	0	31	
4		5		5		5					5	5			1	0	4	0		5	0	1	4	
5	2		2			2			2				2	0		0	2	0		2	0	0	2	
6		10	10		10					10		10		0			9		1	9	1		5	5
7	7		7			7				7		7		0			5		2	5	2	0	4	3
8		8	8		8			8				8		0		0	6	2		6	2	0	8	
9	4		4			4		4				4		0		0	2		2	2	2	0	0	4
10	15			15			15	15				15			3	5	7	0		15	0	0	15	
11	18			18		18					18	18		0			18	0		18	0	0	18	
12		5	5		5			5				5			3	0	2	0		5	0	0	5	
13		8		8	8						8	8		0		3	5	0		8	0	0	8	
14	44			44			44			44		44		1		40		3	41	3		33	11	
15	24			24		24	24					24		1		19		4	20	4	1	23		
16		0		0	0						0	0	0		0	0	0		0	0	0	0		
17	2		2		2			2				2	0		0	2	0		2	0	0	2		
18		3		3	3						3	3	0		0	2		1	2	1	0	0	3	
19		5	5		5			5				5		0		0		5	0	5	0	0	5	
20		13		13		13					13	13		0		8		5	8	5	0	13		
21	30			30		30		30				30		8		20	2		28	2		30		
22		10	10			10				10	10		0		3	5		2	8	2	0	10		
23	87		87			87		87				87		39		44		4	83	4		87		
24	31		31			31			31			31		14		17	0		31	0	0	31		
25	21		21			21			21			21	0			21	0		21	0	0	21		
26		0	0		0			0			0	0	0		0		0		0	0	0	0		
27		3	3		3				3			3	0			2		1	2	1	0	3		
28	49			49		49		49				49		1		38		10	39	10		30	19	
29		18		18		18				18		18	0			9		9	9	9	0	9	9	
TOT	406	88	226	268	75	100	319	63	240	116	75	152	342	1	71	11	341	4	66	424	70	3	410	81
Val moy	27,06	6,28	15,06	20,61	6,25	12,5	35,4	9	34,28	19,33	8,33	10,85	22,8	0,055	6,45	0,91	12,17	0,28	4,4	14,62	2,41	0,13	14,13	9
Tem														x2	x4,25			x1,75		x2,9	x3,4		x4,1	
RF	27,1	6,3	15,1	20,6	6,25	12,5	35,44	9	34,3	19,33	8,33	10,9	22,8	0,1	12,9	3,89	12,2	0,5	4,4	14,6	7	0,44	14,1	36,9

MÉLANGE DE CODE																								
P	Age		Sexe		Langue de scolarisation			Occupation professionnelle				Compétence ling.		Réseau social						Domaine d'activité		Caractère ethnique		
	-40	40+	♂	♀	MaE	EsF	MaF	ONS	OS	PNS	PS	CEF	CEFI	Fen	Fex	Aen	Aex	Ten	Tex	Si	Sf	Siae	Siee	Sple
1		8		8	8						8	8			0		8	0		8	0		8	
2	14			14		14						14		1			9		4	10	4	1	4	9
3	7		7		7							7		7			7		7	7	0	0	8	
4		4		4		4					4	4			0	0	4	0		4	0	0	4	
5	3		3			3							3	0		0	3	0		3	0	0	3	
6		1	1		1					1			1		0	1		0	1	0	0	0	1	
7	0		0			0				0		0		0		0	6	0	0	0	0	0	0	
8		6	6		6			6				6		0		0	6	0		6	0	0	6	
9	1		1			1		1				1		0		0	1		0	1	0	0	1	0
10	10			10			10	10				10			0	5	5	0		10	0	5	5	
11	8			8		8					8	8	0			8	0		8	0	0	8		
12		9	9		9			9				9			2	0	3	4		5	4	4	5	
13		8		8	8						8	8		0			8	0		8	0	0	8	
14	17			17			17			17			17		3		14		0	17	0		13	4
15	4			4			4	4				4		1		3		0	4	0	2	2		
16		0		0	0						0		0	0		0	0		0	0	0	0		
17	0		0		0			0				0	0			0	0	0		0	0	0	0	
18		1		1	1						1		1	0		0			1	0	1	0	1	
19		2	2		2			2				2		0			2		0	2	0	0	2	0
20		2		2		2					2	2		0			2		0	2	0	0	2	
21	12			12			12			12			12		4		8	0		12	0		12	
22		3	3			3					3	3		0		0	1		2	1	2	0	3	
23	66		66				66			66			66		22		43		1	65	1		66	
24	39		39				39			39			39		17		20	2		37	2	10	27	
25	16		16				16			16			16	0			16	0		16	0	0	16	
26		0	0		0					0		0		0		0		0	0	0	0	0	0	
27		0	0		0					0		0	0			0		0	0	0	0	0	0	
28	21			21			21		21			21		1		18		2	19	2		13	8	
29		4		4			4				4	4	0			4		0	4	0	0	4	0	
TOT	218	48	153	113	42	35	189	32	123	73	38	74	192	8	50	5	194	6	17	250	16	22	220	23
Val moy	14,53	3,42	10,2	8,07	3,5	4,37	21	4,57	17,57	12,16	4,22	5,28	12,8	0,44	4,54	0,41	7,18	0,42	1,13	8,62	0,55	0,95	7,58	2,55
Tem														x2	x4,25		x1,75				x2,9	x3,4		x4,1
RF	14,5	3,4	10,2	8,1	3,5	4,4	21	4,6	17,6	12,2	4,22	5,3	12,8	0,44	9,09	1,77	7,2	0,75	1,1	8,6	1,6	3,25	7,6	10,48

INTÉRFERENCE																								
P	Age		Sexe		Langue de scolarisation			Occupation professionnelle				Compétence ling.		Réseau social						Domaine d'activité		Caractère ethnique		
	-40	40+	♂	♀	MaE	EsF	MaF	ONS	OS	PNS	PS	CEF	CEFI	Fen	Fex	Aen	Aex	Ten	Tex	Si	Sf	Siae	Siee	Sple
1		20		20	20						20	20			2		14	4		16	4		20	
2	20			20		20						20		0			19		1	19	1	0	10	10
3	10		10		10							10		0			10		0	10	0	0	10	
4		7		7		7					7	7			0	0	7	0		7	0	0	7	
5	7		7			7							7	0		1	3	3		4	3	3	4	
6		5	5		5						5		5		0		4		1	4	1		1	4
7	12		12			12					12			1			10		1	11	1	1	7	4
8		8	8		8			8				8		0		0	8	0		8	0	0	8	
9	1		1			1		1				1		0		0	1		0	1	0	0	1	0
10	15			15			15	15				15			5	5	5	0		15	0	5	10	
11	8			8		8					8		8	0			8	0		8	0	0	8	
12		13	13		13			13				13			1	1	8	3		10	3	3	10	
13		16		16	16						16	16		0			16	0		16	0	0	16	
14	19			19			19			19			19		1		18		0	19	0		4	15
15	14			14			14	14				14		0			13		1	13	1	0	14	
16		0		0	0						0		0	0			0	0		0	0	0	0	
17	1		1		1			1					1	0		0	1	0		1	0	0	1	
18		5		5	5						5		5	0		0	0		5	0	5	0	0	5
19		3	3		3			3				3		0			3		0	3	0	0	3	0
20		8		8		8					8	8		0			4		4	4	4	0	8	
21	17			17			17		17				17		3		12	2		15	2		17	
22		2	2			2					2	2		0		0	2		0	2	0	0	2	
23	15			15			15		15				15		7		8		0	15	0		15	
24	38			38			38			38			38		8		26	4		34	4	1	37	
25	15			15			15			15			15	5			10	0		15	0	5	10	
26		1	1		1				1				1	0		0	1	0		1	0	0	1	
27		2	2		2					2			2	0			2		0	2	0	0	2	
28	24			24			24		24				24		3		19		2	22	2		12	12
29		10		10			10				10		10	0			9		1	9	1	0	4	6
TOT	216	100	133	183	84	65	167	55	94	91	76	137	179	6	30	7	241	16	16	284	32	18	242	56
Val moy	14,4	7,14	8,86	13,07	7	8,12	18,55	7,85	13,42	15,16	8,44	9,78	11,93	0,33	2,72	0,7	8,31	1,14	1,06	9,79	1,10	0,78	8,34	6,22
Tem															x2	x4,25		x1,75			x2,9	x3,4		x4,1
RF	14,4	7,1	8,9	13,1	7	8,1	18,6	7,9	13,4	15,2	8,4	9,8	12	0,33	7,44	2,975	8,31	2	1,1	9,8	3,2	2,66	8,45	25,5

## Résultats finales

RÉSULTATS FINALES – VALEUR MOYENNE <sup>96</sup>																								
	Age		Sexe		Langue de scolarisation			Occupation professionnelle				Compétence ling.		Réseau social						Domaine d'activité		Caractère ethnique		
	-40	40+	♂	♀	MaE	EsF	MaF	ONS	OS	PNS	PS	CEF	CEFI	Fen	Fex	Aen	Aex	Ten	Tex	Si	Sf	Siae	Siee	Sple
<b>ChdL E Tot</b>	742	742	759	715	698	977	593	625	880	623	806	841	650	263	331	569	397	59	58	<b>686</b>	<b>133</b>	<b>1145</b>	<b>440</b>	<b>474</b>
<b>ChdL F Tot</b>	782	745	698	834	765	674	842	668	786	781	802	805	727	<b>0,6</b>	<b>216</b>	<b>227</b>	<b>496</b>	341	218	557	597	<b>67</b>	<b>660</b>	<b>1.164</b>
<b>ChdL I Tot</b>	<b>152</b>	<b>67</b>	<b>65</b>	<b>161</b>	<b>43</b>	<b>87</b>	<b>224</b>	74	120	170	93	<b>53</b>	<b>164</b>	<b>0</b>	<b>40</b>	<b>1,8</b>	<b>59</b>	<b>19</b>	<b>85</b>	<b>65</b>	<b>135</b>	<b>0,74</b>	<b>62</b>	<b>653</b>
<b>CdL M Tot</b>	4,5	4,3	4	4,9	3,5	6,1	4	2,4	6,7	4,7	4	<b>5,9</b>	<b>3,1</b>	<b>0</b>	<b>2</b>	<b>0</b>	<b>3,31</b>	<b>0</b>	<b>1,33</b>	3,7	2	<b>0</b>	<b>3,8</b>	<b>7,3</b>
<b>CdL Ad Tot</b>	13,3	8,2	9,33	12,4	<b>7,5</b>	<b>10,1</b>	<b>15,9</b>	8	15	12,5	8,7	8,8	12,7	<b>0,2</b>	<b>3,27</b>	<b>2,71</b>	<b>7,9</b>	<b>1,05</b>	<b>4</b>	8,9	6,4	<b>1,33</b>	<b>8,5</b>	<b>29,6</b>
<b>CdL In Tot</b>	<b>12</b>	<b>4,1</b>	7	9,6	<b>3,7</b>	<b>6</b>	<b>16,2</b>	5,1	13	11,2	4,6	<b>5,1</b>	<b>11,1</b>	<b>0</b>	<b>6,55</b>	<b>1,16</b>	<b>5,4</b>	<b>1,28</b>	<b>3</b>	6,5	5,3	<b>2,07</b>	<b>6,1</b>	<b>20,95</b>
<b>AdC Tot</b>	<b>27,1</b>	<b>6,3</b>	15,1	20,6	<b>6,25</b>	<b>12,5</b>	<b>35,44</b>	9	34,3	19,33	8,33	<b>10,9</b>	<b>22,8</b>	<b>0,1</b>	<b>12,9</b>	<b>3,89</b>	<b>12,2</b>	<b>0,5</b>	<b>4,4</b>	<b>14,6</b>	<b>7</b>	<b>0,44</b>	<b>14,1</b>	<b>36,9</b>
<b>MdC Tot</b>	<b>14,5</b>	<b>3,4</b>	10,2	8,1	<b>3,5</b>	<b>4,4</b>	<b>21</b>	4,6	17,6	12,2	4,22	<b>5,3</b>	<b>12,8</b>	<b>0,44</b>	<b>9,09</b>	<b>1,77</b>	<b>7,2</b>	<b>0,75</b>	<b>1,1</b>	<b>8,6</b>	<b>1,6</b>	<b>3,25</b>	<b>7,6</b>	<b>10,48</b>
<b>Int Tot</b>	<b>14,4</b>	<b>7,1</b>	8,9	13,1	7	<b>8,1</b>	<b>18,6</b>	7,9	13,4	15,2	8,4	9,8	12	<b>0,33</b>	<b>7,44</b>	<b>2,975</b>	<b>8,31</b>	<b>2</b>	<b>1,1</b>	<b>9,8</b>	<b>3,2</b>	<b>2,66</b>	<b>8,45</b>	<b>25,5</b>
<b>VP AdAQ Tot</b>	10	6	7	10	3	3	9	4	3	4	5	7	9											
<b>VP AdAQ Val moy</b>	0,35	0,21	0,24	0,35	<b>0,1</b>	<b>0,1</b>	<b>0,31</b>	0,14	0,1	0,14	0,17	0,24	0,31											
<b>VP AdAR Tot</b>	5	8	9	4	8	5	0	3	4	2	4	7	6											
<b>VP AdAR Val moy</b>	0,17	0,28	<b>0,31</b>	<b>0,14</b>	<b>0,28</b>	<b>0,17</b>	<b>0</b>	0,1	0,14	0,07	0,14	0,24	0,21											
<b>VP IALM Tot</b>	3	6	6	3	7	2	0	3	3	1	1	7	2											
<b>VP IALM Val moy</b>	<b>0,1</b>	<b>0,21</b>	<b>0,21</b>	<b>0,1</b>	<b>0,24</b>	<b>0,07</b>	<b>0</b>	0,1	0,1	0,03	0,03	<b>0,24</b>	<b>0,07</b>											
<b>VM Tot</b>	4	5	6	4	6	0	4	3	3	3	1	5	5											
<b>VM Val moy</b>	0,14	0,17	0,21	0,14	<b>0,21</b>	<b>0</b>	<b>0,14</b>	0,1	0,1	0,1	0,03	0,17	0,17											
<b>VL Tot</b>	7	2	3	6	2	0	7	1	4	2	2	3	6											
<b>VL Val moy</b>	<b>0,24</b>	<b>0,07</b>	<b>0,1</b>	<b>0,21</b>	<b>0,07</b>	<b>0</b>	<b>0,24</b>	0,03	0,14	0,07	0,07	<b>0,1</b>	<b>0,21</b>											

<sup>96</sup> Les chiffres imprimés en gras ont une valeur significative en relation avec les variables définies. Pour l'analyse de la variation phonétique, morpho-syntaxique et lexicale, on a renoncé à comparer les comportements des Hispano-Québécois bi-ou plurilingues avec les variables situationnelles, telles que le Réseau social, la Domaine d'activité et le Caractère ethnique de la situation de communication, étant donné qu'il n'était pas possible de trouver par exemple un accent relié à une situation spécifique.

## INDEX

<b>P</b>	Participant	<b>Cal</b>	Calque	<b>Fen</b>	Famille endogame
<b>E</b>	Español	<b>AdAQ</b>	Adaptation de l'accent québécois	<b>Fex</b>	Famille exogamee
<b>F</b>	Francés	<b>AdAR</b>	Adaptation de l'accent de référence	<b>Aen</b>	Amis endogame
<b>I</b>	Inglés	<b>IaLM</b>	Insertion de l'accent de la langue maternelle	<b>Aex</b>	Amis exogame
<b>ChdL</b>	Choix de Langue	♂	masculin	<b>Ten</b>	Travail endogame
<b>MAN</b>	Manifestation	♀	feminin	<b>Tex</b>	Travail exogame
<b>M</b>	Maintien	<b>MaE</b>	Majoritairement en espagnol	<b>Si</b>	Situation informelle
<b>CdLM</b>	Changement de Langue Maintien	<b>EsF</b>	Espagnol et succesivement en francais	<b>Sf</b>	Situation formelle
<b>Ad</b>	Adaptation	<b>MaF</b>	Majoritairement en Francais	<b>Siae</b>	Situation intra-ethnique
<b>CdLAd</b>	Changement de Langue Adaptation	<b>ONS</b>	Ouvriers non spécialisés	<b>Siee</b>	Situation inter-ethnique
<b>In</b>	Initiative	<b>OS</b>	Ouvriers spécialisés	<b>Sple</b>	Situation pluri-ethniques
<b>CdLIn</b>	Changement de Langue Initiative	<b>PS</b>	Professionnels spécialisés	<b>Var mps</b>	Variation morpho-syntaxique
<b>AdC</b>	Alternance de Code	<b>PNS</b>	Professionnels non spécialisés	<b>Var lex</b>	Variation lexicque
<b>MdC</b>	Mélange de Code	<b>CEF</b>	Compétence surtout en Espagnol et Français	<b>Temp min</b>	Temps en minutes
<b>Emp</b>	Emprunt	<b>CEFI</b>	Compétence dans les trois langues	<b>Tem</b>	Temps
<b>MAN P Tot RF</b>	Manifestations totales par participant Résultat final	<b>Val Moy</b>	Valeur Moyenne		

## La Région métropolitaine de Montréal (REM)



### QUARTIERS

#### Île de Montréal

1. Tétéraultville
2. Hochelaga-Maisonneuve
3. Ste-Marie
4. McGill
5. Saint-Henri – Pointe-St-Charles
6. Westmount
7. Notre-Dame-de-Grâce
8. Côte-des-Neiges – Snowdon
9. Mont-Royal – Côte-St-Luc
10. Outremont
11. Plateau-Mont-Royal
12. Mile End
13. Rosemont
14. St-Léonard partie sud
15. Petite-Patrie
16. Parc-Extension
17. Villeray
18. St-Michel
19. Ahuntsic

20. Cartierville
  21. Rivière-des-Prairies
  22. Verdun
  23. LaSalle
  24. Lachine
  25. St-Laurent
  26. Ouest-de-l'île
  27. Pierrefonds-Dollard
  28. Pointe-aux-Trembles
  29. Anjou
  30. St-Léonard partie nord
  31. Montréal-Nord
- Laval**
32. Laval-Est
  33. Laval-Centre
  34. Laval-des-Rapides
  35. Laval-Chomedey
  36. Laval-Vimont

#### Rive-Nord de Montréal

37. Repentigny
38. Mascouche
39. Le Gardeur
40. Terrebonne
41. Boisbriand – Ste-Thérèse-de-Blainville
42. Deux-Montagnes – St-Eustache
43. Mirabel
44. Vaudreuil
45. St-Jérôme

#### Rive-Sud de Montréal

46. Châteauguay
47. Brossard
48. Ste-Catherine
49. Chambly
50. St-Bruno
51. St-Hubert
52. St-Lambert
53. Longueuil-Centre
54. Longueuil-Rive
55. Boucherville
56. Belœil

Figure 81: REM, Montréal (Bourbeau, Robitaille et Ouillet, 2011 : 34)

## Particularités du français québécois<sup>97</sup>

### a) Particularités phonétiques

#### \*Affrication de / t / et de / d /

Quand elles sont suivies par les voyelles fermées antérieures / i / et / y /, de même que par les semi-consonnes / j / et / ç /, les consonnes / t / et / d / s'affriquent en [ts] et [dz], c'est-à-dire qu'elle laissent entendre un petit bruit de friction entre leur explosion et le début de la voyelle ou de la semi-consonne qui suit (Ostiguy et Tousignant, 1993 : 125-131):

Exemple	Français de référence	Français québécois
tirer	[tiré]	[tsiré]
dur	[dur]	[dzur]

#### \*Prononciation du /t/ final

Il est très commun en français québécois de prononcer le /t/ final du mot tout (Léard, 1995 : 123):

Exemple	Français de référence	Français québécois
tout	[tU]	[tUt]
fait	[fè]	[fèt]

#### \*Diphtongaison

En français québécois, les voyelles longues sont souvent réalisées comme des diphtongues, c'est-à-dire des voyelles dont le timbre change en cours d'émission. Pour transcrire une diphtongue, on utilise une séquence de deux symboles: l'élément stable ou noyau est transcrit normalement alors que l'élément variable ou glide est transcrit en plus petit caractère. Ici, les deux éléments se suivent immédiatement ; normalement, un trait incurvé souscrit indiquerait la diphtongue (Ostiguy et Tousignant, 1993: 89-92) :

Exemple	Français de référence	Français québécois
père	[pèr]	[paèr]
peur	[pFr]	[paFr]
fort	[fOr]	[faUr]
jeune	[jEn]	[jFun]
zone	[zon]	[zoUn]
pâte	[pAt]	[pAUt]
cinq	[sCk]	[saCk]

#### \*Fausse liaison

On insère parfois une consonne épenthétique /n/, /t/, /z/ ou /p/entre deux mots même si cette consonne ne correspond pas à la consonne latente de la liaison normale, d'où l'appellation de fausse liaison (Ostiguy et Tousignant, 1993: 147-148) :

---

<sup>97</sup> Les phénomènes indiqués ici sont ceux que l'on peut considérer comme plus importants, soit parce qu'on les retrouve chez la très grande majorité des Québécois, soit parce qu'ils sont perçus comme caractéristiques du français parlé au Québec.

<b>Exemple</b>	<b>Français de référence</b>	<b>Français québécois</b>
Ca va être beau.	[savaètbo]	[savatètbo]
dans un instant	[dBDnCstB]	[dBzDnCstB]
Ils leur en donnent.	[ilFrBdOn]	[ilFrzBdOn]
Tu en veux.	[tuBvE]	[tsunBvE]
Il est arrivé.	[iléarivé]	[ilétarivé]
mon enfant	[monBfB]	[monnBfB]
trop occupé	[trokupé]	[tropokupé]

#### **\*Fermeture du / A /**

En finale absolue accentuée et en syllabe intérieure de mot inaccentuée, le / A / peut se fermer en / O / (Ostiguy et Tousignant, 1993: 73-76) :

<b>Exemple</b>	<b>Français de référence</b>	<b>Français québécois</b>
pas	[pA]	[pO]
rat	[rA]	[rO]
bois	[boA]	[boO]
gâteau	[gAto]	[gOto]
carreau	[kAro]	[kOro]

#### **\*Réduction du groupe consonantique final**

En finale de mot, les groupes de deux ou plusieurs consonnes se simplifient par la perte d'un ou de plusieurs éléments finals. La consonne amuie, c'est-à-dire non prononcée, n'a évidemment pas à être transcrite (Ostiguy et Tousignant, 1993: 169-182) :

<b>Exemple</b>	<b>Français de référence</b>	<b>Français québécois</b>
table	[tAb1]	[tAb]
peuple	[pFp1]	[pFp]
pauvre	[povr]	[pov]
livre	[livr]	[liv]
spectacle	[spèktAk1]	[spèktAk]
direct	[dirèkt]	[dirèk]
journaliste	[jUrnAl1st]	[jUrnAlis]
autre	[otr]	[ot]
règle	[règl]	[règ]

#### **\*Variantes de « oi »**

La diphtongue /wa/ connaît plusieurs réalisations phonétiques en français québécois. Ces variantes sont tantôt conditionnées par l'environnement linguistique, tantôt liées à des items lexicaux particuliers. Les variantes de la diphtongue /w a/ sont données par les symboles suivants (Ostiguy et Tousignant, 1993: 97-99) : [wé], [wè], [wè:], [è], [wO], [waè]

<b>Exemple</b>	<b>Français de référence</b>	<b>Français québécois</b>
moi, vois	[mwa] [vwa]	[mwé] [vwé]
droite, soit	[drwat] [swa]	[drwèt] [swè]
soirée, coiffé	[swA:ré] [kwA:fé]	[swè:ré] [kwè:fé]
froid, droit	[frwa] [drwa]	[frèd] [drèd]
bois, mois, noix	[bwa] [mwa] [nwa]	[bwO] [mwO] [nwO]

framboise, soir

[frBmbwAːz] [swAː]

[frBmbwAèz] [swAè]

### \*Variantes du /r/

Au Québec, on peut rencontrer différentes prononciations du /r/. On distingue (Ostiguy et Tousignant, 1993: 157-162):

- la prononciation uvulaire [R], dite « roulée », qui ressemble à la prononciation espagnole
- on rencontrera une prononciation alvéolaire [r], le bruit qui en dérive est un léger frottement de l'air
- on a une variante vélaire [ʀ], prononciation qui constitue un véritable emprunt de l'anglais et qu'on retrouve en position finale du mot anglais « dear » par exemple : [sɛ ʀ]

### b) Particularités morpho-syntaxiques

#### \*Affixes

Certains affixes se retrouvent plus fréquemment au Québec qu'en France. Par exemple, le suffixe « -eux », un nominalisateur qui apporte souvent un certain sens péjoratif :

Français de référence	Français québécois	Français de référence	Français québécois
<i>têter</i>	<i>teteux</i>	<i>niaiser</i>	<i>niaiser niaiseux</i>
<i>obstiner</i>	<i>obstineux</i>	<i>pot</i>	<i>pot poteux</i>

Cela provient du dialecte normand. Il en va de même pour le suffixe -age : niaiser → niaissage (Léard, 1995 : 55-57, 61-62).

#### \*Particule « -tu »

La particule « -tu » est souvent utilisée dans le langage familier quand on pose une question directe (dont la réponse ne peut être que oui ou non) à quelqu'un. Le « -tu » tient alors le rôle d'un adverbe d'interrogation ou d'exclamation. Ce « -tu » est dérivé du « -ti », particule interrogative du langage populaire en France tirée du « (-)t » de la 3<sup>e</sup> personne verbale accolé au pronom « il ». Par conséquent, cette particule « -tu » - considérée comme particule à part entière et non comme pronom personnel dans ce contexte - transforme en interrogation ou exclamation une phrase qui sans elle serait simplement une affirmation (Léard, 1995 : 220-222).

#### Français de référence

*C'est loin, ça.*  
*Est-ce que j'ai l'air fatigué ?*  
*Tu vas bien ?*  
*Ça va ?*  
*A-t-on gagné ?*  
*Tu ne manges pas ?*  
*Vous voulez manger ?*  
*Est-ce que la poutine est à votre goût ?*

#### Français québécois

*C'est-tu pas assez loin, ça ?*  
*J'ai-tu l'air fatigué ?*  
*Tu vas-tu bien ?*  
*Ça va-tu ?*  
*On a-tu gagné ?*  
*Tu manges-tu pas ?*  
*Vous voulez-tu manger ?*  
*La poutine est-tu à votre goût ?*

#### \*« pis »

Dans la langue parlée, le « pis » (dérivé de « puis ») remplace généralement le « et » (Léard, 1995 : 181).

## Exemples

« *J'm'en vas à Montréal avec Martin pis Julie.* »  
« *On est allé faire un tour pis boire un verre.* »

« *Pis, ça as-tu bien été aujourd'hui à la job?* »  
« *Pis, comment ça se passe entre toi pis elle ?* »

### \*« là »

Comme en français métropolitain, l'utilisation du « là » ponctue très souvent la fin de phrase ou s'ajoute après un mot dans la langue parlée, voire les deux à la fois. De plus, le « là » peut parfois être doublé dans le langage populaire (Léard, 1995 : 177).

## Exemples

« *J'l'adore cette place-là, moé.* »  
« *Moi là, ton char, là, j'l'aurais pas acheté.* »  
« *Est bin cute c'te fille-là.* »

« *C'est quoi c't'affaire-là?* »  
« *Heille! Là là! Arrête là!* »

### \*Prépositions

La préposition « à » est souvent utilisée dans des contextes possessifs, comme en français de France : « *la voiture à Pierre* » au lieu de « *la voiture de Pierre* ». Dans de nombreux cas, les locuteurs québécois préfèrent utiliser la préposition à au lieu d'utiliser une expression non prépositionnelle avec ce : par exemple, « *à matin* » ou « *à soir* » au lieu de « *ce matin* » et « *ce soir* » (Léard, 1995 : 119).

La combinaison de la préposition sur se contracte lorsqu'elle est suivie d'un article défini (Léard, 1995 : 174) :

## Exemples

*sur + le* → *sul* ;  
*sur + la* → *sua ou sâ* (*le a est allongé*);  
*sur + les* → *sés* (*le é est allongé*)  
*dès que* → *dèqu'*

*dans + les* → *dins*  
*dans + le* → *danl*  
*dans + la* → *dan* (*la voyelle est allongée*)  
*dans + un* → *dun*

### \*Pronoms

- En parler familier, a est utilisé à la place de elle : « *A m'énarve !* » → « *Elle m'énarve!* ».
- « I » est également utilisé à la place de il, ils, ou elles, comme en français de France courant : « *Y sont fous* ».
- È est parfois utilisé pour Elle est : È folle, ou même un « à » long peut prendre la place de « elle ». Exemples : « *Elle ne veut pas* », devient rapidement « *à veut pas* ».
- Dans le même contexte d'utilisation du « è » féminin, on emploiera le terme « yé » pour définir le masculin (contraction de il est) « *Yé content!* » → « *Il est content!* ». Ces utilisations étaient fréquentes dans le français du XVIIe siècle et ne sont donc pas caractéristiques du français québécois, mais d'un français qui a tout simplement été oublié par les Français de France (Léard, 1995 : 78).

c) **Particularités lexiques** (Donnés prises du dictionnaire de Poirier, 1998)

**NOMS**

- \*Un abreuvoir (fontaine pour boire)
- \* Une agace (aguicheuse)
- \* Un aiguisoir (taille-crayon)
- \* La balloune (ballon)
- \* Un barbier (coiffeur)
- \* Des barniques (lunettes)
- \* Une broue (une bière)
- \* Un bazou (une vieille auto)
- \* Des bébelles (jouets ou babioles)
- \* Un bec (un bécot, un baiser)
- \* Une bécosse (toilette sèche)
- \* Un bécyque (une bicyclette)
- \* Une bédaine (gros ventre)
- \* Une bibitte (insecte ou animal inconnu)
- \* Des bidoux (de l'argent)
- \* Ma blonde (mon amoureuse)
- \* Des bobettes (caleçon, sous-vêtement)
- \* Une calotte (casquette)
- \* La cassonade (sucre brun)
- \* Un cégep (collège)
- \* Un char (voiture)
- \* Une chicane (conflit)
- \* Mon chum (ami, copain ou amoureux)
- \* Un citron (auto en mauvais état)
- \* Des claques ou chouclaques (couvre-chaussures)
- \* Une craque (remarque désobligeante)
- \* Une débarbouillette (une savonnette)
- \* Un dépanneur (petit magasin général)
- \* Des flots (des enfants)
- \* Du foin (de l'argent)
- \* Des foufounes (fesses)
- \* Un frigidaire (réfrigérateur)
- \* Galarneau (le soleil)
- \* Un Gino (un macho, un phallocrate)
- \* Une lampe de poche (lampe-torche)
- \* De la liqueur (boisson gazeuse)
- \* Un minou (un chat)
- \* Mes mitaines (moufles)
- \* Une passe (un laissez-passer)
- \* Une patate frite (des frites)
- \* Des patates pilées (pommes de terre en purée)
- \* La pâte à dents (dentifrice)
- \* Une patente, un cossin (truc, chose, objet inconnu)
- \* Une peignure (coiffure)
- \* Un perron (petite véranda)
- \* Une piastre ou piasse (un dollar)
- \* Un piton (bouton qu'on appuie)
- \* Un pitou (un chien)
- \* Un plasteur (pansement)
- \* Une pogne (piège, ruse)
- \* Une polyvalente (école secondaire)
- \* Quétaïne (moche, passé mode)
- \* Un siffleux (marmotte)
- \* Des sparages (grands gestes)
- \* Une tabagie (vend cigarettes et journaux)
- \* Une tuque (bonnet d'hiver en laine)
- \* Des vidanges (ordures)
- \* Une vue (un film)

**VERBES**

- \* Achaler, gosser, tomber sur les nerfs (déranger quelqu'un)
- \* Manger une volée (se faire tabasser)
- \* Minoucher (caresser)

\* *Attacher son manteau (boutonner)*  
 \* *Barrer la porte (fermer à clé)*  
 \* *Bavasser (bavarder, se comporter en délateur)*  
 \* *Bêcher (tomber tête première)*  
 \* *Becotter (embrasser)*  
 \* *Brailler (pleurer)*  
 \* *Brosser (se saouler la gueule)*  
 \* *Capoter, perdre le nord (paniquer, devenir fou)*  
 \* *Chauffer (conduire un véhicule)*  
 \* *Chiâler (se plaindre)*  
 \* *Chicaner (engueuler, réprimander)*  
 \* *Crouser (faire la cour, conter fleurette)*  
 \* *Écrapoutir (écraser)*  
 \* *Au Québec on embarque et on débarque d'une voiture (d'un char)*  
 \* *Enfirouaper (jouer quelqu'un)*  
 \* *S'évacher (s'affaler, paresser)*  
 \* *Faire la baboune, faire du boudin (bouder)*  
 \* *Faire dur (avoir mauvaise mine, mauvaise apparence)*  
 \* *Faire ses commissions (ses emplettes)*  
 \* *Magasiner (faire des achats)*  
 \* *Manger une volée (se faire tabasser)*  
 \* *Minoucher (caresser)*  
 \* *Paqueter, paqueter ses p'tits (empaqueter ses choses, faire ses valises)*

\* *Paqueter, paqueter ses p'tits (empaqueter ses choses, faire ses valises)*  
 \* *Partir le char (démarrer la voiture)*  
 \* *Placotter, jaser, potiner (bavarder, discuter)*  
 \* *Pogner (agripper, empoigner ou encore avoir du succès en amour)*  
 \* *Se faire passer un sapin (se faire rouler)*  
 \* *Se pogner l'cul (ne rien faire, paresser)*  
 \* *Sacrer son camp (partir, quitter)*  
 \* *Se sauter dans la face (s'engueuler)*  
 \* *Taponner (perdre son temps)*  
 \* *Tirer la pipe à quelqu'un (agacer, taquiner)*  
 \* *Se faire passer un sapin (se faire rouler)*  
 \* *Se pogner l'cul (ne rien faire, paresser)*  
 \* *Sacrer son camp (partir, quitter)*  
 \* *Se sauter dans la face (s'engueuler)*  
 \* *Taponner (perdre son temps)*  
 \* *Tirer la pipe à quelqu'un (agacer, taquiner)*  
 \* *Partir le char (démarrer la voiture)*  
 \* *Placotter, jaser, potiner (bavarder, discuter)*  
 \* *Pogner (agripper, empoigner ou encore avoir du succès en amour)*  
 \* *Se faire passer un sapin (se faire rouler)*

#### LES ANGLICISMES

* <i>Baquer (donner son appui, son accord)</i>	* <i>accomodation (hébergement, capacité d'hébergement)</i>
* <i>Bosser (se comporter comme si on était le patron)</i>	* <i>anyway (en tout cas, quoi qu'il en soit)</i>
* <i>Canceller (annuler)</i>	* <i>applicant, application (candidat, candidature)</i>
* <i>Une cédule (un horaire)</i>	* <i>appointment (rendez-vous)</i>
* <i>Être djammé (coincé), raqué (fatigué, endolori), dérenché (en piteux état), fucké (brisé), badloqué (malchanceux).</i>	* <i>background (arrière-plan, contexte, origine...)</i>
* <i>Kiquer (donner un coup de pied)</i>	* <i>badluck, badlucké (malchance, malchanceux)</i>
* <i>ouatcher (garder à l'oeil)</i>	* <i>bag : sleeping bag (sac de couchage)</i>
* <i>Ploguer (brancher)</i>	* <i>balance, balancé (solde, équilibre, équilibré)</i>
* <i>Puncher (donner un coup de poing)</i>	* <i>balloon/balloune (ballon, bulle)</i>
	* <i>batch (lot, paquet)</i>

* <i>Slaquer</i> (congédié)	* <i>beat</i> (rythme, tempo)
* <i>Spotter</i> (apercevoir)	* <i>binnes</i> (fèves)
* <i>Rusher</i> (se dépêcher, faire à la hâte)	* <i>bleach</i> (décolorant, eau de Javel)
* <i>Toffer</i> (endurer une situation désagréable)	* <i>blender</i> (mixeur, mélangeur)
* <i>tripper, bozer</i> (avoir énormément de plaisir, être en extase)	* <i>booker</i> (engager, inscrire, réserver...)
* <i>Vedger</i> (paresser, perdre son temps)	* <i>bouncer</i> (videur)
* <i>La sloche</i> (gadoue), <i>la scrappe</i> (déchets), <i>la poque</i> (rondelle de hockey), <i>l'élèveur</i> (ascenseur), <i>le flat</i> (crevaisson), <i>le beurre de pinottes</i> (d'arachides)	* <i>Boxing Day</i> (après-Noël)
* <i>bumper</i> (pare-chocs)	* <i>braker</i> (freiner, ralentir)
* <i>burnout</i> (surmenage)	* <i>break</i> (pause, répit)
* <i>canceler</i> (annuler, décommander)	* <i>bright</i> (intelligent, subtil)
* <i>canne</i> (boîte, cannette, boîte de conserve)	* <i>exhaust</i> (échappement)
* <i>car wash</i> (station de lavage)	* <i>faker</i> (simuler, feindre)
* <i>cartoon</i> (dessin animé, bande dessinée)	* <i>fan</i> (ventilateur)
* <i>cash</i> (comptant, en liquide, en espèces)	* <i>feedback</i> (réaction, commentaire, retour)
* <i>cassé</i> (à sec, fauché)	* <i>first aid</i> (premiers soins)
* <i>catcher</i> (attraper / piger, saisir, comprendre)	* <i>fitter</i> (convenir, correspondre)
* <i>chance</i> (possibilité, occasion, risque)	* <i>flasher</i> (clignotant)
* <i>change</i> (monnaie)	* <i>flashlight</i> (lampe de poche, torche)
* <i>charcoal</i> (charbon de bois)	* <i>flat</i> (dégonflé, crevé)
* <i>charge</i> (frais), <i>charger</i> (facturer)	* <i>flusher</i> (tirer la chasse d'eau / plaquer)
* <i>cheap</i> (bon marché / avare, radin)	* <i>flyer</i> (voler, déguerpir)
* <i>checker</i> (jeter un oeil, vérifier, inspecter, enregistrer...)	* <i>foreman</i> (chef d'équipe, contremaître)
* <i>check-up</i> (bilan, inspection...)	* <i>frame</i> (armature, cadre...)
* <i>chiffre/shift de nuit</i> (quart de nuit, équipe de nuit)	* <i>full</i> (plein, complètement)
* <i>chop</i> (côtelette)	* <i>gamique</i> (manigance, combine)
* <i>choqué</i> (consterné)	* <i>gang</i> (groupe, bande - utilisé en France uniquement pour parler d'un groupe criminel)
* <i>clutch</i> (embrayage)	* <i>gaz</i> (essence)
* <i>coat/jacket</i> (manteau, blouson)	* <i>gun</i> (arme à feu, pistolet, fusil)
* <i>compétition, compétitionner</i> (concurrence, concurrencer)	* <i>helper</i> (assistant, aide)
* <i>cute</i> (mignon, joli...)	* <i>insécure</i> (inquiet, peu sûr)
* <i>darts</i> (fléchettes)	* <i>intercom</i> (interphone)
* <i>dash</i> (tableau de bord)	* <i>job</i> (boulot, travail - utilisé en France uniquement pour parler d'un petit boulot)
* <i>date</i> (sortie, rendez-vous) - à <i>date</i> (pour l'instant)	* <i>joke</i> (blague, farce, attrape...)
* <i>deadline</i> (échéance, date butoir, date/heure limite)	* <i>lap top</i> (ordinateur portable/portable)
* <i>deal</i> (marché, affaire) - <i>package deal</i> (forfait,	* <i>légal</i> (juridique) - <i>aviseur légal</i> (legal advisor) : conseiller juridique
	* <i>lifeguard</i> (maître-nageur, sauveteur)
	* <i>lift</i> (donner un) (déposer, emmener)

<i>accord global</i>	<i>*lighter (briquet, allume-cigares)</i>
<i>*dealer avec (négociier, traiter, faire face à)</i>	<i>*location (situation, emplacement)</i>
<i>*décade (décennie)</i>	<i>*lousse (loose) (lâche, desserré, en liberté...)</i>
<i>*(sun)deck (terrasse)</i>	<i>*make-up (maquillage)</i>
<i>*défroster (dégivrer)</i>	<i>*malle (mail) (courrier)</i>
<i>*déplugger (débrancher)</i>	<i>*moppe (mop) (serpillère)</i>
<i>*domper/dumper (déposer, laisser tomber, déverser...)</i>	<i>*muffler (silencieux, pot d'échappement)</i>
<i>*doorman (concierge, portier)</i>	<i>*napkin (serviette, essuie-tout)</i>
<i>*downloader (télécharger)</i>	<i>*off (libre, en congé)</i>
<i>*drink (boisson, consommation, verre)</i>	<i>*offense (délict, faute...)</i>
<i>*dropper (lâcher, abandonner, décliner)</i>	<i>*one-way (sens unique)</i>
<i>*dull (morne, ennuyeux)</i>	<i>*opérer (faire fonctionner, exploiter, être en activité...)</i>
<i>*egg roll (nem, rouleau impérial, rouleau de printemps)</i>	<i>*overtime (heures supplémentaires, heures sup')</i>
<i>*stainless (acier inoxydable, inox)</i>	<i>*package (forfait)</i>
<i>*steamé (vapeur, à la vapeur)</i>	<i>*packsack (sac à dos)</i>
<i>*step (bond, saut, pas), stepper (bondir, sauter)</i>	<i>*pamphlet (brochure, dépliant...)</i>
<i>*storage (entreposage, garde-meubles)</i>	<i>*parker (stationner, garer)</i>
<i>*straight (honnête, droit, strict, de suite, sec / hétéro)</i>	<i>*passer une loi (voter, adopter une loi)</i>
<i>*strap (bandoulière, courroie, lanière)</i>	<i>*peanut, pinotte (arachide, cacahuète)</i>
<i>*stretché (extensible)</i>	<i>*pedigree (description, CV...) (ne s'utilise en France que pour un animal de race)</i>
<i>*suit (costume, combinaison)</i>	<i>*pet shop (animalerie)</i>
<i>*switch (interrupteur, bouton), switcher (changer, passer de.. à..)</i>	<i>*pitcher (lancer, balancer)</i>
<i>*ticket (contravention)</i>	<i>*place (lieu, endroit...) (ne s'utilise en France que pour une place dans une ville - ex. : la Place d'Italie ou pour un siège dans une voiture, un bus...)</i>
<i>*timer (chronométrer)</i>	<i>*plancher (floor) (étage)</i>
<i>*tip (pourboire)</i>	<i>*plugger (brancher)</i>
<i>*toffe/tough (pénible, tenace, dur), toffer (persévérer, tenir bon, endurer)</i>	<i>*plywood (contreplaqué)</i>
<i>*touer (tow) (remorquer)</i>	<i>*préjudice (préjugé)</i>
<i>*toune (chanson, air)</i>	<i>*preview (bande-annonce)</i>
<i>*truck (camion), trucker (camionneur, chauffeur routier)</i>	<i>*puncher (perforer, pointer...)</i>
<i>*truster (faire confiance à), trustable (fiable)</i>	<i>*rack (casier, panier, étagère...)</i>
<i>*twister (tordre, entortiller)</i>	<i>*rough (brut, brutal)</i>
<i>*update (mise à jour)</i>	<i>*route (itinéraire)</i>
<i>*van (semi-remorque, fourgonnette)</i>	<i>*runner (circuler, fonctionner, conduire, gérer...)</i>
<i>*waiter, waitress (serveur, serveuse)</i>	<i>*runway (piste)</i>
<i>*watcher (surveiller, guetter)</i>	<i>*rush (affluence, ruée, période de pointe)</i>
	<i>*scrap (casse, débris...), scrapper (démolir,</i>

*windshield (pare-brise)	bousiller)
*wiper (essuie-glace)	*sécure (en sécurité, sûr, tranquille)
*yes-man (courbeur d'échine, marionnette)	*shack (cabane, bicoque)
*zipper (fermeture éclair, fermeture à glissière)	*shaker (trembler, vibrer)
*slow (lent, au ralenti)	*shape (forme)
*smatte (smart) (aimable, fin, habile...)	*shed (hangar, dépôt...)
*spark plugs (bougies d'allumage)	*shipper (expédier)
*splitter (partager)	*shop (usine, atelier, boutique)
*spot (point, eplacement)	*shot (coup...)
*spotlight (projecteur)	*show (spectacle, numéro)
*spotter (repérer, matter)	*slack (mou, lâche, dévissé...)
*spread (pâte à tartiner)	
*stage (estrade, scène...)	

### **EXPRESSIONS COURANTES**

- \* Les trois repas ici sont: le déjeuner (matin), le dîner (midi) et le souper (soir).
- \* J'en ai en masse, j'en ai un char et puis une barge (beaucoup, en grande quantité)
- \* À c't'heure ou Asteure (réduction de « À cette heure », a le sens de maintenant)
- \* Envoye-donc! (lorsqu'on veut convaincre quelqu'un de faire quelque chose)
- \* Pantoute! (ou "pas-en-toute", signifie "pas du tout!")
- \* Tigidou! (c'est d'accord!)
- \* C'est écoeurant! C'est l'enfer! (peut être extrêmement négatif OU extrêmement positif)
- \* Pendant la belle température, comme il est agréable de prendre une marche (faire une ballade à pied)
- \* Je suis tanné, c'est plate (j'en ai marre, c'est ennuyant / ennuyeux)
- \* Je suis mal pris (en détresse, j'ai besoin d'aide)
- \* Au Québec, on n'aime pas les gens qui s'énervent! Tords pas tes bas! Capote pas! Brise pas ta chaîne! Garde tes shorts! Grimpe pas dans les rideaux! Mange pas tes bas! Pogne pas les nerfs! Prends ton gaz égal (du calme!)
- \* Il mouille (il pleut)
- \* Il fait frette (très froid)
- \* Il mouille à boire debout (abondamment)
- \* Il mouille à sieaux (beaucoup, comme si on vidait des seaux d'eau)
- \* Il vente pour écorner les boeufs (violemment)
- \* Des bancs de neige (congères)
- \* Du frimas dans les vitres (fine couche de glace)
- \* De la poudrerie (blizzard)

*Voyelles*

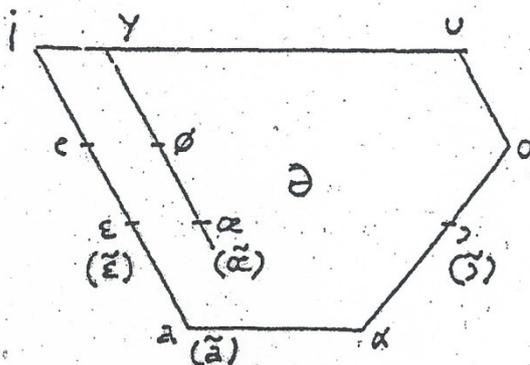
- [i] le nid [ni], la pie [pi]
- [e] le nez [ne], le thé [te]
- [ɛ] il naît [nɛ], la mer [mɛʀ]
- [y] tout nu [ny], du jus [zy]
- [ø] un nœud [nø], un jeu [zø]
- [œ] l'heure [œʀ], l'œuf [œf]
- [u] nous [nu], un bout [bu]
- [o] un seau [so], deux mots [mo]
- [ɔ] la note [nɔt], la mode [mɔd]
- [a] il bat [ba], quatre pattes [pat]
- [ɛ̃] un brin (de muguet) [brɛ̃],  
un gain [gɛ̃]
- [ɔ̃] un bond [bɔ̃], un don [dɔ̃]
- [ɑ̃] un banc [bɑ̃], un gant [gɑ̃]

Voyelles problématiques (voir ci-dessous)

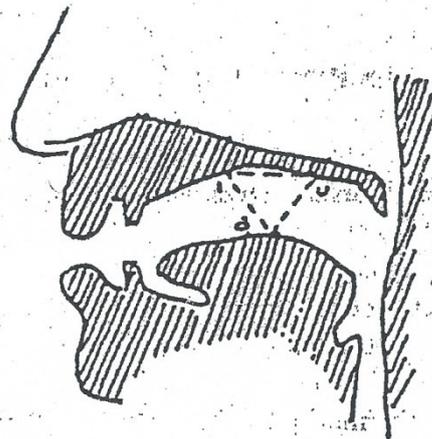
- [ə] je (suis) [zə], la mesure [mɛzyʀ]
- [ɑ] le bât [bɑ], la pâte [pat]
- [œ̃] numéro un [œ̃], un gars brun [brœ̃]

*Consonnes*

- [p] un pot [po], très peu [pø]
- [b] un vieux beau [bo], des bœufs [bø]
- [t] trop tôt [to], c'est tout [tu]
- [d] le dos [do], tout doux [du]
- [k] un cas [kɑ], les trois coups [ku]
- [g] un gars [gɑ], du goût [gu]
- [m] la main [mɛ̃], c'est mou [mu]
- [n] un nain [nɛ̃], la haine [ɛn]
- [ɲ] un signe [siɲ], un pagne [paɲ]
- [f] un fou [fu], une folle [fɔl]
- [v] c'est vous [vu], il vole [vɔl]
- [s] un sot [so], la hausse [os]
- [z] le zoo [zo], il ose [oz]
- [ʃ] un chou [ʃu], une huche [yʃ]
- [ʒ] la joue [zu], cher ange [ɑʒ]
- [l] le loup [lu], très lent [lɑ̃]
- [ʀ] la raie [ʀɛ], un rang [ʀɑ̃]
  
- [j] un lien [ljɛ̃], la houille [uj]
- [ɥ] lui [lɥi], huit [ɥit]
- [w] oui [wi], la loi [lwa]



« Triangle » vocalique du français



Coupe de la cavité buccale

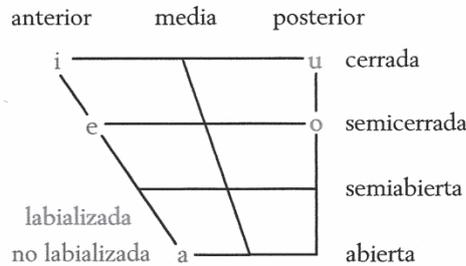
<sup>98</sup> Takam Taguemne, 2011 et Gondenzi, 2011

# Sistema fonético del español (en AFI)

El español tiene 19 consonantes (/ʎ/ sólo en España y el área andina , y /θ/ sólo en España), 5 vocales y 2 aproximantes.  
(<http://ohui.net/tlamahuizoltic/rollo.php?cual=27>)

CONSONANTES	bilabial		lab-den		intdent		dental		alveolar		palatal		velar		lab-velar	
	srd	snr	srd	snr	srd	snr	srd	snr	srd	snr	srd	snr	srd	snr	srd	snr
oclusiva	p	b					t	d					k	g		
nasal		m								n	ɲ		ŋ			
vibrante múltiple										r						
vibrante simple										ɾ						
fricativa		β		f		θ		ð	s	z		j	x	ɣ		
lateral										l		ʎ				
africada												tʃ	dʒ			
aproximante												j				w

## VOCALES



## RASGOS

CONSONANTES	
p	oclusiva bilabial sorda
b	oclusiva bilabial sonora
t	oclusiva dental sorda
d	oclusiva dental sonora
k	oclusiva velar sorda
g	oclusiva velar sonora
m	nasal bilabial sonora
n	nasal alveolar sonora
ɲ	nasal palatal sonora
r	vibrante múltiple alveolar sonora
ɾ	vibrante simple alveolar sonora
f	fricativa labiodental sorda
θ	fricativa interdental sorda
s	fricativa alveolar (o dental) sorda
ʃ	fricativa palatal sonora
x	fricativa velar sorda
l	lateral alveolar sonora
ʎ	lateral palatal sonora
tʃ	africada palatal sorda

ALÓFONOS	
β	fricativa bilabial sonora
ð	fricativa dental sonora
ɣ	fricativa velar sonora
ɲ	nasal velar sonora
z	fricativa alveolar sonora
dʒ	africada palatal sonora

VOCALES	
a	abierta media no labializada
e	semicerrada anterior no labializada
i	cerrada anterior no labializada
o	semicerrada posterior labializada
u	cerrada posterior labializada

APROXIMANTES	
j	aproximante palatal sonora
w	aproximante labiovelar sonora

## **Curriculum Vitae**

**KATRIN BRÜCKNER**

### **FORMATION**

- Études des langues romaines** (Linguistique, Littérature, Sciences des Medias, Sciences des pays franco- et hispanophones)  
*Université de Vienne* 2007-2013
- Études pédagogiques et didactiques** (Enseignement secondaire)  
*Université de Vienne* 2007-2013
- Études d'échange à l'Université de Montréal** (Lettres et Langues, Études québécoises, Études classiques et Anthropologie, Études latino-américaines, Littératures de langue française et Linguistique)  
*Université de Montréal* 2011-12
- Baccalauréat compte tenu de la musique et langues**  
*Lycée de St.Pölten* 2007

### **CERTIFICATS ET DIPLÔMES**

- Voyage linguistique *Travelworks* « *APPE Language Academy* »  
**Guatemala** (un mois) 2011
- Voyage linguistique *LisaReisen* « *GEOS Language Academy* »  
**Montréal** (trois mois et demi) 2010
- Voyage linguistique *Travelworks* « *Costa Rican Language Academy* »  
**Costa Rica** (un mois) 2009 et 2011
- Voyage linguistique *LisaReisen* « *École France Langue* »  
**Nice** 2009 et 2010 (trois semaines chacun) 2009 et 2010
- Voyage linguistique *FlamencoSprachreisen* (une semaine chacune)  
**Barcelona** « *Kingsbrook Language School* » 2008  
**Gran Canaria** « *School of Languages* » 2008  
**Málaga** « *Academia Málaga Plus* » 2006

### **EXPÉRIENCES PROFESSIONNELLES**

- Représentante** 2008-2010  
Fran culture Vienne (employée)

- Faire de la publicité dans les écoles pour promouvoir la culture française et la Francophonie
- Aide et soutien pendant les expositions des artistes

**Chargée de clientèle**

*2005 et 2010*

Banque « Raiffeisen » (stage d'un mois)

- Occupation des besoins de la clientèle
- Réalisation des virements, rectifications et commandes

**BÉNÉVOLAT**

**Amnesty International**

*Montréal*

*2012*

**Travail social avec des orphelins « Guardería Madre e Hijo »**

*San José, Costa Rica*

*2011*

**Protection des tortues marines « Proyecto de Tortugas marinas en Matapalo »**

*Océan pacifique, Costa Rica*

*2009*

**Enseignement d'anglais au secondaire Escuela Juan ETA Santa Maria »**

*Matapalo, Costa Rica*

*2009*

**CONNAISSANCES LANGAGIÈRES**

**Langue maternelle**

Allemand

**Autres langues**

Français (C1)  
Espagnol (C1)  
Anglais (C1)